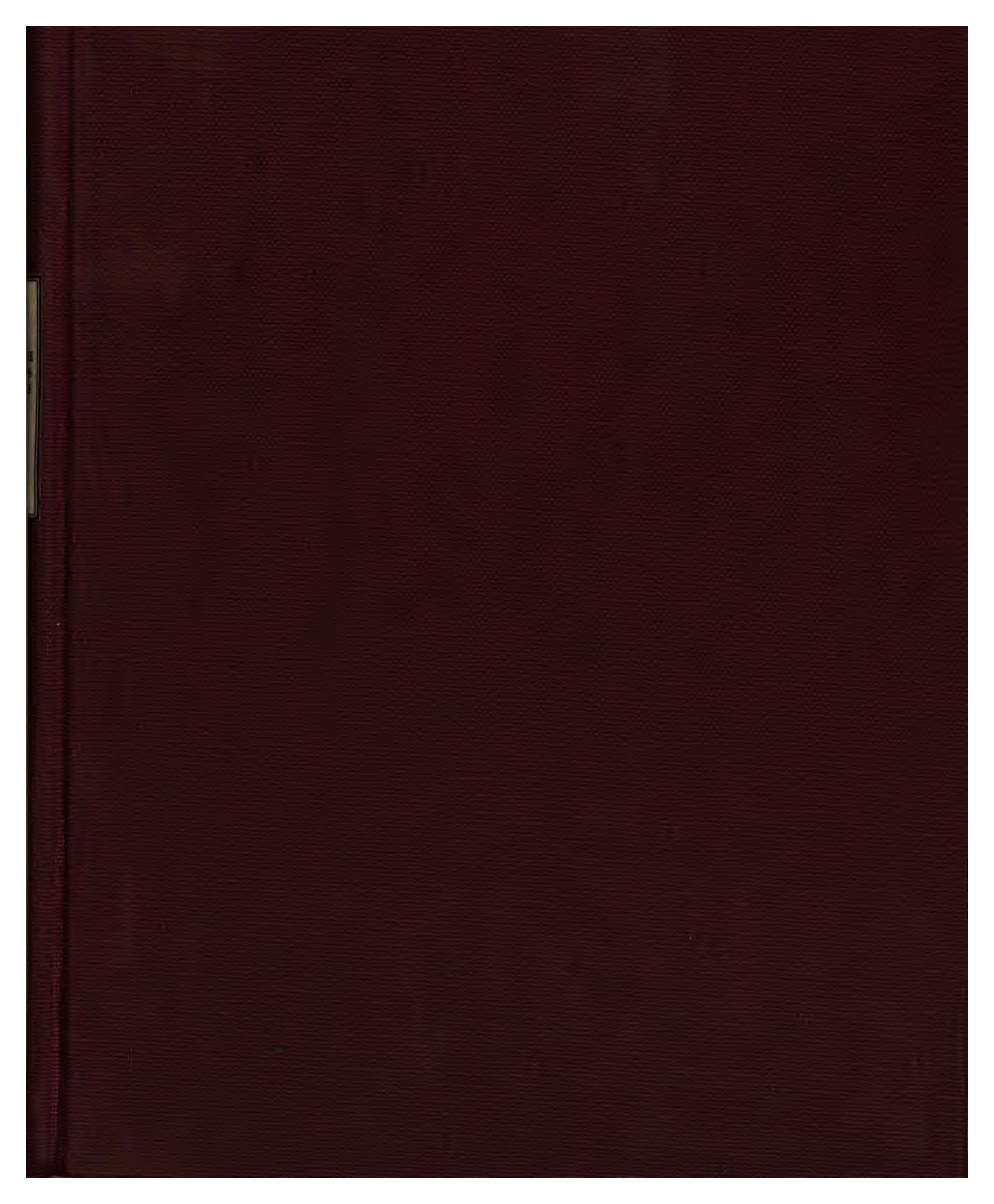






FRÉDÉRIC LACHÈVRE

BIBLIOGRAPHIE

DES

RECUEILS COLLECTIFS DE POÉSIES

publiés de 1597 à 1700

DONNANT :

1° La description et le contenu des recueils ; — 2° Les pièces de chaque auteur classées dans l'ordre alphabétique du premier vers, précédées d'une notice bio-bibliographique, etc. ; — 3° Une table générale des pièces anonymes ou signées d'initiales (titre et premier vers) avec l'indication des noms des auteurs pour celles qui ont pu leur être attribuées ; — 4° La reproduction des pièces qui n'ont pas été relevées par les derniers éditeurs des poètes figurant dans les recueils collectifs ; — 5° Une table des noms cités dans le texte et le premier vers des pièces des recueils collectifs. Etc., etc.

TOME QUATRIÈME

SUPPLÉMENT

(ADDITIONS — CORRECTIONS — TABLES GÉNÉRALES)



PARIS
LIBRAIRIE HENRI LECLERC
219, RUE SAINT-HONORÉ, ET RUE D'ALGER, 16

1905

BIBLIOGRAPHIE

DES

RECUEILS COLLECTIFS DE POÉSIES

publiés dans les dernières années du XVI[e]

et pendant le XVII[e] Siècle

PLAN DE L'OUVRAGE

Comme cette Bibliographie a pour unique but de réduire au strict minimum le temps nécessaire pour consulter avec fruit les recueils collectifs, nous avons essayé de présenter leur *dépouillement* sous une forme pratique :

I. — Les recueils ont été groupés par éditeurs de façon à garder leur physionomie propre. Après la description bibliographique, on trouve, classées par auteurs anciens et nouveaux, les poésies *signées* ou *attribuées*, divisées elles-mêmes en pièces paraissant pour la première fois et en pièces déjà publiées.

De la sorte il est facile de se rendre compte de la valeur du volume que l'on a en mains, soit en le considérant pour lui-même, soit en le rapportant à des publications précédentes.

Des recueils collectifs généraux nous avons reproduit les épîtres dédicatoires, les « avis aux lecteurs » des éditeurs, etc., en respectant leur orthographe et leur ponctuation, parce que ces documents, rédigés dans la prose courante à l'époque de leur apparition, permettent des rapprochements intéressants avec l'état de la poésie au même moment.

Quelques « épîtres » et « avis » renferment également des indications à retenir sur la grande notoriété de poètes aujourd'hui inconnus ou oubliés, etc.

II. — Les poésies signées ou attribuées des recueils collectifs sont classées par noms d'auteurs et dans l'ordre alphabétique du premier vers avec la mention du recueil dans lequel elles ont paru pour la première fois. Ces poésies sont accompagnées :

1° D'une notice bio-bibliographique plus ou moins étendue sur chaque auteur, suivant l'importance de nos renseignements particuliers. Il nous a semblé inutile de donner à nouveau ceux qui ont été insérés dans des publications spéciales, par exemple : l'Histoire de l'Académie française de Pellisson et d'Olivet, les Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres du Père Nicéron, la Bibliothèque française de l'abbé Gouget, la Nouvelle biographie universelle de Didot, etc., auxquelles nous renvoyons le lecteur.

2° D'appréciations de Critiques autorisés.

Cette seconde partie constitue le dépouillement intégral de toutes les poésies contenues dans les recueils collectifs, sauf pour les pièces anonymes qui font l'objet de la Table ci-après.

III. — Toutes les pièces anonymes ou signées seulement d'initiales ont été relevées. Nous les présentons sous la forme d'une Table générale dressée comme précédemment dans l'ordre alphabétique du premier vers. En face de chaque pièce qui a pu être attribuée, nous avons mis le titre du recueil dans lequel elle est signée.

Il est resté un assez grand nombre de poésies anonymes, aussi estimons-nous cette partie de notre dépouillement comme ayant besoin d'être complétée et elle le sera certainement avec le temps dans une large mesure.

IV. — Nous réimprimons (Appendice) les pièces ayant échappé aux derniers éditeurs des poètes dont quelques-unes des œuvres sont éparses dans les recueils collectifs.

V. — En dehors de la liste des recueils collectifs classés dans l'ordre alphabétique des titres, il a été formé une seconde Table comprenant les noms des auteurs et les noms des personnes, etc,, cités dans le titre et le premier vers des poésies des dits recueils.

Cette Bibliographie est complétée par un *Supplément aux trois parties principales* dont se compose chaque volume. Ce Supplément (T. IV) se termine par quatre Tables générales : celle des recueils collectifs, celle des poètes qui figurent dans ces derniers avec l'indication de tous les articles les concernant, celle des poésies et pièces diverses réimprimées dans les notices et dans les appendices et celle des pièces en prose.

Il est donc indispensable pour tirer tout le parti possible de cet ouvrage de recourir au dit *Supplément* afin de connaître :

Les recueils collectifs publiés de 1597 à 1700 qui n'ont pu être placés à leur rang ;

Les additions et corrections faites aux notices bio-bibliographiques et à la liste des poésies de chaque auteur ;

Les pièces anonymes attribuées au cours de l'impression ;

La liste complète des poètes des recueils collectifs ;

Les poésies et pièces diverses que nous avons réimprimées ;

Les pièces en prose insérées dans les recueils collectifs.

PREMIÈRE PARTIE

RECUEILS COLLECTIFS DE POÉSIES

ET

MÉLANGÉS DE PROSE & DE VERS GÉNÉRAUX & PARTICULIERS

publiés de 1597 à 1700

(ADDITIONS ET CORRECTIONS)

Nous n'avons pas reproduit dans cette première partie le titre et le premier vers des pièces nouvelles signées ou non signées, ces indications figurant soit dans la deuxième partie : Poésies classées par auteurs, soit dans la troisième : Table alphabétique des pièces anonymes.

Les dates que nous avons mises au-dessous du nom de chaque éditeur indiquent celles de leur première et de leur dernière publication de recueils collectifs.

Pour les abréviations des titres des recueils collectifs, il faut consulter la liste des dits recueils placée en tête de la troisième partie : Table des Poésies..... anonymes ou signées d'initiales...

A

Mathieu GUILLEMOT

Paris (1599-1618)

Voir T. I, p. 28.

Nous reproduisons ici la note 1 de la page 28 :

« La bibliographie des anciens recueils de poésies dans lesquels ont été insérées des pièces de Malherbe (édition L. Lalanne) indique un tome II pour le « Parnasse des plus excellents poètes de ce temps ou les Muses ralliées de diverses parts » 1599 ou 1600, avec un privilège sous la date du 23 septembre 1599. Non seulement nous n'avons jamais rencontré les Muses ralliées de 1599 et 1603 avec le titre de Parnasse, mais étant donné que les Muses ralliées ne forment également qu'un volume, il est bien peu probable que ce second tome ait jamais existé.... »

Cette note est encore exacte en ce qui concerne l'assertion au sujet des Muses françoises ralliées de 1600, nous n'en connaissons pas d'exempl. sous le titre de « Parnasse », mais, par contre, la Seconde partie des Muses françoises ralliées, 1600, existe : elle figure dans le Catalogue Lignerolles et dans le Catalogue de la Bibliothèque de Grenoble.

Voici d'abord l'extrait du Cat. Lignerolles, II[e] partie, N° 1419 : Les Muses Françoises ralliées de diverses pars, dédiées à Monsieur le Comte de Soissons (par D'Espinelle). — Discours funèbres. Les Ténèbres qui sont les Lamentations de Jérémie. Par le sieur de Verville. — Seconde partie des Muses Françoises ralliées de diverses parts. A Mademoiselle de Guise. A Paris, chez Mathieu Guillemot, 1599-1600. 4 parties en un volume petit in-12.

Il nous a été impossible de mettre la main sur ce volume, malgré l'obligeance de M. Porquet. Il a été adjugé, en effet, à un étalagiste des quais qui l'a rétrocédé à un passant.

Nous avons été plus heureux avec l'exemplaire de la Bibliothèque de Grenoble, grâce à l'amabilité de M. l'Administrateur général de la Bibliothèque Nationale qui nous en a obtenu la communication à Paris :

Seconde partie des Muses Françoises ralliées de diverses parts. A Mademoiselle de Guise. A Paris, chez Mathieu Guillemot, au Palais, en la Gallerie des Prisonniers. 1600. Avec Privilège du Roy. In-12.

2 ff. n. chif. pour le titre portant au verso l'extrait du privilège du Roy du 23 septembre 1599 signé de Vabres et l'épître dédicatoire A très illustre et vertueuse Princesse, Mademoiselle de Guise, Loyse de Lorraine, sig. M. G. (Mathieu Guillemot). P. 1 à 407 et 5 ff. n. chif. pour la table.

Voici le texte :

1° De l'épître dédicatoire :

Mademoiselle,

« Ces enfans puisnez des Muses Françoises suivans les erres de leurs aisnez qui recerchèrent la tutelle d'un grand Prince se viennent ranger sous l'aisle de vostre Grandeur, sont des fruits des plus accomplis que nostre siècle ayt produits en Poësie, dont je vous offre les prémices comme à la Princesse la plus accomplie de ce siècle. Ils n'ont point voulu paroistre à la veuë du public qu'ils n'eussent paru à la vostre car ils désirent que vostre bel esprit soit juge de leur valeur devant que de tomber sous le jugement des esprits du commun. L'honneur que vous leur ferez les honorera par tout, et du mesme œil que vous les verrez ils seront veus en toute compagnie. Faictes donc je vous prie que vostre favorable accueil leur y donne une favorable entrée en Cour, et m'ayant ainsi fait recognoistre que mon offrande vous aura esté agréable je m'efforceray d'en apprendre avec le temps au pied de vos illustres vertus quelque autre plus digne de vos mérités, pour vous tesmoigner combien je souhaitte estre recognu,

Mademoiselle,

Vostre très humble et très affectionné serviteur.

M. G. »

2° Du privilège :

« Par grâce et privilège du Roy il est permis à Matthieu Guillemot marchand Libraire demeurant à Paris, d'Imprimer, ou faire Imprimer et exposer en vente, un livre intitulé, la *Seconde partie des Muses Françoises ralliées de diverses pars avec la suitte* et sont faictes déffenses à tous Libraires, Imprimeurs et autres, de quelque estat et condition qu'ils soient, d'Imprimer, ou faire Imprimer, vendre ny distribuer le dict livre d'autre impression que de ceux du dict Guillemot, et ce jusques au temps et terme de six ans finis et accomplis, sur peine de confiscation des dicts Livres par eux imprimez ou vendus, et deux cens escus d'amande, applicable moitié à nous, et l'autre moitié au dit exposant.

« Voulons en outre que mettant en brief au commencement ou à la fin desdits livres l'extraict dudict privilège, il soit tenu pour signifié et venu à la cognoissance de tous, comme plus amplement est déclaré audit privilège, donné à Paris le vingt et troisiesme jour de Septembre, mil cinq cens quatre vingts dix-neuf.

Par le Roy en son Conseil

DE VABRES. »

Ce recueil comprend 232 pièces dont deux en latin, et 230 en français ; cent-vingt-quatre sont signées de noms ou d'initiales et cent six anonymes ; soixante-treize n'ont pas été reproduites dans les recueils postérieurs mais douze provenaient des recueils antérieurs (1).

(1) 2 Recueil de 1597 ; 3 Rec. des Bonfons 1598 ; 3 Second recueil 1599 ; 1 Muses ralliées 1599 ; 2 Académie des Poètes 1599 ; 1 Les Fleurs 1599.

Nous avons pu attribuer quarante-trois pièces, il en est resté ainsi 63 anonymes.

Les 167 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

A. D. V. voir Vermeil (*de*).
Bar (*Duchesse de*), 1 pièce non signée.
Bertaut (*Jean*), 8 — — dont 5 nouvelles et 3 des rec. ant. : une du Rec. de 1597 et deux du Second recueil et des Fleurs 1599.
C. (*Callier ?*), 6 pièces.
Callier, 1 — non signée du Recueil de 1597.
D'Aubigné (*Agrippa*), 3 — non signées.
Despradels, 1 — qui n'a pas été reproduite.
Des Yveteaux, 4 — non signées.
Du Maurier, 1 pièce.
Du Perron, 5 pièces : quatre non signées et une signée D. P., dont 2 du Rec. des Bonfons 1598.
Frérot de Corto, 1 pièce qui n'a pas été reproduite.
Gasselin (*P.*), 1 pièce —
Gourdin (*L.*). 3 — dont une qui n'a pas été reproduite.
La Roque, 2 pièces non signées.
Le Digne (*N.*), 1 pièce.
Malherbe, 3 — dont deux non signées.
Motin, 1 pièce.
N. R. P. voir Rapin (*Nicolas*).
Pomeny (*de*), 1 pièce non signée.
Pont-Aymery (*A. de*), 2 — dont une non signée du Rec. des Bonfons 1598.
Porchères (*Laugier de*), 12 pièces dont dix non signées, une signée et une signée S. D. P.; 2 avaient paru dans l'Académie des Poètes 1599, et celle signée S. D. P. dans le Second recueil 1599.
Rapin (*Nicolas*), 1 pièce signée N. R. P. (Nic. Rapin, parisien) non reproduite.
Sabin G. D. A., 1 pièce.
S. C., 3 — dont une n'a pas été reproduite.
S. D. P. (*Porchères ?*), 1 pièce.
Sonan (*de*), 1 — qui n'a pas été reproduite.
Touvant, 2 — non signées.
Trellon (*Claude de*), 1 — —
Trellon (*Gabriel de*), 3 — dont une non signée.
Vermeil (*Abraham de*), 97 pièces : neuf signées, quatre-vingt-sept signées A. D. V. (sur lesquelles 56 n'ont pas été reproduites) et une non signée et non reproduite.

B

Toussainct DU BRAY

Paris (1609-1630)

Nous avons décrit (T. I, p. 62) le *Recueil des plus beaux vers de Messieurs de Malherbe, Racan, Monfuron, Maynard, Bois-Robert, L'Estoille, Lingendes, Touvant, Motin, Mareschal. Et autres des plus fameux Esprits de la Cour. Par le commandement de Monseigneur le Comte de Moret. A Paris, chez Toussainct du Bray, ruë Sainct-Jacques, aux Espics meurs. M. DC. XXVI* (*1626 ou 1627*), *avec privilège du Roy.* In-8.

On remarquera que la liste des poètes figurant sur le titre se termine par le nom de Mareschal alors que les éditions postérieures de ce *Recueil* de 1630, 1638, 1642, non seulement ne le mentionnent plus, mais ne contiennent aucune de ses pièces.

Nous ne connaissons pas les raisons exactes de cet ostracisme, cependant voici une injonction curieuse adressée à Toussainct du Bray par un nommé de Tornes, elle se lit dans le Ms. 19145 de la Bibliothèque Nationale :

Apollon à Du Bray sur ce qu'il avoit mis Mareschal en son recueil de vers.

EPIGRAMME.

Du Bray, mes enfans sont marris
De voir qu'en ce fameux Parnasse,
Comme l'un de mes favoris
Un Mareschal ait bonne place.
Chasse ce poète nouveau
Qui vient troubler nostre fontaine,
Puis que chacun l'estime un veau
Qu'il aille boire dans la Seine.
Tu ne pensois pas faire mal
Et tu semblois estre en extase
De nous donner ce Mareschal
Pour ferrer au besoin Pégase.
Mais puisqu'il fait horreur à tous,
Chasse-le de ma Sainte-Escole,
Car il ne faut ny fers, ny clous,
Sous les pieds d'un cheval qui vole.

C

Martin COURANT

Lyon (1622)

Voir T. I, p. 71.

La description que nous avons donnée de « *La Cresme des bons vers de ce temps. Lyon, M. Courant, 1622. Petit in-8* » d'après le Bulletin du Bibliophile (1846, p. 955) n'est pas exacte, nous la rectifions suivant un exemplaire (es meis) contenant les deux titres 1622 et 1623 :

1° *La Cresme des bons vers* (1), *triez du Meslange et Cabinet des sieurs de Ronsard, Du Perron, de Malerbe, de Sigongnes, de Lingendes, Motin, Maynard, de Bellan, d'Urfé, Théophile et autres. A Lyon, pour Martin Courant, M. DC. XXII* (*1622*). Petit in-8.

Titre. P. 3 à 435. L'avis au lecteur occupe la page 3. Particularité à noter, le nom de Sigongnes figure sur le titre alors qu'on ne trouve aucune pièce de ce satirique dans la Cresme des bons vers.

2° Cette édition a dû être remise en circulation l'année suivante avec un nouveau titre plus exact, car le nom de Sigongnes n'y est plus : *Le Séjour des Muses ou La Cresme des bons vers, triez du Meslange et Cabinet des Sieurs de Ronsard, Du Perron, Aubigny Père, Aubigny Fils, de Malherbe, de Lingendes, Motin, Maynard, Théophile, de Bellan, et autres bons Autheurs. Avec la Table des Matières. A Lyon, pour Martin Courant, Imprimeur, et Libraire. CIƆ. IƆC XXIII* (*1623*). Petit in-8.

Titre. 4 ff. n. chif. dont 3 pour la table. P. 1 à 435.

Ce recueil comprend 153 pièces, soit les 148 dont nous avons donné le détail T. I, p. 72, et 5 pièces : trois épigrammes de Maynard des recueils antérieurs, un sonnet libertin de Théophile, du Cabinet des Muses 1619 où il était non signé, et une odelette de Ronsard.

---

(1) Mr Louis de Veyrières dans sa Monographie du Sonnet, T. I, p. 232, cite un recueil collectif sur lequel nous n'avons pu mettre la main, renfermant quelques sonnets dont plusieurs anonymes : La Cresme des bons vers, 1610.

Thomas DARÉ

Rouen (1626)

Notre description de l'édition du *Séjour des Muses, etc., Rouen, Daré, 1626*, n'était pas non plus exacte. Elle avait été faite sur un exemplaire avec titre manuscrit ; nous avons pu nous assurer depuis qu'elle s'appliquait, en réalité, à l'édition Rouen, Martin de La Motte, 1630.

Voici la collation de l'édition de 1626 :

3° *Le Séjour des Muses ou la Cresme des bons vers, triez du Meslange et Cabinet des Sieurs de Ronsard, Du Perron, Aubigny Père et Fils, de Malerbe, de Lingendes, Motin, Maynard, Théophile, de Bellan et autres bons Autheurs. A Rouen, chez Thomas Daré, près le Palais, dans la court des Loges. M. DC. XXVI (1626). Jouxte la Coppie imprimée à Lyon.* Petit in-8.

Titre, p. 3 à 435, 3 ff. n. chif. pour la table.

Cette réimpression est entièrement semblable aux éditions de Lyon. Martin Courant, 1622 et 1623.

Martin de LA MOTTE

Rouen (1630)

4° *Le Séjour des Muses ou la Cresme des bons vers, triez du Meslange et Cabinet des Sieurs de Ronsard, Du Perron, Aubigny Père et Fils, de Malerbe, de Lingendes, Motin, Maynard, Théophile, de Bellan et autres bons Autheurs. A Rouen, chez Martin de La Motte, ruë de la Vicompté, devant le Coullom. M. DC. XXX (1630)*. In-8.

Titre. P. 3 à 421, 3 ff. n. chif. pour la table.

Ainsi que nous l'avons expliqué plus haut, cette édition a été décrite, par erreur, sous le nom du libraire Daré (Rouen). T. I, p. 71 ; elle contient seulement 148 pièces alors que les précédentes en renferment 153 (1). Nous jugeons inutile de donner à nouveau son dépouillement, voir p. 72 et 73 du T. I.

(1) Les cinq pièces qui manquent sont : 3 épig. de Maynard, 1 sonnet libertin de Théophile et 1 odelette de Ronsard.

D

P. DROBET et J. HUGUETAN

Lyon (1637)

Voir T. I, p. 70, pour la première édition de :

Les Marguerites poétiques tirées des plus fameux poètes françois, tant anciens que modernes.... par Esprit Aubert. Lyon, Barthélemy Ancelin, 1613. In-4.

Ce recueil a été réimprimé avec des augmentations sous le titre suivant :

Les Marguerites poétiques, contenant les descriptions, sentences, similitudes, comparaisons de tout ce qui peut se dire. Tirées des plus célèbres autheurs depuis le temps de Pierre Ronsard jusques au nostre. Edition seconde reveüe et augmentée. Par M. Esprit Aubert. Lyon, P. Drobet et J. Huguetan, 1637. In-4.

Il ne contient pas que des extraits, il donne, exceptionnellement il est vrai, des pièces entières. Par exemple pour Ronsard, en face de 700 extraits lyriques environ, on trouve le texte intégral de neuf odes et douze sonnets; les douze épigrammes de la Vache de Myron y sont aussi in-extenso. Particularité à noter, les citations sont faites d'après les éditions originales ; ainsi pour le grand poète vendômois, Esprit Aubert a reproduit à leur place les strophes disparues dès la deuxième édition ou des variantes qu'on ne rencontre que dans les éditions princeps.

Les « Marguerites poétiques » renferment vers la fin une Rhétorique et un Art poëtique dont les remarques sont appuyées sur maints exemples de Ronsard.

(Communication de M. Paul Lemonnier)

E

Charles DE SERCY

(Paris 1653-1668)

Voir T. II, p. 52 et T. III, p. 7.

Poésies choisies de Messieurs Corneille, Bensserade, De Scudéry, Boisrobert, La Mesnardière, Sarrasin, Desmarets, Bertaud, Brébœuf, Du Ryer, Scaron, de Montreuil, Cottin, Vignier, Chevreau, Maleville, Vauvert, Petit, Maucroy, Segrais, Rotrou, Rampalle et autres. Nouvellement augmentées de plusieurs pièces qui n'ont pas encore été mises au jour. A Paris, chez Charles de Sercy, dans la grand'Salle du Palais, devant la montée de la Cour des Aydes. DC. M. LXVII (1667). In-12 (Bibl. de Grenoble. F. 2667).

19 ff. prélim. n. chif. pour le titre, l'épître dédicatoire à Monseigneur l'abbé de Saint-Germain Beaupré, Conseiller et Aumosnier du Roy, l'avis le Libraire au Lecteur (n. s.), la table des Poësies choisies contenuës en cette première partie et le nom des Autheurs, et 15 petites pièces (les sept de la contrefaçon de la Ie p. du *Recueil de Sercy*, sous la date de 1655. voir T. II, p. 61, et les huit de la contrefaçon du *Nouveau recueil de poésies... de Chamhoudry*, voir T. II, p. 43). — P. 1 à 365 ; 1 ff. blanc ; P. 1 à 261 (verso table) et 1 ff. table.

Nous sommes encore ici en présence d'une contrefaçon portant à la fois sur les recueils des deux libraires Sercy et Chamhoudry. Voici les éléments avec lesquels elle a été faite : L'épître dédicatoire, l'avis le Libraire au Lecteur, la table des poésies et les p. 1 à 365 formant la première partie reproduisent le texte de la Ire partie, 3e édition, du *Recueil de Sercy* qui avait paru en 1654 (elle était d'ailleurs semblable à la 2e édit. de 1653) ; la seconde partie, p. 1 à 261, n'est autre qu'une réimpression des *Recueils Chamhoudry, 1657*, décrits T. II, p. 44 et p. 46 sous les Nos 8o et 9o.

F

Charles DE SERCY et Claude BARBIN

Paris (1659-1668)

Voir T. II, p. 110.

Recueil des Portraits et Eloges en vers et en prose, dédié à son Altesse Royale Mademoiselle. A Paris, au Palais, chez Charles de Sercy et Claude Barbin. M. DC. LIX (1659). Avec privilège du Roy. 2 vol. in-8.

L'exemplaire du Catalogue Rochebilière (N° 713) de cette troisième édition (en comptant les *Divers Portraits* pour la première) possédait une Clef imprimée de 2 ff. volants (4 p.) qui avait été ajoutée. Elle était intitulée : *La Clef des noms des Portraits qui sont abrégez dans la Galerie des Portraits ou les Recueil des Portraits et Eloges en vers et en prose.*

Un autre exemplaire aux armes de Mademoiselle (1) contenait, entre le portrait de la Reine par Mad. la Comtesse de Brégy et celui de Mlle d'Orléans, un fragment important de 10 p. en prose et en vers qui n'est autre que le *Portrait de Mademoiselle par elle-même.* Ce fragment incomplet aura été pour cette raison supprimé dans les éditions suivantes. De plus, ce même exemplaire possédait également entre les pages 455 et 456 : *Portrait (en vers) d'une dame de condition sous le nom de Philis* (voir T. II, note 1, p. 112).

(1) Vente de La Roche Lacarelle, N° 510, adjugé 15,080 fr.

G

Pierre DU MARTEAU

Cologne (1663-1700)

Voir T. III, p. 34.

Les Œuvres Cavalières ou Pièces galantes et curieuses de Mr B. D. R. — A Cologne, chez Pierre du Marteau. M. DC. LXXI (1671). In-12 (Bibl. Arsenal, 6943).

2 ff. pour le titre et la table. P. 1 à 68.

Ce recueil attribué par Barbier (Dict. des anonymes) à Blaise de Rezé n'est, à nos yeux, qu'un recueil collectif. Il est certain que quelques pièces sont de ce dernier mais il en est un grand nombre qui ne lui appartiennent pas.

Il renferme 41 pièces toutes anonymes (en comptant pour une seule, dix-huit Maximes d'amour) : 3 sont mélangées de prose et de vers (1) et 38 en vers ; cinq provenaient des recueils antérieurs (2).

Nous avons pu rendre 19 pièces à leurs auteurs, il est resté ainsi 22 pièces anonymes.

Les dix-neuf pièces attribuées se décomposent ainsi :

Bachaumont et Chapelle,	1 poésie non signée extraite du Voyage, du Rec. pièc. gal. 1663.
Boursault,	1 pièce non signée mélangée de prose et de vers.
Des Barreaux,	2 — — dont une du Rec pièc. gal., T. II 1667 et une du Rec. Sercy IV p. 1658.
La Fontaine (de),	1 pièce non signée.
Le Petit (Claude),	1 — — réimprimée dans le Tableau Rich.-Maz. 1693.
Montreuil (Math. de),	1 pièce non signée du Rec. Sercy, I p. 1re éd. 1653.
Pavillon,	1 lettre — mélangée de prose et de vers qui avait paru également dans les Œuvres diverses, Grenoble, 1671.
Rezé (de),	11 pièces non signées.

(1) Lettre à une demoiselle qui ayant aymé un françois épouzait un officier Suisse (de Pavillon); Lettre à Mgr le Comte de Saint-Paul (de Boursault) ; Portrait d'Amarillis.

(2) 1 Rec. Sercy, I p. 1e éd. 1653 ; 1 Id. III p. 1656 ; 1 Id. IV p. 1658 ; 1 Rec. pièces gal. 1663 et 1 Rec. poés. gal. T. II 1667.

H

Claude TUPIN

Paris (1667)

Les doux entretiens du Parnasse ou Le Thrésor des Esprits du temps. A Paris, chez Claude Tupin (1), au Palais, M. DC. LXVII (*1667*). Petit in-12.

2 ff. prélim. pour le titre et l'avis de « l'Imprimeur au Lecteur ». P. 1 à 149. 4 ff. pour la table des pièces.

Voici le texte de l'avis de :
L'Imprimeur au Lecteur,

Comme je n'ay jamais eu de plus forte passion dans le monde que de rechercher par tous moyens la satisfaction du public ; poussé donc dans ce sentiment, j'ay employé tous mes soins à la recherche de quelque bel Ouvrage, pour luy témoigner ma reconnoissance par un présent digne de son mérite, ce qui m'a heureusement réüssi ; car ayant découvert qu'un de mes amis avoit un des plus beaux Recueils de Poésies en main qui ait encore veu le jour. J'ay creu n'employer pas mal mes soins de le solliciter à me le donner, pour t'en faire un présent, reçois-le de bon cœur comme je te l'offre, et m'asseure que si ta curiosité répond aux soins que j'ay de ta satisfaction, tu ne manqueras pas de luy faire l'accueil qu'il mérite ; je ne m'attacheray point à sa louange, puis qu'il ne faut qu'avoir des yeux pour en connoistre le prix et me suffira de te dire que leurs Autheurs sont des premiers Esprits du Royaume ; j'en aurois mis le nom à la fin de chaque Pièce si on l'eut jugé à propos. Je te prie donc, Amy Lecteur, que si tu es tant soy peu curieux ne méprise pas ces belles choses, puisque tu trouveras dans ce Recueil tout ce qu'il y a d'achevé chez tous les Poëtes modernes, dont la curiosité te coûteroit beaucoup, si tu voulois avoir tous les ouvrages d'où ces Pièces sont tirées. C'est pourquoy je te prie, si tu ne veux passer pour ingrat, de te montrer autant curieux comme je me suis montré affectionné pour ta satisfaction. Adieu.

Ce recueil renferme 172 pièces dont une seule est signée. Quatre-vingt-quinze provenaient des recueils antérieurs et soixante-dix-sept sont nouvelles dont celle signée.

Nous avons pu attribuer 83 pièces (dont 74 des recueils antérieurs), ce qui a réduit à 88 le nombre des pièces anonymes (2).

(1) Claude Tupin ne figure pas dans le Cat. Lottin, il nous paraît être un libraire imaginaire.

(2) Sur les 88 pièces restées anonymes, vingt et une provenaient des recueils antérieurs : 1 Cab. des Muses 1619 ; 2 Rec. Sercy I p. 1e éd. 1653 ; 3 Rec. Sercy I p. 2e éd. 1653 ; 1 Nouv. rec. Chamh. (7e) 1655 ; 1 Rec. Sercy III p. 1656 ; 5 Muse Coquette (A) 1659 ; 1 Rec. pl. b. vers 1661 ; 1 Dél. poés. gal. (A) II p. 1664 ; 3 Nouv. rec. s. l. II p. 1665 ; 3 Dél. poés. gal. (B) I p. 1666.

Les 84 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Bardou (*J.*),	1 pièce du Rec. Sercy II p. 2ᵉ éd. 1654.
Beys (*Charles*),	1 — du Rec. Sommaville 1660.
Cailly,	1 — du Rec. Chamh. T. II 1652.
Colletet (*François*),	3 pièces dont deux de la Muse Coquette (A) 1659 et une, id., T. II 1665.
Courdes,	3 pièces de la Muse Coquette T. II 1665.
Dalibray,	1 — citée par lui des Métamorph. fr. 1641.
D'Hesnault,	1 — du Nouv. Cab. Muses (B) 1658.
D. R.,	1 — des Fleurs 1601.
Du Teil,	1 — du Rec. Sercy I p. 4ᵉ éd. 1655.
Esprit (*J.*),	1 — du Rec. Sercy I p. 2ᵉ éd. 1653.
Gontard,	3 pièces dont une du Nouv. rec. Loyson 1654; une de la Muse Coquette (A) 1659 et une. id., T. II 1665.
Incertain,	1 pièce des Fleurs 1599.
Juguenay,	1 — du Nouv. rec. Loyson 1654 donnée également à Charleval.
Le Pays,	1 — des Airs et Vaud. 1665.
Le Vayer de Boutigny,	1 — du Jard. d'Epitaphes 1648.
Lingendes (*de*),	1 — du Nouv. recueil 1609.
Malleville,	7 pièces dont une nouvelle et six des recueils antérieurs : 1 des Nouv. Muses 1633; 1 des Métamorph. fr. 1641; 1 du Nouv. rec. bons vers 1646; 1 du Nouv. rec. Chamh. (3ᵉ) 1653; 1 du Nouv. rec. Loyson 1654; 1 du Rec. Sercy III p. 2ᵉ éd. 1658.
Maucroix,	1 pièce du Rec. Sercy I p. 1ᵉ éd. 1653.
Maynard (*François*),	15 pièces dont deux nouvelles et treize des recueils antérieurs : 6 des Délices 1615; 4 du Recueil de 1627; 2 du Recueil de 1630 et 1 du Rec. Sercy I p. 1ᵉ éd. 1653.
Mermet (*Cl.*).	1 pièce nouvelle.
Méziriac (*de*),	1 — du Second liv. des Délices 1620.
Montreuil,	5 — dont quatre du Rec. Sercy I p. 1ᵉ éd. 1653 et une du Rec. Sercy I p. 2ᵉ éd. 1653.
Motin,	1 — du Nouv. recueil 1609.
Pellisson,	1 — du Rec. Sercy I p. 1ᵉ éd. 1653.
Petit (*Louis*),	1 — — —
Porchères (*Laugier de*)	1 — du Second recueil 1599.
Ranchin le père,	1 — du Nouv. recueil s. l. II p. 1665.
Regnault,	2 pièces de la Muse Coquette (A) 1659.
Rosset (*de*),	1 pièce du Parnasse (2ᵉ) 1607.

Saint-Amant,	4 pièces dont trois nouvelles et une du Jard. d'Epitaphes 1648.
Saint-Chartres,	1 pièce du Rec. Sercy I p. 1e éd. 1653.
Sarasin,	1 — nouvelle.
Scarron,	6 pièces dont deux nouvelles et quatre des recueils antérieurs : 1 du Rec. Sercy III p. 1656 ; 3 du Nouv. rec. Chamh. (4°) 1654.
Théophile,	7 pièces dont une du Cab. des Muses 1619 ; une du Second liv. des Délices 1620 ; deux du Séjour des Muses 1626 ; une du Jard. des Muses 1643 ; une du Nouv. Cab. Muses (B) 1658 ; et une du Nouv. Cab. Muses gail. 1665.
Tierceville,	1 pièce du Rec. Sercy I p. 4e éd. 1657.
Trellon (G. de),	1 — des Fleurs 1599.
Tristan L'Hermite,	2 pièces dont une du Rec. Sercy I p. 1e éd. 1653 et une. id., 2e éd. 1653.
Vignier.	1 pièce du Rec. Sercy I p. 1e éd. 1653.

I

Jean VERHŒVEN

Amsterdam (1668)

Voir T. III, p. 87.

Le *Recueil des Contes du sieur de La Fontaine, les Satyres de Boileau et autres pièces curieuses* (*à la Sphère*). *A Amsterdam, chez Jean Verhœven, 1668*, in-12, a reproduit littéralement et sous le même titre le texte des Satires de Boileau de l'édition clandestine qualifiée par ce dernier de monstrueuse (1) qui avait paru en 1666 : *Recueil contenant plusieurs Discours libres et moraux en vers et un Jugement en prose sur les sciences dont un honneste homme peut s'occuper* (*de Saint-Evremond*). *S. l., 1666,* in-12 de 1 ff. pour le titre et 30 p.

Cette dernière plaquette renferme le Discours au Roy et 5 satires de Boileau portant le titre de discours : Sat. I : 2ᵉ Disc. ; Sat. VII : 3ᵉ Disc. ; Sat. IV : 4ᵉ Disc. ; Sat. V : 5ᵉ Disc. ; Sat. II : 6ᵉ Disc.

(1) Voici le texte de l'avis du Libraire au Lecteur de l'éd. originale des Satires de 1666 : « Ces Satires... n'auroient jamais couru le hazard de l'impression si l'on eust laissé faire leur auteur... Mais enfin toute sa constance l'a abandonné à la veüe de cette monstrueuse édition qui en a paru depuis peu. Sa tendresse de père s'est réveillée à l'aspect de ses enfans, ainsi défigurez et mis en pièces. Surtout lorsqu'il les a veus accompagnez de cette prose fade et insipide... Je veux dire de ce Jugement sur les sciences, qu'on a cousu si peu judicieusement à la fin de son livre. »

K

Jean et Daniel STEUCKER

La Haye (1669)

Recueil de diverses pièces faites par plusieurs personnes illustres. A La Haye, chez Jean et Daniel Steucker. M. DC. LXIX (1669). In-12 (Bibl. Nat., Z 20.020).

Titre. P. 1 à 120 ; 1 ff. n. chif., p. 3 à 44 ; 1 ff. n. chif., p. 3 à 57.

Les trois parties de ce recueil renferment neuf pièces anonymes en prose (1) et deux également non signées en vers.

Sur les neuf pièces en prose, 8 sont de Saint-Evremond, et 1 de l'abbé de Montigny.

(1) Dissertation sur la tragédie du grand Alexandre et de Porus; Fragment d'une lettre; Jugement sur les sciences où peut s'appliquer un honneste homme; L'idée de la femme qui ne se trouve point.... ; Observations sur Saluste et Tacite; Jugement sur Senèque, Plutarque et Pétrone ; La Matrone d'Ephèse ; Sur Alexandre et César (toutes ces pièces sont de Saint-Evremond).— La Feste de Versailles du 18 Juillet 1668 (de l'abbé de Montigny).

L

Pierre LE PETIT

Paris (1671)

Voir T. III, p. 95.

La réimpression du *Recueil de Poësies chrestiennes et diverses dédié à Monseigneur le Prince de Conti. Par M. de La Fontaine. Paris, Couterot, 1679* (*et 1682*), 3 vol. in-12, est conforme à l'édition originale chez Pierre Le Petit, 1671. Seul, le T. I a reçu une adjonction de 6 p. cotées 419 à 424, contenant des stances chrestiennes de l'abbé Testu sur divers passages de l'Ecriture Sainte et des Pères. On lit à la fin « Permis d'imprimer, fait ce 20 Décembre 1678. De La Reynie. »

M

R. PHILIPPES

Grenoble (1671)

Œuvres diverses. Lettre de l'Autre monde. Response. Lettres galantes. Responses. Reciieil de Poësies. Le Mariage de l'Amour désintéressé avec l'Amitié généreuse. Par M. L. C. D. P.—A Grenoble, chez R. Philippes, Imprimeur et Marchand Libraire, à la Place S. André, et à la Grenette, aux Trois Vertus. M. DC. LXXI (1671). In-12 (Bibl. de Grenoble, U 4277).

Titre. P. 1 à 103. Titre : Le Mariage de l'Amour désintéressé avec l'Amitié généreuse. Nouvelle allégorique avec plusieurs autres pièces galantes. Par M. L. P.—A Grenoble. M. DC. LXXI (1671). P. 3 à 47.

Ce petit volume est bien un recueil collectif malgré les initiales portées au titre, initiales qui doivent être celles du Conseiller de Ponat. Il renferme 11 pièces anonymes dont une en prose, quatre mélangées de prose et de vers et six en vers.

1° Pièces en prose.

Le Mariage de l'Amour désintéressé avec l'Amitié généreuse.

2° Pièces mélangées de prose et de vers.

Lettre et réponse de M. le Marquis de M. à Melle La M. D.
Lettre de Melle La M. D. à M. le Marquis de M.
Lettre d'une fille qui épousoit un officier suisse (1) (de Pavillon).

3° Vers.

Les pièces en vers sont au nombre de 6. Nous avons pu en attribuer trois, il en est resté trois anonymes :

Fléchier,	1	pièce (2).
La Vigne (Melle de),	1 —	publiée également dans le Rec. Bouhours 1693.
Regnier-Desmarais,	1 —	des Délices poés. gal. (B) III p. 1667.

(1) Cette lettre a été reproduite dans un autre recueil collectif, attribué à tort à de Rezé : Œuvres cavalières et pièces galantes et curieuses de M. B. D. R. Cologne. 1671. In-12.
(2) Cette pièce est précédée d'un envoi en prose : Je viens de ressusciter, Mademoiselle.....

X

?

S. l. n. d. (vers 1675)

Les Délices des poésies de la Muse gaillarde et héroïque de ce temps, augmentez des Vérités italiennes et de plusieurs autres pièces nouvelles. Imprimé cette année. S. l. n. d. In-12 de 96 p.

Nous n'avons pas été assez heureux pour mettre la main sur ce petit volume qui ne doit comprendre qu'une pièce nouvelle : « Les Vérités italiennes ».

RECUEILS PARTICULIERS

Nous considérons comme recueils particuliers tous ceux qui s'adressent à une seule personne, à une collectivité quelconque ou qui ont un objet unique.

A

Anthoine DU BRUEIL

Paris (1599-1609)

Voir T. I, p. 25 (1).

Le Sandrin ou Verd galand où sont naïfvement déduits les Plaisirs de la vie rustique. A Paris, de l'imprimerie d'Anthoine Du Brueil, au Mont Sainct-Hilaire, rue d'Escosse, à la Coronne. M. DC. IX (1609). Petit in-8.

4 ff. prélim. pour une « Epistre satyrique » d'Anthoine Du Brueil, libraire, à Pierre Pautonnier, imprimeur du Roy ès-lettres grecques, et une gravure représentant une danse de village avec un quatrain, 53 ff. et 1 ff. n. chif. pour le privilège donné pour six ans au nom d'Anthoine Du Brueil, daté du 18 juillet 1609, sig. De La Haye.

Ce recueil renferme 7 pièces dont deux mélangées de prose et de vers (2) et cinq en vers, une seule est signée ; cinq ont pu être attribuées, il n'est resté ainsi qu'une pièce anonyme.

Les 6 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Béroalde de Verville,	2 pièces non signées mélangées de prose et de vers.
Gauchet (Claude),	3 pièces non signées.
Rapin (N.),	1 pièce.

Une excellente réimpression « du Sandrin », avec notices et notes de M. Ed. Tricotel, a été faite à Bruxelles, de l'imprimerie de A. Mertens, 1863, in-12. Nous nous en sommes servis pour la description de ce volume dont nous n'avons pu rencontrer l'éd. originale.

(1) Au Tome I, nous avons mis par erreur Du Breuil.
(2) Les Amours de Mauricette et d'Ourson (Béroalde de Verville) ; Récit des nopces de Charlot et de Laurette (Béroalde de Verville).

B

Jean JANON

Paris (1609)

Tombeau de très haute, très illustre et très vertueuse Princesse Catherine de Rohan, Duchesse de Deux-Ponts. A Paris, par Jean Janon, rue du Foin, à l'enseigne de Janus, M. DC. IX (1609). In-4 (Bibl. Arsenal, 9111 B L).

3 ff. prélim. pour le titre, l'épître dédicatoire à Madame de Rohan signée La Ferté et 2 pièces latines sig. d'Onglepié. P. 1 à 82 avec le mot Fin, 1 figure repliée non paginée, de justification plus grande que le format du volume, et 1 ff. contenant une poésie de La Ferté ayant trait à la figure.

Ce recueil contient 36 pièces dont trois en prose (1) et trente-trois en vers ; sur ces dernières 29 sont signées et 4 anonymes.

Nous avons pu en attribuer deux, ce qui a réduit à 2 le nombre des pièces anonymes.

Les 31 pièces signées ou attribuées se décomposent ainsi :

Chabans (L. de), sieur Du Mayne,	2 pièces signées Le Mayne.
Chaudebonne (de),	1 pièce.
Cimiers (Mad. de) voir Simier (Mad. de).	
Colomby (de),	1 pièce signée Colombis reproduite dans les Délices 1615.
D'Auvilliers,	2 pièces.
Du Mas,	1 pièce.
Gombauld,	1 —
Hautefontaine Durand,	1 —
La Barillère du Doré,	1 —
La Ferté,	3 pièces.
La Noue (de),	1 pièce.
La Roque (de).	2 pièces.
Le Maistre,	1 pièce.

(1) Epitaphe signée Marcilly ; Lettre à Madame de Rohan sur la mort de la Duchesse de Deux-Ponts, sa fille, signée de Nervèze ; A Madame de Rohan, sig. La Peyre.

Le Mayne, voir Chabans.	
Lingendes (J. de),	1 pièce
Marcilly,	1 — (et une épitaphe en prose).
Motin,	1 — du Nouv. Recueil 1609.
Nervèze (de),	1 pièce.
Portault (D. C.),	1 —
Rohan (Anne de),	3 pièces.
Rohan (Henriette de),	2 —
Rosière (de),	1 pièce non signée.
Schelandre (de),	1 — —
Simier (Mad. de),	2 pièces.

C

?

Paris (1610)

Recueil de quelques vers latins, italiens et françois de différents Autheurs, dédiez et faicts en faveur de Monsieur Roland Du Jardin (1). *Plus une lettre en espagnol du Seigneur don Antonio Perez, secrétaire d'estat de Philippe II, roy d'Espagne. Paris. 1610.* Petit in-4 (Bul. du Bibliophile, 1862, p. 873).

50 p. et 1 ff. bl.

Roland Du Jardin, sieur des Roches, parisien, était le frère puîné de Du Jardin, valet de chambre du roi Henri III et mari de Suzanne Habert, sœur d'Isaac Habert (voir Bibliothèques franç. de La Croix du Maine et Du Verdier).

Ce recueil contient en vers français :

Bertaut,	2 sonnets.
Nuysement (*Clovis Hesteau de*),	1 sonnet.

(1) « Les Œuvres diverses de Roland Du Jardin, sieur des Roches, né à Paris, furent clandestinement imprimées en 1611, tirées à petit nombre, et à son insu, par un de ses protégés, nommé Du Tot. Elles sont introuvables. Des sonnets que nous connaissons de lui, un, notamment, fait partie des Œuvres poétiques de Clovis Hesteau, 1578 » (De Veyrières, Monographie du Sonnet, T. I, p. 158).

D

Julian THOREAU

Poitiers (1613)

Mercurius redivivus sive varii lusus de Mercurii loculos manu praeferentis simulacro nuper apud Parisinos in ædib. Luxemburgi effosso, ubi regium Dominae Regentis exstruitur ædificium. Ad. Clar. V Stephanum Paschasium Regis in consiliis, ejusdemque in supremâ. Rationum Camerâ Advocatum. Augustoriti Pictonum, ex officina Juliani Thoreau, Regis et Academiae Typographi. M. DC. XIII (*1613*). In-4 de 48 p. (Bibl. Nat., Yc 1363).

Titre. P. 3 à 19, épigrammes en latin, en grec et en français, etc.; p. 21 : « Poésies françoises sur le Mercure de bronze ayant une bourse en main, qu'on a trouvé en creusant les fondementz de l'Hostel de Luxembourg où la Reyne fait bastir ». Au bas de la p. 44 « Finis »; le recto de la p. 45 est en blanc.

Cette plaquette dédiée à Etienne Pasquier (1) renferme de nombreuses poésies de Favereau et de ses amis en latin, en grec et en français. Les pièces en français — toutes signées — sont au nombre de 33. Elles se décomposent ainsi :

Bruneau (*Michel*),	1 pièce.
Charnier (*Philippes*),	1 —
Du Moulin (*René*),	3 pièces.
Favereau,	10 —
Gennes (*I. de*),	1 pièce.
Goret (*Ch. de*),	2 pièces.
La Duguië,	1 pièce.
La Porte (*de*),	11 pièces.
Riffauld (*Estienne*),	3 —

(1) Etienne Pasquier écrit de Paris à Favereau le 24 Mai 1613 pour le remercier lui et ses compagnons (liv. XXI, lettre 7 à « M. Favereau, estudiant à l'Université de Poitiers) et il joint à sa lettre le quatrain suivant :

Fasse le Ciel qu'ainsi, comme Mercure
Vous offre argent sans bourse délier,
Qu'à l'importun qui vous vient supplier
Donnez de l'or seulement en figure !

E

Guillaume DE LA MARE

Rouen (1615)

Œuvres poétiques sur le subject de la Conception de la Très-Saincte Vierge Marie Mère de Dieu. Composez par divers Autheurs. Recueillies par Adrian Bocage. P. (Prêtre). A Rouen, chez Guillaume De La Mare. dans la Court dez-Corez, prez S. Jean. Avec Privilège, 1615. In-12 (Bibl. Arsenal. 7790 Rés.)

Titre avec vignette gravée. P. 3 à 140 ; 3 ff. n. chif. dont un blanc pour l'approbation du 16 Février 1614, signée Le Marchant, l'extraict du Privilège daté du 8 Novembre 1614 donné pour 4 ans à Robert Féron et Guillaume De La Mare, imprimeurs et libraires à Rouen, signé Heurtault, et les fautes survenues à l'impression. Les p. 3 à 5 renferment une épître dédicatoire à Révérend Père en Dieu Messire François de Harlay, Archevesque d'Auguste, Coadjuteur de Monseigneur l'Illustrissime Cardinal de Joyeuse en l'Archevesché de Rouen, Abbé de S. Victor lez Paris, et Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat et Privé, signée Adrian Bocage. P. (Prêtre).

Ce recueil comprend 86 pièces dont quatre en latin et quatre-vingt-deux en français dont 81 sont signées de noms ou d'initiales et 1 anonyme.

Les 81 pièces signées de noms ou d'initiales se décomposent ainsi :

A. P.,	1 pièce.
Aubin (M.),	1 —
Aurray (J.).	5 pièces.
Bardin (P.),	1 pièce.
Bocage (A.),	1 —
Brinon,	7 pièces.
D'Eudemare (F.).	6 —
D'Eudemare (Georges).	1 pièce.
D. F. et D. C.,	1 —
Du Couldray (P.),	5 pièces.
Du Couldray (le jeune),	1 pièce.
Du Moustier (P.),	2 pièces.
Du Thot,	2 —
F. D. C.,	1 pièce.
Folope,	1 —
Fondimare (G. de),	4 pièces.

Grisel (H.),	2 pièces.
Grojan (J.),	1 pièce.
Guillebert (N.),	5 pièces.
Hallot (R.),	1 pièce.
Haulteryve (N. de),	2 pièces.
Hermier (Jessé),	1 pièce.
Incertain,	2 pièces.
La Mare (R. de),	2 —
Lastre (C. de)	2 —
Le Grand (A.),	1 pièce signée A. le G.
Le Normand (B.),	2 pièces dont une signée B. L. N.
Le Normand (I.),	1 pièce.
Le Picard (N.),	1 —
Michel (I.), sieur de La Fosse,	1 —
P. A.,	1 —
Patrix (S.),	1 —
Petit (I.),	2 pièces.
Petit (M.),	1 pièce.
R. B.,	1 —
Salière (de Caen),	1 —
Titelouse,	1 —
Viger (Fr.),	6 pièces.
Viger (F.) le jeune,	1 pièce.
Ybert (P.),	2 pièces dont une signée P. Y.

F

?

Paris (1620)

A) *Recueil mémorable de tout ce qui c'est faict et passé depuis la réception des Chevaliers de l'Ordre du S. Sprit* (sic) *en l'année 1620 jusques à présent.*

Et le Seigneur a dit : Pour ce qu'ils ont délaissé ma Loy que je leur ay donnée, et n'ont pas escousté ma Voix, et n'ont pas cheminé en icelle, etc.

Pourtant le Seigneur des Armées le Dieu d'Israël dit cecy : Voicy je donneray à ce peuple-cy eau et fiel pour boire et pour manger l'Aluyne. Jérémie Q. V. 13. 14. 15.

A Paris. M. DC. XX (*1620*). In-8 (Bibl. Nat., Lb 36 1430).

196 p. et 2 ff. pour la table, la page 173 est remplie par une fleur de lys dont les trois pétales portent : celui de gauche : Branthe ; celui du milieu : Luyne ; celui de droite : Cadnet, au bas on lit : Les 3 femmes ; le Roy, la Reyne, M.

Ce recueil est, en réalité, la première édition du « Recueil des pièces les plus curieuses qui ont esté faites pendant le règne du Connétable de Luyne... » ; il renferme 42 pièces, soit dix en prose, deux mélangées de prose et de vers, et trente en vers. Sur ces dernières, deux (1) n'ont pas été reproduites dans les éditions postérieures.

1° Pièces en prose.

Advis au Roy, sur le restablissement de l'office de Connestable par un bon François, serviteur du Roy et amateur de son Estat et de sa Grandeur.

Avant-courrier (L') du guidon françois.

Comtadin Provençal (Le).

Harangue de Monsieur le Premier Président de Verdun du 18 Février 1620.

Harangue faicte au Roy, par Messire Loys Servin, son Advocat Général en sa Cour de Parlement, Sa Majesté y estant en son lict de Justice.....

Lettre de Mgr le Cardinal La Rochefoucault à M. de Luyne sur la réformation de l'Estat..... (2).

Remonstrance au Roy importante pour son Estat.

---

(1) Sixain : Jadis l'Enfant muet du ventre de sa mère ; Rép. (au quatrain : Prince (de Condé) vous avez eu beaucoup..) : Pensez-vous si j'estois vrayment Prince du sang

(2) Dans l'édition de 1622 et dans les suivantes le titre est modifié : Lettre de Mgr le Cardinal de Guise à M. le Duc de Guise, sur l'alliance que Luines prétendoit faire de sa fille avec le dernier fils du dit sieur Duc.

Requeste présentée au Roy Pluton, par Conchine Conchinij contre Mr de Luyne.

Responce de Mr de Luyne, à la lettre de Monsieur le Cardinal de La Rochefoucault (1).

Véritez chrestiennes au Roy très chrestien.

2° Pièces mélangées de prose et de vers.

Advis à Monsieur de Luines, sur les libelles diffamatoires qui courent.

Scindicq (Le) du peuple, au Roy.

3° Vers.

Les pièces en vers sont au nombre de 30. Une seule est signée et nous avons pu en attribuer une :

Théophile de Viau, 2 pièces dont une non signée.

B) *Recueil des pièces les plus curieuses qui ont esté faites pendant le règne du Connestable jusqu'à présent, comme se veoit par la table suivante.*

Et le Seigneur a dit..... (comme au titre précédent)

M. DC. XXII (*1622*). In-8 (Bibl. Nat., Lb[36] 1803).

20 ff. non chif. — P. 1 à 516.

Ce recueil n'est autre que la seconde édition augmentée et diminuée du « *Recueil mémorable.....* » de 1620 ; il contient 72 pièces soit quarante (sur 42) du recueil précédent et trente-deux nouvelles dont 1 en latin, soit 31 pièces françaises nouvelles toutes anonymes : quatorze en prose, cinq mélangées de prose et de vers et douze en vers.

1° Pièces nouvelles en prose.

Cancellus.

Discours salutaire et advis de la France mourante.

Géant françois (Le). Au Roy.

Horoscope (L') du Connestable, avec le Passe-partout des Favoris.

Lettre de la Royne-Mère envoyée au Roy.

Lux orta est justo, à Mgr de Luçon.

---

(1) Dans l'édition de 1622 et dans les suivantes le titre est modifié : Plainte de M. le Duc de Luyne.

Manifeste de la Royne-Mère envoyé au Roy.

Ombre (L') de M. le Connestable apparue à Messieurs ses Frères.

Ombre (L') de Mgr le Duc de Mayenne aux Princes, Seigneurs, Gentilshommes, et peuple françois.

Pourmenade (La) des bons Hommes, ou Jugement de nostre siècle.

Pseaumes (Les) des Courtisans.

Raisons de la Royne-Mère.

Resjouissance de toute la France, spécialement de tous les bons François, sur la mort du Connestable.

Sybille françoise (La) parlant au Roy.

2° Pièces nouvelles mélangées de prose et de vers.

Chronique des Favoris (La).

De Profundis (Le) sur la mort de Luyne.

Jugement de Minos (Le) contre les trois Gérions qui pillent la France.

Méditation de l'Hermite Valerian, traduite du bon Normand en vieux Gaulois par un pèlerin du Mont S. Michel en faveur de tous bons François.

Passe-partout (Le) des Favoris.

3° Vers.

Les pièces nouvelles en vers sont au nombre de douze ; nous avons pu en attribuer cinq, il est resté ainsi 7 pièces anonymes :

Laffémas (*Isaac de*), 5 pièces non signées (1).

C) *Recueil des pièces les plus curieuses qui ont esté faites pendant le règne du Connestable M. de Luyne jusqu'à présent comme se veoit à la page suivante.*

Et le Seigneur a dit. . . . . (*texte de l'éd. de 1620*).

Seconde édition, reveuë et corrigée. M. DC. XXIII (*1623 ou 1624*). In-8 de 20 ff. et 516 p.

Ce recueil est semblable en tout au précédent (B) de 1622.

---

(1) Ces cinq pièces forment la plaquette : Sur le Te Deum chanté pour la prise du Montheurt. S. l., 1622, in-8 de 8 pages ; la première portée au titre est attribuée à Isaac de Laffémas par le Ms. 19.145 (fonds fr.) de la Bibl. Nat.

D) Même titre. *Troisième édition, reveuë, corrigée et augmentée. M. DC. XXV* (*1625*). In-8. (Bibl. Nat., Lc 36 1803 c).

20 ff. lim. dont 1 bl. — P. 1 à 536.

Cette édition contient en plus que celle de 1622 (B) une pièce nouvelle anonyme en prose et vers (p. 489 à 535) « *La France mourante, dialogue* » attribuée à l'évêque de Luçon, le futur cardinal de Richelieu.

E) Même titre. *Quatrième édition, augmentée des pièces les plus rares de ce temps. M. D C. XXVIII* (*1628*). In-8.

20 ff. dont 1 bl. — P. 1 à 599.

Cette édition, la plus complète, renferme 40 pièces (sur 42) de la première (A) de 1620, les 32 nouvelles (dont 1 latine) de l'éd. (B) de 1622, la pièce nouvelle de l'éd. (D) de 1625 et deux pièces nouvelles en prose : *La Voix Publique au Roy* et *le Mot à l'Oreille*, soit en tout 75 pièces.

Cette quatrième édition sur le titre (la cinquième en réalité) a été réimprimée ou plutôt les exemplaires en ont été remis en circulation sous la date de 1632.

G

Jean THOLOSAN

Aix-en-Provence (1623)

Le Baudrier du Sacre de Louys le Juste XIII de ce nom, Roy très chrestien de France et de Navarre.

Titre gravé représentant la couronne royale au-dessus d'un globe couvert de fleurs de lys et d'L couronnés sur lequel se déroule un baudrier qui entoure le titre ci-dessus avec le vers suivant : *Totus me videat, gestet, miretur et orbis.* Dans le bas du globe, précédé de deux vers latins, on lit : *A Aix, Par Jean Tholosan, Imprimeur du Roy. M. DC. XXIII* (*1623*) (la gravure est signée Maretz f.). In-4.

P. 1 à 76 (la page 73/74 est double). L'épître dédicatoire au Roy, signée B. Borrilly, occupe les pages 1 et 2.

Voilà la curieuse note que nous avons relevée sur la garde de l'exemplaire du Cat. Lignerolles :

« Après que Louis XIII eut donné, devant Montpellier, la paix aux Rebelles, il s'achemina en Provence pour y faire une visite aux villes d'Aix, d'Arles et de Marseille. Ayant fait son entrée à Aix le quatrième jour de Novembre 1622 (1) quelques Seigneurs qui avaient vu le Cabinet de curiosités et d'antiques du Sr Borrilli, secrétaire de la chambre du Roi, et citoyen d'Aix, en parlèrent à S. M. qui était logée à l'Archevêché. Sur ce le Roy fit appeler Borrilli pour savoir de sa bouche même les curiosités de son Cabinet. Celui-ci les lui représenta et les lui offrit humblement avec tout ce qui était en sa disposition. « Je ne veux rien du vostre, lui dit le Roi, c'est moi qui veux vous donner » ; et ayant mandé son premier valet de chambre il lui dit : « Apportez-moi le baudrier du jour de mon sacre, qui est dans mes coffres; je sais qu'il y est, encores qu'il y ait onze ans que je ne l'ai vu, pour ce que je me souviens avoir commandé de l'y mettre parce qu'il est bénit ». Le baudrier fut apporté et après l'avoir montré à tous les Princes et Seigneurs qui se trouvaient là, se tournant gracieusement vers Borrilli : « Tenez, lui dit-il, je vous le donne pour le mettre en votre Cabinet ».

---

(1) Le fascicule XVIII des Correspondants de Peiresc (de Tamisey de Larroque) : Boniface de Borilly, renferme : p. 8 la reproduction de la note même de Borilly écrite sur le premier feuillet de son registre notarial de l'année 1622 (aux minutes de Me Bérand) relatant la visite de Louis XIII à Aix, le jeudi 3 Novembre 1622, et sur celle que le Roi fit le 10 Novembre à son Cabinet d'antiquités ; et p. 18 : celle adressée par Borilly à Peiresc le dernier jour de Février 1623 sur le même événement.

« Borrilli fit faire un coffre en bois précieux, doublé de satin bleu, dans lequel il renferma ce royal présent, et où il le tint aussi religieusement que relique de France.

« Tous les beaux esprits de Provence, s'évertuèrent à célébrer ce Baudrier sacré, et leurs pièces de vers, grecs, latins, français, espagnols, italiens et provençaux, furent réunies en un recueil, imprimé à Aix en 1623, in-4, par Jean Tholosan ».

Ce recueil comprend un certain nombre de pièces de tous genres : anagrammes, acrostiches, épigrammes, odes, etc. . . principalement en latin, quelques-unes en grec, d'autres en espagnol, en italien et en provençal. Les pièces en français sont au nombre de cinquante et une dont 28 signées et 23 anonymes.

Les 28 pièces signées se décomposent ainsi :

Arnoux des Mees (J.),	1 pièce.
Artaud (I.),	—
Bigarron (Bernardin),	—
Bonnet (Jc.), sieur de Mallignon,	—
Bonnet (Raphaël),	—
Borrilly (B.),	—
Borrilly (le cousin de),	—
Boullenger (S.),	—
Burle (H.),	—
Cabassut (Jean),	—
Castel Redon (de),	—
Chapard,	—
D'Ortigue (Jean-Louys),	—
Gaillard (Gilles),	—
Gaudin, de Digne,	—
Lautaret (de),	—
Le Febvre (Simon),	—
L'Ortigue (Annibal de),	—
Maurin (A.),	—
Michaëlis (P.),	—
Nostredame (César de),	—
Perussiis (de),	4 pièces.
Robert,	1 pièce.
Rouzel (Jean B.),	—
Zerbin (M. J.),	—

H

Jacques MILLANGES

Bordeaux (1624)

La Couronne de fleurs tissue dans le Parterre de Thémis, des Muses du Parnasse de Guyenne, dédiée au Roy. Sur le fruict provenant de la démolition des villes et places occupées, ou enviées par les rebelles et ennemis de l'Estat. A Bourdeaus. Par Jacques Millanges, Imprimeur ordinaire du Roy. 1624. In-4.

Titre. P. 3 à 99. L'épître dédicatoire au Roy (p. 3 à 16) est signée Dusault et datée de Bordeaus, ce 1 de Mars 1624.

Ce recueil renferme 23 pièces environ en latin et 7 en français dont deux séries de quatrains, une seule est anonyme.

Les 7 pièces en français se décomposent ainsi :

Daulberoche (*le Père Pierre*),	3 pièces dont deux séries de quatrains.
Dusault (*Olivier*),	1 pièce.
Olive (*le Père Jean*),	1 —
Petit (*H.*),	2 pièces.

I

Etienne DAVID

Aix (1629)

Ostreomyomachie, sive ostreae et muris pugna mors, cenotaphium apotheosis ab Illustriss. Alphonso de Richelieu Galliarum Primati, et Lugdunensium Archiepiscopo, Et nugae seria ducunt. Aquis Sextiis. Apud Stephanum David, Regis, Cleri, atque Urbis Typographum Haeredem I. Tholosani. M. DC. XXIX (*1629*). In-4 de 26 p. (Bibl. Nat., m Yc 839).

L'épitre dédicatoire qui explique le sujet de cette plaquette est signée B. Borrilly et adressée à Monseigneur de Richelieu, archevesque de Lyon, primat des Gaules. Nous croyons utile de la reproduire ici :

Monseigneur,

« Je vous offre une rareté que vous avés autrefois estimé prodigieuse, et que toute la Provence a admiré après vous : C'est le Duel et le Combat estrange d'une Huistre et d'une Souris : qui ne se sont pas tant signalés par leur mort, que parce que vous les avés estimés dignes d'une seconde vie, me commandant de leur trouver place parmi les Antiques de mon Cabinet. Vous recognoistrés par là (Monseigneur) que vos moindres actions sont pleines de merveilles, et qu'il n'appartient qu'à vous de donner du prix aux choses qui n'en ont point. En effet, qu'y avoit-il au monde de plus vil et de plus abjet (*sic*) que ces deux Insectes, dont l'un s'engendre de la pourriture de la terre, et l'autre de l'escume et de la corruption de la Mer ? et toutesfois leur mort par vostre moyen leur donne l'immortalité, qu'ils n'eussent jamais acquise, encore que l'un et l'autre fust tousjours demeuré en vie ; C'est ce qui me faict dire, que les petites choses changent de qualité, quand elles viennent de vostre part, et que vous estes seul, de qui les récréations mesmes soient sérieuses. Permettés moy donc (Monseigneur) puisque la Poësie est une peinture parlante, de vous présenter avec ce petit Livret, un Tableau du présent qu'il vous a pleu me faire autrefois, vous y verrés une métamorphose estrange, une Huistre qui produict des perles après sa mort, et qui a mérité l'occupation des plus beaux esprits de Provence, aussi bien qu'autrefois la vache de Miron celle de tous les Poètes Grecs. Et je pourrois dire icy ce que disoit Auguste de la vieille Rome *auream reddo quam lateritiam acepi*, mais je m'estimeray assés heureux si je puis employer toutes les Muses de ce Livre pour chanter vos loüanges, et vous tesmoigner par leur plume (la mienne étant incapable de le faire) que je suis, Monseigneur, vostre très humble..... » Signé : B. BORRILLY.

Ce recueil comprend des pièces en français, en provençal et en latin (1).

Les pièces en français sont au nombre de douze, 2 seulement sont anonymes.

Les 10 pièces signées de noms ou d'initiales se décomposent ainsi :

Billon (*T.*),	1 pièce.
Boulanger,	1 —
C. D. G.,	1 —
D'Agart,	1 —
Forbin (*de*),	1 —
Grignan (*de*),	1 —
Lortigue (*A. de*),	1 —
Nostredame (*César de*),	1 —
Pérussiis (*de*),	1 —
Scudéry (*de*),	1 —

(1) Deux pièces en provençal : un sonnet signé O et des quatrains sig. de Vivety; les pièces latines sont d'Abraham Remy, Guillaume Abbatia, B. de Vias, Joseph Caissan, H. Torquatus, etc.

K

Jean PASLÉ

Paris (1656)

La Stimmimachie ou le grand combat des médecins modernes touchant l'usage de l'antimoine, poème historicomique, dédié à Messieurs les Médecins de la Faculté de Paris, par le sieur C. C. (*Carneau, célestin*). *A Paris, chez Jean Paslé* (1) *au Palais, dans la Gallerie des Prisonniers, à la Pomme d'Or Couronnée. M. DC. LVI* (*1656*). *Avec privilège du Roy et approbation des Docteurs en Médecine.* In-12.

8 ff. lim. pour le titre, l'épître dédicatoire : A la plus grande et plus saine partie des médecins orthodoxes de la Faculté de Paris, approbateurs de l'usage de l'antimoine, sig. C. C., l'Approbation des Docteurs en médecine, sig. Cortaud et Foucques, l'Approbation authentique de la plus grande et plus saine partie des Médecins de la Faculté de Paris touchant l'antimoine (suivent 61 signatures), l'extrait des pages 51 et 56 d'un livre intitulé « La Deffense de la Faculté de Médecine de Paris contre son Calomniateur, dédiée à Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Duc de Richelieu », un sonnet de Scarron avec une rép. de Carneau (sonnet), l'extrait du privilège du Roy pour six ans daté du 24 Novembre 1655, sig. Maillard, avec achevé d'imprimer le 8 jour de Mars 1656.—P. 1 à 131. Au verso de la page 131, les fautes d'impression corrigées.

Le poème de la Stimmimachie s'arrête à la page 89. Les pages 90 à 131 comprennent des poésies (20) de Carneau et d'autres auteurs, elles forment un véritable recueil collectif particulier, et c'est pourquoi nous les avons relevées, à l'exception de celles de Carneau. En voici la liste :

Beys (*Ch.*),	3 pièces.
Colletet (*G.*),	2 —
Du Pelletier,	2 —
Foucques,	1 pièce.
Hureau,	1 —
Laisné,	1 —
Le Vignon,	1 —
Robinet,	1 —
Scarron,	2 pièces (y compris celle des ff. lim.).
Thévart,	3 —

(1) Jean Paslé, 1640, lib. et impr., exerçait encore en 1658 (Cat. Lottin).

L

Jean SÉJOURNÉ

Bordeaux (1677)

Poésies nouvelles sur le sujet des bottes sans couture présentées au Roy par le sieur Nicolas Lestage, Maistre cordonnier de Sa Majesté (vignette sur bois représentant une botte surmontée de la couronne royale ; à droite et à gauche de la botte, une fleur de lys). *A Bordeaux par Jean Séjourné, Imprimeur et Libraire, Juré de l'Université, ruë S. Jammes près du Marché. M. DC. LXXVII (1677).* In-8 (Bibl. Arsenal, 8560).

Titre. P. 1 à 8 pour l'épître dédicatoire à Mgr le Duc de Roquelaure, . . . pair de France et Gouverneur de Sa Majesté en Guyenne, sig. N. de Lestage, cordonnier du Roy ; 10 ff. n. chif. ; p. 1 à 80.

Ce recueil contient 57 pièces environ dont une épigramme en latin, soit 56 pièces en français ; trois seulement sont signées de noms ou d'initiales (un extrait de la Gazette de Lauret (*sic*), une sig. I. S., une sig. M.) et cinquante-trois anonymes. Nous ne les avons pas relevées pour ne pas grossir inutilement notre bibliographie déjà trop complète.

Les 10 ff. non paginés renferment 1 chant royal, 4 sonnets et 9 pièces diverses dont le Triomphe de N. Lestage; les p. 1 à 80 : 10 pièces en stances dont celles sig. I. S. et M. ; l'extrait de la Gazette de Loret, 2 poèmes, 4 sonnets, 11 épigrammes.

M

Jacques GRUCHET

Havre de Grâce (1686)

Parallèle poétique de Louis le Grand avec les Princes surnommez Grands ou le Recueil des Sonnets et Devises faits par les beaux Esprits du Siècle à la gloire de sa Majesté pour la Paix, proposé par Monsieur de Vertron, Historiographe de Sa Majesté, de l'Académie royale d'Arles. Au Havre de Grâce, chez Jacques Gruchet, Imprimeur libraire de Monseigneur le Duc de S.-Aignan et de la Ville. M. DC. LXXXVI (1686). In-8.

10 ff. n. chif. pour le titre, l'Epistre au Roy sig. C. de Vertron, les lettres de Mgr le Duc de S[t] Aignan à Vertron datées de Versailles 15 Août 1685 et de Paris 21 Août 1685, la « Permission » d'imprimer du 7 May 1686 et les Noms des Princes surnommez Grands. — P. 1 à 135.

Ce recueil comprend 80 pièces en vers, sans compter les Devises, dont cinq sont en italien et deux en latin. Sur les soixante-treize en français : 46 sont signées de noms ou d'initiales, 23 portent des noms de fantaisie (1) et 4 (dont trois madrigaux) sont anonymes.

Nous n'avons pas relevé à la table générale des poésies anonymes les sonnets attribués à des auteurs fantaisistes et les poésies anonymes.

Les 46 pièces signées de noms ou d'initiales se décomposent ainsi :

Alexandre (R. P.), de Caen,	1 pièce.	
A. P. D. L. T.,	1 —	
Bauldry (abbé),	2 pièces.	
Bernage (de),	3 —	
Bessié (de) du Peloux,	1 pièce.	
Bonet,	1 —	
Chance (M[elle] de),	1 —	reproduite dans la Nouvelle Pandore 1698.

(1) Gygés, de la Petite Assemblée du Havre ; Alcidor, id. ; Sylvie, id. ; le Fidelle ; Horace ; la Muse Inépuisable ; Le Nourisson du Parnasse ; le Poëte par Amour ; Ariste ; la Sybille gallicanne ; l'Amant des Neuf Muses ; l'Ami constant ; le Poëte enjoûé ; Pindare ; le Tranquile ; le Solitaire ; le Sincère ; le Traducteur fidelle ; l'Agent fidèle ; l'Anonyme ; etc.

Commire (le Père),	2 pièces dont une reproduite dans le Rec. Bouhours 1693.
Dalzon,	1 pièce.
De L'Aistre,	2 pièces.
Dourlens (Mad.),	1 pièce.
Du Laurens (J. Laurent),	1 —
Du Prelier,	1 —
Hautmont (de),	1 —
La Barmondière (de),	2 pièces.
La Boissonnade,	1 pièce.
La Granche (de),	2 pièces.
Magnin,	1 pièce.
Maltret,	3 pièces.
Martinet,	1 pièce.
Menjot,	1 —
Meyrignac (de),	1 —
Mignot,	1 —
Morel, de la Musique du Roi,	1 —
Morel, échevin de la ville du Havre,	1 —
Mourgues (le Père),	2 pièces reproduites dans la Nouv. Pandore II p. 1698.
Peytou,	1 pièce.
Razilly (Melle de),	1 — reproduite dans la Nouv. Pandore II p. 1698.
Salbray (de),	1 pièce.
Saliez (Mad. de),	3 pièces dont une reproduite dans la Nouv. Pandore II p. 1698.
Schuster (Conrad),	2 pièces.
Tavers (de),	1 pièce.
Vertron (de),	1 —

Recueil de sonnets en bouts-rimez, à la gloire du Roy, proposez en différens temps pour des prix considérables qui estoient des Médailles d'Or ou des Portraits de Sa Majesté. Donnez par Monseigneur le Duc de Saint-Aignan, Pair de France, Premier gentilhomme de la Chambre de S. M. etc., Monsieur de Vertron, Historiographe de Sa Majesté, de l'Académie Royale d'Arles, Monsieur Mignon, Maistre de la Musique de Nostre-Dame. Proposez par Mr..... Gentil-homme flamand et par Mr. Quinet, Libraire du Palais à Paris. — Au Havre de Grâce, chez Jacques Gruchet, Imprimeur et Libraire de Monseigneur le Duc de S. Aignan et de la Ville. M. DC. LXXXVI (1686). Avec permission et approbation. In-8.

3 ff. prélim. pour le titre, l'avis de « l'Imprimeur au Lecteur ».— P. 1 à 50 et 1 ff. n. chif. pour l'errata.

Voici l'avis « l'Imprimeur au Lecteur » qui donne d'intéressants détails sur ce recueil dont la plupart des sonnets sont accompagnés d'une Devise des mêmes auteurs :

« L'Imprimeur au Lecteur,

« Après la lecture des pièces composées sur le Parallèle de Sa Majesté qui fait tant de bruit dans la République des Lettres, pour surcroît de plaisir, je te donne un Recueil de Sonnets en bouts-rimez, c'est-à-dire ceux qui ont remporté les Prix, ceux qui les ont disputez et même ceux qui y aspirent, parce que tous les Prix ne sont pas encore distribuez vû la grande quantité de Sonnets, en attendant le jugement et la distribution, où je souhaite Amy Lecteur, que tu ayes la meilleure part, il est bon de te faire souvenir que Monseigneur le Duc de Saint-Aignan à qui la Gloire de Sa Majesté est chère et qui se distingue sur le Parnasse, comme dans les Champs de Mars, a le premier excité les beaux Esprits du Royaume à exercer leurs Veines Poëtiques à la loüange de Nostre Auguste Monarque. Voicy donc ces bouts-rimez, *Jupiter*, *Pharmacopole*, *Frater*, *Nicole*, etc.

« A l'exemple de mon Illustre Gouverneur que j'ose nommer mon Mécène, ayant l'honneur d'imprimer avec sa permission les agréables productions de son Esprit, et celles des Muses Royalles dont il est le digne Protecteur, Monsieur Mignon, Maistre de la Musique de Nostre Dame, proposa ensuite d'autres bouts-rimez, sçavoir, *Pan*, *Guenuche*, *Satan*, *Pluche*, etc.

« Mr Quinet, Fameux Libraire du Palais, pour faire sa Cour a donné aussi trois différentes sortes de Rimes sur trois différens sujets, cependant tous à la Gloire de Sa Majesté que tu verras dans les Pages 16, 17 et 18.

« Et comme toutes les Nations publient la grandeur de l'invincible Louis, un gentilhomme flamand qui sçait parfaitement la langue françoise a donné ces Rimes à remplir sur ce Héros, *Escarlate*, *Boeuf*, *Mitridate*, *Neuf*, etc.

« On ne sçait pas quelle est la Personne qui a proposé ces autres Rimes, *Chef*, *grogne*, *Nef*, *refrogne*, etc. Mais on sçait bien que Mademoiselle de Chance mérite le Prix, pour avoir accordé si parfaitement la Rime avec la raison, dans une rencontre où l'une et l'autre paroissent si fort éloignées ; cela fait voir la beauté de son Esprit, et la fécondité de sa Muse ; et en effet, on verroit tous les jours de ses Productions si sa modestie ne les cachoit, même aux yeux de ses plus chers Amis; c'est un malheur pour le Public, et particulièrement pour les Imprimeurs.

« Monsieur de Vertron qui m'a fait naistre l'envie de faire ce Recüeil pour te réjoüir Amy Lecteur, est en même temps Juge et Partie ; il veut bien paroistre sans honte vaincu, et Vainqueur sans vanité. Ce célèbre Académicien, qui reçoit des Grâces de Sa Majesté d'une main, et qui les répand de l'autre, pour engager les Muses à célébrer les Vertus et les Exploits de ce Héros inimitable, m'a prié de t'avertir que le Second prix des Devises qui sera le portrait de Louis le Grand, sera donné le jour de sa Feste.

« A l'égard de Monseigneur le Duc de Saint-Aignan il auroit remporté tous les Prix, s'il eust voulu entrer en Lice avec les Muses combatantes ; Mais son Grand Cœur qui répond à son Grand Génie, a souhaité que d'autres profitassent des Lauriers qu'Apollon lui eust donnez sans doute, et sans faveur. Ce Généreux Duc n'a donc fait les Sonnets qui sont sous son nom, qu'après la distribution des Prix, et pour ne pas se taire pendant que le Parnasse François chantoit des vers à l'honneur de Louis le Grand, ne laissant jamais passer la moindre occasion de le faire, et toujours sans espoir d'intérest.

« J'espère Amy Lecteur, que tu n'auras pas de chagrin d'avoir acheté ce Recüeil, encore moins de l'avoir lû, puisqu'il y a de quoy te satisfaire, et de quoy contenter toutes sortes de goûts, par la diversité des pensées, qui en font l'agréement, car enfin ce sont icy proprement des jeux d'Esprit.

« Au reste les fautes qui se trouvent dans les meilleurs Sonnets, sont comme des Ombres qui relèvent les couleurs dans les Tableaux ; j'ajoûte que les Auteurs sont des Athlètes qui font honneur au Victorieux : Mais à propos de Victorieux, je viens d'apprendre par ma Gazette de Hollande que Monsieur Martinet a enfin remporté le Prix des bouts-rimez à la mode, *Gloire, Roy, Loy, Victoire*, etc., proposés par Monsieur de Riante, cy-devant Procureur du Roy, au jugement de trois Illustres Héroïnes, voy son sonnet dans la p. 124 et compare-le avec ceux qui sont dans le Parallèle Poétique, sur les mesmes Rimes.

« Il est maintenant à propos de t'apprendre que les Juges du Prix de Monsieur Mignon estoient Messeigneurs les Ducs de Nevers et de Vivonne.

« La lettre que Monseigneur le Duc de Saint-Aignan a écrite à Monsieur de Vertron, nomme les Académiciens (1) qui ont jugé des Pièces de Vers, pour la Médaille du Roy, laquelle représente le Passage du Rhin.

« Quand les autres Prix seront donnez, je t'apprendray et les Noms des Muses Victorieuses, et ceux des Juges, cependant pour finir agréablement, je te diray que j'ay crû par justice, par reconnoissance et par respect, pouvoir grossir ce Volume Poétique y meslant encore quelques Sonnets à la Gloire du Roy, et à la loüange de Monseigneur le Duc de Saint-Aignan.

« La petite Académie des Anonymes est composée de Personnes choisies de l'un et de l'autre sexe, qui changent souvent de Noms, et qui donnent au public des Pièces sérieuses et Galantes, sans vouloir estre connües pour en sçavoir le jugement, afin d'en profiter ; le nombre est de douze ; et comme leur principal employ est de loüer Nôtre Incomparable Monarque, le corps de leur Devise, sont les douze Signes du Zodiaque avec ce mot : *Æqualis sub Sole labor* ».

Ce petit recueil comprend une lettre en prose de Mgr le Duc de S. Aignan à Vertron

---

(1) Mr de Vertron, Mr le Marquis d'Ubaye, de l'Académie Royale d'Arles, Mr Faure Fondamente, également de l'Acad. d'Arles.

datée de Versailles 22 May 1682 et 46 pièces dont trois seulement sont anonymes, mais dix-neuf ont des signatures fantaisistes (1).

Nous n'avons pas relevé à la Table générale des pièces anonymes les poésies non signées et celles portant des noms de fantaisie.

Les 24 pièces signées des noms ou d'initiales se décomposent ainsi :

Baraton,	1 pièce.
Boursault,	1 —
Chance (Melle de),	1 —
Commire (le Père),	6 pièces.
D...*,	1 pièce.
La Granche (de),	1 —
La Monnoye,	1 — du Rec. de Sonnets 1683.
Le Coq,	1 pièce.
Loynes (Melle de),	1 —
Luynes (Melle de) voir Loynes.	
Marcel,	1 —
M. D. L. G. (Mr de La Granche ?)	1 —
Muse insulaire (la),	1 —
Saint-Aignan (Duc de),	3 pièces dont une du Rec. de Sonnets 1683.
Segrais,	1 pièce.
Vertron,	3 pièces.

(1) Anacréon, Calliope, le Désintéressé, Erato, Euterpe, Clion, l'Hermite des Champs, l'Indépendant, l'Indifférente, l'Infatigable, l'Insensible, Melpomène, le Poète de Cournande, Polytymie (sic), le Secrétaire des Muses, Thalie, Therpsicore, Uranie (2).

N

Michel GUÉROUT

Paris (1688)

Voir T. III, p. 185.

Campagne de Monseigneur le Dauphin. A Paris, chez Michel Guérout, Court-neuve du Palais, au Dauphin. M. DC. LXXXVIII (1688). Avec privilège du Roy. In-12 (Bibl. Nat., Lc² 33).

Titre. P. 1 à 274. — Titre p. 3 à 84.

Ce petit volume sur lequel nous n'avions pu mettre la main est un numéro du Mercure galant de Décembre 1688. Il se compose de deux parties ; la première en prose porte le titre de Campagne de Monseigneur le Dauphin, elle est de Donneau de Visé ; la seconde (de 84 p.) n'est autre chose qu'un recueil collectif de poésies : « *Recueil de divers ouvrages faits à la gloire de Monseigneur le Dauphin sur la prise de Philipsbourg.* »

Cette deuxième partie comprend 33 pièces dont vingt-cinq signées et huit anonymes.

Les 25 pièces signées se décomposent ainsi :

Barbier d'Aucour,	1 pièce reproduite dans le Rec. Acad. fr. 1689.
Bouchet (*L.*),	1 pièce.
Boyer (*Cl.*),	2 pièces.
Buffier (*le Père*),	1 pièce.
Des Houlières (*Mad.*),	1 — reproduite dans le Rec. Bouhours 1693.
Fiot,	1 pièce.
Flanc (*abbé*),	1 —
Jourdain,	1 —
La Fontaine (*de*),	2 pièces.
Le Camus (*Mad.*),	1 pièce.
Le Clerc,	2 pièces dont une reproduite dans le Rec. Acad. fr. 1689.
Le Pays,	1 pièce.
Lorme (*de*),	1 —
Marcel,	1 —
Mourgues (*le Père*),	1 — reproduite dans la Nouv. Pandore I p. 1698.

Perrault (Ch.),	1 piece reproduite dans le Rec. Acad. fr. 1689.
Razilly (Melle de),	1 pièce.
Salbray (de),	1 —
Saurin,	1 —
Valnay,	1 —
Vertron,	2 pièces.

DEUXIÈME PARTIE

POÉSIES

ET

PIÈCES MÉLANGÉES DE PROSE & DE VERS

DES

RECUEILS COLLECTIFS GÉNÉRAUX & PARTICULIERS

publiés de 1597 à 1700.

(ADDITIONS & CORRECTIONS)

ALEXANDRE (le R. P.)

Le R. P. Alexandre de Caen, capucin, prédicateur au Havre.

PARALLÈLE POÉT., 1686. Sonnet. *Le Chef-d'œuvre des Cieux, l'ornement de la France*

ALEXIS (le Moine) *

Voir T. II., p. 126.

Les Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy, ont été publiées par MM. Arthur Piaget et E. Picot. Paris, Firmin Didot, 1896-99 (Collection de la Société des anciens textes français).

A consulter : Eug. Crépet : Les Poètes français, 1824, T. II. — Intermédiaire des Chercheurs et Curieux, 1903, n° 998.

AMOREUX *

Voir T. III, p. 191.

D'après le Mercure galant de Mai 1682, Amoreux, Avocat au Parlement d'Aix, serait né à Digne.

A. P.

REC. DE BOCAGE, 1615. Stances. *Vif flambeau dont le feu nos lumières fait vivre*

A. P. D. L. T.

PARALLÈLE POÉT., 1686. Sonnet. *Le règne de Louis est tout brillant de.... gloire*

ARNOUL *

Voir T. I, p. 93.

La vie de René Arnoul, écrite par G. Colletet, a été analysée par A. A. Barbier dans son Examen critique et complément des Dictionnaires historiques, 1820, p. 48.

ARNOUX

J. Arnoux, des Mées, était avocat au Parlement d'Aix.

LE BAUDRIER, 1623. Stances. *Le Roy, visitant nos reliques*

ARTAUD (I.)

LE BAUDRIER, 1623.	Sonnet.	*Ce grand Louis chargé de palmes*

AUBIN (M.)

REC. DE BOCAGE, 1615.	Ode.	*Mais de quel vers plein de grâce*

AULBEROCHE (D') voir DAULBEROCHE

AUVRAY (Jean) *

Voir T. III, p. 192.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Stances.	*Concept : plustost concert plain de proportion*
Id.	Sonnet.	*Dieu, la raison, la nature et la foy*
Id.	Chant royal.	*Flambeau d'argent, Hécatte vagabonde*
Id.	Id.	*Grand Dieu, Grand Roy, grand juge que j'adore*
Id.	Stances.	*Ouy la Vierge est un lys qui prend son origine*

BAHIER (le Père) *

Voir T. III, p. 198.

La Bibl. Nat. possède un Ms. de 157 ff. contenant les Poésies du Père Bahier (25442, fonds fr.).

BAIF (Jean-Antoine de) *

Voir T. II, p. 130 et T. III, p. 198.

M. Marty-Laveaux dans son édition des Œuvres complètes de Baïf (Collection des poètes de la Pléiade) n'a pas reproduit les deux plaquettes suivantes sur lesquelles il n'avait pu mettre la main :

Prières. S. l. 1587. In-4 de 10 p. (Bibl. Nat., Ye 4032).

Epitafes de feu Monseigneur Anne de Joieuse, beau-frère du Roy, Duc, Pair et Amiral de France, Gouverneur de Normandie. A Madame la Maréchale de Joiouse. S. l. n. d. (Paris, 1587) in-4 de 2 ff. et 20 p. (Cat. Rothschild).— Autre éd., Paris, Morel, 1588, in-4.

Ces deux opuscules ont été réimprimés en grande partie avec une notice de M. Auguste Bailly dans la Revue d'Hist. litt. de la France (Janvier-Mars, 1904).

BAR (de) *

Voir T. II, p. 128 : B. (de).

M. de Bar était gouverneur du petit Mancini.

Les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 renferment une pièce de M. de Bar :

REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet sur le perroquet de Mad. Du Plessis - Bellière (1).	*En vain, contre la mort, mon perroquet... chicane* (*n. s.*)

BAR (Duchesse de) *

Voir T. I p. 94 et Sup^t p. 377.

Au lieu de : MUSES RALLIÉES, 1603. lire :		
MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Sonnet.	*Cet œil par trop hardi, cet œil audacieux* (*n. s.*)

A consulter (suite) : Girard : Hist. de la vie du Duc d'Epernon. Paris, 1623.— Comtesse d'Armaillé : Catherine de Bourbon, sœur de Henri IV. Paris, 1865.

BARATON *

Voir T. III, p. 199.

REC. DE SONNETS (B), 1686.	Sonnet du Prix.	*Admirons ici bas l'ordre de... Jupiter*

BARBIER D'AUCOUR *

Voir T. III, p. 200.

Jean Barbier d'Aucour serait né à Langres, paroisse St Amatre, le 1er Novembre 1635.

M^r Ch. Livet (Problèmes moliéresques, art. du Moniteur universel du 14 Mars 1878) attribue à Barbier d'Aucour : « Observations sur une comédie de Molière intitulée « Le Festin de pierre » par B. A. Sr D. R., advocat en Parlement. A Paris, chez N. Pépingué, 1665. Avec permission (en date du 18 Avril 1665). » Ce factum a eu de nombreuses éditions ou contrefaçons (Voir la note 1, p. 217 du T. V des Œuvres de Molière, éd. Despois et Mesnard,

(1) Voir la note 2 du T. II, p. 128 : Le Ms. 864 (Fonds fr.) de la Bibl. Nationale a justifié notre réserve puisqu'il donne ce sonnet à M. de Bar.

Collection des Grands écrivains de la France). L'une d'elles porte le prétendu nom de l'auteur écrit en toutes lettres : « Le sieur de Rochemont ».

Cette ingénieuse hypothèse de M. Ch Livet appuyée par les initiales B. A. semble contredite par le passage de la seconde réponse (1) au sieur de Rochemont qui paraît désigner un prêtre comme l'auteur des « Observations » : « Peut-être me direz-vous .... qu'il « peut avoir appris la vie de Molière par une confession générale? Si cela est... il est « encore plus criminel. »

Au lieu de : REC. ACAD. FR., 1689. lire : CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Ode.	*Chantez, Peuples de France*

BARDIN (P.) *

Voir T. I, p. 95.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Saincte clarté que l'humide vapeur*

BARDOU (J.) *

Voir T. II, p. 134.

Le Recueil de Conrart, T. IX in-folio, nous a conservé 2 sonnets de Bardou sur la mort de Melle de La Luzerne : *Non, Philis, je n'ay point d'assez sombres couleurs ; La Parque lasse d'ouïr dire*

BARO (B.) *

Voir T. I, p. 96 et T. II, p. 136.

Baro remplaça à l'Académie française en 1636 (et non en 1633, comme une coquille nous l'a fait dire) Auger de Mauléon, sieur de Granier.

Le Mémoire de Mahelot (Ms. fr., 24330, Bibl. Nat.) cite de Baro une pièce qui n'aurait pas été imprimée : La Force du Destin.

Il faut ajouter aux poésies de Baro insérées de 1636 à 1661 dans les recueils collectifs :

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sur Richelieu (à l'Eglise de Sorbonne).	*Temple riche et pompeux, superbe bastiment* (n.s.)

(1) Lettre sur les Observations d'une comédie du sieur Molière intitulée le Festin de pierre. A Paris, chez Gabriel Quinet, 1665, avec permission.

BAUDOIN (J) *

Voir T. I, p. 98, T. II, p. 137 et T. III, p. 201.

Jean Baudoin était né en 1588 ou 1590.

BAUDOT *

Voir T. III, p. 201.

François Baudot mourut le 4 Avril 1711, âgé de 73 ans.

A consulter : Papillon : Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne.

BAULDRY (Abbé) *

Voir T. III, p. 202.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet.	*J'entends de toutes parts sur la terre et sur l'onde*
Id.	Trad. d'une épig. de Meyrignac.	*Vous qui travailles à la gloire*

BELLAN (de) *

Voir T. I, p. 102.

De Bellan était gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy. Les lettres de Peiresc publiées par Tamisey de Larroque renferment une lettre adressée à De Bellan datée d'Aix 17 Janvier 1619 (1) dans laquelle il est question d'une ode de Le Roy. M. de Larroque n'a pas découvert qui était ce Le Roy, nous croyons reconnaître Marin Le Roy de Gomberville (voir T. I, p. 200) dont le Second livre des Délices, 1620, et autres recueils collectifs ont publié les premières poésies.

Dans la Cresme des bons vers de 1622, De Bellan est appelé par erreur Du Bellan. Sur les 6 pièces qui sont sous son nom dans ce recueil, quatre provenaient des Délices de 1615 et les deux autres qui appartiennent à Chifflet avaient paru dans les Délices (dernier recueil) 1620. Lire (T. I, p. 103) pour ces dernières pièces: *Cresme bons vers, 1622,* au lieu de *Séjour des Muses, 1626.*

---

(1) T. VII des lettres de Peiresc. Paris, 1898 (p. 564). La lettre est bien datée de 1619, mais M. T. de Larroque a cru à une erreur de plume, et lui a donné la date de 1609 sous le prétexte que Peiresc était alors à Paris. A nos yeux, M. Le Roy dont il est question dans cette lettre étant Le Roy de Gomberville, cette lettre est certainement de 1619.

BENSERADE *

Voir T. II, p. 141, Sup[t], p. 657 et T. III, p. 204.

Benserade mourut à Gentilly (Seine) et fut enterré le lendemain à l'Eglise S. Eustache de Paris.

Il faut ajouter à la liste des poésies de Benserade insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661, les pièces suivantes :

FINE GALANTERIE, 1661.	Paroles amoureuses (1).	*Accordez belle d'Outrelaise* (n. s.)
REC. P. B. VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Ah! Philis que je suis jaloux* (n. s.)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Ode à M. le Comte de Noailles.	*Amy fidèle et généreux* (n. s.)
REC. P. B. VERS, 1661.	Air de M[elle] de Vouldy.	*Beaux désirs d'une âme amoureuse* (n. s.)
Id.	Air de Cambefort.	*Je ne puis bien vous exprimer* (n. s.)
Id.	Air de Lambert.	*Non, n'appréhendez point que je vous fasse entendre* (n. s.)
Id.	Id.	*Puisque vous m'ordonnez de ne parler jamais* (n. s.)
FINE GALANTERIE, 1661.	Paroles amoureuses.	*Que je mène une triste vie* (n. s)
REC. P. B. VERS, 1661.	Air de Lambert.	*Voulez-vous savoir qui j'aime* (n. s.)
Id.	Id.	*Vous ignorez encor mon amoureux martire* (n. s.)
Au lieu de : ELOGIA MAZARINI, 1666. lire : DÉL. POÉS. GAL. (A), 1663.	Sur les aresnes de Nîmes et sur la paix. Madrigal.	*Vieux débris, restes éclattans* (n. s.)

BERGERON (P.) *

Voir T. I, p. 104 et Sup[t]. p. 377.

La première édition du « Parnasse des poètes satyriques. » S. n. de lib. et s. l., 1622, in-8, renferme des stances par le sieur Pierre Bergeron : *Neuf ans sont escoulez ou peu s'en faut, Madame*

A consulter (suite) : A. A. Barbier : Examen critique et complément des Dictionnaires historiques 1820.— Tallemant des Réaux : Historiettes, T. VI, p. 501, note p. 504 (éd. Paulin Paris).

---

(1) Dans le Ms. 2244 de la Bibl. Maz. cette chanson est attribuée à Benserade et dans le Ms. 565 du Musée Condé elle est donnée à Bussy-Rabutin.

BERNAGE (de)

De Bernage était Secrétaire du Roi.

PARALLÈLE POÉT., 1686	Rondeau.	*Grand Roy qui par tant de vertus*
Id.	Sonnet.	*Grands Héros redoutés sur la Terre et sur l'Onde*
Id.	Rondeau, à Vertron.	*Passe parole, et cætera*

BERNARD (Guillaume) *

Voir T. I, p. 197 : G. B. S.

G. B. S. n'est autre que Guillaume Bernard, Secrétaire, dont Mr Jacques Madelaine dans son livre : « Quelques poètes français des XVIe et XVIIe siècles à Fontainebleau », cite une mince plaquette in-4 de 11 p., s. l. n. d. : « Chant de naissance pour Monseigneur le Dauphin. Au Roy, à la Reyne, à la France, G. B. S. ». L'exemplaire possédé par M. Herbet porte, en effet, sur la garde cette note du libraire : G. B. S. : Guillaume Bernard, secrétaire.

Guillaume Bernard a eu deux pièces insérées dans les recueils collectifs publiés de 1597 à 1635 :

LES FLEURS, 1601.	Imitation d'Amalthéus.	*Julles a perdu l'œil droit et le gauche sa mère* (*sig. G. B. S.*)
MUSES RALLIÉES, 1603.	Chant de naissance pour Mgr le Dauphin.	*Vierges, qui du grand Ciel retenez en partage* (*n. s.*)

BÉROALDE DE VERVILLE *

Voir T. I, p. 107.

Nous donnons ici la notice de G. Colletet sur Béroalde de Verville copiée par M. Taschereau (Bibl. Nat., 3074, nouv. acq. fr.) :

« Tous les siècles n'ont produit que rarement de ces hommes universels, qui par la force de leur esprit, et par l'assiduité de leurs profondes méditations se sont acquis cette noble Encyclopédie, ou ce cercle lumineux et cet heureux comble de toutes les sciences humaines et divines. Pierre Abélard qui vivoit du temps du Roy Louis VIIe dit le Jeune, estoit assurément de ce nombre puisque l'on disoit de luy qu'il n'y avoit passage si obscur ny si ténébreux dans toute l'antiquité, qu'il n'en put tirer quelque véritable lumière ; point de question, pour haute et pour difficile qu'elle fût, qu'il n'y put répondre pertinemment, et en un mot au rapport de ce vieux jurisconsulte Accurse, qu'il n'avoit jamais dit qu'une seule fois en sa vie, ce mot : *Nescio*, si difficile à prononcer à un grand homme de lettres, ce qui luy advint sur le sujet de la loy du Code : *Quinque finium regendorum*, comme après

le docte Pasquier je l'ay remarqué dans l'histoire que j'ay faitte de la vie du mesme Abélard, dont j'ay rapporté l'épitaphe mémorable qui finit ainsy :

Ille sciens quidquid fuit ulli scibile, vicit
Artifices artis, absque docente, docens.

« Les Italiens ont encore eu parmi eux le sçavant Pic de La Mirande, qui dés les plus tendres années de son âge, soustint ou proposa publiquement à Rome cinq cens axiomes sur toutes les sciences divines et humaines, et remporta le titre avantageux de Phœnix des sçavants de son siècle. On peut certes dire la mesme chose de celluy dont je parle, puisqu'il se vantoit arrogamment luy-mesme de sçavoir tout, et qu'en effet, il n'ignoroit presque rien. Il estoit profond Théologien, sçavant Philosophe, grand Mathématicien, sçavant Orateur, subtil Alchymiste et supportable Poète. Mais comme il possédoit à un haut point tous les arts libéraux, il fut longtemps que l'on luy pût justement reprocher, plustost à la honte de son siècle qu'à son déshonneur propre, ce qu'un pauvre et naïf laboureur reprochoit un jour de si bonne grâce à un sçavant maistre ès arts, qui luy demandant la passade, luy disoit selon Mellin de Saint-Gelais :

Dans les sept arts qu'il estoit passé Maistre.
Comment sept arts! respond l'homme champestre,
Je n'en sçay nul hormis mon labourage,
Mais je suis saoul quand il me plaist de l'estre
Et si nourris ma femme et mon ménage.

« Car je trouve que la pauvreté qui l'accabloit luy fit traisner longtemps une vie assez turbulente, agitée et fort incommode. Certes n'est-il pas honteux aux Grands qui peuvent faire du bien aux gens de lettres de les laisser misérablement périr dans la boüe, eux qui travailleroient noblement pour leur gloire, et utilement pour le public, s'ils estoient au moins assurez de leur vie. Je ne doute pas un jour que Dieu ne leur demande compte de la perte de ces illustres malheureux qu'ils ont pu secourir, quand ils ont découvert leur mal à ces Crœsus qui portent des cœurs de bronze et de marbre. Je sçay bien que l'on pourroit demander icy, d'où vient qu'un homme qui sçait tant de choses, ignore le secret de se mettre à son aise? Mais je sçay bien aussy que cette demande porte sa réponse elle-mesme puisqu'il n'est pauvre qu'à cause qu'il sait plus que les autres. Car pendant que les autres s'appliquent soigneusement à l'acquisition des thrésors temporels, celluy-cy n'a pour objet éternel que les richesses purement spirituelles. Et ce n'est que pour en enrichir le public qu'il se tue nuit et jour sur ses livres. De là vient que l'esprit trahissant le corps, le laisse souvent dans la disette, cependant qu'il se plonge dans l'abondance. Mais en cette occasion, que doivent faire les Estats bien policez, sinon de considérer ces grands personnages, qui se seichent pour faire fleurir les sciences, et qui n'employent les beaux traits de leur plume que pour glorifier le mérite des grands héros. En effet, il est bien raisonnable que le public prenne le soin de leur fortune qu'ils négligent puisqu'ils font tant d'honneur à leur patrie, et que la postérité n'appelle un siècle ingrat ou reconnoissant qu'autant qu'il a fait du bien à la vertu et à la doctrine cognue ou négligée. Et ce soin si légitime doit estre mis au rang des principaux soins du Prince qui, selon Homère, ne doit pas dormir toute la nuit, et qui peut-estre a fait dire aussy à nos anciennes coutumes : « Quand le vassal dort, le Seigneur veille ». Mais pour en revenir à notre illustre infortuné, il nasquit dans la plus noble et plus riche ville du monde qui est la ville de Paris, aussi bien

que Mathieu Béroul, ou Béroald son père qui estoit grand Théologien, grand Historien, et grand Mathématicien tout ensemble comme l'a observé La Croix du Maine. Ainsy le fils suivant l'exemple d'un docte père, de qui le mérite insigne et la profonde doctrine le réveilloit à toute heure, dès sa plus tendre jeunesse, témoigna bien d'abord par ses assiduitez à l'estude qu'un Lyon généreux n'engendre pas un Lièvre timide, ny un puissant Aigle une simple Colombe. Il semble par quelque libre et vive atteinte qu'il donne à l'honneur de sa mère, dans son *Moyen de parvenir,* qu'elle ne fut pas d'humeur à vivre dans toute retenuë du monde, et la fin de son compte, me persuaderoit volontiers que son père l'ayant par ses cajoleries réduitte au point de ne pouvoir se deffendre, il auroit commencé le mariage par l'exécution adjoutant que c'est ainsy que l'on produit les enfans de bon esprit, et qu'il nasquit luy-mesme de cette affection mutuelle.

« Quoiqu'il en soit, comme disoit le proverbe : *mali corvi, malum ovum,* un mauvais œuf d'un mauvais corbeau, il advint véritablement qu'il tint beaucoup de l'humeur débauchée de sa mère, puisqu'il mena toujours une vie aussi débordée et aussi libertine que pas un autre de son siècle, qui a peut-estre esté un des plus abandonnez du monde et qui permettoit presque de tout dire et de tout faire. Ainsy sa volonté ne respondit pas à son entendement, ny ses mœurs à sa doctrine. Jamais l'antique Lucian, ni le moderne Rabelais n'eurent des sentiments plus déréglez, ny ne les descouvrirent avec plus de liberté. Il aymoit ces bons mots que l'on appelle mots de gueulle, jusques au point que pour en apprendre de nouveaux tous les jours, il ne feignoit point de fréquenter les brelans et les tavernes, avec toutes sortes de personnes pour rustiques et abjectes qu'elles fussent et c'estoit là qu'il enseignoit, ou qu'il apprenoit si bien, que soubs prétextes de s'instruire dans les propres termes des arts méchaniques, des meilleurs et des plus ingénieux artisans, après les études sérieuses, il se rendoit souvent compagnon de leurs débauches, ce qu'il pratiqua mesme depuis qu'il eut pris la soutane et le long manteau et qu'il eut embrassé l'ordre ecclésiastique, car j'ay sceu qu'ayant heureusement obtenu une prébende honorable de Saint Gatien de Tours, sa dignité de chanoine ne lui fit en aucune sorte (quitter) sa première forme de vivre, et au contraire qu'ayant plus de moyen de fournir aux frais de ses voluptez, il donna plus commodément aux mouvemens impétueux de ses sens et de ses passions déréglées tout ce qu'ils exigèrent de luy.

« Cela s'appelle qu'il est bien difficile de purifier une nature corrompue et de redresser un esprit naturellement tortu : *frangas potius quam corrigas quæ in pravum induruerunt,* dit Quintilien. Il n'y a que le seul esprit de Dieu qui puisse opérer ces miracles; aussi est-il dit dans l'Ecriture que la conversion d'un grand pécheur est un effet de la dextre du Très-Haut. Avec tout cela, il cultivoit son esprit fécond à merveilles, et plus que pas un autre dans les sciences, et dans les langues mesmes jusques à sçavoir la langue hébraïque et arabesque en perfection. Aussi en tiroit-il un peu de vanité lorsque dans le chœur de son église cathédrale, pendant que ses confrères psalmodiaient en latin, il lisoit assez hautement dans sa chaise les sacrez pseaumes de David en hébreu. Quoiqu'il se plût infiniment dans la méditation des lettres humaines et de la philosophie, si est-ce qu'il ne laissoit pas de pénétrer bien avant dans les divers livres de controverse pour la Relligion, et quoy que dans ses actions et dans sa conversation mesme, il ne tesmoignast que trop à ce qu'on m'a dit qu'il n'avoit aucun attachement pour aucune qu'elle fut, si est-ce qu'il estoit attaché aux erreurs de Calvin, et n'estoit pas fasché que l'on le soupçonnast un peu de ne pas tant déférer aux sacrez sentimens de l'Eglise romaine. De là vient, que l'on le

croyoit à Tours plus huguenot que catholique ; ce qu'il ne confirma que trop, lorsqu'après mille irrésolutions par une légèreté d'esprit incroyable, ou par un principe de liberté de vie il se deffit simoniaquement de son bénéfice, abjura la Relligion de ses pères, et embrassant les opinions nouvelles, il fit profession publique de la secte de Calvin, à laquelle après tout, quelque mine qu'il fist, il n'ajoutoit pas encore beaucoup de foi ; et dans cette horrible apostasie, il mourut à Tours, environ l'an 1629 regretté des sçavans et des curieux, hay des catholiques zélez ; mais chéry de tous ceux qui le fréquentèrent soit grands ou petits, tant sa conversation estoit fort agréable et divertissante, et tant il s'accommodoit à l'humeur et à la portée de l'esprit de ceux qui le consultoient.

« Mais pour passer de sa personne à ses ouvrages, il en composa plusieurs de différentes matières tant en prose qu'en vers, qui sont si non tous parfaits, du moins presque tous beaux et tous considérables en leur genre, soit pour les belles et saines maximes de morale qu'ils contiennent, soit pour de rares secrets de la philosophie naturelle, et aussy des autres sciences, soit pour des enseignemens remplis de zèle et de piété, car hormis un ou deux de ses livres, tous les autres sont fort instruisants et fort édificatifs mesmes. Ainsy, par une force d'esprit, ou plustost par une vanité criminelle, il destruisoit souvent en particulier ce qu'il avoit si bien estably en public.

« L'un des premiers ouvrages qu'il publia, ce furent ses *Soupirs amoureux* qu'il fit imprimer fort jeune, l'an 1584 à Paris, in-12. C'est un assez juste volume de ses Poésies amoureuses qui contient des Sonnets, des Odes, des Stances, des Elégies et des Epigrammes, le tout escrit véritablement d'un style assez doux, mais quelquefois tellement prosaïque soit dans les sentimens peu élevez, soit dans la diction peu choisie qu'il n'y a que la rime seulle et souvent encore assez mauvaise qui fasse la différence de sa prose et de ses vers ; d'où l'on peut inférer qu'il estoit né plustost orateur que poëte. Voicy le premier de ses sonnets :

Tandis que discourant en mon intelligence,
Je cherche le destin qui me doit advenir,
Je cognois que le ciel veut un coup me tenir
Sous les heureuses loix de vostre obéissance.

Du sort, du ciel, d'amour, l'infinie puissance
Me pousse, me contraint, et me force à venir
Où la divinité voullut faire finir
L'influence ordonnée, au jour de ma naissance :

Tout est sujet icy à la fatalité,
Les astres guident tout, et l'amour indompté
Respand à son vouloir, par l'univers sa flâme.

Puis donques que le Sort me tire à tel destin,
N'allez contre le ciel pour empescher sa fin,
Mais permettez qu'Amour triomphe de mon âme.

« Je suis le plus trompé du monde, s'il n'y a dans ces vers un peu plus de ténèbres que de lumières amoureuses, dont je m'estonne d'autant plus puis qu'il aymoit les délicats sentimens d'amour et qu'il les exprimoit encore assez nettement dans ses autres écrits. Mais

il n'est pas permis à tous, pour docte que l'on soit d'ailleurs, d'exceller dans un art où nous voyons si peu d'excellents maîtres. Quoiqu'il en soit, ce petit recueil ne laissa pas d'estre assez favorablement receu, si bien qu'il fut imprimé pour la seconde fois en la ville de Roüen, l'an 1606. Il est bien vray que ce ne fut peut-estre pas tant pour la considération de ses vers amoureux qui ne sont pas fort élevez au-dessus du commun que pour quelques autres petits poëmes qui les accompagnent comme celluy qu'il intitule *le Pallemail* et l'autre qu'il appelle le *Chymiste*, où par de nouvelles pensées, et de nouvelles applications des choses qui pleurent infiniment aux dames de son siècle, il fit bien paroistre qu'il avoit beaucoup d'adresse dans ce jeu; et beaucoup d'intelligence dans cet art qui s'exhale en fumée. Aussy ces deux poëmes, tout rudes qu'ils sont, ont esté tant de fois réimprimez dans les recueils de vers de son tems, comme dans « les Muses folâtres », dans « le Cabinet des belles poésies » et autres semblables qu'il n'y eut rien alors de plus commun. Voicy comme il débute son *Alchemiste :*

On dit qu'en ce pays les dames ont envie
D'entendre les secrets de la Philosophie,
Et pourtant moy je veux leur estre serviteur
Pour ce que les sçachant des hommes n'ay que faire,
Aux dames seulement je veux dire l'affaire
Leur monstrant par effet de l'œuvre la douceur.
En infinis endroits la matière peut estre
Qu'il faut diligemment en facultés conoître ;
Car animale elle est, végétant doucement,
Aussy pour subsister sa force est métallique,
Par quoy triple par soy sa vertu harmonique
Fait une liaison d'un juste assemblement.

« Et le reste, qui parmi ses rudesses d'élocution ne laisse pas d'estre assez bien imaginé. Aussy estoit-il plus sçavant dans le fonds de cette science qu'il n'estoit adroit à les exprimer en vers d'un bel air, comme on le peut voir encore par ses œuvres expresses qu'il composa sur cette matière. Et en effet dès la mesme année, il publia encore un autre livre de prose et de vers contenant divers traittez mais curieux ; comme les *Appréhensions ou entrées à la cognoissance des choses*, qui est un beau discours en prose auquel sont détruites plusieurs raisons philosophiques ; les *Cognoissances nécessaires*, poëme de longue haleine où sont éclaircis plusieurs points importans de philosophie ; le *Livre de l'Ame*, autre poëme où il est fait une générale et particulière description de l'âme et de ses facultez ; deux *Dialogues* où il est agréablement discouru de l'honneste amour et de la bonne grâce, avec un *Discours de l'utilité de la mort* ; les *Recherches de la Pierre philosophale*, excellent traitté où sont déduits plusieurs beaux points de la nature des métaux ; *La Muse céleste*, ou *l'Amour divin* contenant plusieurs sonnets et des stances à l'honneur de Dieu.

« Voicy le commencement de son poëme des *Cognoissances nécessaires :*

Eternel qui conduits des voûtes éthérées,
Selon ta volonté les peines mesurées,
Les vagues de la mer, et tiens soubs ton pouvoir

Tout ce que l'Univers nous cache ou nous fait voir :
Père qui as en main les vents et le tonnerre,
Les arcs-boutans du ciel, les piliers de la terre.
Qui as, sainct et parfait, la grâce et les douceurs
De la belle science advouée aux neuf sœurs,
Souverain, immortel, tout puissant, invisible,
Dieu qui gouvernes tout, à qui tout est possible,
Qui prestes quand tu veux, et quand tu veux retiens
Le discours, le sçavoir, le courage, les biens,
Veuilles que d'un saint vers que je voue à la gloire,
Je chante de tes faits l'immortelle mémoire,
Me donnant ton esprit, qui fasse qu'aisément
Je les puisse comprendre en mon entendement.

« Et le reste où les intelligences trouveront une infinité de bonnes choses à loüer, et quelques-unes à reprendre, aussy bien que dans son poëme de *l'Ame et de ses facultez*, qui commence ainsy :

Après avoir tenté la matière du monde,
Son estat éternel et sa forme seconde,
Assemblé maints sujets en un cahos divers,
Des couleurs de nature ayant vêtu mes vers
Demeslant le plotton des formes que j'amasse
Affin qu'en sa beauté, sa beauté ne s'efface... etc.

« Son traitté de la *Pierre philosophale* et du moyen qu'il y faut tenir si elle existe, ou peut exister, est un traitté infiniment curieux et agréable aux vrays enfans de la science, comme on les appelle, et d'autant plus que dans une préface, il y invective puissament contre les souffleurs, imposteurs et sophistes et qu'il y ramasse plusieurs sentences qui contiennent presque tous les secrets mystères de 'art.

« Sa *Muse céleste ou l'Amour divin* contient des sentimens fort pieux et très dignes d'un illustre pénitent et pleut à Dieu qu'il fust mort dans ces mesmes sentimens, nous aurions sujet de tout espérer de son salut. Mais il fut peut-estre à son malheur un de ceux qui comme dit l'Ecriture, *non acceperunt spiritum servitutis in timore*, puisqu'en preschant charitablement les autres, *ipse reprobus effectus est*. Néantmoins ne jugeons personne trop sévèrement, de peur d'estre jugé de mesme. Cette *Muse céleste* fut réimprimée à Tours l'an 1593.

« Il publia encore l'an 1584 un long Poëme françois intitulé *l'Idée de la République* qui selon la pensée de quelques-uns est une imitation de Thomas Morus, docte chancelier d'Angleterre, qui dans son Utopie s'est figuré un certain gouvernement imaginaire, qui n'est et ne sera jamais. Ainsy le grand Cicéron voullut former l'idée d'un Orateur si parfait qu'il ne s'en put jamais rencontrer un semblable. Quoiqu'il en soit, ce Poëme divisé en 7 Livres discourt doctement du devoir de chacun, de ce qui concerne le fait de la police de l'état parfait, et monstre à tous, selon leur qualité et condition, le moyen de bien et heureusement vivre en la société humaine et de se façonner aux bonnes modes. En voicy le commencement :

D'une ardeur bien heureuse eschauffant ma poitrine,
Je sens entrer en moy cette flame divine,
Qui des poëtes saints vient échauffer le cœur,
Quand ils veulent chanter les faits du Créateur.
Plein du brave désir qui m'a l'âme élancée
Je tente le sujet qui couve en ma pensée,
Et réglant mon souhait soubs un juste compas,
Sans m'eslever trop haut, ni descendre trop bas,
Je recherche les loix, pour trouver la pratique
De sagement régler la saincte République,
Qui d'hommes tous esleus par le Dieu souverain
Est unie en un corps comme le corps humain
En ses membres divers, dont n'y a part aucune
Qui ne subsiste au tout par une âme commune.
Toy, père justicier, qui nous donnes la loy,
Inspirant mon esprit, coule toy dedans moy,
Affin qu'ingénieux, docte, prudent, fidèle,
En exhortant chacun à raison je m'appelle ;
Illumine mon cœur, affin qu'il puisse voir
Jusqu'à l'intérieur, ce qui est du devoir.
Guide sur ce papier ma plume encore tendre
A monstrer ce qu'il faut en celte vie entendre,
Pour vivre heureusement réglant sa volonté,
D'un esprit non contraint selon la Piété.

« Cet échantillon assez juste pour le tems, peut faire juger du mérite de la pièce entière. Son livre *De la Sagesse* imprimé à Tours l'an 1593 divisé en 14 considérations est si profond et si beau que j'oserois dire qu'en les composant il avoit aussi bien que Salomon dans les siens, esté inspiré de l'esprit de Dieu. Et aussy comme il luy ressembla d'abord en quelque sorte du costé du mérite, il ne l'imita que trop dans ses deffauts, puisqu'à son exemple, du comble de la sagesse, il tomba dans l'abysme de la perdition et de l'idolâtrie.

« Ce fut luy mesme qui composa encore ce fameux Roman des *Avantures de Floride* divisé en quatre Parties ; les deux premières imprimées à Tours, l'an 1594, sous le titre de *L'Infante déterminée* ; beaux, chastes et florissants ouvrages qui furent receus de toute la France à bras ouverts, et spécialement des courtisans et des dames qui en firent toutes leurs délices, et peut-estre qu'ils seroient encore ordinairement entre nos mains, si la belle Astrée ne l'eust enfin emporté sur la belle Floride, comme d'autres ensuite de nostre tems, dans la pensée de quelques-uns l'emportent aussy sur toutes les deux. La postérité désintéressée en jugera librement. J'adjouterai seullement à ce que je viens de dire, qu'il y a dans les Amours divertissantes de la belle, sage et vertueuse Floride des disgressions et des naïfvetez incomparables. Les Amours de Minerve qu'elles contiennent consistent en un grand nombre de sonnets, qui ne sont pas à mon advis ce qu'il y a de meilleur dans le livre. Il y en a quelques-uns où il a voullu mesme imiter Ronsard, mais ce me semble fort peu heureusement témoin celluy qui commence :

Je ne suis point belle, docte guerrière,
Ce forgeron impudemment hagard,
Qui furieux, sans honte et sans égard
Voullut tenter la jeunesse première.

Je ne suis point, douce, chaste, meurtrière,
Ce fier géant transpercé de ton dard,
Je suis hélas ! un amant, qui trop tard
Vient pour fleschir ton âme trop entière.

Ne me fuy point, et ne me tue aussy
Mais de mon cœur, ma belle, aie mercy
En te monstrant douce, autant comme vaillante.

Fuyant les fous, vainquant les orgueilleux
Tu fis beaucoup, tu feras encor mieux
Si tu fais vivre une âme obéissante.

« Il paroist bien qu'il est moulé sur celluy de ce grand poète, qui débute ainsy :

Je ne suis point, ma guerrière Cassandre

« Après tout, ces ouvrages ne sont faits à autre dessein que pour montrer les divers événemens d'amours, de fortune et d'honneur ; et combien sont enfin agréables les fruits de la vertu ; ce qu'il traita comme je l'ay dit, si dignement, que l'on en renouvella souvent les diverses éditions.

« Son livre, intitulé le *Cabinet de Minerve*, imprimé à Roüen l'an 1597 contient plusieurs singularitez, figures, tableaux antiques, recherches sainctes, remarques sérieuses, observations amoureuses, subtilitez agréables, rencontres joyeuses, et quelques histoires meslées aux advantures de la sage Fenisse, patron du devoir. Son livre du *Rétablissement de Troye*, imprimé à Roüen l'an 1597, contient plusieurs avantures d'armes et d'amours, les diverses passions d'un amant, ses jalousies, ses désespoirs, ses espérances et autres agréables changemens dont les succez sont conformes à la vertu car jamais homme n'eut apparament dans tout ce qu'il fit plus d'inclination pour elle, dont le nom luy couloit incessamment de la plume

« Sa *Pucelle d'Orléans* restituée et imprimée à Roüen l'an 1599 est un gentil roman fondé sur la vérité d'une histoire si miraculeuse et si connue ; les vers de sa façon qui y sont insérez par cy par là, ont comme tous les autres, je ne sçay quel air prosaïque, qui ne les sçauroit faire aymer que de ces jeunes filles qui ne sont pas capables de plus hautes élévations d'esprit.

« Son histoire d'*Hérodias* tirée des monumens de l'antiquité et imprimée à Tours l'an 1600, marche du mesme pas que les autres ; et c'est là que les estranges effets de l'impudence effrénée après le vice, attirent la punition divine sur les esprits rebelles.

« Son livre intitulé *Le Palais des Curieux* et imprimé à Paris l'an 1612, contient plusieurs agréables diversitez pour le plaisir des doctes ; et tous les chapitres qu'il appelle objets, sont autant de doctes leçons pour la satisfaction de ceux qui désirent savoir beaucoup de choses curieuses et qui tombent ordinairement dans l'entretien des bonnes compagnies ; et je crois assez par là déclarer l'utilité de ce livre, dans le premier chapitre duquel,

j'apprends de ses propres paroles, que grâce à Dieu, la poësie françoise ne lui coustoit guère, estant toujours prest d'en laisser échapper quelque pièce, témoin celle qu'il fit sur-le-champ dans une occasion signalée dont il parle, et qui lui acquit l'estime de quelques-uns et l'envie de quelques autres.

« Ce fut luy pareillement qui nous donna le *Tableau des riches inventions du songe de Poliphile* en ce pompeux estat que nous l'avons aujourd'hui. Car auparavant certain chevalier de Malthe, et puis Jean Martin et après luy, Jacques Cohorry nous l'avoient fait voir misérablement estropié de ses plus belles et plus nobles parties, comme il le justifie dans sa préface par plusieurs raisons démonstratives et convainquantes. Il le fit imprimer à Paris in-4 l'an 1600.

« L'an 1620, il fit de rechef imprimer à Paris un certain livre intitulé : le *Moyen de parvenir*, livre non seulement infâme, pour les mots de gueulle et les salletez qu'il contient, mais encore abominable pour ses profanations et ses impiétez ; et quoy que son nom n'y soit pas au frontispice, comme à ses autres ouvrages, si est-ce qu'il est effectivement de luy. Aussy ne manque-t-il pas de s'y introduire nommément en quelques endroits et de se faire parler selon ses propres sentiments; au reste, livre sans ordre et sans économie, vitieux presque partout, et en cela plus détestable que *l'Apologie* de Henry Estienne pour *Hérodote* et que le *Cymbalum mundi* ou la clochette du monde de Bonaventure Des Périers. Je me souviens que l'ayant leu en ma jeunesse, tant s'en faut que je fusse du sentiment de ceux de mon âge qui l'approuvoient et qui en faisoient estat, que je ne pus m'empescher de composer contre tant de contes impertinents et ridicules cette épigramme que je fis imprimer dans mes *Divertissements Poëtiques* (1), et si je n'y parle point de l'autheur, c'est qu'alors le nom m'en estoit tout à fait inconnu :

Lecteur, s'il advient d'avanture
Que ton esprit industrieux
Ne trouve dans cette lecture
Rien qui soit digne de tes yeux,
Sache qu'un cabaret enfanta cet ouvrage
Entre la poire et le fromage.
De sorte que pour faire cas
De ce fantasque livre,
Il faut que tu sois yvre.
Car ceux qui sont à jeun ne l'approuveront pas.

« Son *Histoire véritable du voyage des Princes fortunez*, divisé en quatre entreprises, et imprimé à Paris in-8 l'an 1610, est bien sans comparaison d'une autre trempe. Tout y est beau partout et tout y est bien imaginé, et quoy que sa réputation n'ait pas esté fort grande, si est-ce que ce fut moins par aucun deffaut qu'il eut, que par le malheur du tems auquel il parut au jour, car ce fut l'année mesme si funeste que la France perdit le roi Henry IV, son bon Maistre, par un attentat aussy horrible que détestable, de sorte que comme les anciens ne pouvoient approuver la coutume d'introduire la musique parmy le deuil, *musica in luctu importuna narratio*, aussy ne put-on se résoudre alors de lire un

(1) Les Divertissements de Colletet, Paris, 1631, in-8. On lit page 198 les vers que Colletet transcrit ici et qui portent, dans ce volume, pour titre : « Advertissement sur un livre intitulé *le Moyen de parvenir*. Madrigal

ouvrage qui venoit si à contre temps, et qui présentoit tant de belles narrations, des délices fabuleuses dans la conjoncture de tant de misères véritables.

« Je ne diray rien de ses *Commentaires sur les mécaniques de Jacques Besson*, imprimez à Lyon l'an 1580, ny de sa *Duplication du cube*, ny de son *Abrégé des Œuvres de Cardan touchant la subtilité des choses*, ny du *Second Livre de la pierre Philosophale*, ny de *deux tragédies* de sa façon, puisqu'entre ces divers ouvrages, les uns ne sont pas de mon sujet et les autres n'ont point esté publiez et par conséquent hors de ma censure ou de mon approbation ; je conseille seullement à mon lecteur curieux de ne pas mépriser ses divers *dialogues*, comme celuy de *l'honneste amour*, celluy de *la bonne grâce*, celluy de *la vertu* et ainsy de quelques autres, puisqu'il y a des matières délicattement traittées et mesme doctement approfondies.

« Une infinité d'excellens hommes de son siècle l'ont hautement loüé, et entre les autres Nicolas Le Digne luy a consacré un grand nombre de vers que l'on void à l'entrée des livres de Verville, sans mettre en ce rang son « Discours Satyrique contre ceux qui escrivent d'amour » et qu'il luy adresse ; Hiérosme d'Avost de Laval ; François d'Amboise, fameux Maistre des Requestes, en plusieurs endroicts de ses œuvres ; Rolland Brisset, dans ses vers latins et François du Peyrat dans les siens ; Charles Reynier de Chezelles ; Jean Gassion de Sonan ; Pierre Beautemps d'Auvergne ; Gabriel Carlon, Angoulmois ; de Granges de Rivière, conseiller de la Cour ; Barentin ; Guy de Tours ; Nicolas de Nancel ; la Fauvelaye ; Pierre Forget de la Picardière ; le baron de Saché ; Raphaël du Petit Val ; de la Regnerie ; Henry de Ronchas ; J. de Castagne, docteur en Théologie, dans leurs vers latins et françois, luy ont comme à l'envy consacré de précieux éloges. André Mage, dans ses œuvres diverses, faisant honnorable mention de quelques poëtes célèbres de son temps parle ainsy fort avantageusement de nostre Béroalde :

D'un Béroald encor j'ayme l'escrit divers
Poëte et Philosophe, il œuvre en prose, en vers,
Ses traits ingénieux me sont des taons en l'âme.

« Les dames mesmes n'ont pas desdaigné de loüer celuy qui avoit tant de passion et tant de respect pour leur sexe, témoin les beaux vers de la dame du Gast, femme d'un docte conseiller d'Estat, ceux d'Esther de Beauvais, damoiselle Angevine, et ceux de Nicole Estienne, nommée depuis la Dame Hiébault, qui dit beaucoup de choses en sa faveur dans ce peu de paroles :

En sentences, en vers, en secrets, en discours,
Non obscur, non menteur, non trompeur, non venteur,
Tu te monstres, seras, tu fus et es toujours
Philosophe, poëte, alchymiste, orateur.

« Antoine Du Verdier et La Croix du Maine parlent de luy dans leurs Bibliothèques françoises, et comme le premier ne luy attribue qu'un seul livre, qui est sans doute le seul qui soit parvenu jusques à sa connoissance, le second après la plupart de ces autheurs que j'ay cittez, l'appellent les uns, escuyer, et les autres, gentilhomme parisien.

« Sa devise ordinaire estoit :

Selon la fortune, la valeur,

comme on le voit presque à la fin de tous ses Livres ; au nombre desquels je mets encore

L'Hermitage d'honneur que j'ay veu autrefois, et que par mégarde j'avois icy passé soubs silence.

« Mais après tout il me semble que j'en ay dit assez de luy pour le faire connoistre dedans et dehors, par ses vertus et par ses vices ».

Il faut compléter la liste des pièces de Béroalde de Verville insérées dans les recueils collectifs publiés de 1597 à 1635 par :

LE SANDRIN, 1609.	Récit des nopces de Charlot et de Laurette (prose et vers) (1).	*Floride et Minerve contentes et joyeuses...* (*n. s.*)
Id.	Les Amours de Mauricette et d'Ourson (prose et vers) (2).	*Tandis que Floride et Faramond s'amusent à pleurer* (*n. s.*)

Le quatrain suivant, qui figure à tort dans les Œuvres de Théophile, 1856, éd. Alleaume, est également à ajouter aux poésies de Béroalde de Verville :

NOUV. CAB. MUSES (B), 1658.	Epigramme (3).	*Cette épigramme est magnifique* (*n. s.*)

Il fut fait à l'occasion du petit livre de Béroalde de Verville, « Serodokimasie, ou Histoire des vers qui filent la soye ». Tours, 1600, in-12, qui avait donné lieu à l'épigramme suivante, l'auteur ayant dit que les vers à soye pouvaient être engendrés d'un veau mort :

Que dit-on du sieur de Verville ?
On dit que son écrit nouveau
A bien fait voir en nostre ville
Qu'il peut sortir des vers d'un veau (4).

(Ms. 563 de la Bibl. d'Amiens).

BERTAUT (François) *

Voir T. II, p. 148 et T. III, p. 211.

Le Ms. 19145 (fonds fr.) de la Bibl. Nat. nous a conservé deux pièces de Bertaut, lecteur du Roi : A Lisis pour lui demander de voyager : *D'où vient cette légende* ; *L'or le principe de tous maux*

(1) Les Amours de Floride, T. II, 2e liv., chap. IX, p. 263/280, éd. de Rouen, 1601.
(2) Id. T. I, p. 289 et suivantes.
(3) Ce quatrain a eu quelques variantes, il commence dans le Ms. d'Amiens : Ce quatrain est fort magnifique
(4) Les pièces relatives à cette petite querelle se lisent dans les Muses incognues ou la Seille aux bourriers, 1604, in-12 (réimprimées par Gay).

BERTAUT (J.) *

Voir T. I, p. 108, T. II, p. 149 et T. III, p. 211.

Le « Recueil de quelques vers latins, italiens et françois de différents autheurs, dédiez et faicts en faveur de Monsieur Roland Du Jardin.... » Paris, 1610 (voir p. 28) contient deux sonnets de Bertaut.

Au lieu de : MUSES RALLIÉES, 1603. lire :		
MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Pseaume.	*Heureux hostes du Ciel, sainctes légions d'Anges* (*n. s.*)
Id.	Stances.	*Je ne tesmoigne point que je souffre bien peu* (*n. s.*)
Id.	Chanson.	*L'ennui dont mon âme est blessée* (*n. s.*)
Au lieu de : LES FLEURS, 1601. lire :		
MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Stances chrestiennes.	*Seul espoir des humains, reste sans espérance* (*n. s.*)
Id.	St. sur la Prinse d'Amiens.	*Si jamais quelque Prince habitant icy-bas* (*n. s.*)
Au lieu de : CABINET DES MUSES, 1626. lire :		
CRESME BONS VERS, 1622.	Sur un baiser refusé, puis donné. Sonnet.	*Baiser dont la douceur vit en ma souvenance*
Id.	Sonnet.	*Bien qu'un fidelle amant soit tenu d'estimer*
Id.	Vers de ballet pour des Masques.	*Ces visages si peu semblables*
Id.	Sonnet.	*Las ! ces pleurs insensez que nul espoir n'essuye*
Id.	Vœu.	*N'adorant rien en mon âme*
Id.	Chanson.	*Si les pensers de mon âme*

BERTELOT *

Voir T. I, p. 115 et T. II, p. 149.

M. Hugues Vaganay a fait connaître dans un article « Retour d'Italie » publié dans le Bulletin du Bibliophile, 1902, p. 122, un Pierre Berthelot qui a signé un sonnet en français dans les pièces liminaires des « Epitalami del Cavalier Marino », p. 138.

BESLY (J.) *

Voir T. I, p. 115.

M. Louis de Veyrières : Monographie du sonnet, dit que J. Besly serait né vers 1589 et mort en 1656.

La vie de J. Besly écrite par G. Colletet a été copiée par M. Tamisey de Larroque et analysée par A. A. Barbier dans son Examen critique et complément des Dict. hist., 1820, p. 108.

BESSIÉ (de)

De Bessié du Peloux, de l'Académie de Villefranche en Beaujolais.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet.	*Sur le Thrône des Lys, plus de soixante Roys*

BEYS (Ch.) *

Voir T. II, p. 150 et T. III, p. 214.

STIMMIMACHIE, 1656.	A Mr Chartier, Médecin du Roy.	*Chartier, ce Plomb sacré, ce Remède sublime*
Id.	A Mr Guénaut. Sonnet.	*Guénaut, de qui le front ne marque aucuns def-[fauts*
Id.	A Mr Thévart, Docteur en médecine. Sonnet.	*Thévart, de qui l'Esprit fort, et sçavant, et doux*

BIGARRON (Bernardin)

LE BAUDRIER, 1623.	Huictain.	*Mon Borrilly, tu es trop mince*

BILLARD (Cl.) *

Voir T. I, p. 116.

On rencontre des pièces de Cl. Billard dans les poésies liminaires des ouvrages suivants :

Isabelle, imitation de l'Arioste (en vers) par Ant. Math. de Laval. Paris, 1576. In-4.

Les Bains de Bourbon-Lancy et Larchambault par J. Auberï, bourbonnois. Paris, Adrian Périer, 1604. Petit in-8.

Le Jardin d'Apollon et de Clémence, divisé en deux livres, par Estienne Bournier, molinois-bourbonnois. Molins. Pierre Vernoy, 1606. In-12.

La Défaite d'Amour et autres œuvres poétiques de V. D. S. (Vital d'Audiguier, seigneur de La Ménor). Paris, 1606. In-12.

BILLAUT (Adam) *

Voir T. II, p. 153 et T. III, p. 214.

Le Ms. 538 du Musée Condé (Chantilly) contient d'Adam Billaut un sonnet qui paraît inédit envoyé à M[elle] Bouy : *Quoy tu n'es plus sensible à ma juste douleur*

Voici la très curieuse lettre du Chancelier Séguier adressée « à M. Phélipeaux » au sujet de Maître Adam :

A Paris, ce 12 Mai 1648.

« Monsieur,

« J'ai appris de M. Adam, menuisier à Nevers, qui est homme assez connu, comme, à la suscitation de quelques-uns qui ne l'aiment pas, on l'a voulu faire comprendre dans les informations que le sieur de La Lézardière fait par votre ordre, touchant quelques chansons et discours libres, qui ont été faits à Nevers sur le sujet d'une nouvelle imposition mise sur le vin ; de sorte que ce pauvre homme, sur la crainte que l'on lui a donnée de cette poursuite, quoiqu'il m'ait assuré qu'il n'était pas lors au pays, a eu recours à moi pour le garantir du mal que l'on a dessein de lui faire. Et d'autant que je ne vois pas grand inconvénient à le décharger de ce dont on l'accuse, quand même il serait coupable de quelque petite chaleur de poésie faite sur le sujet du vin, ce qu'il n'avoue pas, considérant que, si on fait la moindre poursuite contre lui, cela le retiendra ici, et ne pouvant pas travailler de son métier, sa petite famille souffrira beaucoup de son absence ; je vous prie, monsieur, d'ordonner à celui qui fait cette procédure de le mettre à couvert, en sorte qu'il puisse avec liberté s'en retourner faire son métier. Il a cru que mon assistance lui pouvait ôter toute sa crainte ; je vous demande donc pour lui que l'on le décharge et mette hors de toute procédure et que l'on n'exécute aucun décret contre lui.

Monsieur, votre affectionné serviteur,

SÉGUIER ».

On ne trouve dit la « Revue rétrospective » (Paris, 1834. T. V) ni dans « Les Chevilles », ni dans « Le Villebrequin », les chansons qui donnèrent lieu aux vexations mentionnées par le Chancelier Séguier.

BILLON *

Voir T. I, p. 117 et Supt p. 377.

Thomas Billon était docteur ès droits et avocat au Parlement de Provence.

« Un avocat du Parlement d'Aix, nommé Billon, ayant présenté à Louis XIII, lors de l'entrée de ce Prince dans cette ville, cinq cents anagrammes qu'il avait laborieusement composées sur son nom (Louis XIII), le roi fut si enchanté d'un pareil chef-d'œuvre, qu'il fit à l'auteur une pension considérable qui fut continuée à ses enfants (L. Lalanne : Curiosités littéraires).

On a de lui :

Treize cantiques du Roy David. A très chrestien Prince Louis treiziesme, roy de France et de Navarre, imitez en partie pour la sacrée personne de Sa Majesté par Thomas Billon. .... Paris, Charles Sevestre, 1611, in-12 de 6 ff. prélim., p. 1 à 52 (la page 49 est numérotée par erreur 99) ; portrait de Louis XIII enfant dans les ff. prélim., et trois sonnets de C. de Pérussiis, C. de Nostredame et P. A. Dagart terminent le volume.

Le bon Ange de la France, rapportant soixante-deux anagrammes en forme de présages .... le tout heureusement tiré ... du ... très auguste nom de Louis XIII de Bourbon, roy de France et de Navarre, ensemble de la très-haute .... Princesse Anne d'Autriche .... Sur l'heureux mariage de Leurs Majestés. De l'impression de Dijon, par C. Guyot, 1613. In-8 de 15 p. (Bibl. Nat., Lb³⁶ 176). — Id., Lyon, L. Savine, 1613. In-8 de 15 p. (Id., 176 A).

Les Présages du bonheur du Roy et de la France. Au Roy. Paris. A. Saugrain, 1617. In-8 de 7 p. (Id., 178 et Yᵉ 15535).

Présages merveilleux de gloire et de félicité à l'heureux règne du très-chrestien Louis XIII, en forme de discours du sacré nom de Sa Majesté. Vienne. F. Poyet. 1621. In-4 de 3 p. (Id., Rés. Lb³⁶ 177).

Psaume CXLVII. Lauda Hierusalem Dominum. Au Roy. Imité pour la sacrée personne de Sa Majesté. S. l. n. d. In-folio (Id., Ye 977).

Sybilla Gallica, felicitas seculi. Justo regnante Ludovico : Auctore Thoma Billonio. Parisiis. Buon, 1616. In-folio. — Id. Secunda editio aucta. 1624. In-folio. Ce sont les 500 anagrammes sur le nom de Louis XIII.

Il faut compléter la liste des poésies de Thomas Billon insérées dans les recueils collectifs publiés de 1597 à 1635 par :

OSTREOMYOMACHIE, 1629.	Combat du rat et de l'huistre. Epig.	*Terre et Mer se font la guerre*

A consulter : Lettres de Peiresc publiées par Tamisey de Larroque.

B. L. N. voir LE NORMAND (Baptiste)

BLOT *

Voir T. II, p. 156 et T. III, p. 216.

Nous avons donné à Blot le prénom de César suivant Paulin Paris (Hist. de Tallemant des Réaux, T. VIII, p. XLIX), mais c'est là une erreur. D'après la généalogie de la famille de Chauvigny (Bibl. Nat., fonds fr., 29724), Claude de Chauvigny, Baron de Blot l'Eglise,

gentilhomme attaché à Gaston d'Orléans, était le fils aîné des cinq enfants de François de Chauvigny (né vers 1579), Chevalier, Seigneur et Baron de Blot l'Eglise qui épousa le 7 Mars 1604 Marie Ollivier de Leuville, petite-fille du Grand Chancelier Ollivier, et fille de Messire Jean Ollivier, Chevalier, Seigneur de Leuville, Baron de La Rivière et de Suzanne de Chabannes de La Palice. Claude de Blot avait quatre frères : Jean qui se fit Jésuite ; François, seigneur de Montespedon dit le Capitaine Montespedon, tué au service du Roi ; César (avec qui on l'a confondu) d'abord Seigneur des Mazières et après la mort de Claude et de François, Baron de Blot l'Eglise ; et Gilbert, seigneur de Pouzol.

Claude de Blot serait donc né vers 1605 et il n'entra au service du Duc d'Orléans qu'après 1627 car il ne figure pas dans le Ms. de d'Hozier : « Recueil des noms, surnoms, qualitez, armes et blasons de tous les seigneurs, gentilshommes et principaux officiers estant au service de Mgr le Duc d'Orléans... 1627 » (Bibl. Nat., fonds fr., 32250).

M. de Laborde dans son ouvrage sur le Palais Mazarin a attribué à Blot la fameuse mazarinade : La Custode de la Reine qui dit tout. S. l., 1649, pour laquelle le libraire fut condamné à être pendu, mais la sentence ne put être exécutée.

Voici un sonnet « libertin » de Des Barreaux sur la mort de ses amis Blot, Sarasin et Voiture :

Ce Sarazin est mort, il est mort ce Voiture,
Et Blot qui me fut cher de toute ancienneté,
Hélas ! ils sont tous trois dedans la sépulture,
Qui pourroit l'éviter ? dure nécessité.

Je louë le Seigneur, moy pauvre créature,
J'ay plus reçu de luy que je n'ay mérité,
Car je jouïs encore des plaisirs de nature,
Avec indépendance et pleine liberté.

J'ay toujours assez eu le goust des bonnes choses,
J'aime à voir le Soleil et l'incarnat des roses,
J'ay bien de la douleur qu'il me faille périr.

Mais quoy ? ma mort estant d'indolence suivie,
Je suis fort naturel, je ne veux point mourir,
Mais je compte pour rien d'avoir perdu la vie.

(Rec. de quelques pièces nouvelles et galantes, Cologne, T. II, 1667)

Il faut compléter la liste des pièces de Blot publiées de 1636 à 1661 dans les recueils collectifs par :

FINE GALANTERIE, 1661.	Paroles amoureuses (1).	*Belle Philis (Sourdis) vous êtes blanche et blonde* (*n. s.*)

(1) Cette chanson est sig. Blot dans le Ms. 2244 de la Bibl. Mazarine et Bussy-Rabutin dans le Ms. 565 du Musée Condé.

FINE GALANTERIE, 1661.	Paroles de raillerie (1).	*Remainnecour, Saujon, Surville (n. s.)*

A consulter (suite) : Sautreau de Marsy : Nouveau Siècle de Louis XIV, 4 vol. — Eug. Crépet : Les Poètes français, T. II (notice de Ed. Fournier).

BOCAGE (A).

Adrien Bocage, prêtre du diocèse d'Evreux, très lié avec Louis Cousin, célestin, dont on lit une pièce latine dans les poésies liminaires du Recueil de 1615, dut avoir quelques succès aux Concours palinodiques. Il fut Juge et Lecteur ou Secrétaire de cette espèce d'Académie. C'est sous la principauté de Dom Jean Duval, Grand prieur de l'abbaye royale de Saint-Ouen qu'il a publié le Recueil sur le sujet de la Conception (voir p. 30).

REC. DE BOCAGE, 1615.	Ode.	*Comme oseray-je entreprendre*

BOILEAU-DESPRÉAUX *

Voir T. III, p. 217.

Le Dialogue des Morts, sig. B. dans le T. II du Retour des pièces choisies ou Bigarrures curieuses (voir T. III, p. 110) n'est autre que le « Dialogue des Héros de roman ». Dans un discours composé en 1710 sur ce Dialogue, c'est-à-dire vingt-deux ans après l'éd. de Renouard-Varius, Boileau dit que « l'ayant récité plusieurs fois dans des compagnies où « il se trouvoit des gens qui avoient beaucoup de mémoire, ces personnes en ont retenu « plusieurs lambeaux, dont elles ont ensuite composé un ouvrage, qu'on a distribué sous « le nom de *Dialogue de M. Despréaux*, et qui a été imprimé plusieurs fois dans les pays « étrangers... ».

BOILEAU (Gilles) *

Voir T. II, p. 158, Sup[t] p. 658 et T. III, p. 219.

Le Ms. 19142 (Fonds fr.) de la Bibl. Nat. attribue à « Pellisson le jeune (Paul Pellisson) » la satire du Rec. de Sercy, III p., 1656 : Dialogue d'un jeune avocat avec le Marmouzet de la Lanterne de la Grand'Chambre : *Antique marmouzet qui depuis tant de lustres*, dont nous avons donné à tort la paternité à Gilles Boileau.

Ce Ms., par contre, renferme une réponse signée Boileau : *Lisette toute la vengeance* à un impromptu de M[elle] Ogier la cadette : *Tu sçais tout aussi bien que moy*

(1) Cette chanson attribuée à Blot par le Ms. 12726 de la Bibl. Nat. est donnée à Gaston d'Orléans par le Ms. 2214 de la Bibl. Mazarine.

Il faut ajouter aux poésies de Gilles Boileau insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 :

REC. SERCY, III P., 1656.	Sur la mort de Balzac. Epig. (1).	*Sçavantes filles de Mémoire* ‖ *Cessez de célébrer la [gloire* (*n. s.*)

BOISSAT *

Voir T. I, p. 125.

Le Recueil de Conrart T. XVIII in-4 (Bibl. de l'Arsenal) renferme une poésie de Boissat : Description d'un désert (2) : *Pendant que le pauvre Boissat*, et le Ms. 19145 (fonds fr. de la Bibl. Nat.) une épigramme sur Mad. de C. qui avait la tête trop grosse : *Dieu qui gouvernes tout par de secrets ressorts*

Nicéron n'a pas cité la pièce suivante (en vers) de Pierre de Boissat :

L'Echo dauphinois sur le congé donné à Madame la Connestable au sortir de la Cour. S. l., 1622. In-8 de 12 p. (Bibl. Nat., Ye 12251). — Autre éd. : S. l. n. d. In-8 de 7 p. (Id., Ye 12252).

A consulter (suite) : N. Chorier : De Petri Boessatii, Equitis et Comitis Palatini, vita amicisque Litteratis libri duo. Grenoble, 1680. — C. Latreille : Pierre de Boissat (1603-1662) et le mouvement littéraire en Dauphiné. Grenoble, 1900.

BONET

Bonet était avocat du Roy au Présidial de Sarlat.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Madrigal.	*Si Jupiter a dans les Cieux*

BONNET (J. C.), sieur de MALLIGNON

Jean-Charles Bonnet, sieur de Mallignon, avocat, accesseur d'Aix en 1626. Il prêta hommage pour Mallignon (commune de Saillans, département du Var) le 1 Février

(1) Voici le titre de cette épig. dans le Ms. 19142 : Sur ce que Mr Conrart prioit les gens de faire des vers sur la mort de M. de Balzac.

(2) Cette poésie est une imitation de la pièce « Le mauvais logement » de Saint-Amant qui a d'ailleurs parlé de son ami Boissat dans « La Débauche » :

Loin de nous, sommeil et repos ;
Boissat, lors que nos pauvres os
Seront enfermez dans la tombe
Par la mort, sous qui tout succombe,
Et qui nous poursuit au galop,
Las ! nous ne dormirons que trop....

1611, au nom de sa femme Honorade Farges, fille de Joseph, seigneur de Mallignon, et de Marguerite Joannis de Chateauneuf.

LE BAUDRIER, 1623.	Stances.	*Ce que tu vois de ce Baudrier*

A consulter : Lettres de Peiresc, publiées par Tamisey de Larroque, T. VI.

BONNET (Raphaël)

Raphaël Bonnet était procureur d'Aix.

LE BAUDRIER, 1623.	Sur le mesme don. Ode.	*Mon baudrier, l'honneur des Baudriers*

A consulter : Lettres de Peiresc, publiées par Tamisey de Larroque, T. IV et VI.

BORRILLY (B.)

Boniface de Borrilly ou Bourrilly, né à Aix-en-Provence en 1564, notaire royal, Conseiller et Secrétaire ordinaire de la Chambre du Roy, succèda le 26 Juillet 1591 à son père dans l'étude qui, depuis plus de deux siècles, appartenait à sa famille. Marié avec Honorade de Blanc, il mourut âgé de 84 ans le 9 Juin 1648, ayant partagé sa longue vie entre les austères devoirs de sa charge et les recherches de l'archéologie.

On a de lui deux recueils collectifs :

Le Baudrier.... 1623, in-4 (voir p. 39).

L'Ostreomyomachie. Aix, 1629, in-4 (voir p. 36).

LE BAUDRIER, 1623.	Au Roy à l'honneur du Baudrier de son sacre qu'il luy a pleu de me donner. Sonnet.	*Grand Roy, l'Amour du Ciel, et l'honneur de la [terre*

A consulter : Lettres inédites de Boniface Borrilly écrites d'Aix à Peiresc (1618-1631), publiées avec avertissement, notes et appendices. Aix-en-Provence, Garcin et Didier, imprimeurs de l'Académie, 1890, in-8 (Tirage à 100 ex. des Mémoires de l'Académie d'Aix).

BORRILLY (le cousin de)

LE BAUDRIER, 1623.	Sur le Baudrier royal. St.	*Cousin, ce n'est pas sans raison*

BOUCHET (L.) *

Voir T. III, p. 224.

CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Madrigal.	*Que ce beau coup d'essay va causer de courroux*

BOUCHET (R.) *

Voir T. I, p. 127.

René Bouchet, sieur d'Ambillou, né à Poitiers en 1560, serait mort, d'après Mr de Veyrières (Monographie du sonnet), en 1612.

BOULANGER

OSTREOMYOMACHIE, 1629.	Stances.	*L'effect de l'Huitre est si petit*

BOULLENGER (S.)

Ce doit être le même que le Boulanger qui précède.

LE BAUDRIER, 1623.	Au Roy. Stances.	*Louis ou lis de l'Univers*

BOURSAULT *

Voir T. III, p. 228.

REC. DE SONNETS (B), 1686.	A Mr de Saint-Aignan.	*Grand Dieu que de chemins te mènent à la...* [*Gloire*
ŒUV. CAVALIÈRES, 1671.	A Mgr le C. de S. Paul (vers et prose).	*Grand Prince on me traite d'impie* (n. s.)

BOUTEROUE (A.)*

Voir T. I, p. 128.

Le Ms. 19145 de la Bibl. Nat. (fonds fr.) nous a conservé une pièce signée Bouteroue qui paraît inédite : Sur le haut de chausses d'un courtisan : *Aujourd'huy que Phœbus m'appelle.*

BOYER (Cl.)*

Voir T. II, p. 169 et T. III, p. 229.

CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Sonnet.	*Te voilà, Montausier, au comble de tes vœux*
Id.	Id.	*Tous vos désirs sembloient pleinement satisfaits*

A consulter (suite) : Jules Rolland : Histoire littéraire de la ville d'Albi. Toulouse, 1879.

BOYER (escuyer, sieur du Petit-Puy)*

Voir T. II, p. 169 et Sup[t] p. 659.

Horoscope du Roy par P. B. S. D. P. P. (Paul Boyer, sieur du Petit-Puy). Paris. 1645. In-4.

BRINON

Pierre Brinon de Beaumartin, né à Rouen, mort vers 1659. Conseiller au Parlement de Rouen, il a concouru plusieurs fois pour le prix du Palinod de cette ville.

On lit en tête des tragédies d'Antoine de Montchrestien (1627) (Voir T. I, p. 262) des stances de Brinon dont voici la dernière strophe adressée aux rois :

Princes, on parle à vous, aimez votre mémoire
Si vous aimez l'honneur : sachez que votre gloire
Est d'être non à vous, mais au public vouez ;
Et que quand les destins vous auront ravi l'âme,
Si vous avez mal fait, vous en aurez le blâme ;
Si vous avez bien fait, vous en serez louez.

On a de lui :

Batiste ou la Calomnie, tragédie en vers, trad. du latin de George Buchanan, 1613, in-12.
Jephté ou le Vœu Id. 1614, in-12.
L'Ephésienne, tragi-comédie en vers, 1614, in-12.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Stances.	*Astre clair des mortels, belle flamme immortelle*
Id.	Ode.	*Ce vif exemple de beau*
Id.	Stances.	*Humains, ne balancez avec vostre impuissance*
Id.	Id.	*La seconde Téthis dans ses humides flots*
Id.	Ode.	*O bienheureuse fontaine*

REC. DE BOCAGE, 1615.	Stances.	*Rien ne trompe de l'œil la constante sagesse*
Id.	Chant royal.	*Sous l'horizon ou premier se promène*

A consulter : Hist. du Théâtre français, T. IV, p. 188. — Nouv. biog. universelle de Didot.

BRUNEAU (Michel)

Michel Bruneau, angevin.

MERCURIUS, 1613.	Sonnet.	*L'éloquence gisoit, et proche du trespas*

BUFFIER (le Père) *

Voir T. III, p. 236.

CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Trad. de l'ode latine du P. Jouveney.	*Tel qu'un jeune Lion qui reçut la lumière*

BUNOU (le Père) *

Voir T. III, p. 236.

Il faut compléter la liste des pièces du Père Bunou insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700 par :

REC. BOUHOURS, 1701.	Le Théâtre des Naïades (trad. du P. Commire).	*Pour l'Auguste Philippe en ces lieux on s'empresse* (*n. s.*)

BURLE (H.)

Honoré Burle, antiquaire.

LE BAUDRIER, 1623.	Huictain.	*Entre tous les mortels qui, dans la terre ronde*

BUSSY-RABUTIN *

Voir T. II, p. 174, Supt, p. 660 et T. III, p. 237.

Epigrammes inédites de Bussy-Rabutin traduites ou imitées de Martial et précédées d'une notice par un bibliophile inconnu. Paris. 1905. In-16.

Cette petite plaquette renferme, en dehors des soixante-quinze épigrammes impri-

mées dans l'édition des Lettres de Messire Roger de Rabutin. Amsterdam. Zacchari Chatelain. 1738 (T. III et IV), trente épigrammes nouvelles provenant de deux manuscrits du fonds Gaignières (Bibl. Nat., 22.557 et 22.567).

Mr de Moüy (Grands Seigneurs et Grandes Dames du temps passé. Paris, 1862) nous a permis de rendre à Bussy-Rabutin :

REC. PORTRAITS (2°), T. II, 1659.	D'Aminte (1) (prose et vers).	*Ce n'est pas sans peine, je vous l'avoue....* (n. s.)
Id.	D'Amarillis (Comtesse de Fiesque).	*Puisque vous souhaitez, belle Aminte....* (n. s.)

Les cinq portraits en prose de : Turenne, Prince de Conti, Fouquet, Mazarin, Louis XIV, *du Portefeuille L. D. F., Carpentras, 1694*, in-12 (voir T. III, p. 123), se retrouvent dans les Mémoires de Bussy-Rabutin (T. I, p. xxxi, éd. Lalanne).

C.

Est-ce Callier ?

Les pièces suivantes sont anonymes dans les Muses ralliées, 1603, elles avaient paru avec la signature C. dans la Seconde partie, 1600, des Muses ralliées dont la Première partie est de 1599 :

MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Sonnet sur une main.	*Admirable blancheur de la main la plus belle*
Id.	Prière à une dame.	*Belle, si ton amour n'erre point vagabonde*
Id.	Sonnet.	*Irez-vous à jamais me preschant abstinence*
Id.	Id. Pour des yeux.	*J'admire deux beaux yeux, non pour la belle [flamme*
Id.	Sonnet.	*Je sçaurai respecter en temps et lieu, Madame,*
Id.	Id. Pour un jour des Cendres.	*Jour de meurtre et de feu, jour de sang et de [cendre*

CABASSUT (Jean)

Jean Cabassut, né à Aix en 1604, mort le 25 Septembre 1685. D'abord avocat, il entra à 21 ans dans la Congrégation de l'Oratoire le 5 Avril 1626 et fut ordonné prêtre en 1630. Professeur de droit à Avignon, il a laissé plusieurs ouvrages latins.

Il est question de Cabassut dans les Lettres de Peiresc, publiées par Tamisey de Larroque, T. VI, p. 496 et 497.

LE BAUDRIER, 1623.	Stances.	*Maintenant que Louys le Juste*

---

(1) Comtesse de D. M. G. : Madame de Monglas, ce portrait fut fait pour Mad. de Fiesque.

A consulter : Papon : Hist. des Hommes illustres de Provence. — Moréri : Dict. hist. — Le père Adry : Bibliothèque de l'Oratoire, Ms. 25682 de la Bibl. Nat. (fonds fr.).

CAILLY (de) *

Voir T. II, p. 177, Sup[t] p. 660 et T. III, p. 239.

L'épigramme suivante serait de Cailly d'après un Ms. en notre possession d'une écriture du commencement du XVIII[e] siècle :

REC. CHAMB., T. II, 1652.	Epigramme.	*Blaise est de si bonne amitié (n. s.)*

CALIGNON (Sofrey) *

Voir T. I, p. 308 : S. C.

Sofrey (ou Soffrey, ou Sofroi ou Souffroi) Calignon né à Saint-Jean-de-Voiron en 1550, Président à la Chambre de l'Edit de Grenoble, et Chancelier de Navarre. C'est lui qui travailla le plus à dresser l'Edit de Nantes. Il avait commencé par être Ministre, et attaché au service de M. de Lesdiguières. Il laissa deux fils dont un fut Conseiller au Parlement de Grenoble, sa femme mourut peu de temps après lui. Il était un des plus anciens et des plus intimes amis de M. de Thou.

Sofrey Calignon mourut protestant à 56 ans et quelques mois, à Paris, au mois de Septembre 1606.

Voici ce que dit de lui Du Verdier dans sa Bibliothèque françoise : « Maître des « Requêtes du Roi de Navarre, a écrit plusieurs Poèmes non imprimés; luy en ayant été « tiré des mains une satyre à moi depuis baillée, icelle sera ici insérée ici tout du long « (suit le texte d'une satire intitulée le Mépris des Dames) ».

Faut-il lui attribuer les pièces suivantes signées S. C. ?

Au lieu de : MUSES RALLIÉES, 1603. lire : MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Paraph. du Ps. 129.	*A toy, Seigneur, j'addresse mes complaintes (sig. S. C.)*
Id.	Id. 29.	*Potentats de la terre et vous grands de ce monde (sig. S. C.)*

En voici une du même recueil de 1600 qui n'a pas été reproduite dans les Muses ralliées de 1603 ni dans les éditions postérieures des Muses ralliées:

MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Super flumina Babylonis. Ps. 137.	*Quand Sion fut destruicte, après que les outrages (sig. S. C.)*

A consulter : Bibliothèques françoises de La Croix du Maine et Du Verdier (éd. Rigoley de Juvigny). — De Villenfagne : Mélanges de littérature et d'histoire, 1788, p. 81. — Biographie universelle de Didot (art. Calignon (Soffret de).

CARNEAU *

Voir T. II, p. 181 et Sup[t] p. 662.

Carneau fut curé de Coullemette, près de Montdidier, diocèse d'Amiens.

La Bibliothèque Mazarine possède un Ms. des Poésies de Carneau (n° 3932) daté de 1667 sous le titre : Le Sanctuaire des Muses ou les Poésies chrestiennes et morales du Cavallier converti.

Nous en avons extrait le sonnet suivant qui a été reproduit par Robinet dans sa Gazette du 20 Mars 1667 :

SUR LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Illustre Compagnie aussi docte que sainte,
Qui portez du Sauveur et le nom, et l'amour,
Vostre zèle paroist sans fard, comme sans crainte,
Jusqu'aux extremitez où naist, et meurt le jour.

Ma plume qui n'admet ni finesse ni feinte,
Loin des faux complimens qu'on débite à la Cour,
Après avoir tasché de vous donner atteinte,
Se donne tout à vous par un pieux retour.

La Science des Saints est vostre Souveraine,
Le Ciel qui vous bénit, fait que vostre Domaine
Est fameux au Calvaire, ainsi qu'au double Mont.

Et l'Envie aux abois toute confuse admire
Qu'en cueillant des lauriers pour vous orner le front,
Vous cueillez encor mieux les palmes du Martyre.

La Bibliothèque Louvancourt à Chateaudun renferme un manuscrit comprenant les Œuvres inédites en prose et en vers du P. Carneau, recueillies par le P. Daire.

Nous n'avons pas reproduit le premier vers des vingt poésies de Carneau qui accompagnent son poème de la Stimmimachie, quoique nous ayons relevé celles de ses amis comprises dans ce petit volume (1656, in-12) (voir p. 41).

A consulter (suite) : L. Merlet : Bibl. Chartraine, 1892.

CASSANDRE *

Voir T. II, p. 182.

Le Ms. 19142 (fonds fr.) de la Bibl. Nat. nous a conservé deux épîtres de Cassandre adressées à Maucroix : *Maucroix en cette courte épître; Maucroix à tort de mon épître*, et une troisième envoyée aux deux Pellisson : *Ma Muse autrefois si gaillarde*

Ces pièces n'ont pas été reproduites dans les Œuvres diverses de Maucroix publiées par Louis Paris, 1854, 2 vol.

CASTEL-REDON (de)

De Castel-Redon était avocat à Digne.

LE BAUDRIER, 1623.	Sur le don du Roy. Sonnet.	*Le Siècle est corrompu, l'honneur n'a plus de prix*

C. D. G.

OSTREOMYOMACHIE, 1629.	Imit. de l'épitaphe du chev. d'Aumale.	*Ce rat qui gist icy fut un hardy preneur*

CÉRISY (Germain-Habert de) *

Voir T. II, p. 183, Sup[t] p. 663 et T. III, p. 248.

Le Ms. 19145 (fonds fr.) de la Bibl. Nat. nous a conservé une chanson de Cérisy : *On me veut donner Jaquet*

Il faut ajouter à la liste des poésies de Cérisy insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 :

FINE GALANTERIE, 1661.	Paroles de raillerie.	*Si les cocus* (ou *les jaloux*) *ressembloient à Monbrun* (*n. s.*)

CH... *

Voir T. II, p. 185.

Le sonnet ci-après est attribué à Saint-Amant par le Ms. 19145 (fonds fr.) de la Bibl. Nat. :

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sur des mots sans rime. Sonnet.	*Philis, je ne suis plus des rimeurs de ce siècle* (*n. s.*)

CHABANS (L. DU MAINE, baron de) *

Voir T. I, p. 140.

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Stances à Melle de Rohan.	*C'est trop longtemps changer d'usage à vos beaux [yeux* (sig. *Le Mayne*)
Id.	Stances.	*Grand Astre demeure sous l'onde* (*Id.*)

CHAMBRET (Marquis de) *

Voir T. II, p. 186.

Benjamin de Pierre Buffières, Marquis de Chambret, fils de la Maréchale de Thémines, commanda les troupes de Bordeaux en 1652. L'abbé de Marolles l'a mis au rang des poètes de Touraine et il a payé tribut à Mad. de Sévigné, en traduisant en vers français le sonnet de Ménage : Eccolà è dessa.... (Tallemant des Réaux : Historiettes, T. IV, p. 216, éd. Paulin Paris).

Le Ms. 19142 (fonds fr.) de la Bibl. Nat. nous a conservé 13 petites pièces (douze madrigaux et une épître) attribuées à Mademoiselle d'Ardenay (1) et qui sont du Marquis de Chambret suivant une note de ce manuscrit. Ces madrigaux ont été envoyés à la fille de la Maréchale de Thémines, à Melle de Forges, à Melle Le Coq, à Melle du Perron l'aînée, etc., etc. ; l'épître à Melle Le Coq.

Le Ms 19145 (id.) dit que le Maltotier malade.... de l'épigramme du Marquis de Chambret, des Muses illustres, 1658, n'est autre que Cornuel qui demeurait au Marais.

CHAMPFLOUR (Fr.) *

Voir T. I, p. 141 : Champelour (D. F.).

Nous donnons ici le texte de la curieuse notice des Vies des Poètes françois de Guillaume Colletet copiée par M. Ed. Tricotel (Bibl. Nat., nouv. acq. fr., 3074).

« François Champflour naquit en Auvergne. Comme dès sa jeunesse il y eut embrassé la règle et pris l'habit de l'ordre de Saint-Benoit, dans un âge plus avancé son mérite et sa faveur le firent pourvoir du prieuré de Saint-Robert à Montferrand. Dans ce pieux et solide repos, il eut le temps de caresser les Muses qui s'abandonnent plus volontiers à l'affection de ceux qui vivent à l'ombre des Temples ou qui ne par-

(1) Voici la curieuse note qui précède ces pièces : « Les madrigaux qui suivent sont d'une fille de la campagne qui n'est jamais venue à Paris. En une société de Huguenots dans la rue de Seine, il y avoit neuf filles ; un garçon s'avisa de faire un couplet de chanson où il les appelloit les neuf Muses et leur donnoit à chacune la qualité que leur prêtent les titres des madrigaux (l'Esprit, l'Aimable, la Modeste, etc.), il y avoit aussi quelques couplets, mais tout cela n'est guère bon. Melle Le Coq les envoya à sa parente Melle d'Ardenay qui fit ce qui suit. »

tagent point leur amour entre elles ni entre une femme. Ainsi les Ronsards et les Desportes, les Du Bellays et les Thiards, les Baïfs et les Belleaux dans leurs conditions ecclésiastiques ou dans leur célibat furent honorés de leurs plus secrètes faveurs, tant ces belles et chastes vierges sont incompatibles mesme avec la plus sage et la plus honneste femme, et tant la liberté du Parnasse est contraire à la captivité du mariage. Ce n'est pas après tout que celuy-cy leur eut tellement gagné le cœur qu'il ait dû raisonnablement s'égaler aux plus illustres poètes de son siècle. Car il en est des hommes à l'égard des Muses comme des terres à l'égard de la fécondité. Si elles sont naturellement bonnes, les grains y fructifient abondamment, comme au contraire si elles sont maigres et sèches, quelque bonne semence que l'on y répande, elles demeurent toujours ou stériles ou de peu de rapport. De mesme si les hommes n'ont eu de la nature ce secret génie qui leur fait produire de belles choses mesme sans le secours de l'art, c'est bien en vain qu'ils frappent à la porte du Temple des Muses, puisqu'elles n'admettent guère dans leurs plus sacrés mystères que ceux qui sont nés sous un bon aspect et qui ont eu une naissance favorable. Cela veut dire que ce bon ecclésiastique étoit un peu plus poète humain que divin, c'est à dire plus poète par art que par nature. En effet, si son style est contraint, ses rimes sont forcées et licentieuses mesme, de quoy je m'estonne d'autant plus qu'il vivoit en un temps où les rimes riches ne faisoient pas la moindre partie d'un excellent ouvrage. Il ne feint point de rimer *rangées* avec *destinées*, *chenue* avec *esperdue*, *fortune* avec *infortune*, *fleurons* avec *moissons* et ainsy des autres.

« L'an 1610 dans cette consternation générale où la mort funeste du plus clément de tous les Roys du monde venoit de réduire ce royaume fleurissant, cet auteur voulant tesmoigner à son siècle la haute estime qu'il faisoit de ce Prince qui en fut le plus grand ornement, prit la plume en main et rendit sa douleur publique par la publication d'un poème imprimé dès lors à Paris sous ce titre : *Funèbres Cyprès sur la mort de Henry IV* où il fait une assez vive description de l'inconstance du monde en forme de tombeau, dont voicy le commencement :

Quiconque voudra voir la fortune en son estre,
Et le divers succès de l'humain jugement,
Qu'il vienne voir d'un Roy le triste changement,
Que le François a veu mourir, régner, et naistre.

Qu'il vienne voir le flux, et reflux ordinaire
Des Royales grandeurs en nostre fleur de Lys;
Qu'il vienne voir ce Roy dans un sombre logis
A qui tout l'Univers se rendoit tributaire.

. . . .

« Mais comme il y a du bon et du mauvais, voici à mon gré les deux meilleures de toutes ses stances où s'adressant au feu Roy en peu de mots il dit beaucoup de choses :

La Flèche t'a conçeu ; Pau t'a veu naistre en terre ;
Corase t'a nourry : la Cour t'a veu fleurir ;
La guerre triompher : la paix t'a veu meurir ;
Paris t'a veu mourir, et S. Denys t'enserre.

Le François t'a veu grand : l'ennemy débonnaire,
La Terre conquérant : la Mer victorieux,
L'estranger fortuné : le voisin glorieux,
L'Eglise vray tuteur, et le peuple bon père.

. . . .

« Il promettoit dans son épître à la Reyne-régente d'écrire plus amplement les heureuses conquêtes de ce grand monarque. Je ne crois pas qu'il se soit acquitté de sa promesse. Et quand ainsi seroit, cet échantillon de son stile ne me persuade que trop que cet Achille françois méritoit bien un autre Homère.

« Il composa encore quelques vers latins assez supportables sur ce sujet funèbre qui sont insérés avec ses vers françois dans le Recueil des épitaphes (1) sur la mort déplorable de ce grand Prince. Il vivoit encore en Auvergne l'an 1647 âgé d'environ 54 ans ».

Il faut ajouter à la liste des poésies de Champflour insérées de 1597 à 1635 dans les recueils collectifs :

REC. SUR HENRI IV, 1611.	Sur le trespas de Henry le Grand. St. (2).	*Quiconque voudra voir la fortune en son estre* (n. s.)

CHANCE (Melle de) *

Voir T. III, p. 249.

Au lieu de : NOUV. PANDORE, 1698. lire : PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet.	*Louis au Champ de Mars va plus loin qu'Alexandre*
REC. DE SONNETS (B), 1686.	Id. du Prix.	*Quand on est animé par un si vaillant... Chef* (sig. *la Muse de Guérard*)

CHAPARD

LE BAUDRIER, 1623.	Poésie anagr. (sur Borrilly).	*Bourrilly ne t'enquiers pourquoy*

---

(1) Recueil de diverses poésies sur le trespas de Henry le Grand.... par G. Du Peyrat....1611, in-4 (voir T. I, p. 77).
(2) Ces stances avec les deux épitaphes (T. I, p. 141) constituent les pièces en français des « Funèbres Cyprès, 1610 », in-8.

CHAPPELAIN (A.)*

Voir T. I, p. 143.

A. Chappelain ne doit pas être confondu avec Jean Chapelain. C'est lui probablement qui a signé des initiales A. C. une des poésies liminaires de « La Veuve » de P. Corneille, 1633.

CHARLEVAL *

Voir T. II, p. 192, Sup^t, p. 663, T. III, p. 253 et Sup^t, p. 755.

Nous reproduisons ici un passage de notre notice sur Saint-Evremond (voir T. III, p. 515) :

« M^r Ch. Giraud attribue à Saint-Evremond le « Récit d'une Conversation de M^r le Maréchal d'Hocquincourt avec le Père Canaye » que nous avons donné à Charleval d'après Voltaire. Mr Giraud invoque avec raison l'autorité de Des Maizeaux, de Bayle, etc., de plus cette pièce a paru pour la première fois dans le T. I du « Retour des pièces choisies ou Bigarrures curieuses, 1686 » (voir p. 108 du T. III de cette Bibliog.) avec les initiales M. D. S. E. (Mr de Saint-Evremond) ».

CHARNIER (Philippes)

MERCURIUS, 1613.	Aux larrons. Sonnet.	*Courage, ô vous, qui dans la nuict humide*

CHARPY *

Voir T. II, p. 196 et T. III, p. 258.

Paraphrase du Pseaume LXXI sur la naissance de Mgr le Dauphin, 1638. In-4 (Cat. Potier, II p., 1872).

CHAUDEBONNE (de)

Claude d'Urre du Puy-Saint-Martin, seigneur de Chaudebonne, mort sur la fin de 1644.

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Flateries à la tristesse de Melle Anne de Rohan.	*Donnez air à l'affliction* ‖ *Refusez consolation*

A consulter : Historiettes de Tallemant des Réaux, T. III, p. 206 à 209 (éd. Paulin Paris). — Mémoires de Bassompierre, T. III, p. 245. — Lettres de J. Chapelain publiées par Tamisey de Larroque, T. I.

CHEVALIER *

Voir T. III, p. 261.

Guillaume Chevalier, médecin, serait né entre 1620 et 1625 si on en croit les termes de l'Epître dédicatoire « au très auguste et invincible Empereur (*sic*) des François, Louis de Bourbon, quatorzième de ce nom, Roy de France et de Navarre » placée en tête des Œuvres et Meslanges poétiques, 1647 : « ayant aux estrènes de l'an 1643, pris un sonnet de ma Muse, lors fort jeune et novice en son art... »

CHRESTIEN (N.) *

Voir T. I, p. 146.

Le Ravissement de Céfale représenté à Florence aux noces royales, trad. d'italien (en vers françois) par Nicolas Chrestien, argentenois; avec un Cantique présenté à Mr le Dauphin le jour de son baptême. Rouen, 1608. In-12.

CIMIERS (Mad. de) voir SIMIER (Mad. de)

CLAPISSON (Mad. de) *

Voir T. II, p. 199.

Les Nouvelles fleurs du Parnasse, Lyon, Gayet, 1667 (1), in-12, dont l'épître dédicatoire est signée A. Noël, reproduisent le sonnet (2) du Rec. Sercy, II p., 1653 : Sur le reclus du Mont-Valérien : *Passant, si ton esprit est assez curieux* et cependant ce sonnet est bien de Madame de Clapisson, si l'on en croit l'abbé de Laporte et Lacroix, dans leur Histoire littéraire des femmes françaises (Paris, 1769, 5 vol.).

COLLETET (G.) *

Voir T. I, p. 147, T. II, p. 200, Supt p. 664 et T. III, p. 265.

Le Parnasse des Poètes satyriques. S. n. de lib. et s. l., 1622, in-8, renferme 6 pièces signées (3) de G. Colletet (dont deux dans les feuillets liminaires) et la Quintessence satyrique, Paris, Ant. de Sommaville, 1622, en contient une (4).

---

(1) Voir sur ce volume attribué également à Etienne Moreau la notice consacrée à ce dernier que l'on trouvera plus loin.

(2) Ce sonnet n'est pas signé dans tous les exemplaires de la IIe partie du Rec. de Sercy, 1662, probablement parce qu'ils ne sont pas tous de la même émission. Il doit y en avoir dont le titre a été rafraîchi.

(3) Epig. : Vous autres que la Muse picque ; Sixain : Tout y chevauche, tout y..... (sig. G. C. P., Guillaume Colletet, parisien) ; p. 5. Sur une jouyssance, stances : Enfin j'ay surmonté l'excessive rigueur ; p. 39. Epig. : Toy que sur lict à mon ayse ; Id. : Ne croy pas que Francine soit folle ; p. 66. Sonnet : Doux est le front de ma belle maistresse

(4) Rencontre : J'estois hier en attendant

Il faut ajouter aux pièces de G. Colletet insérées de 1597 à 1662 dans les recueils collectifs :

STIMMIMACHIE, 1656.	Contre un médecin, auteur de Rabat-Joye (1).	*Docte Mercier, docte Carneau*
Id.	Id.	*Franc galimathias, pitoyable lecture !*
NOUVELLES MUSES, 1633.	Madrigal pr. une statue de Didon faite par Cochet.	*Voyant cette figure avec tant d'appas* (*n. s.*)

COLLETET (Claudine) *

Voir T. II, p. 208.

Le Ms. 19144 (fonds fr.) de la Bibl. Nat. nous a conservé 3 pièces de Claudine que nous croyons inédites :

Paroles pour un air	: *Je pense voir dans ma douleur extrême*
Id.	: *Je tasche en vain de faire résistance*
A son galant (d'Anglure, maistre des requestes)	: *Le plus riche de tes rivaux*

COLOMBIS voir COLOMBY

COLOMBY (de) *

Voir T. I, p. 151.

Actions de grâce à Dieu pour les mariages du Roy et de Madame par F. de Colomby. Paris. 1612. In-4 (Cat. Monmerqué, 2218).

Au lieu de : DÉLICES, 1615. lire : TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Regrets (2).	*Vous qui voyez le coup dont mon âme est blessée*

COMMIRE (le Père) *

Voir T. III, p. 268.

REC. DE SONNETS (B), 1686.	A Mgr.	*Allez, jeune Héros où vous attend la Gloire*
Id.	Pour Monsieur.	*Digne sang de Bourbon qui seul avez la Gloire*

(1) Carneau a répondu à ce sonnet de G. Colletet par un autre : Que vous combatez bien, que vos armes sont belles !

(2) Voici le titre de cette pièce signée Colombis : Regrets d'Electre sur la mort de sa fille Cloris. Elle a été reproduite sous le titre suivant : Plaincte de Madame de Rohan, sur la mort de sa fille Madame la Duchesse de Deux-Ponts, dans les Délices de 1615 (voir T. I, p. 152).

REC. DE SONNETS (B), 1686.	Pour le Roy de Pologne.	*Hé bien, fier Ottoman, que deviendra ta Gloire*
Id.	Pour Mgr le Prince.	*Jouissez en repos, Prince, de vostre Gloire*
PARALLÈLE POÉT., 1686.	Madrigal.	*Nostre grand Alcide peut tout*
REC. DE SONNETS (B), 1686.	Epitaphe de Turenne.	*Turenne gist icy. Ce Héros plein de Gloire*
Au lieu de : REC. BOUHOURS, 1693. lire : PARALLÈLE POÉT., 1686.	Rondeau sur la défaite de l'Hérésie.	*Que de l'Histoire, où du plus grand des Rois*
Au lieu de : NOUV. PANDORE, II P., 1698. lire : REC. DE SONNETS (B), 1686.	Sonnet.	*Tous les pas de Louis le mènent à la Gloire*

CORNEILLE (P.) *

Voir T. II, p. 221 et T. III, p. 270.

Le sonnet sur Richelieu : *Armand, lors que tes jours avoient ce haut éclat* que nous croyions inédit était imprimé dans le Trésor chronologique et historique. Paris, 1643-1647 (3 vol. in-folio), du Père Guillebaud, en religion Dom Pierre de Saint Romuald. Aucun des éditeurs de Corneille ne l'a reproduit, mais M. Ch. Urbain l'avait publié dans le Bulletin du Bibliophile, 1890, p. 465.

CORNEILLE (Th.) *

Voir T. II, p. 223.

Les Sentimens d'Amour (Paris, 1665, 2 vol. in-12) de Corbinelli attribuent à Thomas Corneille le sonnet suivant donné à d'Andilly par le Rec. de Conrart :

REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Sonnet.	*Revenez, ma raison, mon âme vous rappelle* (n. s.)

D *

Voir T. III, p. 280.

REC. DE SONNETS (B), 1686.	Pour Louvois.	*Je ne veux point icy m'étendre sur la... Gloire*

D'AGART

Paul-Ant. D'Agart, escuyer de Cavaillon, né en 1576, mort en 1631.

On trouve de lui : un sonnet dans les Treize cantiques du Roy David... par Thomas

Billon (voir ce nom). Paris, Sevestre, 1611 ; un sonnet (et non des stances) dans les Marguerites poétiques d'Esprit Aubert, 1613 (voir T. I, p. 70).

OSTREOMYOMACHIE, 1629.	Métaphore. Stances.	*Ce prodige de la nature*

D'ALÉRAC (Melle)

Nous avons donné à Melle D'Alérac de La Charce, fille aînée du Marquis de La Charce (voir T. III, p. 368), la pièce :

NOUV. PANDORE, I P., 1698.	Sur la prise de Gand (9 Mars 1678) et d'Ypres. Madrigal.	*Vous revenez bien tard, oiseaux, dans ce Bocage*

alors que suivant l'abbé de Laporte et Lacroix : Histoire littéraire des femmes françaises (Paris, 1769, 5 vol.) elle serait de sa cadette, cette dernière attribution est confirmée par le madrigal suivant de Vertron :

Par la prudence et la valeur
La Charce surpasse Clélie,
Par l'esprit et par la douceur
D'Alérac surpasse Télie.

Melle d'Alérac l'aînée était désignée sous le nom de Melle de La Charce, et sa sœur sous le nom de Melle d'Alérac.

DALIBRAY *

Voir T. II, p. 231 et T. III, p. 281.

Le Ms. 17056 (fonds fr.) de la Bibl. Nat. contient dix-sept pièces environ de Dalibray avec la date de 1648, sur lesquelles il en est peut-être d'inédites, c'est-à-dire qui n'ont pas été imprimées dans sa Musette, 1647, ou dans ses Œuvres poétiques, 1653.

DALZON

Dalzon était de Toulouse.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet.	*Vertron pour démêler ce que Louis le Grand*

D'AMBOISE (H.) *

Voir T. I, p. 151.

On rencontre d'Hémery d'Amboise des sonnets : dans Adonis, tragédie françoyse de

G. Le Breton, Rouen, 1611 ; dans les Œuvres poétiques françoises de Nicolas Ellain, Paris, 1561 (réimprimées en 1861, chez Poulet-Malassis) et d'après Brunet, T. V, p. 10, dans la Théologie naturelle de Raymond Sebon. Paris, 1569. Sa devise était *Musis sine tempore tempus*.

D'AUBIGNÉ (Agrippa) *

Voir D'Aubigny le père, T. I, p. 154.

Au lieu de : MUSES RALLIÉES, 1603. lire : MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Chanson.	*Ce sont petits Amours, avortons de mes peines* (n.s.)
Id.	Stances.	*Ne lisez pas ces vers si mieux vous n'aimez lire* (n.s.)
Id.	Ode pleine de présomption et d'outrecuidance.	*Quand je vois ces monts sourcilleux* (n. s.)
Au lieu de : SÉJOUR DES MUSES, 1626. lire : CRESME BONS VERS, 1622.	Pour le tombeau de Henry le Grand.	*Henry le Grand, si grand que la paix ou la guerre*
Id.	Estrennes du Roy Henry le Grand... (1).	*J'estreneray mon Roy de trois sortes de vers*

D'AUBIGNY le Fils *

Voir T. I, p. 156.

D'après le docteur R. Pichevin, dans l'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux (1903, n° 1000, p. 515), Constant d'Aubigné serait mort à Orange le dernier jour d'Août 1647.

M. Boislisle (Revue des Questions historiques, Juillet-Décembre 1893) signale dans les Mémoires de La Baumelle, une lettre de Constant à son frère naturel Nathan datée de Lyon le 10 Juin 1647 où il annonce que la misère le force à se rendre dans le Midi.

Il faut lire pour les 7 pièces de Constant d'Aubigné insérées dans les recueils collectifs publiés de 1597 à 1635 (T. I, p. 157) : *Cresme bons vers, 1622* au lieu de *Séjour des Muses, 1626*.

(1) Voir la note 2, p. 155, T. I.

D'AUDIGUIER (V.) *

Voir T. I, p. 157.

Vital D'Audiguier, seigneur de la Menor, aurait été assassiné, d'après G. Colletet, non dans un tripot mais dans la maison d'une Présidente qu'il ne nomme pas.

A. A. Barbier, dans son Examen critique et complément des Dictionnaires historiques, 1820, a analysé, p. 55, la vie de D'Audiguier écrite par G. Colletet et a donné la Bibliographie complète de ses œuvres en prose et en vers.

DAULBEROCHE (le Père P.)

Le Père Pierre Daulberoche ou D'Aulberoche, né en 1595, admis le 7 Septembre 1611 dans la Compagnie de Jésus, enseigna la grammaire, les humanités, deux ans la rhétorique et sortit de la Compagnie le 31 Décembre 1624. Il devint ensuite professeur au Collège des Grassins.

COURONNE DE FLEURS, 1624.	Au Roy. Quatrains (1).	*Mars abbat les rempars par son grondant tonnerre*
Id.	Trophée au Roy.	*Muse de tes blanches mains*
Id.	Quatrains.	*Quiconque a apperceu une roche frappée*

A consulter : Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, éd. Carlos Sommervogel, T. I et T. VIII (Sup[t]).

D'AUVILLIERS

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Sixain.	*Crindor chérissoit trop la flamme*
Id.	Regrets.	*Quand Floris eut quité pour vivre dans les Cieux*

DAVOUST (I.) *

Voir T. III, p. 287.

Le Mercure galant de 1682 a reproduit un sonnet sig. Davoust l'aîné intitulé Rage des bouts-rimés : *Rime à casser la fluste à.. .. Pan*

---

(1) Voici le titre de cette pièce : Au Roy sur les Commissions décernées par S. M. pour la démolition des villes rebelles et des places enviées par iceux. Série de 15 quatrains.

DEIMIER (P. de) *

Voir T. I, p. 160.

On trouve de Deimier une ode (9 strophes de 6 vers de huit pieds) dans les pièces liminaires de La Thimétélie ou Censure des Femmes de Courval-Sonnet qui fut publiée pour la première fois à la suite de la seconde édition de la Satire Ménippée contre les femmes, Paris, Jean Millot, 1609, in-8. Cette ode n'a pas été reproduite dans : Les Œuvres satiriques du sieur de Courval-Sonnet, gentilhomme virois... Paris, Rolet Boutonné, 1622, in-8; Id., seconde édition, reveue, corrigée et augmentée par l'auteur, 1622, in-8; Les Satyres du sieur de Courval contre les abus et désordres de la France, dédiées à la Reyne Mère du Roy, plus est adjousté les Exercices de ce temps... Paris, Guillaume de La Haye, 1627, 3 parties in-8; mais on la trouve dans l'éd. de la Satire Ménippée... Lyon, Vincent de Cœurcilly, 1623; et dans le T. III des Œuvres poétiques de Courval-Sonnet publiées par Prosper Blanchemain, 1876-1877.

DE L'AISTRE *

Voir T. III, p. 288 : Delaistre, avocat au Parlement.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet.	*Enfin l'Aigle abatue, et les Lions soumis*
Id.	Id.	*Il est plus d'un chemin qui conduit à la... Gloire*

DE LA PORTE voir LA PORTE (de)

DES BARREAUX *

Voir T. II, p. 242, Supt p. 665 et T. III, p. 289.

Des Barreaux, Blot, Saint-Pavin, ont composé de nombreux couplets libertins que les Chansonniers du XVIIe siècle ont recueillis mais sans donner le nom de leurs auteurs, il est ainsi très difficile de distinguer les improvisations de ce poète de celles de ses deux compagnons de débauche. Voici cependant des couplets qui sont signés Des Barreaux dans le Rec. de chansons Potocki :

COUPLET.

Nous sommes ici demi-douzaine
Qui ne nous mettons guères en peine
Du Vieux ni Nouveau Testament,
Et je tiens qu'il est impossible
De trouver sous le Firmament
Des gens moins zélés pour la Bible.

COUPLET.

On ne f.... point dedans la gloire,
On n'y peut ni manger ni boire,
Toujours admirer est d'un sot.
Enfin chanter toute sa vie
Domine Deus Sabaoth
A la fin par Dieu, on s'ennuye.

Les Nouvelles Fleurs du Parnasse. Lyon, Daniel Gayet, 1667, in-12, dont l'épître dédicatoire est signée A. Noël (1) renferment p. 94 un sonnet sur l'Homme : *L'Homme a dit en son cœur toujours audacieux*, qui a paru la même année avec les autres poésies libertines de Des Barreaux dans la IIᵉ partie du Recueil de pièces nouvelles et galantes. Cologne, 1667, in-12. Comment ce sonnet se trouve-t-il dans le recueil de A. Noël alors que par le style et le sujet il ne saurait être de ce dernier ? Nous hasardons l'hypothèse suivante : A. Noël était peut-être en relations avec le Conseiller Lantin, du Parlement de Bourgogne, à qui Des Barreaux récitait ses vers. Lantin (2) cite même une pièce de ce célèbre épicurien que nous n'avons pu encore découvrir. A. Noël d'ailleurs s'était approprié également un sonnet de Madame de Clapisson du Rec. Sercy, II p., 1653.

DESHAYES (le P.)

Jean Deshayes, né au Havre en 1599, entré dans la Compagnie de Jésus à l'âge de 18 ans, y enseigna la rhétorique, et se livra à la prédication. Il mourut à Paris en 1636. Le P. Carlos Sommervogel, ce grand dénicheur d'anonymes, n'a pu indiquer de cet auteur si inconnu — et encore sans les avoir vus — que les ouvrages suivants : Cantiques sacrés et quelques autres opuscules que nos bibliographes ne spécifient pas (Henri Chérot).

Les recueils collectifs publiés de 1597 à 1635 renferment 1 pièce du Père Jean Deshayes :

PARNASSE ROYAL, 1635.	La Rochelle aux pieds du Roy.	*Grand Roy, souffrez qu'une Rebelle* (n. s.)

DES HOULIÈRES (Mad.) *

Voir T. II, p. 244 et T. III, p. 297.

---

(1) L'abbé Papillon, dans sa Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne, attribue les Nouvelles Fleurs du Parnasse à Etienne Moreau (voir ce nom).
(2) Lantiniana, Ms. de la Bibl. Nat.

Au lieu de : REC. BOUHOURS, 1693. lire : CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	A M. le Duc de Montausier.	*Le Dieu couronné de pavots*

DES LOGES (Mad.) *

Voir T. II, p. 247.

Le Portrait du pitoyable Voiture du Nouv. rec. Loyson 1654 par Mad. Des Loges aurait été fait en 1628 d'après le Ms. 12491 (fonds fr.) de la Bibl. Nat.

Le Recueil de Lettres nouvelles dédié à Mgr l'Eminentissime Cardinal Duc de Richélieu, Paris, Toussainct Quinet, 1634, 2 vol. in-8, renferme d'assez nombreuses lettres de Faret, Racan, etc., etc., adressées à Mad. Des Loges. Les Lettres de Gombauld, Paris, 1647, in-8, en contiennent aussi quelques-unes. Enfin le T. III des Historiettes de Tallemant, éd. Paulin Paris, a reproduit une série de lettres de Madame et M[elle] Des Loges et de Borstell à D'Hozier.

La pièce du Rec. de Sercy, II p., 1653 : L'Amant qui meurt, à M. : *C'est vous qui m'avez fait malade*, est signée Mad. Des Loges dans le Ms. 1120, Bibl. S[te] Geneviève.

A consulter (suite) : Emile Fage : Portraits du vieux temps, 1891.

DESPRADELS

MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Sonnet.	*Discourant avec vous de cest unique oyseau*

DES RÉAUX *

Voir T. II, p. 250, Sup[t], p. 666 et T. III, p. 304.

Comme nous l'avions supposé (T. II, p. 259) les 5 rondeaux anonymes dans le Rec. de Rondeaux de 1639, mais signés D. R. dans le Nouv. rec. de Rondeaux de 1650, sont bien de Des Réaux. La divine Alcimadure citée dans le premier vers du premier rondeau n'est autre que Madame d'Harambure, la cousine de Des Réaux :

REC. RONDEAUX, 1639.	Sur un retour.	*A ton retour, divine Alcimadure* (n. s.)
Id.	Désespoir amoureux.	*C'en est fait, je me meurs, Climène* (n. s.)
Id.	Sur les rigueurs d'une dame.	*C'est en vain, Amour, que j'espère* (n. s.)
Id.	Protestation d'amour.	*De vous aymer jusques au monument* (n. s.)
Id.	Résolu à déclarer son amour.	*Je le diray, je ne puis plus me taire* (n. s.)

D'ESTELAN *

Voir T. II, p. 251, Supt, p. 667 et T. III, p. 305.

Le Père Adry, dans sa Bibliothèque critique des mélanges de littérature....., sous le nom d'Anas (Bibl. Nat., Nouv. acq. fr., Ms. 1955, T. I, p. 174), attribue au Comte d'Estelan ou d'Etlan, fils du Maréchal de Saint-Luc, le sonnet dit de l'Avorton du Nouv. Cab. des Muses (B), 1658 : *Toy qui meurs avant que de naistre* qui figure dans les Œuvres diverses d'Hesnault, 1670, il a été donné également à Mad. de La Suze.

Si l'assertion du Père Adry est exacte, ce sonnet serait antérieur à l'année 1644 (1), et comme nous l'avons démontré (T. III, p. 312) il ne saurait s'appliquer à Melle de Guerchy.

DES YVETEAUX *

Voir T. I, p. 163 et T. II, p. 253.

M. Th. Lhuillier a publié en 1872 une curieuse notice sur le poète Des Yveteaux (Melun, 1872) dont nous avons extrait les notes suivantes :

« Des Yveteaux était l'aîné de huit enfants. Né en 1567 au château de La Fresnaye près Falaise, il mourut le 9 Mars 1649 à Brianval (appelé dans le pays Bouyaval), petit fief seigneurial, dont il ne reste que quelques débris et des caves. On l'inhuma dans l'église de Vareddes, près de Meaux.

« Voici son épitaphe rédigée par l'abbé de Rancé qui fut gravée seulement sur son tombeau en 1661 :

« Passant, je n'ai jamais arrêté personne durant ma vie, je n'ai garde de le faire après ma mort ; mais si quelque occasion t'amène en cette église, tu auras loisir de lire que Nicolas de Vauquelin, seigneur des Yveteaux, y a voulu être enterré, ayant choisi ce lieu pour m'éloigner du bruit et pour éviter la multitude, comme je faisois toujours dans le monde ; ayant tenu ma vie cachée et ma conscience nette sans ostentation, ma liberté entière sans dissolution. Je crois ne te devoir pas céler que j'ai été aimé de Henry-le-Grand, quatriesme du nom... car c'est chose qui doit passer en admiration que le moindre de tous les hommes ait été estimé du plus grand Prince de la terre, ayant été choisi par luy pour l'institution de ses enfans ; et puisque tu as eu patience, je te veux apprendre en un moment tout ce que j'ay appris de certain en 90 ans, et ce que peut-être tu sçais bien, qui est que l'amour de Dieu et l'obéissance de ses loix et de l'Eglise sont les seuls vrais fondements de la félicité de ce monde et de l'autre.

« Priez Dieu pour son âme. »

La Bibliothèque de Montbéliard possède un Ms. des poésies de Des Jevetaux (*sic*) (n° 44).

Le Ms. 892 (fonds fr.) de la Bibliothèque Nationale nous a conservé 3 pièces inédites de Vauquelin Des Yveteaux :

---

(1) Le Comte d'Estelan est mort en 1644.

A MADAME DE SABLÉ (1)

Enfermé comme les grillons,
Non pas comme ils sont en Espagne,
Je vous escrips de mes tisons
N'osant plus tenir la campagne.

Un petit vieillard comme moy,
A perruque, et barbe tondüe,
Ne doibt plus ailleurs que chez soy
Monstrer sa mine morfondüe.

Encore que dans mon jardin
On me fasse un peu bon visage,
Je serois pourtant bien badin
D'en aller chercher davantage.

Le moins friangt de vos appas
Vault mieux que tout l'or de Castille,
Mais je ne puis plus faire un pas
Ni sans brazier ni sans pastille.

Dès que le printemps reviendra
Que les plaines seront fleuries,
Je fairai tout ce qu'on voudra
J'irai jusques aux Canaries.

Mais quand je pourrois aspirer
A baiser la reine Gilette,
On ne m'oira plus souspirer
Hors de devant ma Cassolette.

Ceux qui doublent souvent le Cap
Et vont où le froid se mutine,
Disent qu'on adore du drap
Pour moy, je croy que c'est ratine.

Car j'en ay le cœur bien touché
Et sans faire le magnifique,
J'ayme un petit lieu bien bouché
Où le vent perd sa réthorique.

Me sentant bien moings affolé
Du Louvre que de ma Cabane,
Ou d'un bon chassis bien colé
Qui se rit de la Tramontane.

Vos yeux, astres des beaux esprits,
Passent pour flambeaux de cet aage,
Mais la Martre et le petit gris
M'eschauffent pourtant dadvantage.

Vos cheveux, les chaisnes des Rois,
Plus prétieux que la Couronne,
Sont flammes d'or, mais sans le bois
J'ay bien froid l'hyver et l'automne.

Aussi n'est-ce pas l'ornement
De vos beautés qui me resveille,
J'adore vostre jugement
C'est de quoy je fais ma merveille.

(1) Cette pièce donnée formellement à Des Yveteaux dans le Ms. 892 se retrouve en partie seulement dans le Ms. 1726, mais comme étant de l'évêque d'Avranches, Daniel Huet, et destinée à Madame de Montespan (elle est d'ailleurs suivie de la réponse de cette dernière); ces deux poésies ont été publiées dans la Revue rétrospective, 1838. T. I. p. 131.

Voici le texte du Ms. 1726 :

Un barbon frileux comme moy,
A perruque et barbe chenue,
Ne doit pas ailleurs que chez soy
Monstrer sa mine morfondue.

Votre palais est tout ouvert;
L'on y voit l'un et l'autre pole,
Et l'on y sent, comme au cap Vert,
Les trente-deux souffles d'Eole.

Quand la bise perce les os
Des rigueurs de sa froide haleine
Ni les bons mets, ni les bons mots,
Ne valent pas l'ouate et la laine.

Vos yeux, astres des beaux esprits
Font tout l'ornement de nostre aage;
Mais la martre et le petit gris
M'eschauffent pourtant davantage.

L'on souffre plus d'une langueur
Près de vostre beauté divine,
Si l'amour attaque le cœur,
Le rhume attaque la poitrine.

Quand je vous compte mes douleurs
Vous ne daignez pas y répondre :
Ce sont de nouvelles froideurs,
Et vous me laissez morfondre.

Vous en trouverez-vous bien mieux
Si je reviens malade et triste
De ces repas délicieux
Où vous souhaitez que j'assiste.

N'attendez plus mon retour
Qu'au retour des chaleurs nouvelles;
Je n'iray vous faire ma cour
Qu'au premier vol des hirondelles.

C'est pourquoy je suis résoleu
De ne poinct changer de pensée
Que tous les Quinze-Vingts n'aient leu
La Franciade et l'Odyssée.

. . . .
. . . .
. . . .
. . . . (1)

Quand on verra dans l'Univers
Un Roy qui soit esgal au nostre
Et qu'un païsan faira des vers
Et les Chartreux sans patenostre

Je quitterai vos cheveux blonds
Ostant ma foy d'où je l'ay mise
Et qu'on peschera des doublons
Dans la Seine ou dans la Tamise.

SUR LA COQUELUCHE

Bonne dame un peu trop commune
Vous aymez bien le changement,
Car après avoir veu la Lune
Et hanté tout le Firmament,
Vous venez troubler la cervelle
Icy bas des pauvres humains
Et ny a mâle ny femelle
Qui ne vous passe par les mains.

Pour moy vous me pristes à table
Entre un melon et des muscats
Et n'y a point de Connétable
De qui j'eusse fait plus de cas.
Je m'en fâché de telle sorte
Qu'aussytost au lict je me mis,
Et dy que l'on fermast la porte
Au meilleur de tous mes amis.

De m'endormir point de nouvelle
Le sommeil aux dames déplaist,
Jamais en hyver sentinelle
Ne retint mieux l'heure qu'il est,
Et ne sçavoys par mes services
Quand j'avoys connu trente Roys
Tirer autant de bénéfices
Comme j'esternué de foys.

Mes yeux pleuroient comme une vigne
Qu'on a taillée hors de saison
Ou comme un homme qui rechigne
Voyant fumer dans sa maison.
Pour des bonnets en obélisque
J'en avoy seize ou dix-sept
Dont le moindre eust bien fait la nique
Au grand Turban de Bajazet !

Au fiévreux le courage manque
Et faut qu'il demeure couché
Au Louvre, au palais, à la langue
On void l'homme encoqueluché.
Les médecins en grave geste
Disent n'osant pas la guérir
Que c'est une Nymphe céleste
Et qu'il la fault laisser courir.

---

(1) Cette strophe dans le Ms. 892 est inintelligible.

Une rime que M. des Yveteaux a faite en se promenant un matin à Brianval et qu'il envoya à cinq ou six de ses amis :

Nous avons ici la santé
Le repos et la liberté ;
Nostre musique naturelle
C'est une excellente vielle,
Mais nous avons quand nous voulons
Trois ou quatre bons violons.
Si l'on est las de la musette,
De la harpe ou de l'épinette,
On oit les oyseaux dans les bois
Ou de Cloris (1) *la belle voix*
Qui pareille à celle d'un ange
Se maintient malgré la vendange,
Et si l'on voit dans nos paniers
Plus de raisins que de deniers,
Je jure pourtant que les sources
Des fleuves dorés et les bourses
Des Partisans ne peuvent pas
Nous donner de meilleurs repas,
Des jours et des nuits plus paisibles,
Ny des voluptez moins nuisibles.
Nous voyons dans mesme batteau
Cérès et Bacchus dessus l'eau,
Nos isles encor fleuries
Valent mieux que les Canaries
Et si le Ciel m'avoit permis
De voir quand je veux mes amis
Sans rien espérer davantage,
Je verrais dans cet hermitage
Tous les incurables guaris
Devant que d'aller à Paris.

Au lieu de : MUSES RALLIÉES, 1603. lire : MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Sur la mort de 2 jeunes garçons...	*Beaux rayons plus clairs que durables* (*n. s.*)
Id.	Stances.	*C'est faict, j'arreste icy le cours de mes services* (*n. s.*)
Id.	Reproches d'inconstance.	*Puisqu'il faudra bientost oublier l'infidèle* (*n. s.*)
Id.	St. pour le Roy. A Mad. la Marquise (2).	*Royne de mes pensers et ma flamme dernière* (*n. s.*)

D'EUDEMARE (F.)

François D'Eudemare, ami et collaborateur du savant chanoine J. Le Prévost, né à Rouen, mort de la peste dans cette ville le 2 Juillet 1635 et inhumé à cause de cela au cimetière de S. Maur. Lauréat et juge académicien du Palinod de la capitale de Normandie il y fut couronné en 1599 pour des stances imprimées dans son « Histoire de Guillaume le Conquérant » et reçut un Apollon d'argent.

Outre les pièces composées pour les Palinods, on a D'Eudemare :

Le Promenoir sacerdotal.

(1) Mad. de Gassy.
(2) Gabrielle d'Estrées, Duchesse de Verneuil, Marquise de Monceaux.

Les Tapisseries sacrées.

Des Institutions, traduites du latin.

* Les six ailes du Chérubin de S. Bonaventure, trad. du latin.

La Discrétion spirituelle contre le jugement téméraire, in-16; ce petit ouvrage est terminé par sept sonnets.

Epîtres de Saint Ignace, 1615, in-8.

Sur les Pseaumes, Rouen, 1628, in-8.

S. Hiérosme, de la vie des Clercs, Rouen, 1633, in-8.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Stances.	*Beau Nom qui raisonnez par les concerts des Anges*
Id.	Chant royal.	*Dieu, qui sans fin, et sans principe d'aage*
Id.	Id.	*La nuict n'a plus sa face coustumière*
Id.	Ode.	*Quand la Vierge eust icy bas*
Id.	Id.	*Quel arbre au sein de Cibelle*
Id.	Stances.	*Tu t'en viens, belle fleur du Printemps de nos âmes*

A consulter : Guiot : Les trois siècles palinodiques. — Revue cathol. de Normandie, VII, 198.

D'EUDEMARE (Georges)

Georges D'Eudemare, de Rouen. On lit un quatrain de cet auteur en tête des « Institutions » de François D'Eudemare.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Sonnet. A l'Autheur.	*Tu prends icy le vol, Uranie Normande*

D. F. et D. C.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Toy qui régis, d'une dextre invincible*

D'HESNAULT *

Voir T. II, p. 254 et T. III, p. 306.

Le fragment d'un poème : La Raison, que nous avons donné comme étant inédit (T. III, p. 309) n'est autre qu'une partie de l'élégie : *Echapé des périls d'une ardente jeunesse,* insérée dans le Furetieriana, 1696, p. 77.

DORLÉANS (L.) *

Voir T. II, p. 257.

Mr Jal, dans son Dict. critique de biogr. et d'hist. (2e éd., 1872), a reproduit à l'art. Quesnel un sonnet inédit de Louis Dorléans. Le voici :

A FRANÇOIS Ier QUESNEL, PEINTRE

Tu es peintre, Quesnel, et je le suis aussy,
Le Ciel nous a rangez tous deux à la peinture ;
Mais tu es peintre d'art, je le suis de nature ;
L'un s'acquiert par labeur, l'autre vient sans soucy.

Tu peins de tes crayons, je ne peins pas ainsy;
La plume est mon crayon dans toute pourtraicture ;
Tu peins sur un tableau, et de vray je n'ay cure
Que de rendre un papier divinement noircy.

De diverses couleurs tu donnes l'ornement,
Je n'orne mes portraits que d'encre seulement ;
Ton ouvrage périt et le mien toujours dure ;

Non que meilleur ouvrier, je sois, pour ce regard,
Mais la couleur, la table et le crayon et l'art
Cède (sic) *à l'encre, au papier, à la plume, à nature.*

D'ORTIGUE (Jean-Louys) voir LORTIGUE (Jean-Louys de)

DOUJAT *

Voir T. III, p. 316.

Le Catalogue de la Bibliothèque poétique d'un amateur (vente du 26 Avril 1869 et jours suivants) publié par Aubry porte :

No 724. Vers que j'ai composés sur différentes matières et aussi ceux qui m'ont esté envoïés par plusieurs de mes amis et dames de ma cognoissance (par J. Doujat, de Toulouse). Ms. in-4 du XVIIe siècle sur papier, v. gr. Il paraît inédit.

DOURLENS (Mad.) *

Voir T. III, p. 316.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet.	*C'est pour vostre belle âme une nouvelle... Gloire*

D. R.

LES FLEURS, 1601. Quatrain (Dialogue). *Dieu vous gard' la Pucelle ainsi comme je pense* (*n. s.*)

DU BOIS DE PINCÉ *

Voir T. I, p. 171.

Pierre de Pincé, sieur Du Bois de Pincé, en Anjou, était Maître des Comptes en 1598, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel et Maître d'hôtel ordinaire du Roy. Il mourut en 1610 (Hauréau : Hist. litt. du Maine, T. IX, p. 121, éd. de 1872).

DU BREUIL (I. C.) *

Voir T. I, p. 171.

Il faut lire pour les 3 pièces de Du Breuil insérées dans les recueils collectifs publiés de 1597 à 1635 : *Cresme bons vers, 1622,* au lieu de : *Séjour des Muses, 1626,* en d'autres termes ces pièces ont paru pour la première fois dans la Cresme des bons vers, 1622, et ensuite dans le Séjour des Muses, 1626.

DU BUISSON (abbé) *

Voir T. II, p. 260 et T. III, p. 319.

REC. SERCY, V P., 1660. Rupture. *Un petit advis charitable* (*sig. L. D. B.*)

DU BUISSON (Chevalier) *

Voir T. II, p. 260 et T. III, p. 319.

Le Chevalier du Buisson était seigneur de Marcouville, près de Pontoise.

Le Chansonnier Maurepas. Ms. 12640 (Fonds fr.) de la Bibl. Nat. nous a conservé une chanson du Chevalier du Buisson à Madame de Menardeau-Champron : *Adieu donc, la belle Bourgeoise*

DU CHASTELET (Paul-Hay) *

Voir T. II, p. 261.

Voici la description de l'Advis aux absens de la Cour d'après l'exemplaire de la Bibl. Nat. (Ye, 2406) :

Advis aux absens de la Cour. M. DC. XXXI (1631). In-4 de 7 p. (126 vers).

Le Catalogue Leber (T. IV, Sup[t], p. 120) dit que cette pièce est attribuée à Bautru d'après une note de l'époque. Le même Catalogue cite « Advis aux présens », violente satire en vers contre le Cardinal de Richelieu et Bautru, répondant à l' « Advis aux absens », écrit plus audacieux peut-être que tout ce qu'on a publié en haine du Cardinal, vivant ou mort.

DU COULDRAY (P.)

Pierre du Coudray ou Couldray a composé, outre les pièces ci-dessous qui ont été couronnées à la fin du XVI[e] siècle ou au commencement du XVII[e], une ballade sur « l'Or luysant dans l'image obscure », elle fut lue et récompensée à l'Académie des Palinods sous la principauté de Guillaume Anfrye de Chaulieu en 1617.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*C'est aux mortels une vaine sagesse*
Id.	Id.	*Dieu n'est que puix, son essence divine,*
Id.	Ode.	*Fay Dieu que ma main subtile*
Id.	Stances.	*Lorsque, je pense à toy, ô Vierge fille et mère !*
Id.	Id.	*O Beauté des beautés ! tant plus je pense dire*

DU COULDRAY le jeune

Probablement le frère du précédent.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Stances.	*Dieu qui devant tout temps contenez toutes choses*

DU JOUR *

Voir T. I, p. 172.

Du Jour était avocat en Parlement.

Pierre de Sainte-Marthe, sieur de La Jalletière, fils de Scévole, lui a adressé un sonnet sur ses « Larmes sur le decez de M. de Sainte-Marthe ».

DU LAURENS voir LAURENT (J.)

DU MAS *

Voir T. I, p. 172.

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Consol. à M[r] le Duc de Deux-Ponts et à Mad. de Rohan. St.	*C'est ainsi que le fils de Rhée* (*sig. S. Dumas*)

DU MAURIER *

Voir T. I, p. 173.

Michel de Marolles dans ses Mémoires T. III, p. 322 (éd. de 1755), l'appelle Du Morhier et cite ses Relations de voyages du Nord et un ouvrage écrit en latin.

Au lieu de : MUSES RALLIÉES, 1603. lire : MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Stances (sur la mort de la Duchesse de Beaufort).	*Avril, non au Printemps, mais à l'Hyver semblable*

A consulter : Henri Ouvré : Aubery du Maurier, 1853, in-8.

DU MAY *

Voir T. I, p. 174 et T. II, p. 264.

Ce Du May, seigneur de Saint-Aubin, ne serait-il pas Paul Du May né en 1585, mort en 1645, Conseiller à Dijon, poète français et latin, père d'un autre poète, Pierre Du May, né en 1627 ? (Veyrières : Monographie du Sonnet).

DU MOULIN (René)

René Du Moulin, angevin.

MERCURIUS, 1613.	Sixain.	*Ce Dieu qu'on voit ressusciter*
Id.	Id.	*Ce Nonce qui sort du tombeau*
Id	Id.	*Le Marchand qui ces jours passez*

DU MOUSTIER (Pierre)

Etait-ce un parent du peintre Daniel Du Monstier ou Du Moustier ? Voir T. I, p. 174.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Stances.	*En vain cuide un mortel comprendre, ambicieux*
Id.	Id.	*Quel Astre frais-naissant de ses nouvelles flames*

DU PELLETIER *

Voir T. II, p. 265 et T. III, p. 322.

STIMMIMACHIE, 1656.	Aux ennemis de l'antimoine. Sonnet.	*Malheureux ennemis, bourus à triple estage*
Id.	Pour Carneau et Colletet. Au médecin P.	*Quel transport fut jamais comparable à la rage*

DU PERRON*

Voir T. I, p. 176, Sup[t], p. 398 et T. II, p. 274.

Au lieu de : MUSES RALLIÉES, 1603. lire :		
MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Stances chrestiennes.	*Amants qui soupirez tant de peines souffertes*
Id.	Epistre de Pénélope à Ulysse, trad. d'Ovide.	*A toy, son cher Ulysse, oublieux de ses peines (sig. S. D. P.)*
Id.	Chanson.	*Quand le flambeau du monde (n. s.)*

DU PEYRAT (G.) *

Voir T. I, p. 179.

Les Epigrammes du sieur Colletet, 1653, in-12, renferment (p. 182) une épigramme: Sur les Poésies de Guillaume du Peyrat données à luy-mesme (1642) :

Reçoy ces doctes Vers, et profanes, et saints,
Que mon heureux Génie a fait choir en mes mains.
N'est-ce pas Du Peyrat, te faire un don suprême
Que de te présenter ton Esprit à toy-mesme ?

DU PRELIER

Le Prieur Du Prelier, Conseiller du Roy, avait été secrétaire des finances de feu S. A. R. Mgr le Duc d'Orléans, etc.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet sur l'extirp. de l'hérésie.	*Monarque le plus grand qu'on ait vû sous les Cieux*

DURAND (Ursin) père *

Voir T. I, p. 181.

Ursin Durand, conseiller au Parlement de Paris reçu le 17 Juillet 1597, conseiller d'Etat en 1625, testa le 11 Novembre 1627, fit un codicille le 28 Septembre 1631 et mourut le 8 Avril 1636, doyen du Parlement. Il avait acheté son office de conseiller 19,500 livres comme il le dit par son testament. Marie La Chesne, sa femme, vivait encore en 1646 (Ms. Fonds fr. 31.005 de la Bibl. Nat.).

DURANT (G.) *

Voir T. I, p. 181.

Gilles Durant II, sieur de la Bergerie, avocat au Parlement de Paris, était fils de Gilles Durant I, procureur au Chastelet de Paris, proscrit comme ligueur et chassé de Paris, à la reddition de la ville par Henri IV, le 22 Mars 1594 (1).

Gilles Durant II fut un bon jurisconsulte, amy du célèbre Antoine Mornac qu'il égala en jurisprudence, de Jean de Bonnefons, lieutenant général de Bar-sur-Seine, son compagnon d'études et de débauches dont il a traduit en français le livre de la Pancharis, et de tous les beaux esprits de son temps.

(Ms. 29789, fonds fr., Bibl. Nat.)

DUSAULT (Jean-Olivier)

COURONNE DE FLEURS, 1624.	Au Roy. Epitre.	*Sire, permets que celui qui désire*

DU THOT

Du Thot était de Rouen. J. A. Guiot, dans ses Trois siècles palinodiques, ne nous apprend rien sur son compte.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Ode.	*Lors que l'ardante poitrine*
Id.	Chant royal.	*Quel Démon, ennemy de la Harpe divine*

DU VAU-FOUSSARD *

Voir T. II, p. 279, et T. III, p. 328.

Consolation à Monsieur Colletet sur la mort de Monsieur son Père par M. Foussard (en prose). A La Flèche. Par Gervais Laboe, imprimeur. M. DC. LIX (1659), pet. in-8 de 15 p.

---

(1) Ces renseignements sont en contradiction avec ceux que nous avons reproduits, T. I, p. 182, qui le donnent comme fidèle au Roy.

DU VIVIER *

Voir T. II Sup', p. 668 et T. III, p. 329.

Il faut ajouter à la liste des poésies de Du Vivier insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 :

REC. P. B. VERS, 1661.	Villanelle (1620).	*Le beau berger Tirsis* ‖ *Loin de sa chère Annette* (*n. s.*)

ESPRIT (J.) *

Voir T. II, p. 280.

Le Ms. 19142 (Fonds fr.) de la Bibl. Nat. nous a conservé un sonnet sig. Esprit le jeune : *Solitaires déserts, horribles précipices*

FARET (N.) *

Voir T. I, p. 189, T. II, p. 281 et Sup', p. 669.

Nicolas Faret né à Bourg-en-Bresse, le 11 Avril 1600, serait mort le 8 ou 9 Septembre 1646 et non le 21 Novembre, comme l'affirment Goujet, T. XVI et Piganiol, T. II.

G. Colletet dans ses Désespoirs amoureux, 1622, a adressé à Faret deux sonnets sur ses traductions de l'Harmonie funèbre du sieur Cavalier Marini et de l'Arcadie de Sannazar.

FAVEREAU (Jacques) *

Voir T. II, p. 281.

Jacques Favereau, saintongeois, fut nommé Conseiller à la Cour des Aides en 1617 et mourut le 28 Mai 1638.

Le portrait de Favereau a été gravé deux fois : par Corneille Galle le jeune (du format in-4) et par Corneille Blomaert (in-folio) avec, au bas, les vers suivants de l'abbé de Marolles :

Plein d'esprit, plein d'honneur, l'illustre Favereau
Sceut l'art de bien parler, sceut l'art de bien escrire :
De Thémis, il receut la gloire du barreau ;
Il sentit d'Apollon les douceurs de la lyre
Et peignit de l'Amour l'agréable martyre.

Les Œuvres d'Etienne Pasquier T. II, p. 1039 et 1043, renferment des poésies latines et françaises de Favereau qui a donné quatre petites pièces en français dans « les aug-

mentations » du recueil collectif « La Main ou œuvres poétiques faits sur la main d'E. Pasquier aux grands jours de Troye, 1583. Paris. Jean Petit Pas, 1610 ». In-8.

On lit encore de Favereau un sonnet dans le Temple des Muses de l'abbé de Marolles : Sur Prothée : *Qui voudra voir Prothée en sa diversité*

Balzac a adressé à Favereau 4 lettres (Œuvres de Balzac, 1665, T. I, p. 343, 345 et 563).

Samuel Petit dans sa lettre à Peiresc datée de Nîmes le 26 Septembre 1633 parle d'un poème de Favereau, c'est peut-être celui que le Ms. 19142 (fonds fr.) de la Bibl. Nat. nous a conservé sous le titre : La Satyre ménippée de Caresme-prenant, autrement les visions amoureuses du berger Amynte surnommé le Pasteur fidèle : *Tel me feuilletant pour apprendre.* Cette satire est accompagnée de notes très intéressantes sur les personnes visées et qui y sont fort maltraitées.

Le Patiniana (éd. de 1701) dit formellement que Favereau serait l'auteur de La Milliade. M. Favereau, ajoute-t-il, était un bon et savant poète et fort honnête homme qui haïssoit horriblement le Cardinal.

Il faut compléter la liste des poésies de Favereau insérées dans les recueils collectifs publiés de 1587 à 1635, par :

MERCURIUS, 1613.	A Mercure.	*Jadis pour ton macquerellage*
Id.	Sonnet à la Reine.	*La France étoit sans hoirs, et sembloit de nou- [veau*
JARDIN DES MUSES, 1643.	Vers rétrogrades.	*La mer, l'amour, la mort, embrasse, enflamme, entame* (n. s.)
MERCURIUS, 1613.	Sonnet.	*La Reyne au fort du dueil qui la désole*
Id.	Id.	*Lors que la France vit son âme s'absenter*
Id.	Imit. du grec. Epig.	*Mercure le commun patron*
Id.	Sur Mercure. Sixain.	*On sçavoit bien, sans que Mercure*
Id.	Sixain.	*Pluton sçachant au vray, que sous ses estendards*
Id.	Ode.	*Pourquoy, François, incrédule âme*
Id.	Sonnet en forme de dialogue.	*Qui vous meut, compaignons, quelle ardeur vous [inspire*
Id.	Quatrain sur Mercure.	*Y a-t-il secret en nature*

FAYDIT *

Voir T. III, p. 331.

A consulter (suite) : Ph. Tamisey de Larroque : De l'emprisonnement de l'abbé Faydit. Paris. 1878. In-8 de 12 p. (Extr. de la Revue des Questions historiques).

F. D. C.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Sonnet. Au lecteur.	*Toy qui cherches ça bas quelque digne subject*

FERRON *

Voir T. I, p. 191.

Les Annales poétiques de Marsy et Imbert (T. XVI) attribuent à Ferron une pièce : Liberté d'amour : *Je vous honore fort, mais c'est d'une façon* (8 strophes de 4 vers).

FIESQUE (Comte de) *

Voir T. II, p. 282 et T. III, p. 331.

Il faut ajouter à la liste des pièces du Comte de Fiesque insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661, la poésie suivante :

REC. SERCY, I P., 2e éd., 1653.	Madrigal (1).	*J'ay poussé des soûpirs, j'ay répandu des larmes* (n. s.)

FIOT

Fiot était ecclésiastique.

CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Sur l'Empire. Quatrain.	*Quel sera ton destin, Aigle, dans l'Allemagne*

FLANC (abbé)

CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Sonnet.	*Prince, l'espoir, l'amour et l'honneur des François*

FLÉCHIER *

Voir T. III, p. 333.

ŒUV. DIVERSES, 1671.	Lettre de l'autre Monde (2).	*Vers les bords du fleuve fatal* (n. s.)

(1) Cette pièce a été reproduite dans la IIe partie 1668 du Recueil des plus beaux vers mis en chant, sous le titre : Air de Lambert et avec la signature de M. le Comte de Fr....., mais elle figure, avec trois strophes au lieu d'une, dans les Diverses poésies de Segrais, 1659.

(2) Cette pièce est précédée d'un envoi en prose : Je viens de ressusciter, Mademoiselle (de La Vigne)...

FOLOPE

Ce Folope était de la famille de Jean-Charles Folope ou Foloppe de Caudebec né, croit-on, en 1650, et qui ne figure dans les registres du Palinod de Rouen qu'en 1697. Il eut de couronné, outre la pièce au sujet du Précieux-Sang de Fécamp, citée par Adrien Bocage, deux poésies latines : une sur Judith et l'autre sur Achille (1697-1700), une ballade sur Narcisse et un sonnet sur le duc d'Anjou.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Puis que Thétis au large sein se vante*

A consulter : D. Duplessis : Histoire de la Haute-Normandie.

FONDIMARE (G. de)

Guillaume de Fondimare.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Amour qui vas sur l'aisle de la grâce*
Id.	Id.	*Grand Dieu, qui fis, sur le bel exemplaire*
Id.	Id.	*L'Homme de bien, quelque mal qui le bride*
Id.	Id.	*Mal'heureux est qui prend son espérance*

FORBIN (de)

Ce doit être Jean-Baptiste de Forbin, sieur de La Roque, de Gontard et de Saint-André, Conseiller au Parlement d'Aix en 1622 et Président à mortier le 28 Février 1624. Il mourut en 1650.

OSTREOMYOMACHIE, 1629.	A Borrilly. Quatrain.	*Qu'une souris ait donné l'estre*

FOUCQUES

Foucques était docteur-médecin.

STIMMIMACHIE, 1656.	Pour Carneau, contre un médecin impie....	*Mastin souvent batu dont la vilaine gale*

FOUQUET

Nicolas Fouquet, né en 1615 à Paris, mort, croit-on, le 23 Mars 1680 prisonnier à Pignerol. Maître des requêtes en 1635, Procureur général en 1650, Surintendant des finances en même temps que Servien, il fut arrêté le 5 Septembre 1661. Son procès dura

trois ans ; condamné au bannissement (arrêt du 20 Décembre 1664), sa peine fut commuée en celle de la prison perpétuelle.

Le Ms. 864 (Fonds fr.) de la Bibl. Nat. attribue formellement à Fouquet, Procureur général, le sonnet ci-après signé de Roquemont (voir T. II, p. 440) :

REC. SERCY, III P., 1656. Sur le perroquet de Mad. Du Plessis-Bellière. *Le pauvre perroquet n'usa point de... chicane*

Fouquet était poète à ses heures, le Ms. 22559 (Fonds fr.) de la Bibl. Nat. nous a conservé plusieurs petites poésies du malheureux Surintendant :

SUR LE PORTRAIT BIEN FAIT D'UN HOMME QUI AVOIT MANQUÉ A SA PAROLE.

Ce portrait est fait d'une sorte
Que sans doute il confond tous les autres portraits
Du corps et de l'esprit sa peinture rapporte
Admirablement tous les traits.

Allez de l'un à l'autre pole
Et dites au retour, s'il s'y voit rien d'égal
Peut-estre direz-vous qu'il manque de parole
Aussy fait bien l'Original.

En vain ce portrait on accuse
De tromper et passer pour un homme important
Car il est vray qu'il n'est personne qu'il n'abuse
L'Original en fait autant.

SUR CE QU'ON A OSTÉ LA FESTE DE S. NICOLAS DU DIOCÈSE DE PARIS.

Escoliers, Mariniers et toute femme enceinte
A qui Saint-Nicolas porta mil secours
Ne vous estonnez pas, si l'on voit de nos jours
Abolir à la Cour une feste si sainte.
On l'a trouvé coupable, indigne de pardon
Qu'il ne méritoit plus ni d'honneur ni d'estime
Voulez-vous, en secret, sçavoir quel est son crime
C'est qu'on a découvert qu'il estoit mon Patron.

Suit une énigme sur le papier : *Nous estions autrefois un grand nombre de sœurs*, avec cette note : Le sujet de cet énigme est le papier sur lequel est escrit : papier que j'ay fait dans ma prison avec de vieilles chemises de toile de hollande.

Le Ms. des Poésies de Claude de Chaulne (Bulletin du Bibliophile, 1836, p. 87) débutait par une pièce de Fouquet.

A consulter : Chéruel : Mémoires sur la vie publique et privée de Fouquet, surintendant des finances, d'après ses lettres et des pièces inédites. Paris, 1862, 2 vol.

FRÉNICLE (N.) *

Voir T. I, p. 193, T. II, p. 288 et Sup[t], p. 670.

Le Parnasse des poètes satyriques, s. n. de lib. et s. l., 1622, in-8, renferme 6 pièces (1) sig. N. Frénide (Nicolas Frénicle).

Le Cat. Cigongne mentionne :

La Seconde partie des Elégies de Frénicle pour sa belle Isis. Paris. Claude Hulpeau. 1627. In-8.

Suivant la préface de l'auteur, ce volume n'a été imprimé que pour ses amis et ne s'est jamais vendu.

FRÉROT DE CORTO

MUSES RALLIÉES, II P., 1600. Epitaphe. *Passant, arreste-toy, de Loise de Budos*

FURETIÈRE *

Voir T. II, p. 289 et T. III, p. 342.

Voici la première édition du Chapelain décoiffé :

Le Chapelain décoiffé, comédie en un acte et en vers, dédié à MM. de l'Académie françoise. Paris, Nicolas Thibaut. 1665. In-12 (Cat. Filheul, n° 1243).

GACON *

Voir T. III, p. 343.

Certains ouvrages de Gacon sont restés inédits :

Différentes Œuvres de M. Gacon qui ne sont point comprises dans le recueil de ses pièces imprimées. Fait à Paris, le 14 Janvier 1727. Ms. in-4 de 107 ff., port. (Cat. Cayrol, 1861, n° 3217).

Œuvres de M. Gacon qui ne sont pas comprises dans le recueil de ses pièces imprimées. Ms. de 337 p. (Cat. des Ms. de la Bibl. d'Aix-en-Provence).

GAILLARD (Gilles)

LE BAUDRIER, 1623. Sonnet. *Celuy qui t'a receu Baudrier recommendable*

---

(1) P. 2, Epig. : Vous qui censurez la Satyre ; p. 3, Epig. : Nos vers sont pleins d'instruction ; p. 8, Contre un jaloux, stances : Doncques cet importun jaloux ; p. 23, Pour un Courtisant, stances : Tousjours le dur soucy d'avoir des demoiselles ; p. 51, Epig. : Si vous croyez que vos regards ; p. 51, Epig. : Masette est femme très honnête

GALLAND *

Voir T. III, p. 344.

Le Chansonnier Maurepas (Ms. 12640 (fonds fr.) de la Bibl. Nat.) nous a conservé un pot-pourri de Galland ou Galand : Pour Madame de Louvoys qui étoit avec Galand à Louvoys : *Flore sur nos champs*

GAMON (C. de) *

Voir T. I, p. 194.

A consulter (suite) : A. Mazon : Notice sur la Vie et les Œuvres d'Achille Gamon et de Christofle de Gamon, d'Annonay en Vivarais. Lyon. 1885. In-8 de 136 p.

GARDIEN *

Voir T. III, p. 344.

Le Mercure galant de Mai 1682 renferme trois sonnets de Gardien, secrétaire du Roy, dont voici le premier vers :

Muse en faveur d'Iris reprens le... flageolet
Chantons sur un rebec, non sur un... flageolet
Aussi souple qu'un gand, doux comme un... flageolet

GARNIER (C.) *

Voir T. I, p. 195.

Les Atomes, poème satirique adressé à Mad. de Vigenère, 1602 (Viollet le Duc : Math. Regnier).

Echantillon des couches royales, tiré des Bucoliques de Virgile et de Sannazar. Paris. Mamert Patisson. 1603. In-8 (Cat. Techener, T. II, 1858).

L'Adieu aux Muses. S. l. Paris. 1603. In-8 de 4 ff. n. chif.

Le Portrait du très-chrestien roy de France Louis XIII, par Claude Garnier, traduit de rime françoise en prose espagnole par César Oudin. Paris. Durand. 1612. In-8.

A la Reyne Mère du Roy (titre courant). Plaquette de 8 p. comprenant : Epître de 9 lignes en prose suivie de trois Hymnes en vers et un sonnet : Pange lingua : *Madame, il ne se faut pas taire;* Vexilla regis : *Du Roy du Firmament l'Enseigne on void paroistre;* Stabat mater : *Pleurante et souspirante, en regardant la Croix;* Sonnet en la louange de la Reyne-Mère : *Chacun pour vous loüer un Soleil vous appelle*

Enfin Claude Garnier a dédié à G Colletet une petite pièce (deux strophes de 6 vers) sur ses « Désespoirs amoureux. Paris. Gervais Alliot. 1622 ».

GASSELIN (P.)

MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Tombeau (1).	*Tout ce qui fut beau*

GASTON D'ORLÉANS

Gaston d'Orléans, fils puîné de Henri IV et frère unique de Louis XIII, né le 25 Avril 1608, mort à Blois le 2 Février 1660.

FINE GALANTERIE, 1661.	Paroles de raillerie (2).	*Remenecour, Saugeon, Surville* (*n. s.*)

GAUCHET (Claude)

Claude Gauchet, né à Dampmartin en Champagne, aumônier des rois Charles IX. Henri III et Henri IV, et Prieur de Beaujour. Il comptait au nombre de ses amis Dorat. Ronsard, Ant. de Baïf, Desportes et Louis Dorléans.

On a de lui :

Le Plaisir des Champs, divisé en quatre parties, selon les quatre saisons de l'année, par Claude Gauchet, Dampmartinois... où est traicté de la chasse et de tout autre exercice récréatif, honneste et vertueux. A Monseigneur de Joyeuse, Admiral de France, et Gouverneur de la Normandie..... Paris. Nicolas Chesneau, 1583. In-4 de 6 ff. prélim., 314 p. et 4 ff. n. chif. Le privilège est du 30 Mai 1567 et l'achevé d'imprimer pour la première fois du 15 Mai 1583.— Autre édition augmentée et diminuée. Paris. Abel L'Angelier. 1604. In-4 de 4 ff. et 319 p. Privilège du 10 Décembre 1603.

Le Livre de l'Ecclésiastique, mis par stances en françois, par Claude Gauchet, grand archidiacre de Bayeux et aumosnier ordinaire du Roy. ... Paris. Jamet Mettayer et Pierre L'Huillier, imprimeurs et libraires ordinaires du Roy, 1596. In-12 de 12 ff. prélim. et 96 ff.

LE SANDRIN, 1609.	Le jeu de la longue Paume.... (3).	*A l'esteuf d'autre part au carrefour pendu* (*n. s.*)
Id.	La Feste et dance de village (3).	*Ce pendant qu'à Beuval la fermière soigneuse* (*n. s.*)
Id.	Les amours de Perrot et Jeaneton (4).	*Perrot et Jeaneton estoient sis à l'ombrage* (*n. s.*)

(1) Sur la mort de Louise de Budos, femme du Duc de Montmorency.
(2) Cette chanson est attribuée également à Blot.
(3) Le Plaisir des Champs, éd. de 1583 et 1604.
(4) Cabinet satyrique.

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XIV, p. 27. — Viollet le Duc : Bibl. poétique. — Biographies universelles de Michaud et Didot.

GAUDIN, de Digne

Gaudin, de Digne, était avocat en la Cour (d'Aix ?)

LE BAUDRIER, 1623.	Quatrain.	*Borrilly qui sera cet Hypocondriaque*

G. B. S. *

Grâce à Mr Jacques Madeleine, nous avons pu découvrir le nom de l'auteur qui s'est caché sous ces initiales : voir Bernard (Guillaume).

GENNES (I. de)

MERCURIUS, 1613.	Prosopopée des Alchimistes aux poètes de Mercure. Epig.	*En vain, poètes vous désirez*

GILBERT (G.) *

Voir T. II, p. 293, Supt, p. 670 et T. III, p. 347.

Il faut ajouter à la liste des poésies de Gilbert insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 :

FINE GALANTERIE, 1661.	Paroles amoureuses.	*Arreste, Amour, que veux-tu faire* (*n. s.*)

GODEAU *

Voir T. I, p. 198 et T. III, p. 349.

Le Ms. 19142 (fonds fr.) de la Bibl. Nat. déjà cité nous a permis de rendre à Godeau une autre pièce des recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 :

REC. SERCY, III P., 1656.	A Mad. de Longueville sur son voyage à Munster.	*Allez, grande Princesse, allez où vous appelle* (*n. s.*)

GOMBAULD *

Voir T. I, p. 199, T. II, p. 295 et T. III, p. 350.

La liste des poésies de Gombauld publiées de 1597 à 1635 dans les recueils collectifs doit être complétée par :

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Sonnet (1).	*Sur le poinct que la fleur peu à peu flestrissante*

Par contre, il faut retrancher de la liste des poésies de Gombauld insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661, la pièce suivante du Rec. Sercy, V p., 1660, sig. G., que nous avons rendue à Godeau d'après le Ms. 19142 (fonds fr.) de la Bibl. Nat : Stances : *Bel Astre qui nous faits tout voir*

GOMBERVILLE (de) *

Voir T. I, p. 200, T. II, p. 297 et T. III, p. 355.

Il est question du poète Le Roy dans une lettre adressée d'Aix-en-Provence par Peiresc à De Bellan (voir ce nom) et datée du 17 Janvier 1619 (Lettres de Peiresc, 1898, T. VII, p. 564).

GORET (Ch. de), de Coux

MERCURIUS, 1613.	Sonnet au Roy.	*Desjà les Ottomans avoient perdu courage*
Id.	Id. à la Reine.	*Tant de Chantres sacrez, tant de voix prophétiques*

GOURDIN (L.) *

Voir T. I, p. 201.

MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Trad. de N. Richelet (2).	*Je fus une belette, Aniou fut ma patrie*
Id.	Nérée. Stances.	*Le Pasteur Coridon amoureux de Nérée*
Au lieu de : MUSES RALLIÉES, 1603. lire :		
MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Trad. de N. Richelet.	*La Belette qui gist sous ceste pierre dure*

(1) Voici le titre de ce sonnet : Sur la mort de Madame la Duchesse de Deux-Ponts après l'accouchement d'une belle fille vers le Printemps.
(2) Cette pièce n'a pas été reproduite dans les éd. postérieures.

GRENAILLE *

Voir T. II, p. 300.

Lettre de Grenaille à Baluze (Bul. du Bouquiniste, n° 315 (1870).

GRIGNAN (de)

Est-ce Louis Gaucher de Castellane, Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, père du gendre de Madame de Sévigné ?

OSTREOMYOMACHIE, 1629.	A Borrilly. Sur son rat. Huitain.	*Ton rat poursuivi sur la terre*

GRISEL (H.)

Hercule Grisel, auteur des Fasti Rotomagenses (1), était le fils de Jean Grisel qui fut couronné plusieurs fois aux Palinods de Rouen (1603, 1604, 1606, 1607. 1608, 1609) et dont les œuvres ont été imprimées en 1599 : Premières Œuvres poëtiques de Jehan Grisel, Rouennois, pet. in-12.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*En ta faveur, ô Vierge glorieuse*
Id.	Stances.	*Je veux, jeune Berger, sur mon tendre pipeau*

GROJAN (I.)

J. Grojean, d'après Jos.-André Guiot.

On lit un sonnet signé J. Grojan dans les Œuvres du Sieur de La Roque. Paris. 1609. In-12.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Lors qu'en Susan le puissant Assuere*

GUILLEBERT (N.)

Nicolas Guillebert, prêtre, mort curé de Rouville ou de Berville, diocèse de Rouen, eut une poésie couronnée en 1612 au Palinod de Rouen ; de plus il remporta pour la première fois le prix du Sonnet fondé par Marin le Pigny et qui consistait en un anneau d'or.

(1) Jos.-André Guiot a cherché en vain pendant trente ans le dernier trimestre de cet ouvrage ; M. Bousquet croit qu'il n'a jamais été imprimé (la Normandie, Janvier 1898 ; V, 7).

On a de lui :

Paraphrase des Psaumes. Rouen, 1620. — Paris, 1638, 1645, 1647, in-8.

Les Proverbes de l'Ecclésiaste paraphrasés. Paris, 1627, in-8.

Les Proverbes de Salomon expliqués en forme de Paraphrase. Paris, 1633, in-8.

L'Ecclésiastique paraphrasé. Paris, 1635, in-8.

Le Pastoral de S. Grégoire. Id.

Le Conducteur conduit, ou la Joséphine de J. Gerson trad. et paraphrasée. Paris, 1645, in-8.

L'Histoire évangélique de N. S. Rouen, 1652.

Paraphrase sur toutes les Epîtres, Evangiles, etc.. Rouen, 1655, in-8.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Ode.	*Ça, Muse, qu'on me fredonne*
Id.	Stances.	*Cessez de souspirer, ô race des humains !*
Id.	Id.	*La mère des mortels jusques au cœur attainte*
Id.	Sonnet.	*Lors que laissant son vieillart chassieux*
Id.	Stances.	*Quand je veux recercher le suject glorieux*

H *

Voir T. I, p. 204 et T. II, p. 301.

C'est probablement Hédelin (Claude), voir ce nom.

HALLOT (Robert)

REC. DE BOCAGE, 1615.	Ode.	*J'admire bien la Nature*

HAULTERYVE (N. de)

Nicolas de Haulteryve est cité seulement dans le Ms. de J.-And. Guiot : Les Trois siècles palinodiques.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Dieu qui soustiens d'une main non pénible*
Id.	Id.	*Vous qui cherchants les bords d'un nouveau monde*

HAUTEFONTAINE (DURAND, sieur de)

N. Durand, sieur de Hautefontaine, gouverneur de MM. de Rohan. Il mourut devant Saint-Jean-d'Angely en 1622. Tallemant lui a consacré une Historiette (Hist. de Tallemant, T. III, p 404).

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Stances.	*Que n'ais-je pas à déplorer une moindre tristesse*

HAUTMONT (de)

Paul-Bernard de Hautmont, de Saumur, écuyer, homme de lettres à Paris, des Académies de Dijon et de Villefranche. En 1688, il fut élu membre de l'Académie de Villefranche.

On a de lui :

Poème héroïque, au Roy. Paris. Martin Jouvenel, 1685. In-4 (Cat. Bibl. du Roy, Y 5244).

Idylle héroïque, à Madame la Dauphine. Paris. Martin Jouvenel. 1686. In-4 pièce (Id., Y 5245).

Epistre au Roy sur ses Conquestes. Orléans. François Boyer. 1691. In-4 de 4 p.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Parallèle de Louis le Grand avec le Soleil. St.	*Nous voyons ce bel Astre du Monde*

HÉDELIN (Cl.) *

Claude Hédelin, avocat au Parlement, issu d'une famille originaire de Souabe, après avoir été Conseiller au Trésor, s'établit à Nemours en 1610 où il fut Lieutenant général. Il épousa Catherine Paré, fille du fameux chirurgien Ambroise Paré, dont il eut douze enfants, l'aîné est connu sous le nom de l'abbé D'Aubignac.

Claude Hédelin a laissé des vers grecs, latins et français. Parmi ces derniers on cite une traduction des Héroïdes d'Ovide (1) et plusieurs pièces dans les Muses ralliées de 1603 où elles sont anonymes.

LES FLEURS, 1601.	Le Royaume de la Felve.	*Si quelque envieux désire* (n. s.)

Les 6 pièces signées H (voir T. I, p. 204) du Recueil des Bonfons, 1598, pourraient bien appartenir à Claude Hédelin :

---

(1) Les Epistres (Héroïdes) d'Ovide traduites en prose françoise par les soins de Du Perron, de La Brosse, de Lingendes et Hédelin. Paris. 1618.

REC. DES BONFONS, 1598.	Sonnet.	*Amour lorsqu'il te pleust en mon cœur eslancer*
Id.	Id.	*Ce n'est pas tout que d'estre de grand' race*
Id.	Id.	*Doux las de ma pensée, indissolubles nœuds*
Id.	Id.	*Elle est trop inhumaine, il t'en faudroit venger*
Id.	Id.	*Ingratte que tu es, je t'ay fait trop d'honneur*
Id.	Id.	*Que je vous porte envie, ô mes papiers fidèles*

A consulter : Moréri : Dict. hist.

HERMIER (Jessé) *

Voir T. I. p. 205.

On lit deux sonnets de Jessé Hermier dans l'ouvrage suivant : Le Tombeau de feu noble homme Maistre Richard Le Gras de Rouen, en son vivant Docteur en médecine. Paris, 1586, petit in-12.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Cher Apollon, qui tresses la verdure*

HOUDIN (N.)

N. Houdin était Prieur commandataire n. d.

Le Ms. 2459 de la Bibl. Sainte-Geneviève donne à N. Houdin le sonnet ci-après avec le titre suivant : A MM. Hinge et Bignon sur leur livre : La Galerie du Palais Cardinal :

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Les Héros ressuscités. Sonnet.	*Admirables autheurs d'ouvrages tous sublimes* (*n. s.*)

HUET (Daniel)

Daniel Huet, le célèbre évêque d'Avranches, né à Caen le 8 Février 1630, mort à Paris le 26 Janvier 1721 dans la maison professe des Jésuites où il s'était retiré.

Nous renvoyons pour la bibliographie de ses ouvrages à la Nouv. biog. univ. de Didot. Mr Léon G. Pélissié a publié dans le Bulletin du Bibliophile, 1888, p. 396, des vers inédits de Huet.

M. Gaston Lavalley a donné sous le titre « Les Poésies françaises de Daniel Huet, évêque d'Avranches, d'après des documents inédits », Paris, Dentu (et Caen, Eugène Valin) s. d., un petit volume comprenant diverses pièces dont plusieurs n'appartiennent pas à l'Evêque d'Avranches. Voici la liste de celles dont nous connaissons les auteurs :

une de Jean de Lingendes :

p. 16. Romance : *Aminte (Fillis), auprès de cet ormeau* (voir T. I de notre Bibliographie, p. 227).

trois de Fléchier :

p. 58. Le Siècle d'Or : Lettre en vers et en prose. *Je vous envoye, Mademoiselle, Le Siècle d'or de cet honneste Tircis* (1) (id. T. III, p. 334).

p. 72. Climène et Tircis : Dialogue : *Tircis, est-ce un crime d'escrire* (id. T. III, p. 334).

p. 76. Stances : *Le terrible homme que Barbin* (id. T. III, p. 331). M. G. Lavalley a fondu cette dernière pièce avec celle ci-dessus alors qu'elles n'ont aucun rapport.

Enfin les stances : *Un barbon frileux comme moy* (p. 39) sont données à Des Yveteaux par un Ms. de la Bibl. Nat., nous les avons reproduites avec des augmentations (voir p. 99 de ce Supplément).

HUREAU

Hureau était docteur médecin.

STIMMIMACHIE, 1656.	Contre les calomniateurs de l'antimoine. Sonnet.	*Monstres envenimez de cholère et d'envie*

INCERTAIN *

Voir T. I, p. 207 et T. II, p. 305.

Les stances d'Incertain : *Vous dormez en plaisir et je veille en ma peine* signées dans le Nouveau recueil de 1609 avaient paru anonymes dans le T. II du Parnasse de 1607.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Ode.	*Dans le sein de la froidure*
Id.	Chant royal.	*Quand les Romains, d'une audace bouillante*

ISARN *

Voir T. III, p. 362.

Une lettre de Scarron au Maréchal d'Albret du 20 Août 1660 (Dernières Œuvres de Scarron, 1668) rapporte une anecdote amusante où il est question d' « Isar » et de Du Mas (voir T. III de cette Bibliogr., p. 322).

Nous possédons l'inventaire après décès du mobilier et de la bibliothèque d'Isarn avec leur prisée (16 Février 1672). La date de 1673 donnée pour celle de sa mort est donc erronée.

(1) Les Délices de la Poésie galante, Paris, Jean Ribou, 1663, in-12, contiennent deux pièces faisant allusion au Siècle d'or : Envoy : Le souvenir du Siècle d'or ; Response : Au Siècle d'or dont vous parlez

ITIER (Melle) *

Voir T. III, p. 364.

Le Ms. 12499 (fonds fr.) de la Bibl. Nat. renferme des stances irrégulières de Melle Itier : La Paix, à Apollon : *Après une guerre sanglante*

et le Chansonnier Maurepas (Ms. 12641) une chanson (1690) : *Retirez-vous, pauvre Valdeck*

JAVERZAC (de) *

Voir T. II, p. 306.

Nous complétons la liste des pièces de Javerzac :

Le Triomphe de l'épargne au Roy, sur ses conquestes de la Paix, le secours de l'Empereur et la paix de Rome, sonnet, 1664. In-4 (Cat. de l'Hist. de France * Lb^{37} 3504).

Le Ms. 15042 nous a conservé deux sonnets de ce libelliste :

SUR LE JOUR DE LA NAISSANCE DE NOTRE SAUVEUR

Angéliques Esprits dont l'immortelle essence
Doit tant de sacrés airs à votre souverain ;
Astres dont les vertus ont de sa Providence
Les biens que vous donnez à tout le genre humain.

Beaux Cieux qui dans ces jours compassés de sa main
Formez une harmonie avec votre cadence ;
Elémens qui pouvez trébucher dés demain
Si vous ne bénissez le bras qui vous balance.

Animaux qui tenez de luy le sentiment,
Vous qui tirez de lui le croître seulement ;
Et vous, hommes déchus de vostre premier estre,

Bénissez ce beau jour qui vous vient secourir,
C'est le mesme où pour vous l'Infini voulut naistre
Afin qu'aussi pour vous l'Immortel pust mourir !

SUR LA NAISSANCE ET LA MORT DU SAUVEUR

Voyez le Créateur qui s'est fait créature,
L'Esprit-chair, le Roy-serf, le Dieu-mort, le Tout-rien,
Voyez dans tous les maux l'auteur de tout le bien
Et la parole mesme interdite à l'injure.

Le Juge dans les fers, le Juste à la torture,
L'Eternel au berceau, le Céleste terrien,

Dont la teste n'avoit qu'un caillou pour soutien
Au point qu'elle l'estoit de toute la nature.

Luy pour qui tout est fait se donne tout à vous.
A genoux donc, mortels, sus, penseurs, à genoux,
Humiliez vos cœurs à ce divin exemple.

Voyez traisner pour vous ce puissant Roy des Roys,
Pour qui tout l'Univers n'estoit qu'un petit Temple,
Du berceau de la Cresche à l'ombre de la Croix !

JOURDAIN

Jourdain était professeur de rhétorique au Collège du Cardinal Le Moine à Paris.

CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Sonnet.	*Sur les pas de Louis, le plus grand des héros*

LA BARILLÈRE DU DORÉ

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Sonnet en forme de dialogue.	*Ha mort ! que songeois-tu quand ta cruelle faux*

LA BARMONDIÈRE (de)

Botu de La Barmondière faisait partie de l'Académie de Villefranche en Beaujolais.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Anagramme.	*Si comme un Astre au Ciel le Roy brille sur terre*
Id.	Sonnet.	*Trois grands Monarques dans l'Histoire*

LA BOISSONNADE (de)

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet.	*Ce modelle des Grands, ce Prince sans pareil*

LA CHARCE (Melle d'ALÉRAC de) *

Voir T. III, p. 368.

Il faut retirer à Melle d'Alérac de La Charce l'aînée la pièce de la Nouvelle Pandore, I^e p., 1698 : Sur la prise de Gand (9 Mars 1678) et d'Ypres, pour la rendre à sa sœur Melle d'Alérac (voir ce nom, p. 92).

LA CHÈZE (de) *

Voir T. III, p. 368.

Le Siège de Maestrik par le Roy présenté à Sa Majesté par le sieur de La Chèze..... Suite des Entretiens du Rhin et de la Meuse, sur les triomphes de ce grand Monarque. Paris. François Muguet. 1674. In-4 de 21 p. (Bibl. Nat., Ye 3182).

LA DUGUIË (J. de)

MERCURIUS, 1613.	Epigramme.	*Croyez-vous que le cours de mainte et mainte année*

LA FARE (de) *

Voir T. III, p. 369.

La parodie de la fable de La Fontaine par le Marquis de La Fare a pour objet l'aventure d'une demoiselle Cigale, sicilienne, qu'abandonna Mr de Langeron, capitaine de vaisseau.

Le Ms. 15029 (fonds fr.) de la Bibl. Nat. porté par erreur comme renfermant les poésies de Chaulieu nous a conservé les œuvres de La Fare parmi lesquelles nous avons relevé un grand nombre de pièces de ce spirituel épicurien qui paraissent inédites (1).

Voici la liste de ces dernières classées dans l'ordre alphabétique du premier vers :

Madrigal.	*Allez mes vers, allez trouver Sylvie*
Ode à la Volupté.	*Ame de toute la nature*
Madrigal (2).	*Au fond d'un bois, au bord d'une fontaine*
Rondeau.	*Au temps jadis une jeune beauté*
Sur un conte qu'on avoit envoyé pour estrennes.	*Au tour naïf, à la simplicité*
Madrigal.	*Avant qu'Iris seût mon amour extrême*
Fable.	*Cher Saturne au premier âge*
Madrigal.	*Consumé d'une ardeur qui ne se peut éteindre*
Epitaphe de Guillaume d'Orange, roi d'Angleterre.	*Cy-gist le destructeur d'un pouvoir légitime*
La Métempsicose. Fable.	*Dans les temps fortunés de l'ensemble du Monde*
Rép à M^r d'Hamilton (vers et prose).	*De quelques vers mal polis*
Madrigal.	*Dès ma première jeunesse*
Chanson.	*Des yeux vous faites le plaisir*
Dixain.	*Dieu des amans, père des vrays plaisirs*

(1) Elles ne sont pas dans l'édition des Poésies de La Fare. Paris. 1755, donnée par Saint-Marc.
(2) Nous avons reproduit cette pièce : T. III, p. 370.

De Neuilly, mardi 19 Juillet 1707.	*Du bord paisible où la Seine*
Ode en rép. à des vers de Mr l'abbé Courtin.	*Faut-il ne rimant qu'avec peine*
Les Béatitudes de ce monde. Stances irrégulières.	*Heureux qui s'affranchit de cette crainte vaine*
Rép. à une lettre de l'abbé Courtin.	*Il est vray ces immortelles*
Madrigal (1).	*Il est vray, je suis pas à pas*
Id.	*J'avois voulu profiter de l'absence*
Epître satirique à Mr l'abbé de Chaulieu.	*Je ne me connoy plus, moy dont l'âme tranquille*
Madrigal.	*Je ne vous vois que rarement*
Fable.	*La beauté, la jeunesse et les grâces un jour*
Chanson à boire.	*La Fortune a ses injustices*
A son A. R. Mgr le Duc d'Orléans sur la prise de Lérida.	*La Fortune de tout temps* ǁ *Envieuse du mérite*
Léandre et Héro. Cantate.	*L'Amour sçait surmonter les plus puissants obstacles*
Madrigal.	*Lorsque livrés tous deux à notre ardeur extrême*
Ode à la Muse.	*Muse, douce enchanteresse*
Madrigal.	*Où sont, hélas, ces trop courtes journées*
A Madame de Courcillon.	*Ouy, le délicat assemblage*
Ode à Mad. de Montbazon.	*Par qui, comment dans mon esprit*
Envoy à Mad. la Princesse de Conty d'un sonnet en bouts-rimés fait sur M. le Duc où il y avoit quelque chose de licencieux.	*Princesse, trouvés-vous quelque chose d'étrange à ma [témérité*
Chanson à boire.	*Qu'Amour et Bacchus*
Epithalame sur le Mariage du Duc de Berry avec Mademoiselle.	*Quand les enfans de la Terre*
Madrigal.	*Que le précieux moment*
Ode à l'honneur de la religion.	*Quel spectacle nouveau tient mon âme enchantée*
Pour Mad. la Duchesse du Maine.	*Si les vers qu'inspirent Apollon*
Ode morale.	*Souvenir des plaisirs de mes jeunes années*
Madrigal.	*Tant qu'a duré la cruelle rigueur*
(Sans titre)	*Tourmenté des vapeurs de la mélancolie*
Chanson.	*Tout aime en ce mois*
Madrigal.	*Tout ce qui peut rendre estimable*
Id.	*Un nouveau feu vient allumer mes sens*
Portrait.	*Un regard enchanteur, une bouche aimée*
A Mgr le Duc de Vendôme.	*Vendôme, j'avois cru que l'éclat de ta vie*
Madrigal.	*Vos lèvres qu'amour a formées*
Estrennes.	*Vous avez joint à toutes les beautés*

(1) Nous avons reproduit cette pièce : T. III, p. 370.

Dixain. Sur un soupé. On m'avoit demandé de faire des vers sur Mad. la Duchesse de Bourgogne. *Vous fistes hier quelque chose d'étrange*

Nous reproduisons ici l'ode à la Volupté :

Ame de toute la Nature,
Reine de la terre et des Cieux
Par qui la foible créature
S'élève jusqu'au sort des Dieux ;
Fin où tend tout ce qui respire,
Volupté, répans sur ma Lyre
Le doux charme de tes attraits
Viens favoriser mon audace,
Et fais moy chanter avec grâce
L'aimable pouvoir de tes traits.

Unie à l'essence divine
Tu mérites tous nos amours,
Eternelle en ton origine.
Ton règne durera toujours,
Toujours notre machine ronde,
Entretenant la paix profonde
Par un invisible lien,
Tu passeras dans tous les âges,
Et dans l'esprit de tous les sages
Pour le seul véritable bien.

Si tost que tu te rends sensible
Tous les cœurs d'amour transportés,
Par une puissance invincible
Vers toy se sentent emportés,
Et lors que par la joüissance
Mettant fin à leur espérance,
Tu mets le comble à leurs désirs,
O qu'heureuse est la destinée
De l'âme avec force entraisnée
Par le torrent de tes plaisirs !

Aussi c'est toy que la Déesse,
Mère des ris et des amours,
Et les Grâces suivent sans cesse,
C'est toy qui fais leurs plus beaux jours :
En toy seule est toute leur force,
Et cette précieuse amorce
Après quoy court avidement
Tout ce qui dans le sein des ondes
Et dans les cavernes profondes
Est capable de sentiment.

Oüy partout on sent la puissance
De tes inévitables traits,
Mais l'homme a seul la connoissance
De tout le prix de tes bienfaits :
Digne objet de ta complaisance,
Seul il a l'heureuse science
De goûter tes divins présens,
Alors qu'enyvré de tes charmes
Son esprit, qui te rend les armes,
Ajoute au bonheur de ses sens.

Loin de moy tous ces fanatiques
Rebelles à tes sentimens,
Dont les humeurs mélancoliques
Résistent à tes mouvemens :
Qui, loin d'accepter avec joye
Le bien que le Ciel leur envoye,
Comme un remède à leurs malheurs,
Estiment que ce soit sagesse
Que se livrer à la tristesse
Et se plaire dans les douleurs.

Loin de moy ces timides âmes,
Qui se chargeant d'indignes fers,
Pensent que d'éternelles flames
Les doivent punir aux enfers,
D'avoir sans crainte et sans envie
Joui des plaisirs de la vie,
Comme de la clarté des Cieux,
Et traitent de libertinage
Le digne et légitime usage
Des plus nobles présens des Dieux.

Non, c'est par toy que je révère,
Bienfaisante divinité,
Que quelque jour mon âme espère
Atteindre à la félicité,
Par toy, j'auray la joüissance,
Aussi bien que la connoissance,
De la véritable beauté,
Conduit par des douceurs légères
Et des voluptés passagères
A l'éternelle Volupté.

Il faut compléter la liste des poésies du Marquis de La Fare inséréos dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700 par :

REC. MOETJENS, T. III, 1695.	Envoy (du sonnet de Louis de Bourbon) (1).	*Princesse, trouvez-vous quelque chose d'étrange (n. s.)*

LA FERTÉ

La Ferté a été le collecteur du « Tombeau de très haute, très illustre et très vertueuse Princesse Catherine de Rohan, Duchesse de Deux-Ponts. Paris, Jean Janon, 1609 » (voir p. 26)

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Stances.	*Ce grand deuil de la France accuse son désastre*
Id.	Sonnet.	*O Fille en qui le Ciel nous fit voir amassées*
Id.	Plainte de Crenis transformée en marbre. St. (2).	*Que sert de me plaindre au sort*

LAFFÉMAS (Isaac de) *

Voir T. II, p. 312.

Nous reproduisons quelques pièces d'Isaac de Laffémas, le terrible auxiliaire de Richelieu, l'âpreté de son caractère se reflète dans ses épigrammes. Les deux suivantes sont inédites et extraites du Ms. 19145 (Fonds fr.) de la Bibl. Nat. :

ÉPITAPHE DU PRÉSIDENT CORNUEL, INTENDANT DES FINANCES SOUS BULLION ET PRÉSIDENT DES COMPTES.

Cy gist ce fameux gabelleur
Ce grand dénicheur de harpies
Qui plus subtil qu'un batteleur
De ses vols fit des œuvres pies,
Raffinant sur le Paradis
Comme il faisoit pour les Edits.
Passant, quoy que l'on puisse dire
Et gloser sur son testament
Il est mort glorieusement
A mal exploitter, bien escrire :
En mourant, il se résolut
Renonçant aux choses plus chères
A ne recevoir plus d'enchères
Si ce n'estoit pour son salut ;
Aussi les traitez et les offres
Sources vivantes de ses coffres
Firent un pont d'or de son bien ;
Il donna beaucoup, mais je gage
Qu'il eust pû donner davantage
Sans donner un double du sien.

(1) Voici le premier vers du sonnet de Louis de Bourbon adressé à la Princesse de Conti : J'adore tout en vous, l'esprit, l'âme et le ... Buste. D'après le Chans. Maurepas (Ms. 12623, Bibl. Nat.), l'envoi qui accompagne ce sonnet serait du Marquis de La Fare.
(2) Cette pièce est précédée d'une figure à laquelle elle se rapporte.

10

ÉPIGRAMME.

Monsigot (1) faisant sa retraitte
Dit que son Maistre (2) avoit vescu.
Tel de la Chambre (3) le mal traitte
Qui le viendroit baiser au cu ;
Cependant il faut qu'il en sorte,
J'ay veû son congé sur la porte,
Il garde déjà le mulet ;
Voylà que c'est pour vouloir estre
Tout ensemble valet et maistre,
Il n'est ny maistre ny valet.

Voici maintenant une poésie qu'il a adressée à son ami Hardy (Théâtre de Hardy, 2e éd., Quesnel, 1626, T. I) :

Hardy, dont l'esprit inventif
Rend celuy du Lecteur captif
Qui se plaist à voir ton ouvrage :
Pardonne moy, si je te dis,
Que pour faire des vers Hardis
Il faut imiter ton langage.
Les autres petits Escrivains,
De vers inutiles, et vains,
Nous vont remplissant les oreilles :
Mais toy, nostre Apollon françois,
Autant de vers que tu conçois,
Ce sont tout autant de merveilles.
Ces rimeurs perdent leur crédit,
Le parler leur est interdit
Depuis qu'on a veu ce volume ;
Et déjà les plus beaux esprits
Tiennent tous les vers en mépris,
Qui ne sortent pas de ta plume.
Aussy mon Hardy les douceurs,
Dont s'entretiennent les neuf Sœurs,
Avec lesquelles tu t'amuses,
Leurs charmes, leurs plaisirs divers,
Se rencontrent dedans les vers,
Comme dans le jardin des Muses.
Courage, ne te lasse pas,
Que ces charmes et ces apas,
Dont souvent ton Esprit s'enyvre,
Te tiennent en si belle humeur,
Que tous les jours ton Imprimeur
Fasse un volume de ton livre.
Et qu'on puisse dire en tous lieux,
Que ton esprit laborieux
(A qui nul autre ne ressemble)
A plus fait en ses jeunes ans,
Que tous les Escrivains du tâns
Ne feront jamais tous ensemble.

Nous devons ajouter à la liste des pièces d'Isaac de Laffémas publiées de 1636 à 1661 dans les recueils collectifs l'épitaphe suivante signée dans le Ms. 19145 :

MUSES ILLUSTRES, 1658.	Epitaphe de Faustus (Testu, Chevalier du Guet).	*Cy gist un Chevalier sans ordre* (n. s.)

(1) On lit des Stances signées Monsigot dans les pièces liminaires des Sonnets spirituels de feüe .... Sœur Anne de Marquets, Religieuse à Poissi. Paris, 1605, in-8.

(2) Le Connétable de Luynes.

(3) « La Chambre des Comptes de Paris où il avoit été receu à condition de n'estre plus secrétaire de M. de Luynes, ce qu'il ne fit pas et ce fut pour cela qu'après la mort de ce favory on luy ferma la porte de la Chambre » (note du Ms. 19145).

Les recueils collectifs édités de 1597 à 1635 ne renferment que 5 pièces du Lieutenant civil :

REC. LUYNE (B), 1622.	Tombeau du Connestable (1).	*Cy gist un Provençal qui leurrant ses oyseaux* (*n. s.*)
Id.	Sur la calotte du Secrétaire du Connestable. Epig. (1).	*Monsigot advance son âge* (*n. s.*)
Id.	Sur sa vanité. Id. (1).	*Monsigot s'est bien operçeu* (*n. s.*)
Id.	Le Te Deum chanté sur la mort du Connestable (1).	*Mont-heur est pris et la Garonne* (*n. s.*)
Id.	Sur la mort du Connestable (1).	*Si cette peste redoutable* (*n. s.*)

LAFFÉMAS (Laurent, abbé de) *

Voir T. II, p. 313 et T. III, p. 371.

Le poème suivant ne serait-il pas de Laurent de Laffémas ?

Virgile goguenard ou le douzième livre de l'Enéide travesty (puisque travesty il y a). A Paris, chez Antoine de Sommaville. 1652. In-4 de 19 ff. lim. et 186 p. Ce volume débute par une « Epître fort longue » à Henri de Savoie, archevêque de Reims, signée L. D. L. Le frontispice est de F. Chauveau.

Il faut compléter la liste des poésies de l'abbé de Laffémas insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 par :

NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Sur la disgrâce d'un officier (Isaac de Laffémas) (2).	*Par trop parler fut toujours incivil* (*n. s.*)

LA FONS (de) *

Voir T. I, p. 208.

Nous donnons ici la notice de Guillaume Colletet extraite de ses Vies des Poètes françois, notice qui avait été copiée par Mr Edouard Tricotel :

« Jacques de La Fons naquit en la ville de Mirebeau en Anjou environ l'an 1577. Il s'appliqua à l'étude des loix et se fit recevoir avocat au Parlement de Paris. De là brû-

(1) De ces cinq pièces une seule, la dernière, est signée Isaac de Laffémas dans le Ms. 19145 de la Bibl. Nat., mais il est facile de s'assurer, en les lisant, qu'elles sont de la même main. D'ailleurs, elles composent la petite plaquette : Sur le Te Deum chanté pour la prise de Montheurt. S. l. 1622, in-8 de 8 p., et celle portée au titre est justement signée Isaac de Laffémas dans le Ms. 19145.

(2) D'après le Ms. 19145 (fonds fr.) de la Bibl. Nat., l'officier serait Isaac de Laffémas et l'auteur du rondeau son fils, l'abbé de Laffémas ; les triumvirs auxquels il est fait également allusion : Le Cardinal Mazarin, Des Noyers-Sublet et le Marquis de Chavigny.

lant du désir de revoir sa terre natale, il s'y en retourna et y traista d'un office de Conseiller du Roi dans l'élection. Mais comme la fonction de cette petite charge luy laissoit assez de temps pour vaquer à l'étude qu'il aimoit naturellement, il se mit à caresser les Muses et à composer des vers. Ce qu'il fit tant à l'exemple des beaux esprits de son siècle qu'à l'ardente sollicitation de l'illustre Henri de Bourbon, Duc de Montpensier, qui louait partout les jeunes efforts de sa plume et qui récompensoit généreusement les travaux de son esprit. Aussi fut-ce à la prière de cet illustre Prince et de cette excellente Princesse Catherine de Joyeuse, son épouse, qu'il composa un poème dramatique qui fut magnifiquement représenté devant eux, et par leur ordre exprès, en leur agréable château de Mirebeau le 10 Septembre 1599. Comme le sujet du poème est assez divertissant, les vers quoique inégaux en poids et en mérite, ne laissent pas d'avoir assez de naïves et fleurissantes beautés pour attirer les yeux du lecteur qui ne se souviendra plus ni des grâces d'Artenice, ni de l'éclat de Silvie, ni de la beauté de Clarice, ni de la splendeur de la Fillis de Scyre. Cela veut dire que cet auteur, tout gentil qu'il est, n'est nullement comparable aux excellens esprits de nostre temps, des Racans, des Mairets, des Baros, des Du Cros et des Pichous.

« Il le fit imprimer à Poitiers l'an 1599 sous ce titre : *Amour vaincu, tragé-comédie*. Mais il y devoit à mon avis ajouter tragé-comédie pastoralle pour la distinguer des autres, puisque le sujet n'est purement qu'un sujet pastoral et dont les entreparleurs ne sont que des divinités rustiques, des satyres et des dryades, des bergers et des bergères. Mais afin que l'on puisse en quelque sorte juger de ses vers, voici le commencement du premier acte. C'est une nymphe qui parle :

D'où vient, mes chères sœurs, que dessus cette rive
De nymphes et de bergers si grande trouppe arrive ?
Ces champs estoient déserts, il y a peu de mois ;
Ces bords ne résonnoient qu'une plaintive voix,
Tout plaisir languissoit sous l'orage des armes ;
L'air n'estoit que soupirs et les vaisseaux que larmes.
Aujourd'huy tout est beau : le Printemps gracieux,
Suivi d'Hébé sa sœur aux rayons de ses yeux,
Fait naistre les beautés et son manteau qui traîne
Semé de mille fleurs bigearre nostre plaine

. . . .

« Ce poème pastoral est suivi d'un épithalame ou chant nuptial sur le mariage du même Duc de Montpensier. L'invention en a autrefois semblé fort mignonne et fort jolie. Il y feint entre autres choses que Diane se plaint sur les bords de la Sarthe et de la Loire de l'éloignement de la plus chère de ses Nymphes que l'Amour lui a ravie, que là elle voit toute la nature prendre part à sa douleur et que les eaux de ces deux fleuves la viennent puissamment consoler. Ce qu'il exprime certes avec des vers aussi fleuris que le sujet qu'il traitte est esclatant. En voici un échantillon :

Loire aux flottans cheveux à qui le frais Morphée
Inspiroit le sommeil, sentant enfler ses eaux,
Sort couronné de joncs, de gaze et de roseaux,
Et de tant de beautés sent son âme eschauffée.

Il quitte le frein de son eau,
Et s'approchant de ce troupeau
En le consolant luy présente
Ses rives, ses joncs et ses eaux,
Ses areines et ses roseaux :
Mais rien pourtant ne les contente
. . . .

« L'an 1609, il fit imprimer à Paris un grand et vaste poème divisé en dix livres et chaque livre en plusieurs chants intitulé *Le Dauphin de Jacques de La Fons, angevin* (1). Il composa ce poème pour servir d'instruction au Dauphin de France qui en fut depuis roi sous le nom de Louis XIII.

« En effet, cet ouvrage est le tableau d'un monarque accompli qui embrasse toutes les vertus et qui porte une grande aversion aux vices. Il y traite d'abord de l'anarchie, de l'aristocratie, de la monarchie, des états électifs, de la confiance des peuples, de la loi salique, des flatteurs et puis des vertus et des vices, tant en général qu'en particulier. Ce qu'il traite certainement avec beaucoup de doctrine et plusieurs belles et curieuses recherches tirées du sein des histoires anciennes et modernes, étrangères et domestiques, de la philosophie morale, de la politique, de la science de la nature et de la théologie même. Et le tout avec des vers les uns fort élevés et les autres fort rampans ; les uns esclattans de vives lumières d'esprit et les autres sinon fort ténébreux, au moins parsemés de certains nuages et de quelques sombres obscurités. Ainsi comme il y a beaucoup de choses à louer, il y en a pareillement qui sont bien dignes de censure. Parmi ses locutions, je ne saurois souffrir ces termes de..... (du blanc dans l'original de G. Colletet et la copie de François), et de Monseigneur qu'il y emploie fort souvent, ni les citations qu'il y fait de quelques autres, comme de Plutarque, de Platon, de Balde, etc. Ce sont des défauts que l'on a peine à souffrir dans la prose, tant sans faut qu'ils soient supportables dans nos vers.

« Voicy le commencement de son poème :

Déesse, chante-moy le bonheur de ma France,
La gloire d'un grand Prince à qui dès la naissance
Les sceptres sont promis ; dy moy comment son los
Surnagera toujours les cocytides flots ;
Les moyens qu'il tiendra pour estre sur la terre
Et un soleil de paix et un foudre de guerre.

---

(1) Le Dauphin de Jacques de La Fons, angevin. A Mgr le Dauphin. A Paris, chez Claude Morel, ruë St Jacques à la Fontaine. M. DC. IX (1609) avec privilège du Roy (joli titre gravé) (Bibl. Nat.. Ye 7595).
4 ff. n. chif. pour le titre gravé, l'épître dédicatoire à Mgr le Dauphin, le portrait du Dauphin « âgé de 8 ans » et daté de 1609, gravé par Léonard Gaultier, avec le quatrain suivant :

Grand Prince ! c'est par vous que de Neptune l'onde
Doit borner d'un seul bras, et la France et le Monde.
La Palme vous attend dans les champs Palestins
Imitez vostre Père et suivez les destins !

P. 1 à 205, 5 ff. n. chif. pour la Paraphrase du Ps. XX sur les heureuses victoires du Roy (Le Roy s'esjouira, ô essence éternelle), la table des choses les plus remarquables en cette œuvre, et les fautes plus remarquables....

Mais toy, plutôt grand Dieu, moteur de l'Univers,
Anime heureusement l'embryon de mes vers :
Le flot qui gazouillant de mes lèvres ruisselle
Se rend à l'Océan de la gloire éternelle.

« Mais quelque métaphore insolite que tu trouves, ô mon cher lecteur, dans ces premiers vers, tu ne dois pas te rebuter de voir l'ouvrage entier, puisque pour savant que tu sois, sa lecture te le rendra d'avantage encore. Tous les poètes qui écrivent ne sont pas tous dans la politesse, ni dans la pureté du langage. Les uns ont la force de la pensée et les autres la beauté de l'élocution. Mais heureux qui peut joindre ces deux nobles qualités ensemble ! Et c'est le parfait poète que nous cherchons et que nous avons tant de peine à rencontrer ! J'en sais deux qui feront peut-être honneur à notre siècle et qui obligera les siècles futurs à prononcer en sa faveur que la Pucelle d'Orléans l'emporte dans ses vers sur Didon et sur Clorinde et qu'un Comte de Dunois seconde heureusement dans ses vers les nobles efforts d'un Achille et d'un Enée, d'un Tancrède et d'un Godefroi de Bouillon ; en un mot que les Homères, les Virgiles, les Tasses ont été jusqu'ici les seuls excellens poètes héroïques, mais que leur nombre est maintenant augmenté et que nous possédons un Chappelain qui mérite aussi bien qu'eux le titre de grand poète des Muses.

« Ce grand poème est suivi de la Paraphrase du XX[e] pseaume de David accommodé aux heureuses victoires du roi Henry le Grand. Certainement je n'en diray rien davantage, sinon qu'il y a des vers fort justes et de fort beaux sentimens. En voici une stance :

O Dieu, vostre fureur, semblable à la fournaise,
Les ira dévorant,
Ou semblable au torrent,
Qui traisne dans l'Enfer et le souffre et la braise
Ils recevront troublés de tempeste et de bruit
Au milieu de vos feux une éternelle nuit.

« J'ai encore veu autrefois de sa façon un agréable discours en prose et en vers sur le sujet de la mort funeste et déplorable de Henry le Grand (1).

« Il fut aussi au nombre de ces beaux et doctes esprits de l'Europe qui aidèrent à bâtir ce superbe et spirituel monument que les Muses grecques, latines et françoises élevèrent à la mémoire de l'illustre Scévole de Sainte-Marthe. Car il se voit de ses vers imprimés dans le docte recueil (2) qui en fut fait en ce temps là même sur ce fameux et triste sujet, mort qui advint l'an 1623. Et cela s'appelle rendre à la mémoire d'un excellent homme ce qu'un excellent homme lui avoit prêté il y avoit longtemps, puisqu'à l'entrée de sa tragécomédie il y a une belle épigramme françoise en son honneur qui commence ainsi et que j'inscrieray même icy toute entière, d'autant plus tost qu'elle ne se rencontre point dans ses œuvres propres :

(Cette pièce de vers annoncée ne se trouve pas dans le Ms. de G. Colletet)

---

(1) Discours sur la mort de Henry le Grand par Jacques de La Fons, Angevin. A Monseigneur de Souvray. A Paris, chez Claude Morel, ruë Sainct-Jacques à la Fontaine. M. DC. X (1610). Avec privilège de Sa Majesté (en prose). In-8. (Bibl. Nat., Lb[35] 876).

P. 3 à 36 et 2 ff. pour des stances (Pleurez le sang ma France ! et d'une main cruelle) et l'extrait du privilège du Roy du 5 Juillet 1610, avec achevé d'imprimer du 9 Juillet.

(2) Scævolæ Sammarthani Quæstoris Franciæ Tumulus Lutetiæ. Apud Jacobum Villery in Palatio. M. DC. XXX (1630) (voir T. I de cette Bibliographie, p. 85).

LA FONTAINE *

Voir T. II, Sup[t], p. 671 et T. III, p. 371.

Le Chansonnier Maurepas, Ms. 12618 (fonds fr.) de la Bibl. Nat., contient les stances inédites de La Fontaine mais sans signature, que nous avons publiées T. III, p. 372, elles précèdent la ballade sur Escobar, également sans nom d'auteur.

Voici les principales variantes du Chansonnier Maurepas :

Strophe 4 :	—	*Quoy ! je pourrois m'en servir en ce cas,*
		Restituer n'est donc pas nécessaire ?
	—	*Le mal est fait, vous ne le* feriez *pas,*
		C'est bien assez s'il estoit à refaire.
Id. 8 :	—	*Vostre maison* détruite, *c'est beaucoup*
Id. 9 :		*Eh quoi ! le jeûne est* chose *si facile*

Il faut compléter la liste des pièces de La Fontaine insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700 par :

ŒUV. CAVALIÈRES, 1671.	Sur une coquette malade.	*Iris malade et se sentant pressée* (*n. s.*)
CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Ballade (1).	*Un de nos fantassins, très bon nomenclateur*
Id.	Vers à la manière de Neufgermain.	*Va chez le Turc et le Sophi*

LAGER *

Voir T. II, p. 317.

Le Ms. 19145 de la Bibl. Nat. renferme les poésies de Lager (Laeger) parmi lesquelles se trouvent les deux de la I[e] partie, 1[e] éd. du Recueil de Sercy, attribuées par Saint-Marc à Chapelle (voir T. II, p. 318).

Voici le titre et le premier vers des autres pièces :

Madrigal.	*Aimable objet de mon amour*
Sonnet.	*Allez, jeune Beauté, merveille de nostre âge*
Epître (Envoy 6 vers).	*Aux deux sœurs de qui la beauté*
	. . . .
	Charmant et beau couple de sœurs
Madrigal.	*Beaux lieux où je viens chaque jour*
Id.	*Cruelle saison des naufrages*
Sonnet.	*Ennuyé de mes maux et lassé d'une vie*
Id.	*Flots heureux qui baisez l'agréable rivage*
Madrigal.	*Iris n'a rien d'une mortelle*

(1) Voici le titre de cette pièce : Ballade sous le nom de Hardy donné par les soldats à Mgr le Dauphin.

Sonnet.	*Iris si vous voulez sçavoir* ‖ *Ce qui fait...*
Elégie.	*Je ne sçaurois souffrir de vous voir si contente*
Sonnet.	*Je le confesse, Iris, je cours à ma ruine*
Id.	*Quel Astre, belle Iris, ou quel Démon vous porte*
Id.	*Quiconque voudra voir les routes incertaines*
Madrigal.	*Quoy que sous le cruel empire*
Stances.	*Si j'eusse encore esté dans l'humeur inconstante* ‖ *Où jadis j'ay* [*vescu*
Paroles pour chanter.	*Vous souspirez, vous accusez le sort*

Ce Ms. 19145 contient encore, parmi les poésies de Lager, la pièce suivante attribuée, par erreur, à La Sablière :

REC. SERCY, V P., 1660.	Madrigal.	*Lors que sur ton visage où tant de grâce* (ou *gloire*) [*abonde* (*n. s.*)

elle est suivie dans la Ve partie du Recueil de Sercy (1660) de deux autres pièces que nous avons également données à tort à La Sablière et qui doivent appartenir à Lager, la première étant tout à fait dans la note du sonnet : *Iris, si vous voulez sçavoir*

REC. SERCY, V P., 1660.	Stances.	*Quand j'ay veû la même couleur* (*n. s.*)
Id.	Madrigal, sur le mesme sujet.	*Vous vous moquez, Tircis, d'avoir de la douleur* (*n. s.*)

LA GRANCHE (de) *

Voir T. III, p. 378.

Voir M. D. L. G.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet bouts-rimés.	*De ses seules vertus Louis tire sa... Gloire*
Id.	Id.	*Le bonheur de Philippe alarmoit Alexandre*
REC. DE SONNETS (H), 1686.	Au Roy...	*Que peut-on, Grand Louis, adjoûter à ta Gloire*

LAISNÉ

Est-ce Laisné, Conseiller de la Grand' Chambre?

Ce Conseiller est jugé sévèrement par l'auteur des notes remises à Fouquet sur les membres du Parlement : « Esprit confus, foible, opiniastre, ne faisant guères d'ouver-« tures aux affaires. N'est point du tout intéressé ; n'a de biens que ce qui luy en fault pour « vivre avec honneur, comme il fault. S'applique aux lettres et particulièrement à la « langue grecque, qu'il affecte par-dessus toutes autres estudes et en fait curieusement « un recueil de livres. Est gouverné par M. de la Bretesche, Maistre des Requestes, qui « a espousé sa niepce, et par Vezin, Secrétaire du Roy, gendre de son clerc ».

On rencontre de Laisné une ode adressée au frère de Tristan en tête des « Meslanges de poésies héroïques et burlesques du Chevalier de Lhermite ». Paris. 1650. In-4.

STIMMIMACHIE, 1656.	Contre un vieux médecin, calomniateur de Carneau. Sonnet.	*Retourneur de sonnets, meschant Fripier de rimes*

LA MARE (R. de)

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Il n'est malheur qui le peuple n'agite*
Id.	Id.	*Les bras nerveux ne se doivent vanter*

LA M. D. (Melle)

ŒUV. DIVERSES, 1671.	Lettre à M. le M. de M. (prose et vers).	*Vous me demandez ce qu'est devenu...*

LA MONNOYE *

Voir T. III, p. 381.

A consulter (suite) : Du Boys : Un bourguignon et un orléanais inédits au XVIIe siècle. Lettres inédites de Bernard de La Monnoye à Nicolas Thoynard (Bulletin du Bibliophile, 1889).

LA NOUE (de)

Odet de La Noue, seigneur de Telligny, fils aîné de François de La Noue, dit Bras de fer, mort à Paris, en Août 1618; il suivit d'abord la carrière des armes, puis il fut Conseiller du Roi, Chambellan ordinaire et Maréchal de camp.

On a de lui :

Paradoxe, que les adversitez sont plus nécessaires que les prospéritez ; et qu'entre toutes, l'estat d'une estroite prison est le plus doux et le plus proffitable, par le Seigneur de Téligny. A La Rochelle, 1588. In-8 (Discours philosophique en vers).

Poésies chrestiennes de Messire Odet de La Noue, capitaine de cinquante hommes d'armes......, nouvellement mises en lumière par le sieur de La Violette. (Genève). Pour les héritiers d'Eustache Vignon, 1594. In-8.

Sorel, La Monnoye et Le Duchat lui attribuent encore :

Dictionnaire des Rimes françoises selon l'ordre des lettres de l'alphabet, auquel deux

traités sont ajoutés, l'un des conjugaisons, l'autre de l'ortographe. Genève, 1596, in-8. — et Cologne, 1624, in-8.

La Nouvelle biographie universelle dit qu'on lui donne également, peut-être avec raison :

Vraie description de la Tyrannie et des Tyrans, avec les moyens de se garantir de leur joug. Reims, 1577. In-16.

Enfin les archives de Genève conservent d'Odet de La Noue deux manuscrits sur la fortification de cette ville.

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Ode.	*Quand l'âme de Catherine* ‖ *Laissa ces terrestres lieux*

A consulter : Agrippa d'Aubigné : Histoire universelle. — Goujet : Bibl. fr., T. XIII, p. 110. — Sismondi : Histoire des Français, T. XXXI. — Viollet le Duc : Bibl. poétique. — Nouv. biogr. univ. de Didot.

LA PORTE (de)

Marin de La Porte était angevin.

MERCURIUS, 1613.	Epig. A Mercure.	*Ah ! Divinité plus que folle*
Id.	Quatrain à la Reine.	*Chacun dit pour vous contenter*
Id.	Id.	*Comment Mercure tu pensois*
Id.	Sonnet.	*Fils d'Apollon, prenez courage*
Id.	Sixain. A Mercure.	*Je ne vante poinct ton essence*
Id.	Quatrain. A Favereau.	*Je voy comme un chacun procure*
Id.	Epigramme.	*Jupin voyant quitter les Cieux*
Id.	Ode.	*La l'Atlantide messagère*
Id.	Epigramme.	*Le Dieu Mars, Minerve et les Muses*
Id.	Aux Français. Quatrain.	*Pluton de sa caverne obscure*
Id.	Quatrain.	*Si quelque curieux demande*

LA ROQUE (de) *

Voir T. I, p. 211.

S. G. de La Roque serait né en 1551 à Clermont en Beauvoisis et mort en 1614.

Parmi les œuvres de La Roque figure La Chaste bergère qui avait paru dans le Bocage d'Amour de Jacques de Fonteny, 1578. On ne sait quel est le véritable auteur de cette pièce.

Au lieu de : MUSES RALLIÉES, 1603. lire : MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Stances du gris.	*Couleur, qui tesmoignez la douleur qui me tue* (*n. s.*)
Id.	Response.	*N'avoir en vos testes légères* (*n. s.*)

Il faut ajouter à la liste des poésies de La Roque insérées dans les recueils collectifs publiés de 1597 à 1635 :

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Sonnet.	*Les Muses en pleurant cette beauté ravie*
Id.	Id.	*Les sépulchres vantez, les hautes Pyramides*

LASSON (de) *

Voir T. II, p. 327 et T. III, p. 385.

Chapelain dans sa lettre à M. Le Paulmier de Grentemesnil du 13 Mars 1665 dit que Despréaux a accusé un M. Delasson (1) d'avoir composé contre lui des bouffonneries infâmes, probablement le Chapelain décoiffé et la Métamorphose de la perruque de Chapelain en comète. M. Tamisey de Larroque n'a pu découvrir qui était ce Delasson. Comme M. de Grentemesnil habitait Caen, il s'agit de Nicolas Croixmare de Lasson, mort à Caen le 2 Juin 1680.

LASTRE (C. de) *

Voir T. I, p. 214.

Charles de Lastre fut couronné cinq fois au Palinod de Rouen de 1613 à 1627.

Voici un extrait de la notice que lui a consacrée l'abbé André Guiot dans les Trois siècles palinodiques : « Charles Delastre, nom célèbre dans les annales du Palinod de Rouen au commencement du XVII[e] siècle. On le trouve d'abord dans le Recueil d'Adrien Bocage pour deux chants royaux, dont un : *Je suis ravy d'une fureur nouvelle*, fut couronné en 1614 par M[r] de Bretteville. Deux ans après un autre chant royal lui valut la Palme, c'est-à-dire le premier prix. Il en remporta encore trois : en 1620, où il décrivit le Déluge et

---

(1) « Quand sur ce que vous m'aviez fait l'honneur de m'escrire touchant ces bouffonneries infâmes que mes envieux avoient composées contre moy, je vous manday à qui le nommé Despréaux les attribuoit en les récitant. J'eus bien de la peine à concevoir que M[r] Delasson qui m'estoit aussi inconnu que moy à luy eust pu avoir une aussi indigne tentation que celle de vouloir tourner en ridicule un homme qui a vieilli en quelque estime..... Je ne le creus point alors parce qu'il me sembloit que l'accusation estoit hors toute vraysemblance et qu'il eust esté monstrueux qu'un inconnu se fust acharné sans aucun fondement à déchirer une personne sans reproche. Mais, Monsieur, je le croy encore moins à cette heure et par une raison où vous avez la principale part. Car m'ayant appris que M. Delasson est de vos intimes amis, ce m'en a esté assez pour être certain que c'est une imputation et une calomnie que le frippon de Despréaux a jeté sur la tête de vostre ami pour sauver la sienne d'une descharge qu'il voyoit preste à la luy casser.... » (Lettres de Jean Chapelain, éd. Tamisey de Larroque, T. II, p. 388).

ses ravages ; en 1623, où il parle d'une Palme d'or croissant dans la Terre ; en 1627, où il peint la Métamorphose de la massue d'Hercule en olivier. Il s'étoit essayé deux ans avant cette dernière victoire, dans le genre lyrique, et il eut le prix d'ode françoise, la première année qu'il fut plus particulièrement fondé qu'auparavant par Barthélemy Hallé d'Orgeville, Prince en 1627 ».

Nous avons déjà donné les 2 pièces ci-après qui figurent avec trois autres chants royaux et une ode dans le Cabinet des Muses, 1619 :

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Je suis ravy d'une fureur nouvelle*
Id.	Id.	*Parrhase expert guidé d'un beau Dæmon*

LA SUZE (Comtesse de) *

Voir T. II, p. 327, Supt p. 674 et T. III, p. 385.

Le Recueil des plus belles Epigrammes des poètes françois.... Paris. 1698 (voir T. III, p. 140) donne à Madame de La Suze la pièce suivante imprimée dans les Lettres et poésies de Madame la Comtesse de B. (Brégy), 1666 :

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Epig. sur les sonnets de Job et d'Uranie.	*L'un se picque pour Job, l'autre pour Uranie* (*n. s.*)

Il faut compléter la liste des poésies de Mad. de La Suze insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 par :

REC. P. B. VERS, 1661.	Récit de Lambert.	*Il n'est donc que trop vray que l'ingrat m'a laissée* (*n. s.*)

LAURENT (J.)

Jacques Laurent, connu aussi sous le nom de Du Laurens, vivait encore en 1701. Il a été confondu à tort avec un autre gazetier : Robinet, mort le 25 Avril 1698.

On a de lui, en dehors de ses gazettes en vers :

Les Estrennes de la Muse lyrique pour l'année 1678. Paris, Rafflé. S. d. In-8.

Noëls nouveaux ou cantiques spirituels. Id. 1681. In-8.

La Campagne triomphante de Louis XIV en 1684. Id. S. d. In-8.

Elégie sur la mort de la Reyne d'Espagne arrivée en 1689. In-4.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Parallèle de Louis le Grand avec le Soleil.	*Grand Roy comme cet astre aux yeux de l'Univers* (*sig. Du Laurens*)

LAUTARET (de)

Est-ce le fameux médecin ?

LE BAUDRIER, 1623.	Sur la venue du Roy en Provence. St.	*Grand prince tu viens voir le doux air de Pro-[vence*

LA VIGNE (Melle de) *

Voir T. III, p. 391.

Au lieu de : REC. BOUHOURS, 1693. lire : ŒUV. DIVERSES, 1671.	Responce à la lettre de l'autre Monde (1).	*Moy qui sceus mourir et renaitre* (n. s.)

LE BLANC (J.) *

Voir T. I, p. 215 et Sup^t, p. 380.

On trouve de Le Blanc :

Une poésie dans les pièces liminaires du Prélude poétique de Robert Angot, sieur de l'Esperonnière. Paris. Gilles Robinot. 1603. In-12.

Une ode sur la mort du sieur Passerat, troyen, dans le Recueil des Œuvres poétiques de celui-ci. Paris. Cl. Morel. 1606. In-8.

Un sonnet dans les pièces liminaires du Zodiac poétique de la philosophie de la vie humaine par M. de Rivière. Paris. Jean Libert. 1619. In-8.

LE CAMUS DE MELSON (Mad.) *

Voir Melson (Melle), T. II, p. 375; Mad. Le Camus de Melson, T. III, p. 394.

Le Recueil de Portraits et Eloges en vers et en prose de S. A. R. Mademoiselle.... Paris, Sercy, 1659, 2 parties in-12 (voir T. II, p. 110) renferme le Portrait de Melle Melson, par elle-même.

CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	A Mgr le Dauphin.	*Aux grandes actions que la guerre fait naitre*
REC. DE FURETIÈRE, 1687.	Epig. à Furetière (2).	*La moitié de l'Académie*
Id.	Id.	*On connoist bien par ta sortie*

(1) Cette pièce est signée dans le Recueil Bouhours, 1693.
(2) Cette épig. est signée M^r Le Camus, dans le Rec. des factums de Furetière, 1686, mais la suivante porte « de la mesme », ce qui établit l'erreur d'impression commise dans l'attribution de la première épig.

LE CLERC *

Voir T. II, p. 333 et T. III, p. 397.

CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Sur les vers de Mad. Le Camus.	*A peine Philisbourg fut pris*
Au lieu de : REC. ACAD. FR., 1689. lire : CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Ode.	*Du beau laurier qui ceint ta teste*

A consulter (suite) : Jules Rolland : Histoire littéraire de la ville d'Albi. Toulouse, 1879.

LE COQ

REC. DE SONNETS (B), 1686.	Sonnet.	*Romains pour contenter vos cœurs ambitieux*

LEDIGNAN (de) *

Voir T. II, p. 334.

L'abbé de Ledignan a signé deux numéros de la Muse de la Cour, les 5 (10 Avril) et 12 (22 Juin) de l'année 1657 (Bibl. Nat., Lc² 24 rés.).

LE DIGNE (N.) *

Voir T. I, p. 218.

Au lieu de : MUSES RALLIÉES, 1603. lire : MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	St. sur les eaux de Pougues... (1).	*Source de guérison, fontaine secourable* (n. s.)

LE FEBVRE (Simon)

Simon Le Febvre était médecin à Marseille.

LE BAUDRIER, 1623.	Sur le mesme don du Roy. Ode Parallèle.	*Ce Siècle et cil de nos parens*

(1) Voici le titre de cette pièce : Stances sur les eaux de Pougues salutaires à tous les maux sinon au mal d'Amour

LE G. (A.) voir LE GRAND

LE GRAND (A.)

Alexandre Le Grand remporta le prix du Palinod de Rouen en 1613 sous la principauté de Charles de La Rocque, il avait envoyé au concours la même année une ballade qui fut aussi récompensée.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Retien ton bras, ô Père tout puissant* (*sig. A. le G.*)

LE MAISTRE

On rencontre plusieurs Le Maistre au commencement du XVIIe siècle :

Isaac Le Maistre, Maître des comptes qui avait épousé Catherine Arnauld, fille d'Antoine Arnauld, avocat au Parlement de Paris (1560-1619), et sœur d'Arnauld d'Andilly (1588-1674). Il fut le père d'Antoine Le Maistre (voir T. III, p. 400).

Un autre Le Maistre, docteur en théologie, a publié le poème suivant :

Epithalame de la France sur le sainct et heureux mariage du Roy. Par M. L. M. D. E. T. (Mr Le Maistre, docteur en théologie). Paris. Mettayer. 1601. In-4.

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Sonnet à Mad. de Rohan.	*Surgeon de Lusignan à qui le Ciel contraire*

LE MAYNE voir CHABANS

LE NORMAND (B.)

Baptiste Le Normand se trouve cité sur les registres du Palinod de Rouen pour des stances couronnées sous la principauté de Pierre Puchot :

Je chante une beauté, des beautés la plus belle

On rencontre deux sonnets de Baptiste Le Normand dans l'ouvrage suivant : Le Tombeau de feu noble homme Maistre Richard Le Gras de Rouen, en son vivant Docteur en médecine. A Paris, 1586, pet. in-12.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Au temps qu'Adraste, armé pour la vengeance*
Id.	Id.	*Lors que César aux plaines de Pharsale* (*sig. B. L. N.*)

LE NORMAND (I.)

Le même peut-être que le précédent, d'après les Trois siècles palinodiques de J.-A. Guiot.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Stances.	*La nuict n'alume point dans le Ciel tant de feux*

LE PAYS *

Voir T. III, p. 403.

CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Vers mis en air par M. de Bacilly.	*Chers amis, beuvons à la santé*

LE PETIT (Claude) *

Voir T. III, p. 408 et Sup[t], p. 756.

Au lieu de : TABL. RICH.-MAZ., 1693. lire : ŒUV. CAVALIÈRES, 1671.	Virelay.	*Le garçon est pour la fille* (n. s.)

LE PICARD (N.)

Le Picard, Conseiller au Présidial de Caen et membre de l'Académie de cette ville. Antoine Halley choisi comme arbitre par la Duchesse de Longueville afin de décider lequel devait l'emporter du sonnet d'Uranie ou de celui de Job s'adjoignit Le Picard pour trancher la question. Un sonnet de ce poète, composé à ce sujet, se lit dans les Œuvres d'Ant. Halley, 1675, in-8.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Bouillant au cœur d'une flamme nouvelle*

A consulter : J.-A. Guiot : Les Trois siècles palinodiques. — E. de Beaurepaire : Hist. de deux sonnets, Revue de Rouen et de la Normandie, Mars 1852.

LEUVILLE (Mad. de) *

Voir T. II, p. 337.

Il faudrait retirer à Madame de Leuville la spirituelle réponse de la Muse Coquette (A) adressée par elle au Père Le Moyne, 1659 : *Père sans enfants et sans femme (n. s.)* et que

nous lui avons attribuée d'après M. Paulin Paris. Le Ms. 19144 (Fonds fr.) de la Bibl. Nat. dit formellement, en effet, que cette pièce a été faite pour Mad. de Leuville par Mr Le Vert, de Rouen.

LE VERT

Le Vert était de Rouen ; ne serait-il pas l'auteur de la comédie Le Docteur amoureux. Paris. Aug. Courbé, 1632, in-4, sig. L. V. que nous avons citée T. I de cette Bibliographie des recueils collectifs de poésies, p. 229 ?

Le Ms. 19144 (Fonds fr.) de la Bibl. Nat. attribue à Mr Le Vert, de Rouen, qui l'aurait faite pour Madame de Leuville, la pièce suivante que M. Paulin Paris croyait de cette dernière :

MUSE COQUETTE (A), 1659.	Rép. (à la lettre en vers du Père Le Moyne : Chère dame de Villarceaux).	*Père sans enfants et sans femme (n. s.)*

LE VIGNON

Le Vignon était médecin de Mad. la Duchesse de Lorraine.

STIMMIMACHIE, 1656.	Remerciement à Carneau (1).	*Il est bien juste que ma veine*

LIGNE (Prince de) *

Voir T. III, p. 421.

Dans le Rec. Moetjens, T. III, 1695, le sonnet signé Ambassadeur de Portugal à Vienne : *C'est trop chercher de fleurs pour couronner un... buste* est suivi d'une pièce en vers : Portrait de l'auteur du dernier sonnet : *Depuis longtemps je cherche un homme.* Ce portrait doit être celui de Ch. Joseph Procop, Prince de Ligne, Marquis d'Arronches, etc.

LINGENDES (J. de) *

Voir T. I, p. 226 et T. III, p. 422.

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Pour Mad. de Rohan. St. (2).	*Ne penses-tu pas, triste Amarante*

(1) Ce remerciement du médecin Le Vignon a été fait en rép. à un sonnet de Carneau qui commence ainsi : Industrieux Vignon, gloire de la chimie

(2) Voici le titre de cette pièce : Pour Mad. de Rohan sur la mort de la Duchesse de Deux-Ponts, sa fille.

LINIÈRES *

Voir T. II, p. 340, Sup^t, p. 676 et T. III, p. 422.

Les Variétés sérieuses et amusantes de Sablier, Paris, 1769 (4 vol. in-12) renferment une Epître en vers de Linières au Prince de Condé (T. III, p. 267).

Il faut compléter la liste des poésies de Linières insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700 par :

REC. MOETJENS, T. IV, 1695.	Chanson sur l'opéra de Céladon et d'Astrée de La Fontaine (1).	*Ha que j'aime La Fontaine* (n. s.)

LIONNE (Hugues de)

Voir T. II, p. 256 : D. L.

Hugues de Lionne, Marquis de Berny, Conseiller d'Etat en 1643, Secrétaire de la Régente en 1646 et, plus tard, habile ambassadeur et grand ministre.

Le Ms. des Poésies de Claude de Chaulnes (Bulletin du Bibliophile, 1836, p. 87) contenait des vers de Hugues de Lionne, du Surintendant Fouquet et du Duc de Saint-Aignan.

Nous avions cru que la pièce suivante signée M. D. L. pouvait peut-être appartenir à Linières, mais elle est signée de Lionne dans le Ms. 864 (fonds fr.) de la Bibl. Nat. :

REC. SERCY, III P., 1656.	Sonnet en bouts-rimés sur la mort du perroquet de Mad. du Plessis-Bellière.	*Parlement, grand Conseil, et tous gens de .. chicane* (*sig. M. D. L.*)

A consulter : Mignet : Introduction aux négociations relatives à la succession d'Espagne (Documents sur l'Hist. de Fr.).

LORME (de)

Thomas de Lorme, avocat au Parlement de Grenoble, était un ami de Le Pays.

On a de lui :

La Muse nouvelle ou Les agréables divertissemens du Parnasse. Par T. de Lorme.

---

(1) Cette chanson a 5 couplets : le premier est de Linières (d'après Fétis : Biog. univ. des Musiciens. art. Lully) ; nous en avons donné le texte, T. III, p. 424, mais nous ignorons si les autres lui appartiennent également.

A. E. P. (avocat en Parlement). Lyon, Charles Mathevet. 1665. In-12, 14 ff. prél. dont deux pour le portrait et un frontispice, p. 1 à 269, et 8 ff. pour la table et l'errata.

Les nouvelles Fleurs du Parnasse, Lyon, Daniel Gayet, 1667, renferment dans leurs pièces liminaires un madrigal à Mr Noël, sig. T. de Lorme.

CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Madrigal.	*Revien, jeune Héros, prodige des Guerriers*

A consulter : Viollet-le-Duc : Bibl. poétique.

LORTIGUE (Annibal de) *

Voir T. I, p. 228.

Il faut compléter la liste des poésies d'Annibal de Lortigue insérées dans les recueils collectifs publiés de 1597 à 1635 par :

LE BAUDRIER, 1623.	Sur le mesme don du Roy. Stances.	*Louys ayant finy la guerre*
OSTREOMYOMACHIE, 1629.	Stances.	*Puisqu'Alphonse de Richelieu ‖ Ce sacré Prélat [consacre*

LORTIGUE (Jean-Louys de)

Jean-Louys de Lortigue était de la famille d'Annibal de Lortigue.

LE BAUDRIER, 1623.	Sur le don du Roy à Borrilly.	*Bourrilly si nostre Monarque*

LOYNES (Melle de) *

Voir T. III, p. 428, et Melle de Luynes, T. III, p. 431.

Au lieu de :
NOUV. PANDORE, I P., 1698.
lire :

REC. DE SONNETS (B), 1686.	A Mgr le Duc de S. Aignan.	*Toy qui par tes vertus et conduit par la gloire* (*sig. Melle de Luynes*)

LUYNES (Melle de) voir LOYNES (Melle de)

L. V. * voir LE VERT

M.*

Voir T. I, p. 229.

La pièce suivante signée M. est de Motin :

PARNASSE (2e), 1607.	Sonnet.	*Si le soleil vous brusle amoureuses fleurettes*

M. (Marquis de)

ŒUV. DIVERSES, 1671.	Resp. à Melle La M. D. (prose et vers).	*C'est donner ma lettre au hazard...*
Id.	Lettre à Melle La M. D. (prose et vers).	*Pourroit-on sçavoir ce qu'est devenu vostre cœur...*

MAGNIN *

Voir T. III, p. 433.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet.	*Illustres monumens de Grandeur et de Gloire*

MAILLET *

Voir T. II, p. 350 et T. III, p. 434.

Marc de Maillet serait né à Bergerac d'après Guillaume Colletet (Vies des poètes bordelais et périgourdins publiées par Tamisey de Larroque) et mort en 1628.

MALHERBE *

Voir T. I, p. 230, T. II, p. 353 et T. III, p. 434.

Au lieu de : MUSES RALLIÉES, 1603. lire : MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Consol. à une jeune dame...	*Ainsi quand Mausole fut mort*
Id.	Pour M. de Montpensier, à Madame, devant son mariage.	*Beau Ciel par qui mes jours sont troubles ou [sont calmes* (n. s.)
Id.	Chanson.	*Beauté, mon cher souci, de qui l'âme incertaine* (n. s.)

MALLEVILLE *

Voir T. I, p. 235, T. II, p. 354 et T. III, p. 435.

Au lieu de :
REC. BARBIN, T. III, 1692.
lire :
DOUX ENTRETIENS, 1667. Epigramme. *Tu vis dans une inquiétude* (n. s.)

MALO *

Voir T. II, p. 357.

Malo était conseiller au Parlement. Voici la note secrète écrite sur son compte d'après la Correspondance administrative sous Louis XIV (T. II, p. 34) : « Malo a bon sens et fait bien la justice, est ferme et sûr, démêle bien une affaire, a de l'honneur et de la probité ; a des biens sur le Roi. Son père s'était mêlé d'affaires et particulièrement de cuirs. Est officieux et civil ».

MALTRET

Maltret était de l'Académie d'Arles.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet.	*En la seule vertu mettre sa confiance*
Id.	Id.	*Illustres sectateurs de la vertu sublime*
Id.	Id.	*Vous que le nom de Grands rend fameux dans [l'histoire*

MARBEUF (P. de) *

Voir T. I, p. 236 et Sup[t], p. 381.

André Guiot dans les Trois siècles palinodiques lui consacre la notice suivante :

« Pierre de Marbeuf, sieur de Sahurs, de Rouen, dont il a déjà été question à l'article Faucon de Ris pour son Temple de justice qu'il lui adressa, était lauréat émérite du Palinod de Rouen, quand il lui dédia cette pièce. Il en avait composé plusieurs autres qui y ont été récompensées de la Tour, de l'Etoile et du Miroir, c'est-à-dire qu'il avait fait des stances, une allégorie latine et une ode française. Cette ode était sur Narcisse (1620), les stances sur l'Anatomie de l'œil (1617). Voici ces dernières :

L'œil est dans un chasteau que ceignent les frontières
De ce petit valon clos de deux boulevards ;
Il a pour pont-levis ses mouvantes paupières,
Le Ciel pour garde-corps, les sourcils pour remparts.

Il comprend trois humeurs : l'aqueuse, et la vitrée,
Et le crystal nageant au milieu de ces deux :
Lequel a pour miroir l'iris jointe à l'urée,
Pour objet les couleurs qu'il présente à nos yeux.

Les tuniques, tenant ce corps en consistance,
L'empêchent de glisser dedans ses mouvemens ;
Et ses tendons poreux apportent la substance
Qui garde et nourrit l'œil et ses compartiments.

Quatre muscles sont droits, et puis deux sont obliques,
Communiquant à l'œil sa prompte agilité ;
Mais en développant les petits nerfs optiques
Les tient fermes toujours en leur mobilité.

Bref, l'œil mesurant tout d'une même mesure,
A soi-même inconnu cognoit tout l'Univers ;
Et conçoit dans l'enclos de sa ronde figure
Le rond et le quarré, le droit et le travers.

Toutefois ce flambeau qui conduit nostre vie,
De l'obscur de ce corps emprunte sa clarté ;
Nous serons donc le corps, vous serez l'œil, Marie,
Qui prenez vostre jour de nostre obscurité.

Cette même matière est encore traitée en vers libres à la fin de ses œuvres. L'abbé Goujet qui les analyse ne parle point de ceux-ci, ni même de l'allégorie latine couronnée en 1618. Le sujet était sur une jeune fille préservée d'un malheur arrivé sur la Garonne en 1592. Il y a aussi un chant royal sur *l'Amaranthe* et un sonnet sur le *bon Larron*, mais qui n'ont pas été couronnés.

Le sonnet commence par ses deux vers :

D'un insigne voleur on va faire justice
Pour son dernier larcin il volera les Cieux
(P. 99 de ses Œuvres, Rouen, 1628)

A consulter (suite) : Tallemant des Réaux : Historiettes, éd. Paulin Paris. T. II, p. 421.

MARCEL

Est-ce le comédien homme de lettres qui a signé deux petites poésies liminaires dans l'éd. des Œuvres de Molière, de Vinot et Lagrange, 1682, soit : un madrigal : *Quand Molière employant de l'art les plus beaux traits* ; Trad. de l'épitaphe latine de Molière : *Cy gît cet ennemi des vices de son temps*

CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Madrigal.	*Le fils du plus puissant des Rois*
REC. DE SONNETS (B), 1686.	Au Roy, pour avoir détruit l'Hérésie.	*Qu'un fidèle écrivain en traçant ton histoire*

MARCILLY

Le « Tombeau de très-haute, très-illustre et très-vertueuse Princesse Catherine de Rohan, Duchesse de Deux-Ponts. Paris, Jean Janon, 1609 » contient une épitaphe en prose de Marcilly et la pièce suivante :

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609. Sonnet. *O Toy, passant, qui vas d'un esprit curieux*

MARESCHAL (A.) *

Voir T. I, p. 237.

Nous avons publié p. 8 la curieuse injonction faite par De Tornes à Toussainct Du Bray, l'éditeur du Recueil des plus beaux vers de Messieurs de Malherbe, Racan... Mareschal et autres des plus fameux Esprits de la Cour... Paris, 1626 (ou 1627), de ne pas reproduire les poésies de Mareschal, injonction à laquelle ce libraire donna complète satisfaction, le nom et les pièces de ce poète ayant disparu dans les éditions postérieures du Recueil des plus beaux vers.

Pourquoi De Tornes demandait-il qu'on

. . . .

Chasse ce poète nouveau
Qui vient troubler nostre fontaine,
Puis que chacun l'estime un veau
Qu'il aille boire dans la Seine.

. . . .

Nous n'avons pu le savoir.

Dans ses ouvrages, Mareschal prend indifféremment le prénom d'Antoine ou celui d'André, mais il n'y a aucun doute sur son identité. En effet, dans l'Avis au Lecteur de sa comédie « Le Railleur ou la Satyre du Temps » Mareschal parle du Véritable capitaine matamore ou le Milles Gloriosus, imité de Plaute, qui porte au titre André, et de l'Inconstance d'Hylas... faite par Maistre Anthoine.

Nous complétons la liste de ses œuvres (en dehors de ses pièces de théâtre) par :

Les Feux de joye de la France sur l'heureuse Alliance d'Angleterre et la descente des Dieux en France, pour honorer la feste de cette Alliance. Dédiez à Monseigneur le Duc de Chevreuse, par André Mareschal, lorrain. Paris, Bertrand Martin, 1625. In-8 de 8 ff. et 68 p. (Bibl. Nat., Ye 27270).

Cette plaquette renferme une épître à Mgr le Duc de Chevreuse, un sonnet sig. Estienne Brun, une ode sig. C. Mareschal, son cousin, l'advis de l'Imprimeur au lecteur, les Feux de Joye... (90 str. de 10 vers), la Descente des Dieux (8 sonnets) et une ode de l'Autheur au Duc de Chevreuse (9 str. de 10 v.).

La Chrysolite ou le Secret des romans. Paris. Nicolas et Jean de La Coste. 1634. In-8 de 8 ff. prélim. et 623 p. (Bibl. Nat., Y² 710). Le privilège du 3 Février 1627 est donné à

André Mareschal. L'exemplaire de la Bibl. Nat. porte sur les ff. de garde une clef manuscrite.

Le Portrait de la jeune Alcidiane. Paris. Vve Jean Camusat. 1641. In-4 (Bibl. de Niort, T. III, 1868, n° 1285).

A consulter : Henri Chardon : M. de Modène, ses deux femmes et Madeleine Béjart. Paris. 1886.

MARESCHAL (Mad.) *

Voir T. II, p. 358.

Le Ms. 19144 (fonds fr.) de la Bibl. Nat. renferme une pièce sig. Melle Mareschal : *C'est en vain que mon cœur pour quitter vostre empire*

MAREUIL (de) *

Voir T. II, p. 358, Sup, p. 677 et T. III, p. 436.

La pièce suivante donnée à Corneille et qui est signée à la table du T. V du Rec. de Sercy est attribuée à Mareuil par le Ms. 22557 de la Bibl. Nat. :

REC. SERCY, V P., 1660.	Stances.	*Que vous sert-il de me charmer*

MARIGNY *

Voir T. II, p. 359, Supt, p. 677 et T. III, p. 437.

Le Ms. 19142 déjà cité nous a permis de rendre à Marigny un rondeau qui complète la liste de ses poésies insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 :

NOUV. REC. RONDEAUX, 1650.	Rondeau.	*En deuil profond me plonge vostre absence* (n. s.)

MARTINET *

Voir T. III, p. 440.

Le Tombeau de Turenne (par Louis Martinet), poème (Mémoires de Michel de Marolles, T. III, p. 314, éd. de 1755).

PARALLÈLE POET., 1686.	Sonnet.	*Héros qui consacrez vos beaux jours à la... Gloire*

MAUCROIX (F.) *

Voir T. II, p. 364 et T. III, p. 441.

Il faut ajouter à la liste des poésies de Maucroix insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 la pièce suivante :

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet.	*Ne me console point, amy, c'est fait de moy* (n. s.)

MAULÉVRIER (de) *

Voir T. II, p. 370, Supt, p. 678 et T. III, p. 442.

Il faut compléter la liste des poésies de Maulévrier insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 par :

FINE GALANTERIE, 1661.	Paroles amoureuses.	*Précieuses, vos maximes* (n. s.)

MAURIN (A.)

A. Maurin était marseillais.

LE BAUDRIER, 1623.	Sonnet.	*Celuy qui demanda d'Antigone la coupe*

MAYNARD (F.) *

Voir T. I, p. 240 et Supt, p. 401 ; T. II, p. 370 et Supt, p. 678, 706 ; T. III, p. 444 et Supt, p. 758.

L'Ode à Richelieu des Nouvelles Muses, 1633, avait paru séparément la même année :

Ode à Monseigneur le Cardinal sur l'heureux succès du Voyage en Languedoc. Paris. Toussainct Du Bray. M. DC XXXIII (1633). In-4 de 8 ff. (Bibl. Nat., Ye 3552). Cette ode est suivie de la petite pièce adressée à Bautru : *Puissant esprit dont le mérite*

Le Catalogue de la Bibliothèque de la Ville de Lyon, de Delandine, n° 2908 (T. I) donne à Ménard (Fr. Maynard ?) le poème suivant qui ne figure pas dans ses Œuvres et dont il n'est pas fait mention dans aucune des biographies consacrées à ce poète : L'Athéisme confondu.

Pour être fixés à ce sujet, nous nous sommes adressés à M. le Bibliothécaire de la Ville de Lyon. Il nous a répondu le 12 Avril 1904 :

« Après plusieurs heures de recherches, j'ai dû renoncer à trouver les deux ouvrages « de Maynard et de Berthelot sur lesquels vous me demandez des renseignements. Ces « poésies se trouvent-elles dans un recueil et font-elles partie des 30,000 pièces qui n'ont « point encore été cataloguées, depuis la refonte totale du Catalogue Delandine ? C'est ce « que je ne puis vous dire ».

Les deux épigrammes suivantes ont paru : la première, dans les Priapées, éd. Blanchemain ; la seconde, dans les Œuvres de Maynard. 1646 :

DOUX ENTRETIENS, 1667.	Epigramme.	*Lise tu marches nuict et jour (n. s.)*
Id.	Id.	*Que penses-tu faire de moy (n. s.)*

M. D. L. G.

Est-ce de La Granche ? (voir ce nom)

REC. DE SONNETS (B), 1686.	Sonnet.	*Que le docte Vertron a remporté de... Gloire*

MENJOT

Menjot était avocat au Parlement.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet.	*Alexandre le Grand d'une course rapide*

MERMET (Claude)

Claude Mermet, poète érudit, philologue, né à Saint-Rambert en Bugey un peu avant 1550, mort vers 1603.

Nous renvoyons pour l'histoire de sa vie à la notice que lui a consacrée Mr Aimé Vingtrinier : Un poète oublié. Claude Mermet de Saint-Rambert en Bugey. Lyon, 1878, in-8.

On a de lui :

La Boutique des usuriers, avec le recouvrement et abondance de bleds et vins par M. Claude Mermet, notaire ducal de Sainct-Rambert en Savoye. Lyon. Jean Pichard, 1574. Petit in-8. — Autre édition : Paris, Noël Le Coq, 1575, jouxte la copie imprimée à Lyon, petit in-8.

Réimprimé par Jannet dans le Recueil des anciennes poésies françaises, dû à M. de Montaiglon (Bibl. elzévirienne).

La Pratique de l'orthographe françoise, avec la manière de tenir livre de raison, coucher cédules et lettres missives... composé par Claude Mermet, escrivain, de Sainct-Rambert en Savoye. Lyon, Basile Bouquet, 1583, in-16 de 315 p. — Autres éd. : Lyon, 1602, in-32 ; Lyon, 1612, in-18.

Le Temps passé, de Claude Mermet, de Sainct-Rambert en Savoye, œuvre poétique, sententieuse et moralle, pour donner profitable récréation à toutes gens qui aiment la vertu. Lyon, Léonard Odet, 1583, petit in-8.— Autre éd. : Lyon, pour Fr. Arnoullet, 1585, petit in-8.

La troisième édition est plus complète comme l'indique le titre :

Le Temps passé de Claude Mermet.... contenant le bon droit des femmes, la pierre de touche du vrai amy, la consolation des mal mariés. De nouveau augmenté de la Lamentation de la vieille mariée, de l'advis de mariage et autres poèmes sententieux et récréatifs. Revu et corrigé par l'autheur mesme. Lyon, Basile Bouquet, 1585, pet. in-8. — Autre éd. : Lyon, les héritiers de Benoist Rigaud, très petit in-8 de 87 p.

La tragédie de Sophonisbe, reine de Numidie, où se verra le désastre qui lui est advenu pour avoir été promise à un mari et épousée par un autre. Traduite de l'italien de Trissino en françoys par Cl. Mermet. Lyon, Léonard Odet, 1584, in-8 de 8 ff. et 96 p.

Mr de Montaiglon attribue à Claude Mermet : La tenue et rencontre de Bon-Temps avec le bannissement de Chière Saison (sans nom). A Lyon, chez Grand Jean Didier, près Notre-Dame de Confort, s. d., petit in-8 en lettres rondes.— Cette facétie a été réimprimée dans le T. IV du Recueil d'anciennes poésies françaises, de la Bibl. elzévirienne.

DOUX ENTRETIENS, 1667.	Epigramme.	*Les Amis de l'heure présente (n. s.)*

MEYRIGNAC (de)

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Madrigal.	*Toute copie est infidelle*

MICHAELIS (P.) D. M.

LE BAUDRIER, 1623.	Sur le don du Baudrier.	*Beau don tant célébré par nos meilleurs Poëtes*

MICHEL (I.), sieur de LA FOSSE

REC. DE BOCAGE, 1615.	Stances à l'autheur.	*Belle âme qui t'acquiers une couronne aux Cieux*

MIGNOT

Mignot, de Bussy, lieutenant général du Beaujolais, faisait partie de l'Académie de Villefranche.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet.	*Si le surnom de Grand relève la mémoire*

MOLIÈRE *

Voir T. II, p. 380, Supt, p. 679 et T. III, p. 449.

Dans le Voyage du Parnasse de Limojon de Saint-Didier (Rotterdam, Fritsch et Bohm,

1716, in-12) il est dit (p. 33) que Pellisson, Molière et Bussy ont traduit la 9e ode du IIIe livre d'Horace.

La traduction de Molière est-elle perdue? Ne pourrait-elle pas se retrouver dans les recueils collectifs de poésies du XVIIe siècle? Nous ne sommes pas en état de répondre nettement à cette question, mais voici deux versions de cette ode :

REC. SERCY, IV P., 1658.	Imit. d'Horace.	*Pendant que vous m'aimiez Aminte* (n. s.)
Id.	Id.	*Tandis que j'estois tes délices* (n. s.)

La première et la meilleure est peut-être celle de Molière, la seconde pourrait appartenir à Pellisson ou à Bussy-Rabutin.

MOLIÈRE D'ESSERTINES *

Voir T. I, p. 255 et Supt. p. 381.

Nous avons dit d'après Léris (Dict. des Théâtres) que Molière d'Essertines aurait fait une tragédie non imprimée intitulée Polyxène, et cela en nous basant sur une épigramme de Racan, mais cette assertion est inexacte. Comme l'a fait observer avec raison Mr E. Roy dans sa remarquable étude sur Charles Sorel, sieur de Souvigny, cette épigramme s'applique simplement à son roman La Polyxène. Paris. Toussainct Du Bray, 1623.

La Vraye suitte des aventures de la Polyxène du sieur de Molière suivie et conclue sur ses mémoires. Paris, Ant. de Sommaville, 1634, in-8 (autres éd. : 1643-1644, 2 vol.), a pour auteur Charles Sorel, sieur de Souvigny.

MONTAUSIER (de) *

Voir T. II, p. 384, Supt. p. 680 et T. III, p. 454.

Les Poésies de Chapelain (Ms. 1890, fonds fr., nouv. acq. de la Bibl. Nat.) renferment un sonnet de Montausier à la Pucelle : *Belle Guerrière, la vaillance* et la Rép. de Chapelain : La Pucelle à Mr de Montausier : *Montausier, de qui la vaillance*

MONTEREUL (J. de) *

Voir T. I, p. 263.

Jean de Montereul ou Montreuil, fils de Germain de Montreuil, eut deux fils : l'aîné, S. de Montreuil, docteur et professeur en Sorbonne, gouverneur du Prince de Joinville, petit-neveu du Cardinal de Joyeuse et l'un des approbateurs de la Somme théologique du P. Garasse ; le second, Bernardin de Montreuil, avocat au Parlement, mort en 1646, auteur d'une traduction de l'Histoire grecque de Nicéphore, patriarche de Constantinople, 1618, in-8, et d'une Vie de Jésus-Christ, 1637. Bernardin eut quatre fils :

l'aîné fut Jean de Montreuil l'académicien, le dernier, le poète Mathieu de Montreuil, et une fille qui se fit ursuline.

MONTPLAISIR (de) *

Voir T. II, p. 387, Sup^t, p. 680 et T. III, p. 456.

Il faut compléter la liste des poésies de Montplaisir insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 par :

REC. SERCY, II P., 1653.	Pour une femme grosse (Mad. de Pommereuil (1).	*Vous verrez dans cinq mois finir vostre langueur* (*n. s.*)

MONTREUIL (Math. de) *

Voir T. II, p. 391, Sup^t, p. 680 et T. III, p. 456.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet (2).	*Ne me console point, amy, c'est fait de moy* (*n. s.*)

MOQUET (le Père) *

Voir T. II, p. 397.

Ce doit être le Père Jean Mocquet, jésuite, né en Lorraine en 1574, admis dans la Compagnie à Landsberg en 1595. Il professa la philosophie à Dillingen, 13 ans la théologie également à Dillingen et à Ingolstadt, fut recteur de Dillingen et d'Insbruck où il mourut le 19 Janvier 1642.

Toutes ses œuvres paraissent avoir été écrites en latin.

A consulter : Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, éd. Carlos Sommervogel, T. V, 1894.

MORANGUE (de) *

Voir T. II : D. M., p. 256 et Morangue (de) ou Morangle.

Les pièces ci-après signées D. M. appartiennent à De Morangle dont le nom figure au verso du frontispice du Nouv. rec. Loyson, 1654:

---

(1) Cette pièce est attribuée à Montplaisir par le Ms. 19145 de la Bibl. Nat., elle se trouve également dans les Œuvres de Benserade, 1697, 2 vol. in-12.

(2) Ce sonnet n'est pas de Molière, comme l'a cru P. Lacroix, il est signé Montreuil dans le Ms. de la Bibl. Nat. 19142.

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	P. L. D. T. Rondeau.	*A d'autres maux, je voy que vous me destinez*
Id.	L'occasion perdue. A Cloris. Stances.	*Après avoir bien ry des maux que j'ay soufferts*
Id.	Madrigal.	*En cela déplorez le mal*
Id.	A Mr C. C. Rondeau.	*En certain lieu de ma personne*
Id.	A Mr R. Rondeau.	*En certain lieu je ne sçaurois durer*
Id.	A Mad. R. pour la remercier de deux bracelets de ses cheveux. Sonnet.	*Enfin, belle Cloris, je deviens vostre amant*
Id.	Rondeau.	*Le contenu de cette histoire*
Id.	Les adieux de Tyrcis à la maison de Philis. Ode.	*Terre où jadis de mes malheurs*
Id.	A Mr B. Sur un adieu. Madrigal.	*Tout prest d'abandonner ces lieux*
Id.	A M. D. B. Sonnet.	*Triste et cruelle fin d'un beau commencement*

MOREAU *

Voir T. III, p. 457.

Dans sa Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne, l'abbé Papillon a attribué à Etienne Moreau :

Les Nouvelles fleurs du Parnasse. A Lyon, chez Etienne Gayet, à l'Epée Royale. M. DC. LXVII (1667). In-12 de 6 ff. y compris le titre et 154 p.

Cependant l'épître dédicatoire est signée A. Noël, et elle est suivie d'un madrigal adressé au même signé T. de Lorme (Thomas de Lorme). Ce Noël n'était pas d'ailleurs en reste de bons procédés avec de Lorme, avocat au Parlement de Grenoble, il lui avait envoyé un sonnet qui se lit dans les pièces liminaires de la Muse Nouvelle ou les agréables divertissemens du Parnasse, par T. De Lorme. A. E. P. Lyon, Charles Mathevet, 1665, in-12.

L'abbé Papillon paraît donc s'être trompé, cependant nous devons constater que le plus souvent les Nouvelles fleurs du Parnasse se rencontrent sans l'épître dédicatoire, le madrigal et la table. Quel est le motif qui a fait supprimer ces trois pièces ?

Nous ajouterons que ce petit volume renferme deux sonnets qui ne sont pas de Noël (ou de Etienne Moreau). Le premier p. 94 : Sonnet X, sur l'Homme : *L'Homme a dit dans son cœur sot et audacieux* est de Des Barreaux, notre affirmation s'appuie et sur la forme et sur le fond. Noël, il suffit de lire ses autres pièces, n'était capable ni de l'écrire ni surtout de le penser, et il détonne absolument dans son œuvre alors, qu'au contraire, il s'enchaîne logiquement aux autres poésies de Des Barreaux sur le même sujet (voir Rec. de pièces nouvelles et galantes, T. II, 1667, et notre brochure sur les Poésies de Des Barreaux, 1903). Le second (p. 122) est un sonnet de Madame de Clapisson : Epitaphe d'un reclus : *Passant si ton esprit est assez curieux* ; il avait paru sans signature, il est vrai, dans la IIe partie du Recueil de Sercy, 1653.

MOREL *

Morel, de la Musique du Roi, voir T. III, p. 458.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet.	*Sors de ton monument, magnanime Alexandre*

MOREL

Morel était échevin de la Ville du Havre.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet.	*Est-il rien de plus Grand sous la voûte des Cieux*

MOTIN *

Voir T. I, p. 265, T. II, p. 397 et T. III, p. 458.

L'ode sur la mort de Mad. la Duchesse de Deux-Ponts, à Mad. de Sym. (Symiers ou Cimiers) : *A la douleur qui vous transporte*, du Nouveau Recueil de 1609, avait paru la même année dans le Tombeau de... Catherine de Rohan. Paris, Janon (voir p. 26).

Au lieu de : LES FLEURS, 1601. lire : MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Méditation sur le Memento homo.	*Souviens-toy que tu n'es que cendre*

Il faut compléter la liste des poésies de Motin insérées dans les recueils collectifs publiés de 1597 à 1635 par :

PARNASSE (2), 1607.	Sonnet (1).	*Au moins si dans mon cœur tu choisis ta demeure* (*n. s.*)
Id.	Présent d'un mirouer.	*Belle, de qui les yeux donnent mille trespas* (*n. s.*)
Id.	Sonnet (1).	*Si le soleil vous brusle amoureuses fleurettes* (*Sig. M.*)

MOURGUES (le Père) *

Voir T. III, p. 459.

Au lieu de : NOUV. PANDORE, II P., 1698. lire : PARALLÈLE POÉT., 1686.	Madrigal.	*Augustes traits, l'amour et l'effroy de la Terre*
Id.	Sonnet du prix.	*Grands par l'éclat pompeux de surprenants exploits*

(1) Ce sonnet a été publié dans les Œuvres inédites de Motin, éd. d'Estrée, 1882.

CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Dialogue entre le Roy et Mgr le Dauphin.	*Prince aimez vostre gloire un peu moins que la [France*

MUSE INSULAIRE (la) *

Voir T. III, p. 460.

REC. DE SONNETS (B), 1686.	Portrait de M. de S. Aignan.	*L'illustre Saint-Aignan fait sa plus grande..... [Gloire*

NANÇAY (Comte de) *

Voir T. I, p. 268.

Edme, Comte de Nançay, Marquis de La Chastre, ne fut que pendant huit mois colonel général des Suisses. Après sa disgrâce en 1643, il servit à l'armée d'Allemagne, fut fait prisonnier à Nordlingue et mourut le 3 Septembre 1645, six semaines avant sa femme, Françoise de Cugnac, dame de Boucart. Il fit dans la dernière année de sa vie les Mémoires qu'on a de lui et qui ont été imprimés plusieurs fois à la suite de ceux de La Rochefoucauld (Historiettes de Tallemant des Réaux, éd. Paulin Paris, T. III, p. 353).

En 1636, Rotrou lui avait dédié une comédie : Célimène.

NANTEUIL *

Voir T. III, p. 461.

M. Ch. Loriquet, dans l'Appendice qui suit la réimpression de son discours adressé à l'Académie de Reims, dans sa séance publique du 17 Juillet 1884, sur Robert Nanteuil, sa vie et son œuvre, a reproduit non seulement les trois pièces de vers (placards, Bibl. Nat.) dont nous avons parlé dans la notice sur ce graveur-poète, mais encore six autres petites poésies de Nanteuil, en dehors du quatrain à Melle de Scudéry, mais il n'a pas connu les rondeaux du Ms. 15125 de la Bibl. Nat.

A consulter : Florent Le Comte : Cabinet des Singularitez, T. I, p. 325 ; T. III, p. 388.— Ch. Le Blanc: Manuel de l'Amateur d'estampes (1850-1858). — Robert Dumesnil: Le Peintre graveur français (Magasin pittoresque, p. 321, Octobre 1859). — Georges Duplessis : Hist. de la gravure en France, 1861. — Jal : Dict. critique de biog. et d'hist. (2e éd. 1872). — Charles Loriquet : Robert Nanteuil, 2e éd., 1886. In-4.

NERVÈZE (de) *

Voir T. I, p. 268.

Le « Tombeau de... Catherine de Rohan, Duchesse de Deux-Ponts... Paris. Janon, 1609 » renferme une lettre en prose à Madame de Rohan sur la mort de la Duchesse de Deux-Ponts, sa fille.

Il faut compléter la liste des poésies de Nervèze insérées dans les recueils collectifs publiés de 1597 à 1635 par :

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Stances.	*Tout passe par les loix de l'humaine nature*

NOSTREDAME (César de)

César de Nostredame, l'aîné des trois fils du célèbre Michel Nostradamus, né entre le 1 Mars et le 25 Juillet 1553 (1), mort de la peste à Saint-Remi en 1630 (après le 23 Août) (2) ; il avait épousé Claire de Grignan.

On a de lui (en dehors de l'Histoire et chroniques de Provence... Lyon, 1614, in-folio) :

L'Entrée de la Royne en sa ville de Sallon ; faicte et dédiée à Mr Antoine d'Espagnet par César de Nostredame .. Aix, Jean Tholosan, 1602, petit in-8. – Réimprimé : Marseille (avec une autre pièce), 1855, in-12.

Pièces héroïques et diverses poésies de César de Nostredame, gentilhomme provençal, dédiées à très illustre, très magnanime et très héroïque Prince, Mgr le Duc de Guise. Tholose. Vve de Jacques Colomiez et Raym. Colomiez, imprimeurs du Roy et de l'Université. 1608, in-12. Titre, 5 ff. n chif., Rimes spirituelles.... : 70 p. et 1 ff. n. chif. ; Les Perles ou les Larmes de la Saincte-Magdeleine.... 1606 : 55 p. ; Dymas ou le bon Larron.... 1606 : titre, 2 ff. n. chif., 33 p. ; La Marie dolente.... : 44 p.; Le Tableau de Narcisse, etc.... : 59 p., p. 41 à 55, 1 ff. n. chif. ; Le Songe de Scipion, poème héroïque.... 1606 : 70 p. ; Vers funèbres sur la mort de Ch. du Verdier.... 1607.... : 20 p.

Les « Treize Cantiques du Roy David.... par Thomas Billon » (voir ce nom). Paris, Sevestre, 1611, renferment un sonnet sig. C. de Nostradame : *Tous les vers que Billon de sa plume distille*

Lettres inédites de César Nostradamus écrites de Salon en 1628-1629, publiées par Philippe Tamisey de Larroque. Marseille, Marius Olive, 1880, in-8 (Ext. de la Revue de Marseille).

César de Nostredame avait encore écrit :

(1) Dans une lettre écrite du 1 au 25 Juillet 1629, il dit à Peiresc : Ne vous étonnez pas si la mémoire se débilite chez un vieillard de 76 ans.
(2) Mort en 1630 à 77 ans à Saint-Remi, d'après une notice manuscrite de la Bibl. d'Aix.

Le Combat des Anges. poème héroïque dédié au Roy (non imprimé, voir Goujet, T. XV, p. 218).

L'Hippiade ou Godefroi et les Chevaliers, de Cœsar de Nostre-Dame, gentilhomme provençal du Sérénissime Charles, Duc de Lorraine. Ms. in-4 daté de 1622.

LE BAUDRIER, 1623.	Sur le mesme don du Roy.	*Du Ciel les brillantes peintures* (*sig Nostradame*)
OSTREOMYOMACHIE, 1629.	Stances.	*Les pièges et les chats d'une mortelle envie* (*Id.*)

A consulter : F. Buget : Etude sur Nostradamus (Bul. du Bibliophile, 1860, p. 1699; 1861, p. 68, 241 et 657; 1862, p. 761; 1863, p. 449, 513 et 577).— Raymond Toinet: Quelques recherches autour des poèmes héroïques-épiques français du XVIIe siècle, 1899.

N. R. P. voir RAPIN (Nicolas)

NUISEMENT (Clovis Hesteau, sieur de)

Clovis Hesteau, sieur de Nuisement ou Nuysement, né à Blois, la date de sa mort n'est pas connue, il vivait encore en 1620. Il fut Secrétaire de la Chambre du Roi et de Monsieur et, plus tard, receveur général de Ligny-en-Barrois. Viollet-le-Duc dit que G. Colletet a fait, dans son Histoire des Poètes français, de l'auteur des ouvrages suivants un seul et même personnage :

Les Œuvres poétiques de Clovis Hesteau, sieur de Nuysement, Secrétaire de la Chambre du Roy et de Monsieur. Dédiées à Monsieur. Paris, Abel L'Angelier, 1578, in-4.

Les Quatrains de sieur de Nuysement, sur les distiques de Caton. Paris, Fleury Bourriquant, in-8 de 38 p. (Cat. La Vallière, 3235).

Poème philosophic de la vérité de la physique minérale.... Paris, Jérémie Périer et Abdias Buizard, 1620, in-8.

Traittez de l'Harmonie et constitution du vray sel, secret des philosophes, et de l'Esprit universel du Monde suivant le troisiesme principe du Cosmopolite. Œuvre non moins curieuse que profitable, traittant de la cognoissance de la vraye médecine chimique. Recueilly par le sieur de Nuisement, receveur général du Comté de Ligny-en-Barrois. Paris, J. Périer et Abdias Buisard, 1621, in-8, fig.

Ces deux derniers ouvrages ont été réimprimés sous la rubrique La Haye, 1639 et 1640, avec quelques différences dans les titres et quelques additions.

On mentionne d'autres traités hermétiques en prose du sieur de Nuisement dont nous avons jugé inutile de relever les titres.

Un sonnet de Nuysement se lit dans le Recueil de quelques vers latins, italiens et

françois de différents autheurs, dédiez et faicts en faveur de Monsieur Roland du Jardin.... Paris, 1610, in-4 (voir p. 28).

Les recueils collectifs publiés de 1597 à 1635 paraissent renfermer 15 pièces de Nuisement :

Les pièces marquées d'un astérisque figurent dans le Poème philosophic 1620 et celles avec deux astérisques ont été intercalées dans le Traittez de l'Harmonie... 1621.

MUSES RALLIÉES, 1603.	Sur la pierre philosophale. Sonnet.	*Ce grand corps, du grand Dieu créature première*** (*n. s.*)
Id.	Id.	*C'est un poinct asseuré plein d'admiration*** (*n. s.*)
Id.	Id. (1)	*Comme le beau lever de la vermeille Aurore* * (*n. s.*)
Id.	Id.	*Comme pour ornement de la masse indigeste* ** (*n. s*)
Id.	Id.	*Des globes aethérez pleins de feux vigoureux* ** (*n. s.*)
Id.	Id. (2)	*Dieu, la nature, et l'art, patron, ouvrière, duitte* ** (*n. s*)
Id.	Id.	*En l'esprit général contenant la semence* ** (*n. s*)
Id.	Id.	*Il est un esprit corps premier nay de nature* ** (*n. s.*)
Id.	Id.	*La riche toison d'or que conquesta Jason* (*n. s.*)
Id.	Id.	*Le grand Dieu qui à tout donne et garde la vie* ** (*n. s.*)
Id.	Id.	*L'Homme né de la terre est tout aveugle icy* (*n. s.*)
Id.	Id.	*Quiconque peut gouster sa liqueur pure et monde* (*n. s.*)
Id.	Id.	*Quiconque veut sçavoir quel fruict icy consiste* (*n.s.*)
Id.	Id.	*Qui voudra conquester cette gloire du monde* (*n. s.*)
Id.	Quatrain.	*Trois choses sont en une, et une en trois se met* (*n. s.*)

A consulter : Goujet : Bibl. franç. T. XIII, p. 201. — Bernier : Hist^{re} de Blois. — C. Brainne : Les Hommes illustres de l'Orléanais, T. I, p. 174. — Viollet-le-Duc : Bibl. poétique.

---

(1) Dans l'édition du Poème philosophic, le premier vers commence ainsi : Au gracieux réveil de la vermeille aurore.

(2) Dans l'éd. du Traittez de l'Harmonie de 1621, le premier vers diffère légèrement : Dieu, la Nature et l'Art, Triade incomparable

OLIVE (le Père Jean)

Jean Olive, de la Compagnie de Jésus, reçu le 27 Avril 1602, enseigna la grammaire, les humanités et la rhétorique, exerça longtemps le Saint Ministère et sortit de la Compagnie à Périgueux en Octobre 1638.

On a de lui :

L'Amour divin, traduit du latin (du Père Scribani) en françois et augmenté de deux traictés. Poictiers, 1631, in-12.

COURONNE DE FLEURS, 1624.	St. au Roy sur le subject de la Paix.	*Enfin ce bras fatal qui gouverne la France*

A consulter : Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. Ed. Carlos Sommervogel. T. V, 1894.

P. A.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Ballade.	*Pour Minerve on nomme l'Olive*

PASCAL (Melle) *

Voir T. II, p. 404.

A consulter (suite) : Faugère : Lettres, opuscules et Mémoires de Mad. Perrier et de Jacqueline, sœurs de Pascal, 1845.— Sainte-Beuve : Portraits contemporains, T. IV, p. 115, 204, 213 ; Nouveaux lundis, T. II, p. 12.

PASSERAT *

Voir T. I, p. 270, T. II, p. 406 et T. III, p. 466.

La Quintessence satyrique. Paris. Ant. de Sommaville, 1622, in-8, renferme une pièce sig. Passerat : Adieu à la Cour de Parlement : *Ayant passé dix-huit mois de temps*

PATRIS *

Voir T. I, p. 272, T. II, p. 406 et T. III, p. 467.

Le « Recueil des noms, surnoms, qualitez, armes et blasons de tous les seigneurs, gentilshommes et principaux officiers estant au service de Mgr le Duc d'Orléans, fils de

France, frère unique du Roy, en l'établissement de sa maison fait par le commandement de S. A. par le sieur d'Hozier, gentilhomme à sa suite. 1627 » (Ms. Fr. 32.250. Bibl. Nat.) cite en reproduisant ses armoiries : Pierre de Patris, Seigneur de Sainte-Marie, gentilhomme ordinaire du Duc d'Orléans et écuyer de Madame, fils de Claude de Patris, escuyer aussy. seigneur de Sainte-Marie et de... (Melle Le Bras).

Scarron a dit de Patris :

Quoique Normand, homme de prix

Il faut compléter la liste des pièces de Patris insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 par :

REC. SERCY, III P., 1656.	Epitaphe (1).	*Cy gist un qui debout un homme estrange fut (n. s.)*
REC. P. B. VERS, 1661.	Gavotte (2).	*L'Amitié que j'ay pour vous ‖ A fait beaucoup de [jaloux (n. s.)*

A consulter (suite) : M. Théry : Pierre Patris. Caen, 1862, pièce.

PATRIX (S.)

Simon Patrix est peut-être de la famille de Pierre Patris. Voir ce nom T. I, p. 272, T. II, p. 406, T. III, p. 467 et T. IV, p. 164.

Les Trois siècles palinodiques de Jos.-André Guiot donnent 1585 comme date de naissance de Pierre de Patris.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Divin ouvrier qui, de l'aveugle môle*

PAVILLON *

Voir T. III, p. 468.

MM. Emile Chasles et P. A. Cap ont publié la pièce suivante du Rec. Moetjens, T. V, 1696, dans les Œuvres posthumes de Senecé, 1855, il faudrait donc la retirer à Pavillon bien qu'elle figure dans la IIe p. des Œuvres de ce dernier, 1750 : Epître à Madame de R. (Rambuteau) : *Eh quoi? toujours fidelle à votre solitude*

(1) Epitaphe de M. des Ousches qui commandoit les Suisses de feu Mr le Duc d'Orléans (Ms. 19144, fonds fr., Bibl. Nat.).

(2) Dans le Rec. p. b. vers, 1661, cette gavotte a 8 strophes dont les trois premières se retrouvent dans le Ms. 2244 de la Bibl. Mazarine sous la signature de Patris, elles sont suivies de trois autres strophes qui ne se lisent pas dans le Rec. p. b. vers, 1661.

Il faut compléter la liste des pièces de Pavillon insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700 par :

ŒUV. CAVALIÈRES, 1671. }
ŒUV. DIVERSES, 1671. } Lettre... prose et vers (1). *Il faut que la République des Suisses* (n. s.)

PELISSERI *

Voir T. II, p. 407.

Laodice, dédiée à la Reyne (roman). Paris, 1660, 2 vol. in-8.

PELLISSON *

Voir T. II, p. 407 et T. III, p. 471.

Paul Pellisson mourut à Versailles (et non à Paris) le 7 Février 1693 et fut enterré à l'Eglise des Missions.

Voici le spirituel impromptu qu'il envoya à Madame D'Esche (voir T. III, p 295) en réponse à sa lettre : *Vous estes le favory des Dieux*

RÉPONSE D'ACANTE (PELLISSON) FAITE SUR LE CHAMP.

Je ne sçay pas pourquoy votre obligeante verve
Va chercher Apollon, Mars, l'Amour et Minerve,
Car pour me couronner et me combler d'honneur
Vostre sçavante main valloit mieux que la leur,
Mais j'entens à peu près ce que cela veut dire
C'est qu'à vous obéir ils mettent leur bonheur
Et les Dieux, comme nous, vivent sous vostre empire.

Il conviendrait peut-être de retirer à Pellisson la pièce du Nouv. Cab. des Muses (B), 1658, à M[elle] D. V. : *Ah ! bons Dieux, qui le pourroit croire* (n. s.), insérée dans ses Œuvres diverses, T. I, 1735, et cela si on s'arrête aux vers suivants de l'épître D. D. A. M. D. S. (de D. à M. de S. (?) :

. . . .
Suivis seulement au dessert
D'un abricot et d'une poire
Dont le beau B... a tant chanté la gloire
(Nouv. Cab. des Muses, 1658, p. 12)

(1) Voici le titre de cette pièce : Lettre d'une fille qui épousoit un officier suisse.

Pellisson, d'après Limojon de Saint-Didier (Voyage du Parnasse, 1713, in-12) aurait traduit la 9e ode du IIIe liv. d'Horace ; nous citons p. 156 deux versions de cette ode dont une, la seconde, est peut-être de l'ami de Mlle de Scudéry :

REC. SERCY, IV P., 1653.	Imit. d'Horace.	*Tandis que j'estois tes délices* (n. s.)

PERDU *

Voir T. III, p. 473.

On rencontre deux poètes de ce nom au XVIIe siècle qui ont fait tous deux une ode à Saint-Germain Scot :

Th. Perdu

et Adrian Perdu, advocat fiscal de la ville d'Amiens.

(Ms. 465 de la Bibl. de la Ville d'Amiens).

PERRAULT (Ch.) *

Voir T. II, p. 410 et T. III, p. 476.

Au lieu de :		
REC. ACAD. FR., 1689.		
lire :		
CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Ode.	*Il faut que sur la mesme lyre*

PÉRUSSIIS (de)

Claude de Pérussiis, fils naturel d'un autre Claude, Président de Chambre d'Aix, et de Madeleine de Nostredame, docteur en théologie, protonotaire apostolique, prieur de Vitrolles, puis de Lauris, mort en 1617 à Aix (Berluc-Pérussis).

On a de lui :

Diverses œuvres du sieur de Pérussiis (1), dédiées à l'Altesse sérénissime Duc de Modène. A Modena, M. DC. XLIX (1649). Par le Solien avec Permission. In-4 de 3 ff. prélim., p. 1 à 36 (Bibl. de l'Arsenal, 8871).

On lit un sonnet sig. C. de Pérussiis dans les « Treize Cantiques du Roy David.... par Thomas Billon » (voir ce nom). Paris, Sevestre, 1611 : *En faveur du Roy aujourd'huy*

(1) Parmi les poésies de cette plaquette, la plupart adressées à de grands personnages, se trouve une épigramme qui figure dans les Œuvres de Malleville : Quand Jean si rempli d'amitié, mais dans les Diverses Œuvres de Pérussiis, le premier vers est différent : Lors que Monsieur par amitié

LE BAUDRIER, 1623.	Sur le don du Baudrier. Sonnet.	*Borilly, l'ornement de ma chère Patrie*
OSTREOMYOMACHIE, 1629.	Sonnet.	*Insectes malheureux, détestables rebelles*
LE BAUDRIER, 1623.	Id.	*L'esclat de ton Baudrier, comme d'un nouveau [signe*
Id.	Au Roy. Sonnet.	*Prince, grand en renom, mais plus grand en bonté*
Id.	Sur le mesme don. Sonnet.	*Ton Baudrier paye assez tes travaux et tes veilles*

PETIT (H.)

H. Petit était de Libourne.

COURONNE DE FLEURS, 1624.	Au Roy (1). Ode.	*Sus Muse si longtemps aride*
Id.	Souhait des Libournois au Roy sur son Commissaire.	*Voyant sous Phœbé vagabonde*

PETIT (J.)

Jean Petit, greffier au grenier à sel de Rouen, lauréat du Palinod de cette ville en 1612, 1614 et 1616.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Muses quittons le train de Prométhée*
Id.	Id.	*Vous qui, versez au faict de l'Alchimie*

PETIT (M.)

REC. DE BOCAGE, 1615.	Stances.	*Beau cœur qui dans le Ciel avez vostre héritage*

PEYTOU

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet.	*Tout couvert de lauriers, il se montre à nos yeux*

PINCHESNE *

Voir T. II, p. 417, Supt, p. 682 et T. III, p. 482.

Nous avons dit (T. II, p. 419) que Pinchesne n'avait pas fait imprimer deux poèmes qu'il considérait comme ses œuvres maîtresses : « L'Heureuse Alliance » dont il avait donné un échantillon et « La Rochelle ou l'hérésie détruite ».

(1) Voici le titre de cette pièce : Au Roy, en actions de grâces de la démolition du château de Fronsac.

Ces deux poèmes faisaient partie du Ms. suivant de la Bibliothèque de M. le Baron Jérôme Pichon. IIe partie, 1898 : No 3058, Œuvres héroïques-chrestiennes du sieur de Pinchesne dédiées à Monseigneur le Dauphin (1677). In-4 parchemin, reliure fatiguée.

Voici la note qui donne la description de ce Ms:

« Recueil de pièces manuscrites sauf la première qui est imprimée. Il contient : Prédiction du Dieu de la Seine à ses Nymphes servant de prélude à l'Heureuse alliance, pastorale héroïque représentant le mariage du Roy (pièce imprimée). — L'Heureuse alliance ou le pasteur contemplatif, pastorale (en V actes). — La Rochelle ou l'Hérésie destruite (poème en VI chants) ».

Ce recueil est précédé d'une dédicace au Dauphin, d'un Discours « A la Postérité », d'un discours et d'un sonnet au lecteur.

POMENY (de) *

Voir T. I, p. 274.

Au lieu de :
MUSES RALLIÉES, 1603.
lire :

MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Doctes stances (1).	*Que me réservez-vous, vous Astres qui luisez* (n. s.)

PONS (Melle de)

Suzanne de Pons, fille de Jean-Jacques de Pons, Marquis de La Caze, fille d'honneur de la Reine et maîtresse déclarée du Duc Henri II de Guise, petit-fils du Balafré, qu'elle trahit avec Malicorne. Elle épousa ensuite le sieur de La Gastevine si on en croit le petit volume de Poésies françoises de H. Piccardt (jeune allemand), dédié à « Madame Suzanne de Pons, dame de La Gastevine » (Paris, Jacques Le Gras, 1663, in-12).

La pièce suivante lui appartient-elle ou faut-il la donner à un poète de ses amis (2) — et elle en comptait plusieurs : Tristan L'Hermite, Des Barreaux, etc.— auquel elle l'aurait demandée?

NOUV. CAB. MUSES (B), 1658.	Elégie.	*La Nymphe Galathée* (3) *à l'inconstant Hylas* (4)

A consulter : Historiettes de Tallemant des Réaux, T. V, p. 337, éd. Paulin Paris. — Mémoires de Madame de Motteville. — N. M. Bernardin : Hommes et Mœurs du XVIIe siècle, 1900.

(1) Voici le titre de cette pièce : Doctes stances à Uranie remplies de beaux et rares secrets de Philosophie.
(2) Les Vers héroïques du sieur Tristan Lhermite. Paris, 1648, in-4, ne renferment pas moins de 18 pièces pour Anaxandre (Duc de Guise) et Elise (Suzanne de Pons).
(3) La Nymphe Galathée : Suzanne de Pons.
(4) L'inconstant Hylas : Henri II de Lorraine, Duc de Guise.

PONT-AYMERY (A. de) *

Voir T. I, p. 275.

Au lieu de :
MUSES RALLIÉES, 1603.
lire :
MUSES RALLIÉES, II P., 1600. L'Hymne de l'Aumosne. *Riche honneur des Prélats, Nestor du plus grand [Prince*

PORCHÈRES D'ARBAUD *

Voir T. I, p. 276 et T. II, p. 422.

Note de Mr de Berluc-Pérussis :

« Arbaud de Porchères fut baptisé à Brignoles, et non à Saint-Maximin, le 26 Décembre « 1590, suivant l'état-civil de Brignoles. Ici encore, comme pour Laugier de Porchères, « impossible de préciser le jour de la naissance.

« Il se maria le 2 Mai 1634, à La Chapelle-Senevoy, avec Rose de La Font, fille et héri- « tière du seigneur du lieu ; l'état-civil de La Chapelle-Senevoy contient, sous la date de « 1648, l'acte suivant.

« Messire de Porchères, d'âge d'environ 80 ans, est décédé le trentième Octobre 1648, « et a été inhumé le trente et unième du même mois, au devant du grand Hotel (sic) de « l'Eglise Saint-Pierre de Senevoy, dont il estoit Seigneur. » Signé « J. Martin, prestre ».

« Le rédacteur de l'acte a vieilli le défunt de 22 ans, c'est un détail qui ne m'arrête pas « et, à première vue, je suis porté à admettre que cet acte concerne notre académicien. « L'absence de noms et prénoms du défunt me préoccupe davantage, en présence de l'acte « suivant.

« Dans les Recherches de la Noblesse de Champagne faites sous la direction de « Le Febvre de Caumartin, par Charles d'Hozier, imprimées à Chalons, en 1675, on lit :

« Testament du 5 Mai 1640, signé Du Tartre, notaire du bailliage de Tonnerre, de « François d'Arbaud, escuié, sieur de Porchères et de La Chapelle, en partie, par lequel ».

« Acte de création de tutelle et garde noble, du 10 May 1640, signé Alexandre, à « Antoine et François d'Arbaud, enfants de deffunt François d'Arbaud, escuyer, sieur de « Porchères et de demoiselle Rose de La Font ».

« Ces deux actes produits devant Caumartin en 1668, semblent devoir être pris en « grande considération, étant donné que d'Arbaud fut remplacé à l'Académie par Patru « cette même année 1640. Dans ce cas d'Arbaud serait mort du 5 au 10 Mai 1640.

« Je me suis demandé un moment si cette date de 1640 ne serait pas une coquille de « l'imprimeur pour 1648, mais l'acte de La Chapelle-Senevoy est du 31 Octobre et ceux « produits devant Caumartin sont du mois de mai ».

Suivant l'Isographie de l'Académie française publiée par MM. Th. Lhuillier et R. Bonnet dans l'Amateur d'Autographes, 1904, François d'Arbaud, sieur de Porchères, serait né à Brignoles le 20 Décembre 1590 d'après l'Essai historique sur la ville de Brignoles, Marseille, imprimerie Marseillaise, 1897, p. 723, et mort le 5 Mai 1640, à Sennevoy-le-

Bas (Yonne), ancien Comté de Tonnerre (Champagne) village dont Arbaud de Porchères était Seigneur (extraits de l'état-civil).

PORCHÈRES (Laugier de) *

Voir également S. D. P.

Voir T. I, p. 278, T. II, p. 423 et Sup[t], p. 682.

M[r] de Berluc-Pérussis, un des descendants de Laugier de Porchères, a bien voulu dans sa dernière maladie (1) dicter quelques notes à notre intention. Nous en extrayons les renseignements suivants qui complètent où rectifient ce que nous avons dit de ce poète :

« Laugier de Porchères fut baptisé à Forcalquier le 6 Juin 1572. Il est rare que l'on puisse en Provence préciser le jour de naissance d'un individu, les curés ne consignant que par exception cette date dans les actes de baptême. Souvent l'enfant était né la veille et parfois depuis plus longtemps. Voici le texte concernant Laugier de Porchères :

« Die VI Junii 1572 fuit per me Bap[tus] Honoratus Laugerius filius Frañ. de Porcheriis ; « patrinus egregius D. Honoratus Saffalin, advoc. regius ; matrina verō nobilis domicella « alienor marina de S[to] Michaello. » Signé . « P. Berigui (?) curatus ».

« Laugier de Porchères mourut à Paris le Dimanche 26 Octobre 1653, cette date est donnée par la Muse historique de Loret dans son numéro du 8 Novembre. Laugier avait donc 81 ans, au lieu des cent ans que beaucoup lui prêtent.

« Il décéda rue (actuelle) de Turenne, et vers l'hôtel désigné aujourd'hui sous le même nom. Ce renseignement m'a été donné par le très compétent M[r] Cousin, à qui j'avais soumis son testament où se trouve indiquée, à la façon du temps, la demeure de Laugier. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Paul, voisine de son domicile. Je ne sais si l'abbé Dufour aura fait, dans ses dernières explorations, quelque découverte le concernant.

« Le 23 Décembre (l'année n'est pas indiquée) Laugier avait fait un codicille, notaire Duchesne, par lequel il nommait son exécutrice testamentaire la dame de La Maïrie, rectifiait le legs concernant ses laquais et instituait héritier son neveu Honoré de Berluc, sieur du Touronnet, le même dont parle Tallemant.

Additions à la Bibliographie de Laugier de Porchères.

« Tallemant (T. V, p. 495, éd. Paulin Paris) cite le premier vers, ou plutôt partie du premier vers d'une chanson de Porchères qui eut grande vogue : *Quand pour Philis*...

« Dans l'Imitation des Psaumes de la Pénitence royale par Louis de Galaup, sieur de Chasteuil. Paris. Abel L'Angelier, 1596, in-8 (2), figurent tant de pièces liminaires qu'on peut, à certains égards, regarder ce volume comme un recueil collectif, il y a là du Nostradamus, du Laugier-Porchères, du Hurault de L'Hospital, archevêque d'Aix, du La Cépède, du Du Périer, etc.

---

(1) Cet érudit et aimable bibliophile est mort au château de Porchères, commune de Saint-Michel (Basses-Alpes) le 2 Décembre 1902.

(2) Cat. de la Bibl. de l'Arsenal, 7630.

« La contribution de Laugier consiste en stances et en deux sonnets.

« Le sonnet signé le sieur de Porchères que vous avez attribué à Porchères d'Arbaud : Sur un dépit d'amour : *Mourray-je sans espoir comme sans repentance* me semble devoir être restitué à Laugier, qui fut, toute sa vie, un poète de Cour, tandis que D'Arbaud n'écrivit que des œuvres religieuses. Saint-Evremond dans sa « Comédie des Académistes » le représente comme un esprit morose, il est vrai qu'il le confond quelque peu, en certains endroits, avec Laugier, mais c'est à propos de son départ pour la Provence qu'il le peint sous des couleurs grises.

« Arrivons maintenant aux œuvres faussement attribuées à Laugier de Porchères que vous n'avez pas signalées :

« Je ne me résigne pas à lui donner : Le Coq à l'asne envoyé de la Court. 1622, in-8 de 12 p., cette vulgaire lapaliçade est le contre-pied du style archi-précieux de Laugier. Le nom de Porchères y est d'ailleurs mal orthographié ».

Quant aux œuvres inédites, Mr de Berluc citait :

1° Le recueil Ms. de Vivien déjà décrit par nous (voir T. II, p. 682) et il y ajoutait les détails suivants :

Le poème de : Vénus affligée sur la mort d'Adonis. Vivien a écrit en marge : Vénus, la reine Marguerite, Adonis, Mr..., gentilhomme provençal, qui fut tué à la portière de son carrosse. Ce poème de 500 vers est divisé en stances de 4 vers, de 12 et 6 syllabes alternativement. Vivien assure que Richelieu, apprenant par Boisrobert que Laugier avait écrit ce poème, le crut dirigé contre lui et déclara qu'il s'en souviendrait. Le Maréchal de Brézé, ami de Laugier, l'en avertit et lui conseilla de se tenir en garde. Porchères, par un coup d'audace, dédia son poème au Cardinal, Brézé le présenta à Richelieu, qui l'agréa et déclara qu'il était serviteur de l'auteur et qu'il le voudroit servir.

Il contenait aussi les pièces ci-après :

Sur une table d'ébène. Sonnet : *Cette Urne de cristal faite des mains d'Amour*

Id. (Ce sonnet semble imité de l'italien) : *Fragile promenoir d'une poudre amassée*

Sur une fontaine où Philis se miroit autrefois (1). Sonnet : *Fontaine où se miroit la cause de mes peines*

Corynte malade au mois de May : *A ce mois que les fleurs ont déjà pris naissance* (Sonnet publié s. n. d'auteur dans le Nouv. rec. Loyson, 1654)

Sur l'absence et la présence. Sonnet : *Si j'avois trop d'audace à fuir la présence* (Nouv. rec. Loyson, 1654)

Sonnet du sieur des Yveteaux sur Melle de Guise (2) : *Je la tenois toujours pour l'astre de la Cour.* — Réponse au sieur Des Yveteaux faite impromptu par le sieur de Porchères : Sonnet : *Beauté de qui chacun adore les appas* (Le premier sonnet de Des Yveteaux se trouve dans le Parnasse T. II, 1607, il est suivi d'une réponse différente du sieur de Porchères : *Ciel, de tant de beautez, dont la douce influence*)

---

(1) Les tercets de ce sonnet figurent à la Bibl. Méjanes, dans un rec. Ms. intitulé : Satires, folio 119, mais ils sont tellement remaniés que les derniers vers seuls demeurent, les idées sont les mêmes.

(2) Pour Mad. la Princesse de Conty, dans le Parnasse T. II, 1607, p. 156.

Chanson (1) : *Alors que d'un discours hardy* (Rec. Sercy, Iᵉ p., 1ʳᵉ éd., 1653)

De la Devise, de sa définition, de ses espèces et de ses règles. Ce traité des Devises figure dans quelques bibliographies de Laugier.

Sur le Saint-Sacrement. Sonnet : *Loger en tant de lieux une même substance* (Jardin des Muses, 1643)

2° Collection Peiresc, Bibliothèque Méjanes, Aix, T. XXXVII, *altas* T. II, p. 202 :

Sur les Beautés de La Coignasse ou du délicieux verger de M. le Marquis des Arcs : *Bienheureux habitants des plaines bienheureuses...* 42 stances de 4 vers.

La Bibl. de Montbéliard possède un Ms. de 44 ff. des poésies de Laugier de Porchères, n° 43.

A la liste des poésies de Laugier de Porchères insérées dans les recueils collectifs publiés de 1597 à 1661 :

Il faut ajouter :

REC. SERCY, I P., 1ᵉ éd., 1653.	Stances.	*Alors que d'un discours hardy* (*sig. C.*)
NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Sonnet (sur l'absence).	*Si j'avois trop d'audace à fuir la présence* (*n. s.*)
PARNASSE (2), 1607.	St. à N. D. de Mont-devis (2).	*Vierge si devant vous j'ose ma voix hausser* (*n. s.*)

et rectifier :

Au lieu de : MUSES RALLIÉES, 1603. lire : MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Pour les Mores.	*Ces Mores portent au visage* (*n. s.*)
Id.	Stances.	*Demeure de mon bien si pompeuse et si chère* (*n.s.*)
Id.	Regrets de Polemandre sur la mort de Calistée (voir T. I).	*Des plus jeunes destins la course trop hastée* (*n. s.*)
Id.	Pour les Indiens (3).	*Je viens de ma deffaicte orner vostre victoire* (*n. s.*)
Id.	Pour le ballet des Princes habillez de plume, de miroirs, etc.	*La plume monstre le courage* (*n. s.*)
Id.	Vers d'un ballet. Pour les Perses.	*Nous sommes ces grands rois des Perses*
Id.	Id. au Roy.	*Nous sommes estrangez qui par lieux incongneuz* (*n. s.*)

(1) Une lacune existant dans les premières notes qui nous ont été envoyées par M. de Berluc nous a fait donner cette chanson (voir T. II, p. 683) comme une réponse à une chanson de Des Yveteaux, alors qu'il s'agissait du sonnet de ce dernier dont on a plus haut la réponse de Porchères.

(2) Voici le titre de cette pièce : Stances à Nostre-dame de Montdevis où son Altesse (le Duc de Savoye) fit un pélerinage à pied.

(3) Id. : Pour les Indiens qui menoient une Royne enchainée devant Madame la Duchesse à qui elle donna ces vers.

MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Vers d'un ballet. Pour les Turcs.	*Nous sommes la trouppe infidelle* (n. s.)
Id.	Id. Pour les Sauvages (1).	*Secours mes Dames* (n. s.)

PORTAULT (D. C.)

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	A Mad. de Rohan. Stances.	*Comme jadis un Roy Hebrieu*

P. Y. voir YBERT

PYBRAC (de) *

Voir T. I, p. 284.

A consulter (suite) : Catalogue des ouvrages et éditions de Guy de Faur, seigneur de Pibrac, depuis 1542 jusqu'à nos jours, etc. Orléans, Herluisson, 1901. In-8 de 36 p.

QUINCY (de) *

Voir T. II, p. 429.

Le Ms. 19142 (fonds fr.) de la Bibl. Nat. renferme 2 pièces sig. Quincy :

Madrigal à une dame : *Iris ne craignez point la menace frivole*
Id. en lui envoyant des vers d'amour : *On m'a prédit que quelque jour*

Il faut compléter la liste des poésies de Quincy insérées dans les recueils collectifs publiés de 1635 à 1661 par :

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	A M. le Cardinal sur la maladie de M. le Prince.	*Quoy ce Prince dont la valeur* (n. s.)

RACAN *

Voir T. I, p. 285 et T. III, p. 497.

M. Louis Arnould, professeur de littérature française à la Faculté des Lettres de Poitiers, auteur d'une des monographies les plus remarquables qui aient été publiées, celle de Racan, nous a fait observer que le sonnet des Plaisirs de la Poésie galante s. d. : ***Il n'est plus temps de lanterner*** n'était pas inédit comme nous le pensions, il figure, en effet, dans l'édition Tenant de Latour, T. I, p. 222. Mr Arnould lui-même avait pris soin de le signaler

(1) Voici le titre de cette pièce : Pour les Sauvages qui menoient devant eux quatre Amours à qui ils vouloient oster leurs traicts et leurs arcz, et chantoient ces vers.

sous le n° 18 des sonnets de Racan (p. 752 de son Racan, 1589-1670. Histoire anecdotique et critique de sa Vie et de ses Œuvres. Paris, 1896).

Il en est un peu de même pour le quatrain : *Estime qui voudra la mort épouvantable* qui reste indécis entre Racan et Mathieu (p. 75, 77 et 78, id.).

RAINCY

Jacques Bordier, sieur des Raincys, conseiller du Roi, mort en 1660, était le second fils de Jacques Bordier, sieur de Raincy et de Bondy, intendant des finances (mort en Septembre 1660), qui a été l'objet de l'épigramme d'Isaac de Laffémas : *Bordier pleure sa décadence* (Muses illustres, 1658).

Tallemant rapporte que Raincy « se délecte de passer pour impie », ce n'est pas, ajoute-t-il, « qu'il manque d'esprit, il en a assez pour faire de méchants vers. Ceux qui le fréquentent disent qu'il n'a pas l'âme mal faite ».

NOUV. CAB. MUSES (B), 1658.	Madrigal.	*Chers ennemis de mon repos (n. s.)*

A consulter : Historiettes de Tallemant des Réaux, éd. Paulin Paris, T. IV, p. 378.

RAPIN (N.) *

Voir T. I, p. 289, Sup[t], p. 417 et T. II, p. 433.

Le Parnasse des poètes satyriques. S. n. de lib. et s. l. 1622. In-8, renferme un Discours en vers par Monsieur Rapin : *Grand Duc (Dieu) de qui le soing brillant*

La Vie de Nic. Rapin écrite par G. Colletet se lit dans le Ms. de la Bibl. Nat., Nouv. acq. fr., 3073.

MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Distique.	*L'Univers raccourcy, l'Idée du vray beau (sig. N. R. P.)*
LE SANDRIN, 1609.	Les Plaisirs du gentilh. champestre.	*O trois fois, heureuse Noblesse*

RAZILLY (M[elle] de) *

Voir T. III, p. 502.

CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Sonnet.	*On entend retentir les faits de Monseigneur*
Au lieu de : NOUV. PANDORE, II p., 1698. lire : PARALLÈLE POÉT., 1666.	Sonnet.	*Quel éclatant retour, quelle heureuse journée*

R. B.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Stances.	*Je chante tes vertus, ô Royne des lumières*

REGNIER (Math.) *

Voir T. I, p. 291, T. II, p. 435 et T. III, p. 503.

MUSES SÉR. GAL. ET ENJ., 1673.	Les loups aux jambes. Epig.	*Si des maux qui vous font la guerre* (n. s.)

REVOL *

Voir T. I, p. 293.

On trouve l'éloge en vers de Louis de Revol, Conseiller et Secrétaire d'Etat, dans les Poèmes de Messire Claude Expilly, 1624, in-4 (p. 350). Ce Revol était mort avant cette époque; mais est-ce bien le même que le Louis de Revol dont parle Michel de Marolles « qui s'adonna aux emplois de la Chaire et prêcha même avec succès » ? Ce dernier pourrait bien être le petit-neveu du Conseiller et Secrétaire d'Etat qui, dans sa jeunesse, donna ses vers à l'abbé de Villeloin, vers que « Les Délices » de Toussainct Du Bray nous ont conservés.

REZÉ (de) *

Voir T. II, Sup[t], p. 684.

Rien ne prouve que les deux pièces que nous avons attribuées à Rezé (1), parce qu'elles se trouvaient dans les Œuvres cavalières... de M. B. D. R., 1671, soient de ce poète, le petit volume en question n'étant à nos yeux qu'un recueil collectif; par contre les poésies ci-après lui appartiennent bien, croyons-nous : deux portent son nom et les autres, adressées à la même personne ou écrites sur un même sujet, sortent certainement de la même plume :

ŒUV. CAVALIÈRES, 1671.	Lettre sur un départ.	*Aimable et charmante bergère*
Id.	Lettre à un ami (sur M[elle] Rabinois ou Raben) (2).	*De Scherelin en Mesklembour*
Id.	Récit.	*Des gens dont tout est admirable* (n. s.)
Id.	Portrait de L C. D. Sonnet.	*De te louër Filis en vain je me vante* (n. s.)
Id.	A Philis...	*Filis à ne vous céler rien*

(1) Hier je rencontray ma charmante Philis; On connoist que j'aime Silvie; la première se lit dans les Œuvres de Montreuil, 1666.

(2) Il est question dans cette lettre de : Gonfreville, Beson, Boquet, Mouillet, Rossignolet et Gravelle.

ŒUV. CAVALIÈRES, 1671.	Déclaration railleuse.	*Iris les délices d'amour*
Id.	Stances... à L. C. D.	*Iris ne trouvés pas étrange*
Id.	Excuse... Air.	*Je ne vous ay vûë qu'un moment* (n. s.)
Id.	Songe sur la même. Sonnet.	*Je songeois cette nuit que d'un œil doux et tendre* (n. s.)
Id.	Portrait de Mad. L. C. D. Sonnet.	*Pardonnez belle Iris à ma témérité* (n. s.)
Id.	Déclaration. Air.	*Que vous avez d'appas* (n. s.)

RICHELIEU (Cardinal de) *

Voir T. I, p. 295 et T. II, p. 437.

La pièce suivante a été attribuée à l'Evêque de Luçon :

REC. LUYNE (D), 1625.	La France mourante. Dialogue (prose et vers) (1).	*Qu'as-tu, Bayard, à doleliner de la teste...*

RIFFAULD (Estienne)

MERCURIUS, 1613.	Quatrain.	*Ainsi qu'on choisissoit le bois*
Id.	Sonnet.	*François ne craignez plus l'estrangère insolence*
Id.	Imit. du latin. Epig.	*Le Turc dessus la mer Egée*

RIVIÈRE (Chevalier de) *

Voir T. II, p. 437.

REC. SERCY, V P., 1660.	Epitaphe d'une dame faite avant sa mort (2).	*Passant, déplore cette morte* (n. s.)

ROBERT

LE BAUDRIER, 1623.	Sixain.	*Un Roy d'immortelle mémoire*

ROBINET *

Voir T. II, p. 438 et T. III, p. 508.

(1) Les personnages de ce dialogue sont : La France malade, Bayard et le Chancelier de L'Hospital.

(2) Cette épitaphe s'adressait à Mlle de Bourbon qui devint Mad. de Longueville. D'après le Ms. 19145 (fonds fr.) de la Bibl. Nat., elle aurait été raccommodée par Chapelain.

STIMMIMACHIE, 1656.	A Carneau (1).	*Perles des beaux Esprits, rare et brillant Carneau* (*sig. Robynet de S. Jean*)

ROHAN (Anne de) *

Voir T. I, p. 296.

Nous complétons la liste de ses œuvres :

Une élégie en l'honneur de Henriette de Savoie, morte le 8 Août 1618.

Plainctes de Très-haute et très-puissante Princesse Anne de Rohan sur le trépas de Madame de Rohan, sa mère. Genève, 1632. In-18 de 32 p.

Des vers à l'abbé de Marolles, 1644.

Mr Ed. de Barthelemy a publié dans le Bulletin du Bouquiniste, 1868, p. 120, une poésie d'Anne de Rohan sur la mort de sa sœur Catherine, Duchesse de Deux-Ponts, à laquelle Théophile a répondu. Cette pièce n'est pas dans les Poésies d'Anne de Rohan-Soubise... publiées chez A. Aubry, 1862, in-8, elle avait paru pour la première fois dans le Tombeau de Catherine de Rohan, 1609 (voir ci-après).

Enfin on a découvert à Bessinge, près de Genève, un manuscrit qui porterait à 24 le nombre des poésies d'Anne de Rohan et à 6 celles de sa sœur Henriette.

Il faut ajouter à la liste des poésies d'Anne de Rohan insérées dans les recueils collectifs publiés de 1597 à 1635 les 3 pièces suivantes signées Anne de Rohan :

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Labyrinthe.	*Arrestez, clairs ruisseaux, vos ordinaires courses*
Id.	Stances.	*Chère sœur, le subject de mon cry lamentable*
Id.	Sonnet.	*Tout m'attriste, chétive, et rien ne me peut plaire*

ROHAN (Henriette de)

Henriette de Rohan était la fille aînée de Catherine de Parthenay, Duchesse de Rohan (2). Comme ses deux sœurs, Catherine (depuis Duchesse de Deux-Ponts) et Anne, elle excellait, dit le fils de La Noue-Bras-de-fer, Odet, en peinture, en musique et en poésie ; elle resta fille et mourut en 1624.

Les recueils collectifs publiés de 1597 à 1636 renferment deux poésies d'Henriette de Rohan qui sont signées Mademoiselle de Rohan :

(1) Carneau a répondu sur le champ au sonnet de Robinet par un autre sonnet : Merveilleux Robinet, par qui l'eau d'Hippocrène

(2) Catherine de Parthenay née en 1554, au Parc-Soubise, avait épousé en premières noces à 13 ans le Baron du Pont de Quellenec, et en secondes noces, à 16 ans, le Vicomte René II de Rohan, un des plus vaillants chefs calvinistes du XVIe siècle ; elle mourut en 1631.

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Stances.	*L'amour que je portois à ma chère sœur morte* (1)
Id.	Id.	*O Mort, le seul subject de mon cruel martyre*

A consulter : Comte de Chabot : Une Cour huguenote en Bas-Poitou : Catherine de Parthenay, Duchesse de Rohan (Revue de la Renaissance : Mars-Juin 1904).

RONSARD *

Voir T. I, p. 298, T. II, p. 439 et T. III, p. 509.

Dans la liste des pièces de Ronsard insérées dans les recueils collectifs de poésies publiés de 1597 à 1635 (T. I, p. 299 et 300), il faut lire : *Cresme bons vers, 1622*, au lieu de : *Séjour des Muses, 1626*.

Cette liste doit être complétée par :

CRESME BONS VERS, 1622.	Odelette.	*Cependant que ce beau mois dure*

ROQUEMONT (de) *

Voir T. II, p. 440.

Le sonnet sur la Mort du Perroquet de Madame Du Plessis-Bellière du Rec. Sercy, III p., 1656, signé de Roquemont, est attribué à Fouquet (voir p. 113), procureur général, par le Ms. 864 de la Bibl. Nat. (fonds fr.).

ROSIÈRE (de)

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	L'Ombre de Mad. la Duch. de Rohan à Anne de Rohan. St. (2).	*Cessez d'un triste cœur, souspirantes haleines* (*n. s.*)

ROSSET (de) *

Voir T. I, p. 300.

La Quintessence satyrique. Paris. Ant. de Sommaville, 1622, renferme 3 pièces sig. de Rosset :

---

(1) Catherine, Duchesse de Deux-Ponts.
(2) Cette pièce est signée à la main dans l'exemplaire de la Bibl. de l'Arsenal : M. de Rosière.

Pour le ballet des Mores	: *Ces Mores vagabons vont d'une loüable flamme*
Id. des Sottises d'Amour	: *Mais d'où vient-il les belles Dames*
Sonnet	: *Si j'ayme jamais rien que le Ciel me punisse*

ROTROU *

Voir T. II, p. 440 et Sup^t. p. 684.

Le Rec. de Conrart (Bibl. de l'Arsenal), nous a conservé des vers de Rotrou faits sous le nom de Melle de Mézières pour Melle de Rambouillet : *Julie admirez un pouvoir*

ROUSSELET *

Voir T. I, p. 304.

Le Rousselet auteur du « Lys sacré... » était jésuite et avait pour prénoms Georges-Etienne, né à Vesoul en 1583, il mourut à Vienne en Dauphiné le 30 décembre 1634.

Le Bulletin du Bibliophile, 1863, p. 317, a donné une curieuse description du « Lys sacré... », in-4 de plus de 1400 p.

A consulter : Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, éd. Carlos Sommervogel.

ROUZEL (Joan B.) L. V. D.

LE BAUDRIER, 1623.	Trad. du grec.	*Avant que le Baudrier du Sacre de mon Roy*

SABIN (G. D. A.) *

Voir T. I, p. 305.

Au lieu de : MUSES RALLIÉES, 1603. lire : MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Rép. d'Ulysse à Pénélope.	*Enfin le sort lassé de mes trop longues peines*

SAINT-AIGNAN (Duc de) *

Voir T. II, p. 441 et T. III, p. 512.

REC. DE SONNETS (B), 1686.	Sonnet.	*L'Astrologue connoist Mars, Vénus.... Jupiter*
Id.	Id.	*Par les chemins de la.... Gloire*

SAINT-AMANT *

Voir T. II, p. 443 et T. III, p. 513.

Nous avons donné la bibliographie à peu près définitive, des œuvres de Saint-Amant et de quelques pièces inédites de ce poète, etc., etc. Nous complétons nos indications en reproduisant le passage d'une lettre de Peiresc datée d'Aix (en Provence) le 19 Décembre 1633 adressée à Du Puy :

« Nous avons icy gouverné tout le jour d'hier le sieur de Saint-Amand de retour de Rome avec un grand playsir d'oüir le récit de sez poèmes et de ses périgrinations jusques aux Indes, ensemble de celles d'un sien frère qui y est allé bien plus avant que luy et qu'il dict avoir veu en la Jave majeure (1), en la Province de Batas (2), plusieurs de ces animaulx qui font un troisiesme genre entre l'homme et le singe lesquels ne sont poinct malfaisants et servent dans les maisons à ballayer la chambre, allumer le feu et autres ministères domestiques dont ils s'acquittent fort ponctuellement et avec une grande mansuétude, faictes-vous en entretenir. Il a veu des forests d'orangers et cittroniers saulvages si grandes que c'estoit à perte de veüe vers le Tagris (3) en la coste occidentale d'Afrique, ce qui n'est pas esloigné des lieux où Schouten (4) dit en avoir veu dans ces eaulx ».

(Lettres de Peiresc aux frères Dupuy, éd. Tamisey de Larroque. T. II, p. 671/73)

Deux lettres de Peiresc, une du 14 Décembre 1633, adressée à Gassendi, l'autre du 27 Janvier 1634 à J.-J. Bouchard, relatent la rencontre de Saint-Amant avec Galilée à l'archevêché de Sienne et ses entretiens à Rome avec Campanella.

Peiresc goûtait beaucoup les poésies de Saint-Amant et il réclame avec insistance dans sa correspondance la première édition de la I° partie de ses Œuvres (1629) et la Suite de la I° partie (1631).

M. Ed. Fournier a réimprimé dans ses Variétés historiques et littéraires, T. VI, p. 341, une plaquette du XVII° siècle, s. l. n. d., dont voici le titre : « La Musique de la Taverne et les Prophéties du Cabaret, ensemble le Mespris des Muses ». La Musique de la Taverne est en prose, le Mespris des Muses n'est autre chose que la pièce si connue de Saint-Amant : La Desbauche, avec quelques variantes : *Fayet* (au lieu de *Boissat*), *lorsque nos pauvres os*, et *Je voy Revol* (au lieu de *Faret*) *qui se rend digne*, etc. A la suite se lisent deux chansons qui ne doivent pas appartenir au « Bon Gros ».

Les trois pièces suivantes avaient paru dans les Œuvres de Saint-Amant, 1629 :

DOUX ENTRETIENS, 1667.	Epitaphe.	*Cy gist dans cette Fosse* (n. s.)
Id.	Sur un rendez-vous.	*Je viens de recevoir une belle missive* (n. s.)
Id.	Sonnet.	*Me voyant plus frisé qu'un grand Comte allemand* (n. s.)

(1) Ile de Java.
(2) Partie de l'île de Sumatra.
(3) Le Tigré (Abyssinie).
(4) Guillaume Cornellissen Schouten, navigateur hollandais, mort à Madagascar en 1625.

SAINT-EVREMOND *

Voir T. III, p. 515.

Le Recueil de diverses pièces faites par plusieurs personnes illustres. La Haye, 1669 (voir p. 19), renferme 8 pièces en prose non signées, mais qui sont de Saint-Evremond. En voici la liste :

Dissertation sur la tragédie du grand Alexandre et de Porus.
Fragment d'une lettre.
Jugement sur les sciences où peut s'appliquer un honneste homme.
L'idée de la femme qui ne se trouve point et qui ne se trouvera jamais.
Observations sur Saluste et Tacite.
(Les cinq pièces ci-dessus forment la première partie des Œuvres meslées contenant... par M. de S. E. Paris. Claude Barbin, 1668. in-12).

Jugement sur Senèque, Plutarque et Pétrone.
La Matrone d'Ephèse.
Sur Alexandre et César.

A consulter (suite) : Grousset (René) : Œuvres posthumes. Paris, 1886 (Etude sur la Société des libertins au XVII[e] siècle).

SAINT-GILLES (de) *

Voir T. II, p. 459 et T. III, p. 518.

Sur ce Saint-Gilles qui avait parié cent pistoles pour le conte de Joconde de Bouillon contre celui de La Fontaine, nous renvoyons à l'intéressant article de M[r] P. D'Estrée « Molière et les Jocondes » publié dans le Moliériste (N° 62, Mai 1884).

SAINT-GILLES (Chevalier de) *

Voir T. III, p. 519.

Le Chansonnier Maurepas (Bibl. Nat.) paraît renfermer quelques pièces inédites de Saint-Gilles, c'est-à-dire qui n'ont pas été imprimées dans la Muse mousquetaire, 1709 :

Ms. 12642	: Sur l'opéra de la Naissance de Vénus	: *L'abbé Pic, Colasse et Pecour*
Ms. 12641	: A M[elle] de Mouchy	: *Ménagez un peu vos regards*
Id.	: Rép. à une chanson (1)	: *Naissant auteur, esprit charmant*

(1) Voici le premier vers de cette chanson : Auteur d'une sotte chanson

SAINT-GLAS *

Voir T. III, p. 520.

Nous complétons la bibliographie des œuvres de Pierre de Saint-Glas, abbé de Saint-Ussans, en indiquant son premier ouvrage :

Œuvres de Monsieur..... contenant plusieurs Fables d'Esope mises en vers. Paris. Claude Barbin. 1670. In-12 de 14 ff. et 172 p. (Privilège de 1668).— Id. Paris. Charles Osmont. 1672. In-12.

A la fin de sa Préface, l'auteur dit : « je te promets quelques contes de ma façon, dont j'espère que tu seras beaucoup plus satisfait que de mes Fables ». Ce sont les « Contes nouveaux... » publiés en 1672 par de Saint-Glas.

SAINTE-MARTHE (de) *

Voir T. I, p. 306 et 307 et T. II, p. 460 et 461.

A consulter (suite) : P. de Longuemare : Une famille d'auteurs aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles : Les Sainte-Marthe, étude hist. et litt. d'après de nombreux documents inédits. Paris, 1902, in-8.

SAINT-PAVIN *

Voir T. II, p. 461 et T. III, p. 523.

Denis Sanguin de Saint-Pavin était le sixième fils de Jacques Sanguin, sieur de Livry, Conseiller au Parlement dès 1582, élu Prévot des marchands de la Ville de Paris le 16 Août 1606, continué pour deux ans le 17 août 1608 et confirmé dans cette charge pour la troisième fois le 16 Août 1610, et de Marie du Mesnil, fille de Denis Du Mesnil, seigneur de Croquetaine, et de Claude Vialart ; Jacques Sanguin avait eu dix enfants dont trois filles.

La notice de l'Histoire (des Conseillers) du Parlement de Paris depuis 1600 jusqu'à 1651 (Ms. Fr. 32788, Bibl. Nat.) sur Jacques Sanguin dit que son fils Denis fut abbé de Notre-Dame de Grestain et grand camarade du célèbre Des Barreaux et qu'on l'inhuma à S. Nicolas des Champs le 29 Mars 1670.

Ces renseignements puisés dans les généalogies des Sanguin (Bibl. Nat., Ms. 29112, 30145, 31525, 32788, etc.) rectifient ceux de la notice que Saint-Marc a consacrée à Saint-Pavin dans son édition des Poésies de ce dernier (Amsterdam, 1759. In-12) et que nous avions reproduits.

Nous donnons la copie de l'acte de décès de Saint-Pavin :

« Le lundy 31 Mars 1670, Messire Denis Sanguin de Saint-Pavin, âgé de soixante et

« quinze ans, abbé commandataire de l'abbaye de N. D. de Grestain, a esté pris rue de « Limoges le Samedy vingt-neuf du présent mois et inhumé dans l'église (Saint Nicolas « des Champs) après avoir chanté vespres des morts à son intention avec l'assistance de « Monsieur le Curé et de tous ses prestres et le lundy 30ᵉ le service chanté pontificalement « par Mgr l'évesque de Senlis en la dite église.... en présence de Mʳ Jacques Sanguin cy- « devant Seigneur de Livry son neveu et d'Anthoine Sanguin, grand prévost de Chablis « son neveu ».

L'épigramme citée T. III, p. 526 : *Plus je relis ce que vous faites* se lit sans nom d'auteur dans le T. I de la Nouvelle anthologie françoise. Paris. 1769, elle aurait été adressée à Madame de Villedieu. Nous en donnons à nouveau les derniers vers d'après la Nouvelle anthologie, leur texte étant préférable à celui que nous avons publié :

Vous faites des choses si belles,
Si justes et si naturelles,
Que votre style est sans égal;
Sans cesse je vous étudie :
Qui peut être votre copie,
Passe pour un original.

SALBRAY (de) *

Voir T. II, p. 463.

CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Madrigal.	*C'est le jour de Mars qu'il est né*
PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet (1).	*Tant de fameux exploits dont tremble l'Allemagne*

SALIÈRE, de Caen

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Aux Cieux mouvants d'une sage inconstance*

SALIEZ (Mad. de) *

Voir T. III, p. 529.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Madrigal.	*Mortels qui n'admirés, vous ne scauriés connoitre*
Id.	Id.	*On vient de m'honorer d'un accessit flatteur*
Au lieu de : NOUV. PANDORE, II p., 1698. lire : PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet de l'accessit.	*Grand Roy qu'on est heureux de vivre sous vos Loix*

(1) Note de l'éditeur : « Ce sonnet quoique digne du prix n'a pas été fait pour ce sujet puisqu'il a été présenté à S. M. dans le temps de ses premières conquestes... »

SALLEBRAY (L.) *

Voir T. II, p. 464.

Description de la belle chapelle de la maison royale de Fontainebleau (Cat. Potier, II p., 1872, n° 2580).

SANLECQUE (Louis de) *

Voir T. III, p. 531.

Le Chansonnier Maurepas. Ms. 12641 (fonds fr.) de la Bibl. Nat, nous a conservé plusieurs petites poésies du Père Sanlecque qui paraissent inédites :

Sanlecque ne voulant pas lire un papier que trois jeunes dames lui présentaient à la fin d'un repas, leur répondit feignant l'ivresse : *Ais-je donc changé de climat*

Couplet pour M[elle] Langlois : *J'estois assez bon Directeur*

Impromptu : *Une Uranie || Quand elle plaît*

SARASIN *

Voir T. II, p. 465, Sup[t], p. 684 et T. III, p. 532.

Au lieu de : REC. BARBIN, T. V, 1692. lire : DOUX ENTRETIENS, 1667.	Epig.	*Un jour un Curé querelloit* (*n. s.*)

SAURIN

Nous n'osons préciser qui est ce Saurin. C'est peut-être Joseph Saurin, né le 1[er] Septembre 1659 à Courtaison (Comtat Venaissin), mort à Paris le 29 Décembre 1737, qui fut accusé par J. B. Rousseau d'être l'auteur des fameux couplets.

CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Le lion qui venge son père. Fable (Traduite du P. Commire).	*Un lion, la terreur de l'Affriquain rivage*

A consulter : sur Joseph Saurin : Fontenelle : Histoire de l'Académie des Sciences. — Les frères Haag : La France protestante. — Nouv. biog. univ. de Didot.

S. C. voir CALIGNON (Sofrey)

SCARRON *

Voir T. II, p. 469 et T. III, p. 533.

STIMMIMACHIE, 1656.	A Carneau.	*Donne, brave Carneau, donne à coups de sonnets*
DOUX ENTRETIENS, 1667.	Epigramme.	*Je vous ay prise pour un autre*
STIMMIMACHIE, 1656.	Pour Guénaut, sur la maladie du Roy.	*Le plus aimable Roy qu'ait adoré la France*
Au lieu de : REC. EPIG. FR., T. I, 1698. lire : DOUX ENTRETIENS, 1667.	Sur Maynard. Epig.	*Maynard qui fit des vers si bons* (n. s.)

A consulter (suite) : Chardon (Henri) : Scarron inconnu et les types des personnages du « Roman comique ». Paris. 1904, 2 vol. in-8.

SCHELANDRE (de) *

Voir T. II, p. 471 et Sup[t], p. 685.

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Quatrain (1).	*Philosophes resveurs cessez de me prescher* (n. s.)

SCHUSTER (Conrad) *

Voir T. III, p. 536.

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet en rimes parlantes.	*On appelle Louis tantost Grand, tantost... Bon*
Id.	Id. sans rimes.	*Quel prodige nouveau nous parait en Louis*

SCUDÉRY (G. de) *

Voir T. I, p. 308, T. II, p. 474 et T. III, p. 537.

Il faut compléter la liste des poésies de G. de Scudéry insérées dans les recueils collectifs publiés de 1597 à 1661 par :

OSTREOMYOMACHIE, 1629.	A Mgr l'Archevesque d'Aix. Sixain.	*Inspiré d'Apollon, je te fais un présage*

(1) Ce quatrain est signé à la main dans l'exempl. de la Bibl. de l'Arsenal, 9111.

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Epig. (sur le roman de Lisandre et Caliste de Daudiguier (1).	*Vous serez des meilleurs gens d'armes* (n. s.)

S. D. P. *

Voir T. I, p. 310.

C'est probablement Porchères (Laugier de).

Au lieu de :
MUSES RALLIÉES, 1603.
lire :

MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Les pitoyables regrets de Daphnis à la mort de son cher Lysis.	*Lysis la fière Parque a donc fermé tes yeux*

SEGRAIS *

Voir T. II, p. 476 et T. III, p. 540.

REC. DE SONNETS (B), 1686.	Inscription.	*A cette auguste Majesté* ‖ *A cette héroïque fierté*

SENECÉ *

Voir T. III, p. 541.

Le Chansonnier Maurepas, Ms. 12642 (fonds fr.) de la Bibl. Nat., renferme plusieurs pièces de Senecé qui ne se trouvent pas dans ses Œuvres imprimées :

A Mad. de Coquino de Longchamp... : *On m'a dit illustre Vestale*

Les Petits-Maîtres à Mr Blot (Bellocq) (2), auteur de la Satyre qui porte ce titre : *Vrayment vous êtes fort honnête*

Mr Olivier de Gourcuff a publié :

Le Caffé, épître attribuée à Senecé, publiée sur le manuscrit inédit avec un avant-propos. Nantes, Vier, 1883, petit in-8 de VIII-19 pages.

Il faut compléter la liste des pièces de Senecé insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700 par :

(1) Cette pièce sig. Q. dans la troisième édition de la Ie p. du Rec. de Sercy, 1654, nous avait fait penser à Claude Quillet mais elle est donnée à G. de Scudéry par le Ms. 19145 (fonds fr.) de la Bibl. Nat. qui en indique le sujet.

(2) Senecé a fait une élégie sur la mort de Bellocq, adressée au Duc de Noailles : Espoir des Muses et le mien

REC. MOETJENS, T. V, 1696.	Epître à Mad. de R. (Rambuteau) (1).	*Eh quoi? toujours fidelle à votre solitude* (n. s.)
DÉL. POÉS. GAL. (A), II P., 1664.	Maximes pour appr. la musique à Célimène.	*Pour profiter dans la Musique* (n. s.)
REC. MOETJENS, T. V, 1696.	Ritournelle.	*Un soir dans une grotte obscure* (n. s.)

SÉRISAY (de) *

Voir T. I, p. 310, T. II, p. 478, Supt, p. 686 et T. III, p. 542.

Le Testament de Jacques de Sérisay publié par M. Th. Lhuillier dans l'Amateur d'Autographes (15 Août 1903) suivant une communication de M. Machet de La Martinière, archiviste de la Charente, prouve que cet académicien n'est pas mort en Novembre 1653, ainsi que nous l'avons dit d'après tous les Dict. biographiques, mais dans les premiers mois de l'année suivante. Ce testament est, en effet, daté du 16 Janvier 1654. Sérisay eut pour successeur à l'Académie l'abbé Paul-Philippe Janvier de Chaumont, futur évêque de Dax, et non Pellisson comme on le croit à tort.

SIGOGNE (de) *

Voir T. I, p. 310.

Le Ms. 12491 de la Bibl. Nat. renferme plusieurs poésies de Sigogne, une pièce dirigée contre lui, etc.

M. Georges Lebas, dans son ouvrage : Les Palinods et les poètes dieppois (Dieppe, 1904, in-8), a consacré une longue notice à Charles-Timoléon de Beauxoncles, seigneur de Sigogne ou Sigognes, à laquelle nous renvoyons le lecteur.

SIMIER (Mad. de).

Louise de L'Hospital, demoiselle de Vitry, fille de François de L'Hospital, seigneur de Vitry, et tante des deux maréchaux de Vitry et du Hallier. Elle épousa Jean Seymer (ou Cimiers ou Simier), Maître de la garde-robe du Duc d'Alençon, qui avait tué en Juillet 1578, d'après L'Estoille, son frère, chevalier de Malte, en son château de Cimier, parce qu'il le supposait bien venu de sa première femme, la demoiselle Dangeau. Elle mourut à Paris le 6 Avril 1608, jour de Pâques.

Cet indiscret Tallemant dit que Desportes « luy fit une fille, comme elle estoit chez la Reyne » et qu'elle lui « envoyait ses pensées pour les rimer ». Il ajoute « Elle fit

(1) Cette pièce figure à tort dans la IIe partie des Œuvres de Pavillon, 1750. MM. E. Chasles et P. A. Cap l'ont insérée dans les Œuvres posthumes de Senecé, 1855.

« pourtant des vers elle-mesme, mais ce ne fut qu'à quarante ans. On a remarqué. soit « qu'effectivement elle fust encore belle, ou que s'estant mise à estudier, elle en fust « devenue encore plus spirituelle et plus divertissante, qu'elle a fait beaucoup « plus de bruit à cet aage-là qu'en sa jeunesse »..... « Elle fit la Magdelaine, en trois « parties ; c'estoient, pour la pluspart, traductions de Tansille ».

TOMB. CATH. DE ROHAN, 1609.	Sonnet.	*Amour s'alloit plaignant d'estre loin de sa mère*
Id.	Id.	*Je ne m'estonne plus que Diane offensée*

A consulter : Journal de L'Estoille. — Historiettes de Tallemant des Réaux : T. I, p. 29 et 92 (Hist. de Des Portes et Madame de Simier).

SONAN (de) *

Voir T. I, p. 314.

G. Colletet dans la notice sur Béroalde de Verville (Vies des poètes français) cite Gassion de Sonan. Est-ce le même que le suivant ?

Arthur Biard, sieur de Sonan, était Dauphinois ou du moins habitait Grenoble ainsi qu'il appert d'un acte passé à Grenoble avec son éditeur. On trouve au commencement de son roman de Chrisérionte de Gaule, une pièce de vers de Videl (1), secrétaire du Duc de Lesdiguières, à qui ce livre est dédié.

Les recueils collectifs publiés jusqu'en 1635 renfermaient encore une pièce de Sonan, soit en tout 2 pièces :

MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Sur ce que le baron de Mirambeau faisoit des vers avant sa mort. Sonnet.	*Les Muses et la Mort eurent une querelle*

SOUSCARRIÈRE

Pierre de Bellegarde, sieur de Souscarrière, dit le Marquis de Montbrun. Il a été l'objet d'une Historiette dans Tallemant des Réaux, T. V, p. 316, éd. Paulin Paris.

Voici trois épitaphes de Saint-Pavin :

la première sur le Duc de Bellegarde, père supposé de Souscarrière :

---

(1) Videl a publié : Histoire du Connétable de Lesdiguières contenant toute sa vie avec plusieurs choses mémorables servant à l'histoire générale. Grenoble. J. Nicolas. 1649. In-8 de plus de 900 p.

Cy gist un homme extr'ordinaire :
Quand tu sçauras ce qu'il put faire,
Passant, tu seras bien surpris ;
Il a fait comme Dieu le père,
Qui, sans avoir connu la mère,
Ne laissa pas d'avoir un filz.

les deux autres sur Souscarrière lui-même :

Cy gist qui duppa tout Paris
Il trompa jusques à sa mère,
Il se fit à trente ans le filz
D'un qui ne fut jamais son père.

×

Cy gist un prodige du temps,
Sa naissance fut un mystère ;
Tous les pères font leurs enfans,
Cet enfant avoit fait son père.

REC. SERCY, II P., 1653.	Sur une fille nommée Mlle Querelle.	*J'adore un chef-d'œuvre parfait* (*n. s.*)

A consulter : Historiettes de Tallemant des Réaux (éd. Paulin Paris).

TALLEMANT (François) *

Voir T. III, p. 546.

Il faut compléter la liste des poésies de François Tallemant insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1661 par :

REC. SERCY, I P., 1re éd., 1653.	Sonnet sur Christine de Suède, envoyé à Bourdelot.	*Quand des yeux de l'esprit ta Reine je contemple* (*n. s.*)

TALLEMANT (abbé Paul *)

Voir T. III, p. 549.

Les Ms. Tallemant, de La Rochelle, nous ont permis de lui restituer la pièce suivante :

NOUV. REC. LOYSON, 1654.	Au Roy.	*Mon Prince, revenez apaiser la tempeste* (*n. s.*)

TAMBONNEAU (Mad.) *

Voir T. II, p. 484.

« Cette femme bourgeoise par elle et par son mary, avoit trouvé le secret par son seul esprit d'attirer chez elle tout ce qu'il y avoit de plus considérable à la Cour, de l'un et l'autre sexe ; bien qu'elle eût près de 80 ans, sa maison n'étoit pas moins remplie de bonne compagnie... (Rec. Maurepas, T. VI).

TAVERS (de)

PARALLÈLE POÉT., 1686.	Rondeau.	*Plus étendu que le Ciel, l'Air et l'Eau*

TESTU (Jacques) *

Voir T. II, p. 485, Sup[t], p. 686 et T. III, p. 550.

Il faut compléter la liste des poésies de Jacques Testu insérées dans les recueils collectifs publiés de 1636 à 1700 par :

REC. SERCY, III P., 1656.	Stances.	*Enfin l'on a reçeu mes vœux* (n. s.)
REC. LA FONTAINE, T. I, 1671.	Sur la Croix. Sonnet (1).	*Vois-tu ce Dieu mourant par un cruel supplice* (n. s.)

THÉOPHILE *

Voir T. I, p. 316, T. II, p. 488, Sup[t], p. 738 et T. III, p. 552.

Il faut lire pour 15 pièces de Théophile (T. I, p. 318) contenues dans les recueils collectifs publiés de 1597 à 1635 : *Cresme bons vers, 1622*, au lieu de : *Séjour des Muses, 1626.*

La liste des poésies de Théophile insérées dans les recueils collectifs publiés de 1597 à 1635 doit être complétée par :

REC. LUYNE (A), 1620.	Conseil au Roy (2).	*Cher objet des yeux et des cœurs*
Id.	Eloges du Duc de Luines ensemble les répliques.	*Escrivains tousjours empeschez* (n. s.)
CABINET DES MUSES, 1619.	Sonnet (3).	*L'autre jour inspiré d'une divine flamme* (n. s.)

(1) Nous avions donné ce sonnet à Loménie de Brienne en nous servant des indications de Moréri, mais il figure dans la 4e éd. des Stances chrestiennes (de l'abbé Testu). 1696, in-12.

(2) Voici le titre de cette pièce : Conseil de Théophile au Roy ensemble la réplique.

(3) Ce sonnet figure avec la signature de Théophile dans la Cresme des bons vers, 1622, et il est également dans l'éd. originale des Œuvres de Théophile, 1621.

Par contre, on doit retirer à Théophile le quatrain qui figure dans l'éd. Alleaume :

NOUV. CAB. MUSES (B), 1638.	Epigramme.	*Cette épigramme est magnifique* (n. s.)

nous donnons à la notice Béroalde de Verville (voir p. 69) les raisons de cette attribution.

THÉVART

J. Thévart signait docteur médecin orthodoxe, c'est-à-dire, croyons-nous, partisan de l'antimoine.

Nous avons rencontré la pièce suivante :

Factum (en vers) pour Mᵉ Jacques Thévart, Docteur Régent en la Faculté de Médecine à Paris, Conseiller et Médecin du Roy, tant en son nom que comme Tuteur de ses enfans, appellant et demandeur en Requeste.

Contre Mᵉ Octave Carly, et Philippe Musnier, Mᵉ maçon, intimez ; et Charles Hobbe, n'aguères Greffier de l'Escritoire, défendeur.

In-4 de 8 p., signé Monsieur Gillot, rapporteur (après 1669).

STIMMIMACHIE, 1656.	Response apologétique à Carneau. Sonnet.	*Carneau, dont le sçavoir, la vertu, le mérite*
Id.	Responce à Beys. Sonnet.	*Rare et puissant esprit, organe de l'Histoire*
Id.	Contre un poëtastre sans nom, qui avoit retourné et perverti des vers de Carneau. Sonnet.	*Retourne à ton bon sens, Rapetasseur de rimes*

TIERCEVILLE *

Voir T. II, p. 489 et T. III, p. 553.

D'après Mʳ Georges Lebas : Les Palinods des poètes dieppois (Dieppe, 1904, in-8), le poète Tierceville n'était autre que Messire Quentin de Mahault, Chevalier, Seigneur de Tierceville. Après avoir été lieutenant-colonel au régiment de Roncherolles il vint à Dieppe en 1678, en qualité de Gouverneur, et y mourut le 17 Mars 1692.

La notice de M. Georges Lebas est intéressante et elle donne le texte de plusieurs poésies de Tierceville.

La IVᵉ partie des Diversitez Curieuses (de l'abbé Bordelon) a reproduit deux sonnets de Tierceville, Gouverneur de Dieppe, un sur Saint-Joseph : *Du salut des humains, sacré dépositaire* et un sur la Tontine (1) en réponse aux vers de Mʳ Le Pays : *Je trouve en la tontine un si grand avantage*

---

(1) Ces vers sur la Tontine figurent également dans les Œuvres de Pavillon.

TITELOUSE (J.)

Jean Titelouse ou Titelouze, mort en 1633 chanoine de la cathédrale de Rouen, maître de musique et organiste de cette église pendant 45 ans, fut le plus célèbre organiste de son temps, il a publié trois recueils d'œuvres récemment réimprimés par M. Guilmant.

Il cultivait la poésie et mérita d'être couronné deux fois au Palinod de Rouen en 1613 et 1630 sous Charles de la Roque et Charles de Champion.

On rencontre quelques lettres de Titelouse au P. Mersenne dans un manuscrit de la Bibl. Nat., elles ont été imprimées dans le Bulletin de l'Histoire de Normandie.

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Esprits confus dans une course oblique*

A consulter : Jos.-And. Guiot : Les Trois siècles palinodiques. — Abbé Collette : Les orgues et les organistes de la cathédrale de Rouen. Rouen, 1894, in-4.

TORCHE (de) *

Voir T. II, p. 686 et T. III, p. 556.

A consulter (suite) : Article de Mercier de Saint-Léger dans le Magasin encyclopédique de Millin, 3e année, VI, p. 183-98. — Biographie universelle de Michaud.

TOUVANT *

Voir T. I, p. 319.

Les Annales poétiques, T. XVI (de Marsy et Imbert), renferment une pièce de Touvant qui n'est pas dans les recueils collectifs : Stances sur Saint-Seine et Madelon, amans dès l'enfance : *Belles qui peupleriez la terre d'amoureux*

Les deux pièces suivantes sont attribuées à Touvant par M. de Veyrières (Monographie du sonnet, 1869, 2 vol. in-12):

Au lieu de : MUSES RALLIÉES, 1603. lire : MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Sonnet.	*Amour s'en retournoit un jour d'une entreprise* (n. s.)
Id.	Id.	*Voyez ce feu sacré, cette lampe enfermée* (n. s)

Il faut ajouter aux poésies de Touvant insérées dans les recueils collectifs publiés de 1597 à 1635 :

MUSES RALLIÉES, 1599.	Sonnet.	*Téméraire géant, je voulus entreprendre* (n. s.)

TRELLON (Cl. de) *

Voir T. II, p. 491.

Voici la vie de Claude de Trellon par Guillaume Colletet, copiée par M. Ed. Tricotel (Bibl. Nat., Nouv. acq. fr., 3074) :

« Claude de Trelon naquit à Molose en Provence. Quoiqu'il n'eut aucune connoissance de l'ancienne ni peut-être de la moderne poésie, il eut dès sa jeunesse tant d'inclination à faire des vers qu'à l'âge de 14 ou 15 ans comme il dit luy-mesme il composa une bonne partie de ceux que nous avons de luy. C'est pourquoy je ne perdray pas le temps à les examiner, puisqu'estant en un âge plus avancé il en connut luy-mesme les défauts et les taches et qu'il supplie le lecteur d'en excuser les rimes licentieuses, se servant assez mal à propos de l'exemple de Ronsard lorsqu'il dit qu'à l'imitation de ce grand poète qui a rompu la glace, il conjure ceux qui le liront de n'estre point trop rigoureux à le reprendre, mais ce que Ronsard faisoit par humilité, Trelon le faisoit par un principe d'orgueil et de présomption s'égalant tacitement à celuy duquel il ne valoit pas l'ombre. Aussi faisoit-il une autre profession que celle de poète, puisqu'il faisoit profession de porter les armes et de mordre plutost la poussière d'un champ de bataille que de mordre la natte dans une étude et de fourbir plutost son harnois que de feuilleter des livres. Il ne sauroit s'en taire luy-mesme, c'est-à-dire qu'il ne sauroit s'empescher de publier et d'éterniser son ignorance dans un art qui avec le beau naturel demande une profonde Science pour être dignement traité.

« Voici comment il en parle au frontispice de ses œuvres :

Je chante à la soldade et telle est mon humeur,
Je fay profession autre que d'un rimeur.
je ne veux acquérir le renom de poète,
Car ce n'est rien au prix de ce que je souhaitte
. . . .
Lecteur, contente-toy que je chante en soldat,
Et que de faire mieux ce n'est pas mon estat.

« Voire mesme l'insolence et la bizarrerie d'esprit l'emportent jusqu'au point de menacer ceux qui s'ingèrent à reprendre ses vers :

Qui que tu sois, lecteur, avant de me reprendre
Pense bien si je faux en ces vers que j'escris,
Je porte à mon costé la response pour rendre
Confus en un moment les plus sçavants esprits.

« Après cette menace furieuse, moy qui pour toutes armes offensives et défensives n'ay qu'une seule plume, serois-je bien conseillé d'oser par une juste censure attaquer ce fanfaron de Parnasse ? Certes comme il estoit d'un naturel bouillant et tout de feu, je craindrois que ses cendres ne vinssent à se ranimer et à se convertir en fantôme pour m'épouvanter et pour me suivre et qu'il ne me dit : Toy qui m'as lu et qui m'as appris dès ta plus tendre jeunesse, pourquoy me persécutes-tu ? En effet, je me souviens que le premier livre de poésie qui soit jamais tombé entre mes mains a esté la *Muse guerrière* de Trelon. Je n'avois pas sept ans que je la savois presque entière par cœur. Mais comme à sept ans je

l'avois fort estimé, je commençay de le mépriser à douze et ce d'autant plus justement que ce fut en ce temps-là que je commençay de lire les doctes œuvres du grand Ronsard, et les conférer avec les ouvrages de l'ancienne Grèce et de la vieille Rome. Après tout sans faire ni le fin ni le glorieux, ce fut par la lecture des sonnets de Trelon que je reconnus que le sonnet estoit un petit poème de quatorze vers et par la lecture de ses élégies j'appris qu'il y avoit des rimes masculines et féminines dont la suite alternative estoit un grand ornement en nostre langue. De quelque libertinage dont sa jeunesse fut d'abord accompagnée, je trouve qu'il ne se départit jamais de la vraie religion et que ce fut à cause d'elle que s'estant puissamment attaché au service du Duc de Guise il porta les armes contre les hérétiques et tint le parti de la Ligue. Quiconque voudra voir le vif tableau de sa vie et de ses mœurs n'a qu'à prendre la peine de lire un discours en vers qu'il adresse à un de ses amis nommé La Broue. C'est là qu'il peste contre la vie servile de la Cour et qu'il fait bien paroître que le Ciel l'avoit fait naître libre et mortel ennemi de la servitude ; c'est là qu'il dit qu'il aime la guerre jusqu'à ne s'entretenir que d'elle au sortir des combats et que l'entretien des dames et de ses amours est après celuy qu'il aime d'avantage. C'est là qu'il déteste la chicane et qu'il plaint la misère de ceux que la nécessité des affaires oblige à solliciter des juges et des avocats dont il dépeint assez naïvement l'humeur sourcilleuse et méprisante. Mais c'est là comme en quelque autre endroit de ses œuvres qu'il fait trophée d'un vice qui est directement contraire au courage et à la vertu d'un homme d'honneur. Il dit que quand un amy le prie de porter le poulet, il n'y a point d'homme au monde qui le fasse ny plus adroitement ny plus volontiers que luy. Et ensuite il prouve bien ou mal que ce que l'on appelle maquerellage n'est qu'un défaut qui naît dans l'opinion du monde et des froids amis du temps, soutenant qu'un galant homme doit aimer ses amis jusqu'au point de travailler ardemment pour eux à la corruption de la Pudicité mesme. Voilà certes des sentimens fort estranges et bien dignes d'un homme qui ne fondoit son honneur que sur la pointe de son espée et qui croyoit que la vraie vaillance consistoit à terrasser la vertu des femmes aussi bien que le courage des hommes. Mais de quelque libertinage dont sa jeunesse d'abord fut accompagnée, je trouve qu'il ne se départit jamais de la vraie religion et que ce fut pour l'amour d'elle plutost que pour l'intérest de sa fortune que s'estant puissamment attaché au service du Duc de Guise il porta les armes contre le roy Henri IV, se déclara capital ennemi des hérétiques et soutint hautement le parti de la Ligue. Ses Œuvres imprimées à Lyon, in-12, l'an 1594 (1), sont divisées en trois parties : La première contient la *Muse guerrière* dont j'ay parlé qui fut pour la première fois imprimée in-8 chez L'Angelier (2) et qui l'a presque été depuis dans toutes les villes de France, tant cet ouvrage fut bien reçu pendant les divisions et les fureurs civiles de ce royaume. Les vers en sont doux et naturels, et puis c'est tout. Car quant à la beauté de la diction et à la force et sublimité des pensées, ce sont des étoiles qui lui furent inconnues et que nul homme de bon sens n'ira jamais chercher chez luy. Ce livre est pour le peuple qui n'approuve guère que ce que condamnent les bons esprits et les honnestes gens. Et pour ce qu'il

(1) Lyon. Claude Michel (ou P. Rigaud). Cette édition n'a pas été avouée par Cl. de Trellon. Celles qui lui appartiennent sont moins complètes ; la première a paru l'année suivante également à Lyon, mais chez Thibaud Ancelin, 1595, in-12 de 245 ff., 1 ff. blanc et 42 p. pour le Ligueur repenty, la seconde chez le même libraire en 1597, sous le titre Le Cavalier parfait du sieur de Trellon, où sont comprises toutes ses œuvres.

(2) En 1587.

est aussi commun sur toutes les boutiques des libraires que pas un autre qu'ils y étalent, je m'abstiendray d'en citer icy pas un vers. Je diray seulement que ses stances contre l'amour et l'inconstance des femmes, que ses autres stances de la malheureuse condition de ceux qui servent les Grands, que son testament en vers, qu'en ses chansons celle qui commence :

Alors que mon cœur s'engage
Ce n'est sinon pour un jour

qu'entre ses sonnets pour Sylvie qu'il a tâché de rendre immortelle par ses vers, celui qui commence ainsi :

Nature a fait icy des miracles fort grands,
Mais non pas un si grand ny si beau que Silvie :
Elle donne la mort, elle donne la vie
Et arreste les cœurs qui sont les plus errans.

Et finalement que son discours de l'amoureux succès de l'auteur à l'un de ses amis sont des ouvrages qui semblent un peu plus élevés que le reste et qui sont plus supportables à ceux qui ne sont pas dans la souveraine critique. Je mets encore en ce rang le sonnet par lequel il veut persuader à sa maistresse que pour estre mal vestu, elle ne doit pas le mespriser :

Vous me dites toujours qu'à me voir mal vestu
On pense que je sois quelque homme de village,
Faites qu'un mieux vestu me tienne ce langage,
Je le rendrai bientost à mes pieds abattu.

Et le reste qui n'est pas mauvais. Ainsi j'apprends par ses vers qu'il estoit mal couvert, mais encore qu'il estoit accablé de la pauvreté :

Je suis pauvre de biens, mais riche de courage

et ailleurs :

Je porte sur mon corps tout ce que j'ay vaillant

et en un autre endroit :

. . . . Mais ce qui plus me fasche
C'est que je suis malade et je n'ai pas d'argent.

et que quelquefois il ne pouvoit aller à la guerre faute de cheval, témoin le sonnet qu'il adressa sur ce sujet à ce grand favory du Roy Henri III, le Duc de Joyeuse, pendant le voyage de Coutras et dont voicy le commencement :

Je ne me fasche point de coucher sur la dure,
Ny de porter toujours le harnois sur le dos :
Le plus grand desplaisir qui me ronge les os
C'est qu'ores au besoin je n'ay point de monture.

et ensuite il luy en demande un d'assez bonne grâce pour obtenir l'effet de sa requeste.

« La seconde partie de ses Œuvres est intitulée *La Flamme d'amour*, divisée en deux livres dont le premier contient plusieurs vers amoureux, un long et assez agréable discours sur la mort du Duc de Joyeuse en la bataille de Coutras, des stances assez passables sur la mort du Comte d'Aubijoux, son bienfaiteur, avec un assez beau discours en prose qui porte pour titre : *Histoire de Léocrile et de l'amant fortuné*, le tout écrit d'un style véritablement assez fluide et assez net, mais non pas beaucoup relevé.

Le second livre contient les amours d'une autre dame pour laquelle il estoit passionné et qu'il a célébrée sous le nom sauvage de Coraline. Il semble que dans ces dernières amours il ait tâché de s'élever et de mesler agréablement la Fable à l'Histoire; mais en cela son désir est sans doute plus louable et plus noble que l'exécution n'en est heureuse. Quoi que fasse un esprit qui n'est pas né pour les grandes choses, à peine veut-il monter au Ciel qu'il est bientost contraint de descendre et de ramper sur la terre. Ce livre contient comme les autres des sonnets, des stances, des discours et des élégies.

« La troisième partie de ses Œuvres est intitulée *L'Hermitage de Trelon*. Ce sont des vers spirituels et de dévotion, des paraphrases de quelques pseaumes de David, des lamentations en prose, des prières ferventes à Dieu pour l'expiation de ses péchés. En un mot, s'il a esté aussi véritablement contrit et repentant qu'il le fait paroistre, je ne doute point qu'il ne soit mort non seulement en soldat chrestien, mais encore en homme saint et tout à fait résigné à la volonté de Dieu. Ceux qui prennent plaisir à détourner leurs yeux des vanités du monde peuvent bien les arrêter icy, car il ne les dépeint de toutes leurs couleurs que pour les rendre odieuses et méprisables. O Dieu, si la fougue de l'âge, le mespris de vos saintes Loix et la malheureuse commodité de pécher me l'a fait quelquefois imiter dans ses offenses, faites-moy désormais la grâce que je le puisse imiter dans son repentir et me faites répandre tant de larmes que les taches de mes mauvaises habitudes en soient pour jamais effacées devant les yeux de vostre justice ou du moins devant ceux de vostre bonté ! Comme ces derniers vers ont un sujet plus noble et plus saint que ses premiers, ils sont aussi plus vifs et plus perçans et il semble que ce soit l'esprit de Dieu qui les luy ayt inspirés pour sa gloire ou pour son salut. Il paroit assez par la lecture de ses vers et de sa préface en prose qu'il avoit résolu de changer sa cuirasse en un froc et son espée en un bréviaire, mais qu'il en fut diverty par la considération de ses propres péchés qui est une raison bien extraordinaire qu'il fortifie de quelques raisons spirituelles. Quoi qu'il en soit, il est croyable qu'après avoir conceu un si grand mespris du monde et de la Cour, il en vequit depuis toujours fort esloigné et que toute sa pensée ne fut plus que les peines éternelles de l'Enfer et l'éternelle béatitude du Paradis.

« Il mourut assez âgé et comme je crois quelque temps après la réduction de Paris en l'obéissance du Roy, ce qui advint l'an 1594 (1).

« A propos de quoy je n'oublieray pas de dire icy qu'il composa encore un autre livre en vers imprimé à Lyon, in-8, qu'il intitule *Le Ligueur repenty* (2). »

La pièce suivante des Muses ralliées, 1603, avait paru d'abord dans :

MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Sonnet sur la mort du Duc de Guise.	*Celuy dont les aieux vainquirent l'Idumée* (*n. s.*)

(1) Cette date doit être erronée. Claude de Trellon semble bien avoir donné lui-même une édition de ses œuvres sous le titre : Le Cavalier parfait, Lyon, Thibaud Ancelin, 1597, in-12.

(2) 1595.

TRELLON (G. de) *

Voir T. I, p. 320 et T. II, p. 493.

L'épître dédicatoire des Six chants de Vertus (voir T. I, p. 321) est signée Gabriel de Trelon ; à la suite de la préface, se trouve un huictain à Pierre de Trelon, son fils, et le premier des deux ff. n. chif. qui terminent le volume renferme un sonnet à Monsieur Trelon, mon frère, signé Claude de Trelon (voir T. II, p. 491).

Quant au Juppiter de Candie, par G. de T**, Conseiller au Parlement de Tholose (voir T. I, p. 321), il en est des exemplaires qui portent au titre Guillaume de Trellon (1). Qui est ce Guillaume de Trellon, Conseiller au Parlement de Toulouse, comme Gabriel de Trellon l'a été ? Nous l'ignorons, sommes - nous en présence d'un seul et même personnage ? En tout cas, ce n'était pas le fils de Gabriel de Trellon, puisque nous avons vu qu'il s'appelait Pierre.

Au lieu de : LES FLEURS, 1601. lire : MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Sonnet.	*Quand la belle Vénus, son bel Anchise laisse* (n. s.)
Id.	Id.	*Quelle estoile est là-bas ceste nuict descendüe*
Id.	Désir.	*Rigoureux frein d'amour, si contraire à ma [flamme*

TRINCANT (L.) *

Voir T. I, p. 322.

Voici la petite pièce qu'il avait mise au verso du titre de l' « Oraison funèbre de Scévole de Sainte-Marthe, Président et Trésorier général de France à Poictiers, prononcée en l'Eglise de Saint-Pierre de Loudun par Mr Urbain Grandier, curé de la dite Eglise et chanoine de Saincte-Croix, le 11 septembre 1623 », imprimée dans le V. C. Scaevolae Sammarthani quaestoris franciae tumulus (p. 85 du T. I de cette Bibliogr.) :

Ce n'est pas sans grande raison
Qu'on a choisi ce personnage (2),
Pour entreprendre l'oraison
Du plus grand homme de son aage.

Il falloit véritablement
Une éloquence sans seconde,
Pour loüer celuy dignement,
Qui n'eut point de second au monde.

(1) Cat. Lormier, IIIe p. no 1566.
(2) Urbain Grandier, dont Trincant fut plus tard l'ennemi implacable.

VACOGNE *

Voir T. III, p. 560.

Il faut compléter la liste des poésies de Vacogne insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700 par :

REC. EPIG. FR., T. I, 1698.	Sur la statue du Roy à Caen (Couplet dit du Grand César) (1).	*Si l'on voyoit le grand César* (n. s.)

Une réponse fut faite à ce couplet :

A l'égard de votre César
S'il revient à Caen par hasar
Cela nous paraît ridicule.
Vous le deviez, comme un Gaulois,
Faire arriver sur une Mule,
C'est la monture d'un bourgeois.

Le Chansonnier Maurepas. Ms. 12.640 (fonds fr.) de la Bibl. Nat., renferme ces deux chansons et une autre de Vacogne : *N'approche point la Moulineau*

VALNAY

CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	A Mgr le Dauphin.	*Prince, solide Appuy de l'Empire françois*

VELDENROD (de)

REC. PIÈCES CHOISIES, T. II, 1668	Haro-Kel ou Hercule marchand, dialogue (prose et vers) (2).	*Eh depuis quand êtes-vous marchand*

VERGIER *

Voir T. III, p. 563.

Vergier serait l'auteur de la Parodie de la dernière scène de Mithridate. Nous reproduisons la note du commentateur de cette pièce dans le Ms. 32 de la Bibliothèque Firmin Didot (Belles-Lettres, Histoire, 1881), Ms. qui contenait également les Philippiques de Lagrange-Chancel : « Le sieur Du Vergier, provençal de nation et Commissaire de marine

(1) Dans le Chans. Maurepas, ce couplet commence ; Si quelque jour le Grand César
(2) Ce dialogue a trait à une satire contre les étimologistes (voir note du T. III, p. 110).

a fait cette Parodie. Il fut assassiné peu de temps après à Paris. Mr Moreau, Procureur du Roi au Chatelet, son parent, fit informer, mais il eut ordre de cesser ses poursuites, ce qui a fait attribuer sa mort à des gens puissants ». Peut-être Vergier fut-il assassiné parce qu'on lui donnait la paternité des odes contre le Régent?

Il faut compléter la liste des pièces de Vergier insérées dans les recueils collectifs publiés de 1662 à 1700 par :

REC. MOETJENS, T. II, 1694.	Air à boire sur la Louve d'Achille.	*Ami, l'aurois-tu pû croire (n. s.)*

VERMEIL (A. de)

Voir T. I, p. 323 et Supt, p. 382.

La découverte que nous avons faite de la Seconde partie des Muses françoises ralliées de diverses pars, 1600, nous permet de rendre à de Vermeil son véritable prénom. Il s'appelait Abraham (et non Antoine) ; il a, en effet, adressé à Gourdin un « Muzain » sur son anagramme. Le Muzain est un genre de poésie qui eut peu de succès, car les Muses ralliées de 1603 ont retenu seulement 40 pièces de Vermeil (dont pas un Muzain) sur les 107 (dont 28 Muzains) de la Seconde partie (1600) des Muses ralliées.

Nous jugeons inutile de reproduire ici le premier vers des 40 pièces (1) des Muses ralliées de 1603 (voir T. I, p. 323) qui étaient déjà dans la Seconde partie de 1600, nous donnons seulement les 57 nouvelles qui n'ont pas été reproduites : En résumé, l'œuvre poétique entier de Vermeil (107 pièces) se lit dans cette Seconde partie.

Voici un échantillon des Muzains de Vermeil :

MUZAIN A RONSARD

La Parque qui chanta au poinct de ta naissance,
Grand Ronsard te donna d'estre Roy couronné,
Mais voyant que le Ciel avoit jà ordonné
Que le sang des Valois gouverneroit la France,
Elle adjousta ces mots : Tu seras fleurissant,
Roi des esprits divins, qui d'une belle audace
Retirent du tombeau le mortel pourrissant,
Et seras couronné d'un Laurier verdissant :
Mais ouvrant ton cercueil tu fermeras Parnasse.

A. D. V.

Toutes les pièces ci-après sont signées A. D. V., sauf une qui est anonyme :

(1) La seule pièce des Muses ralliées, 1603, qui ne soit pas dans la Seconde partie, 1600, est un sonnet non signé qui n'est peut-être pas de Vermeil : Je suis une Orologe en l'amoureuse ardeur

MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Sans titre.	*Alors que cent fureurs complices*
Id.	Muzain.	*Avant que ce Muguet vous eust entretenue*
Id.	Sonnet. A D. de Bervy, Baron de Villeneuve.	*Baron, je regrettois tes deux yeux outragez*
Id.	Muzain.	*Beau nez la colline d'Amour*
Id.	Id.	*Belle depuis deux ans je vai cerchant mon cœur*
Id.	Id. (1).	*Belle main plus blanche que l'albastre* (*n. s.*)
Id.	Sonnet.	*Bons dieux, qui la voyez pensivement blesmie*
Id.	Epigramme.	*Celle de qui chacun se joüe*
Id.	Muzain.	*Celui qui mille fois me fit faire naufrage*
Id.	Epigramme.	*Comme les sept voûtes du monde*
Id.	Muzain.	*Comme un musicien qui estale mignard*
Id.	Muzain à Horace.	*Dieu te gard mon unique Horace*
Id.	Sonnet.	*En courant sur la terre, en flottant sur les eaux*
Id.	Muzain.	*Enseveli tout vif dans ma peine cruelle*
Id.	Id.	*Garrotte à l'envers aux jantes d'une rouë*
Id.	Id.	*Grand Homère, l'ardant soleil*
Id.	Id.	*Grand Tasse l'honneur d'Italie*
Id.	Sonnet.	*J'admiroi quelquefois vostre cœur endurci*
Id.	Muzain.	*J'ai chanté de douleur larmoyant de destresse*
Id.	Id.	*Je disois estendu ardant dedans la flamme*
Id.	Epig. à une Courtisane.	*Je hai tes flammes impudiques*
Id.	Sonnet.	*Je m'embarque joyeux et ma voile pompeuse*
Id.	Epigramme.	*Jour et nuict fuir ses verroux*
Id.	Muzain à Ronsard.	*La Parque qui chanta au poinct de ta naissance*
Id.	Sonnet.	*Le baiser en l'Amour est l'octave en Musique*
Id.	Muzain sur son anagrame (Abraham deVermeil (2).	*Les dédains, les rigueurs, les morts*
Id.	Sonnet.	*Les rais de l'Eternel sont saintes actions*
Id.	Id.	*Mars, l'Amour et la Mort, trois superbes gens [d'armes*
Id.	Id.	*Me* (pour *Je*) *chante et pleure, et veux faire et [défaire*
Id.	Sonnet.	*Mon cœur haultain mesdisoit de l'Amour*
Id.	Id.	*Mon espoir prompt monté sur mes services*
Id.	Id.	*Nuict piteuse aux Amants, empierre je te prie*

(1) Cette pièce est non signée, mais elle est certainement de Vermeil, c'est, en effet, un « Muzain » et tous les Muzains de la IIe p. des Muses ralliées sont de Vermeil.
(2) Cette pièce est adressée à Gourdin.

MUSES RALLIÉES, II P., 1600.	Sonnet.	*O Dieu qui vois ceste roue exécrable*
Id.	Muzain.	*O Grand Pindare qui t'envoles*
Id.	Id.	*O Pétrarque divin*
Id.	Sonnet.	*Ores que je suis mort je vai, je viens, je vire*
Id.	Muzain.	*Peux-tu bien estre si cruelle*
Id.	Id.	*Puisque tes subtiles merveilles*
Id.	Sonnet.	*Puisse advenir que ma fière Maistresse*
Id.	Id.	*Quand j'ai défaict le dragon amoureux*
Id.	Muzain.	*Quand je ravis de vostre bouche*
Id.	Epigramme.	*Quand tu me vois tu dis soudain*
Id.	Sonnet au lieu de sa naissance.	*Rochers entrecouppez ou je prins ma naissance*
Id.	Sonnet.	*Si jadis Jupiter eut délugé les flammes*
Id.	Muzain.	*Si je ne brusloy de chaleurs*
Id.	Id.	*Si j'eusse pensé que ton âme*
Id.	Epigramme.	*Si ton chien sort hors de la porte*
Id.	Sonnet au lieu de sa naissance.	*Solitaires frayeurs de ces grottes moussues*
Id.	Muzain à Virgile.	*Ton parler n'a rien de mortel*
Id.	Muzain.	*Transporté je voyoy l'astre de la grande voûte*
Id.	Sonnet.	*Tu avois beau gémir, grand vieillard de Phrygie*
Id.	Muzain.	*Tu es le rien, fortune, et si es toute chose*
Id.	Epigramme.	*Un blond, un noir, un olivastre*
Id.	Muzain à une Courtisane.	*Un pot d'argent sur la fenestre*
Id.	Muzain.	*Un principe certain, plusieurs ou infinis*
Id.	Sonnet.	*Vous estes un fleuron qui ne fait que s'espandre*
Id.	Muzain.	*Vous ne sçauriez aymer, permettez qu'on vous aime*

VERNAIZON *

Voir T. I, p. 325 et Sup', p. 383.

Dans les pièces liminaires du Temps perdu d'Isaac Du Ryer on trouve une poésie (4 str. de 6 vers) sig. J. D. V. (Jean de Vernaizon)

A consulter : Goujet : Bibl. franç., T. XV, p. 285.

VERSORIS *

Voir T. II, p. 687.

André Versoris était avocat à la Cour de Béziers.

La Bibl. Nat. possède de lui le Ms. suivant :
Paraphrase sur les Aphorismes d'Hippocrate (dédiées) à Messire Clément de Bonzi, évesque et seigneur de Bésiers, par M. André Versoris, advocat à la Cour de Bésiers (1642). VII et 131 p. (Fonds fr., 25322).

VERTRON (de)

Claude-Charles Guyonnet de Vertron, né vers 1645 à Nemours, mort le 30 Novembre 1715 à Paris.

Nous renvoyons pour la liste de ses ouvrages au Grand Dict. de Moréri et à la Nouv. biog. univ. de Didot.

Ainsi que nous l'avons dit (T. III, p. 145), nous n'avons pas relevé les nombreuses poésies de Vertron insérées dans la Nouvelle Pandore, 1698. En voici quelques-unes d'autres recueils collectifs :

REC. DE SONNETS (B), 1686.	Rép. impromptue à M. de S. Aignan.	*A composer des vers l'or ne peut m'exciter*
CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	Madrigal.	*Béni le Ciel qui t'a fait naistre*
PARALLÈLE POÉT., 1686.	Sonnet.	*Ces grands héros qu'on voit tant vantez dans l'his-[toire*
REC. DE SONNETS (B), 1686.	Id.	*De ce peuple jadis plus superbe qu'un... Pan*
CAMPAGNE DAUPHIN, 1688.	La France à l'Allemagne.	*Heidelberg s'est rendu, tout conspire à ma gloire*
REC. DE SONNETS (B), 1686.	Sonnet.	*Observer chaque jour le cours de... Jupiter*

A consulter : Titon du Tillet : Le Parnasse français.

VIGER (F.)

François Viger, jésuite, né à Rouen en 1590, mort le 15 Décembre 1647. Entra dans la Compagnie le 9 Mars 1609, professa les humanités, neuf ans la rhétorique à Bourges et à Paris et fut appliqué à la prédication. Il est surtout connu par son traité latin des *Idiotismes grecs* qui a eu un grand nombre d'éditions en Angleterre, en Hollande et même en Allemagne encore en 1888. Il a en outre traduit en latin un ouvrage d'Eusèbe ; et sa version, réimprimée à Cologne, est entrée dans la Patrologie grecque.

Nous renvoyons pour la bibliographie de ses œuvres (presque toutes en latin) à la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, éd. Carlos Sommervogel, T. VIII et IX (Sup[t]).

REC. DE BOCAGE, 1615.	Chant royal.	*Dieu, par maint signe, aux sages fait prédire*
Id.	Stances.	*En vain celuy se vante d'estre sage*
Id.	Chant royal.	*Heureux l'Empire, où la haine sauvage*
Id.	Stances sur la conception de la Vierge.	*Je chante un pur Concept entre les vicieux*
Id.	Stances.	*Le docte esprit peut bien, par la raison conduit*
Id.	Ode.	*Nymphes de flots Nereydes*

VIGER (F. le jeune)

François Viger pourrait être le jeune frère du Père François Viger; la première strophe des stances publiées dans le Recueil d'Adrian Bocage confirme cette conjecture :

Je me sens enflammé, saincte fille des Cieulx
Tout enfant que je suis, de chanter vos louanges

REC. DE BOCAGE, 1615.	Stances.	*Je me sens enflammé, saincte fille des Cieulx*

YBERT (P.)

REC. DE BOCAGE, 1615.	Ode.	*Beauté qui, pour ta parure*
Id.	Stances.	*Traictant de tes beautez, ô Vierge toute belle* (*sig. P. Y.*)

ZERBIN (M. G.)

M. G. Zerbin était avocat.

L'ouvrage suivant appartient-il à ce G. Zerbin :

La Perlo dey Musos et Coumedies provensalos (par Gaspar Zerbin). Ays, Jean Roize, 1655, in-12 (Ch. Nodier : Description raisonnée d'une jolie collection de livres, 1844, n° 603).

LE BAUDRIER, 1623.	Sonnet à Borrilly.	*Desja de ton renom l'esclatante trompette*

TROISIÈME PARTIE

TABLE DES POÉSIES

ET

PIÈCES MÉLANGÉES DE PROSE & DE VERS

anonymes ou signées d'initiales

DES RECUEILS COLLECTIFS GÉNÉRAUX & PARTICULIERS

publiés de 1597 à 1700

(ADDITIONS ET CORRECTIONS)

Cette table, dressée dans l'ordre alphabétique du premier vers, donne pour chaque poésie :
Le titre et la date du recueil dans lequel elle a paru pour la première fois (colonnes 1 et 2);
Son titre et son premier vers (colonnes 3 et 4) ;
Les initiales et le nom de son auteur si nous avons pu le découvrir (colonne 5) ;
Le titre et la date de l'ouvrage dans lequel elle est signée ou attribuée (colonnes 6 et 7).

Les pièces anonymes des recueils collectifs publiés de 1597 à 1700 qui ne figurent pas dans cette table se lisent dans celles des T. I, II et III.

Pour ne pas faire un double emploi les notes relatives aux pièces anonymes qui ont pu être attribuées sont placées dans la IIe partie : Poésies et pièces mélangées de prose et de vers (classées par auteurs) des recueils collectifs généraux et particuliers publiés de 1597 à 1700.

L'étoile (*) précédant le premier vers indique que la pièce figurait déjà dans les tables précédentes.

La croix (†) signifie que la pièce se trouvait dans les tables précédentes sans le nom de l'auteur ou avec des initiales.

La double (††) croix s'applique à des pièces déjà attribuées et qui sont ici avec le nom d'un autre auteur.

Un certain nombre de pièces de cette table ont déjà été relevées dans les notices des Suppléments des Tomes I et II et dans celles du T. III.

ABRÉVIATIONS

1° Recueils nouveaux

Baudrier.	1623	Baudrier (Le) du Sacre de Louys le Juste XIII de ce nom.	Aix. Jean Tholosan.
Camp. Dauphin.	1688	Campagne de Monseigneur le Dauphin.	Michel Guérout.
Cresme bons vers.	1622	Cresme (La) des bons vers triez du Meslange et Cabinet des sieurs de Ronsard, Du Perron...	Lyon. Martin Courant.
Doux entretiens.	1667	Doux entretiens (Les) du Parnasse ou le Thrésor des Esprits du temps.	Claude Tupin.
Muses ralliées. II p.	1600	Seconde partie des Muses françoises ralliées de diverses parts.	Mathieu Guillemot.
Œuv. cavalières.	1671	Œuvres cavalières (Les) ou Pièces galantes et curieuses de M. B. D. R. (Blaize de Rézé)	Cologne. Pierre du Marteau.
Œuv. diverses.	1671	Œuvres diverses. Lettre de l'Autre monde. Response. Lettres galantes. Responses. Recueil de poësies.... Par M. L. C. D. P.	Grenoble. R. Philippes.
Ostreomyomachie.	1629	Ostreomyomachie, sive ostreae et muris pugna mors, cenotaphium apotheosis ab Illustris. Alphonso de Richelieu....	Aix. Etienne David.
Parallèle poét.	1686	Parallèle poétique de Louis le Grand avec les Princes surnommez Grands ou le Recueil de Sonnets et Devises faits par les beaux Esprits du siècle à la gloire de Sa Majesté....	Le Havre. Jacques Gruchet.
Rec. de Bocage.	1615	Œuvres poétiques sur le subject de la Conception de la Très-Saincte Vierge Marie..... composez par divers Autheurs. Recueillies par Adrian Bocage.	Rouen. G. de La Mare.
Rec. de sonnets (B).	1686	Recueil de sonnets en bouts-rimez à la gloire du Roy, proposez en différens temps pour des prix considérables qui estoient des Médailles d'or ou des Portraits de S. M. Donnez par Mgr le Duc de Saint-Aignan.	Le Havre. Jacques Gruchet.
Rec. diverses pièces.	1669	Recueil de diverses pièces faites par plusieurs personnes illustres.	La Haye. J. et D. Steucker.
Recueil Luyne (A).	1620	Recueil mémorable de tout ce qui s'est faict et passé depuis la réception des Chevaliers de l'Ordre du S. Sprit (*sic*) en l'année 1620 jusques à présent.	S. n. de lib.
id. (B).	1622	Recueil des pièces les plus curieuses qui ont esté faites pendant le règne du Connestable jusqu'à présent.	S. l. et s. n. de lib.
id. (D).	1625	id. (troisième édition).	id.
Sandrin.	1609	Sandrin (Le) ou Verd galand où sont naïfvement déduits les Plaisirs de la vie rustique.	Anthoine du Brueil.
Tomb. Cath. de Rohan.	1609	Tombeau de très haute, très illustre et très vertueuse Princesse Catherine de Rohan, Duchesse de Deux-Ponts.	Jean Janon.

2° Recueils antérieurs des T. I, II et III.

Cab. des Muses.	1619	Cabinet (Le) des Muses ou nouveau recueil des plus beaux vers de ce temps.	Rouen. David du Petit Val.
Délices.	1615	Délices (Les) de la poésie françoise.	Toussainct du Bray.
Div. poés. nouv.	1597	Diverses poésies nouvelles.	Rouen. R. du Petit Val.
Eslite bouts-rimez.	1649	Eslite (L') des Bouts-rimez de ce temps.	S. n. de lib.
Fine galanterie.	1661	Fine (La) galanterie du temps.	Jean Ribou.
Jard. d'Epitaphes.	1648	Hortus Epitaphiorum selectorum ou Jardin d'Epitaphes choisis.	Gaspar Meturas.
Jardin des Muses.	1643	Jardin des Muses où se voyent les fleurs de plusieurs agréables poésies.	Augustin Courbé.
Les Fleurs.	1599	Fleurs (Les) des plus excellents poètes.	N. et P. Bonfons.
id.	1601	id. (3° édition).	id.
Muses illustres.	1658	Muses (Les) illustres de MM. Malherbe...	Louys Chamhoudry.
Muses ralliées.	1599	Muses françoises (Les) ralliées de diverses parts.	Math. Guillemot.
id.	1603	Muses ralliées (Les).	id.
Muses sér. gal. et enj.	1673	Muses (Les) sérieuses, galantes et enjoüées où plusieurs rares Esprits font voir les pantes et les grâces de la poësie françoise...	Jene. J. J. Bauhofer.
Nouv. Cab. Muses (A).	1658	Nouveau (Le) Cabinet des Muses (70 p.).	Vve Edme Pépingué.
id. (B).	1658	id. (221 p.).	Thierry le Chasseur.
Nouv. recueil.	1609	Nouveau recueil des plus beaux vers de ce temps.	Toussainct du Bray.
Nouv. rec. bons vers.	1646	Nouveau recueil des bons vers de ce temps.	Cardin Besongne.
Nouv. rec. Chamh. (3°).	1653	Nouveau recueil de poésies des plus célèbres autheurs du temps.	Louis Chamhoudry.
id. (4°).	1654	id.	id.
Nouv. rec. Loyson.	1654	Nouveau recueil des plus belles poésies contenant : Le Triomphe d'Aminte, la Belle invincible... etc.	Vve G. Loyson.
Nouv. rec. Rond.	1650	Nouveau recueil de divers Rondeaux.	Augustin Courbé.
Nouv. Muses.	1633	Nouvelles Muses (Les) des sieurs Godeau, Chapelain, etc.	Robert Bertault.
Parnasse (1).	1607	Parnasse (Le) des plus excellents poètes (1er volume).	Math. Guillemot.
id. (2).	1607	id. (2° volume).	id.
Parn. royal.	1635	Parnasse (Le) royal ou les immortelles actions de.... Louis XIII.	Sébastien Cramoisy.
Rec. Bonfons.	1598	Recueil de plusieurs diverses poésies.	N. et P. Bonfons.
Rec. Bouhours.	1693	Recueil de Vers choisis.	Georges et Louis Josse...
Rec. Chamh. T. II.	1652	Recueil de diverses poésies des plus célèbres auteurs de ce temps, contenant la suite du Temple de la Mort...	Louis Chamhoudry.
Recueil de	1597	Recueil de diverses poésies.	Rouen. R. du Petit Val.
id.	1627	Recueil des plus beaux vers de MM Malherbe, etc.	Toussainct du Bray.
id.	1630	id.	id.
Rec. La Font T. I.	1671	Recueil de Poësies chrestiennes et diverses dédié à Monseigneur le Prince de Conti, par M. de La Fontaine.	Pierre le Petit.
Rec. p. b. vers.	1661	Recueil des plus beaux vers qui ont été mis en chant.	Charles de Sercy.
Rec. Portraits (2°). T. II.	1659	Recueil des Portraits et Éloges en vers et en prose....	Ch. de Sercy et Cl. Barbin.

Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Poésies choisies de MM. Corneille, Bensserade...	Charles de Sercy.
id. I p. 2e éd.	1653	id. id.	id.
id. II p.	1653	id. Corneille, Boisrobert... id.	id.
id. III p.	1656	id. Bensserade, Boisrobert... id.	id.
id. IV p.	1658	id. Maleville, Maynard... id.	id.
id. V p.	1660	id. Corneille, Boisrobert... id.	id.
Rec. Sercy (prose), II p.	1662	Recueil de pièces en prose les plus agréables de ce temps.	Charles de Sercy.
Rec. Sommaville.	1660	Recueil de diverses poésies choisies des sieurs La Ménardière, Brébeuf, Segretz...	Ant. de Sommaville.
Rec. sur Henry IV.	1611	Recueil de diverses poésies sur le trépas de Henry le Grand.	Rob. Estienne et P. Chevallier.
Sec. Liv. Délices.	1620	Second livre (Le) des Délices (de J. Baudoin).	Toussainct du Bray.
Sec. Recueil.	1599	Second recueil de diverses poésies.	Rouen. R. du Petit Val.
Sent. d'amour.	1665	Sentimens d'Amour tirez des meilleurs poètes modernes par le sieur Corbinelli. Première (et Seconde) partie.	Claude Barbin.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Recueil Luyne (A).	1620	Les Contre-véritez de la Cour.	*Absent de ma Philis toutes choses me faschent*			
Doux entretiens.	1667	Le malade absent. Sonnet.	*Accablé dans un lit de foiblesse et d'horreur*			
Fine galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	† *Accordez, belle d'Outrelaize*	Benserade. Bussy-Rabutin.	Bibl. Maz. Ms. 2244. Bibl. Chantilly. Ms. 565.	
Parn. Royal.	1635	La France guérie. Au Roy. Ode seconde.	† *A ce coup, la France respire*	Le Moyne (le Père).	La France guérie.	1681
Muses ralliées. II p.	1600	La Chapelle d'Amour.	✱ *A ce matin sur la pointe du jour*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	P. L. D. T. Rondeau.	† *A d'autres maux, je voy que vous me destinez*	D. M. : Morangue (de).	D'après verso du frontispice.	
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	✱ *Adieu rares beautez que j'ai cent fois prisées*			
Muses ralliées.	1603	Id.	† *Admirable blancheur de la main la plus belle*	C.	Muses ralliées. II p.	1600
Nouv. rec. Loyson.	1654	Les héros ressuscitez. Sonnet.	† *Admirables Autheurs d'ouvrages tous sublimes*	Houdin (N.).	Bibl. Ste-Genev. Ms. 2459.	
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	✱ *Admirant vos beaux yeux, je raisonnois ainsi*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Doux entretiens.	1667	Sur un adieu. Epig.	*Adorable sujet, non pareille beauté*			
Baudrier.	1623	Epigramme.	*Afin que nos yeux esblouys*			
Doux entretiens.	1667	Sonnet.	*Agréable Démon qui conduis le silence*			
Rec. p. b. vers.	1661	Air de Lambert.	† *Ah ! Phillis que je suis jaloux*	Benserade.	Bibl. Nle. Ms. 19135.	
Œuv. cavalières.	1671	Lettre sur un départ.	*Aimable et charmante bergère*	Rézé (de).		
Rec. Sercy. II p.	1653	Stances.	† † *Aimable et divine personne*	M. : Mareuil.	Ms. Feydeau de Brou.	
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	Sur la cheute des fleurs du Palais d'Orléans. A Mademoiselle. St.	† † *Aimables fleurs, qu'étes-vous devenues*	L'hermite Lysis : Cotin.	Œuv. galantes.	1665
Recueil Luyne (A).	1620	Les admirables propriétez de l'Absynthe (1).	*Ainsi qu'en la place Dauphine*			
Parnasse (2).	1607	Plaincte d'une dame sur l'inconstance de son serviteur. St.	† *A la fin cet ingrat après m'avoir blasmée*	Trellon (Cl. de).	Muse guerrière.	1595
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	A M. B. H. Sonnet.	† *A la fin ma raison l'emporte sur mes sens*	Trilleport.	Ms. Feydeau de Brou.	
Doux entretiens.	1667	Le Niais. Sonnet.	*A l'écart dans un bois éloigné de maisons*			

(1) Voici le titre de cette pièce : Les Admirables propriétez de l'Absynthe, nommée des Espagnols Alosna ; des Italiens Assention ; des Alemans Vuermunt ; des Polonais Myeluc ; des [illegible] ; des Arabes Alsinthium, et des François l'Herbe de l'Aluyne. Le tout recueilly par un secrétaire de la Faveur, disciple de Tabarin.

Sandrin.	1609	Le jeu de la longue Paume...	*A l'esteuf d'autre part au carrefour pendu*	Gauchet (Claude).	Plaisir des Champs.	1583
Rec. Sercy. III p.	1656	A Mad. de Longueville sur son voyage de Munster. Elégie.	† *Allez, grande Princesse, allez où vous appelle*	Godeau.	Bibl. N[le]. Ms. 19142.	
Muses ralliées. II p.	1600	(sans titre).	*Alors que cent fureurs complices*	A. D. V.: Vermeil (de).		
Rec. Sercy. I. p. 1[re] éd.	1653	Stances.	†† *Alors que d'un discours hardy*	C. : Porchères (L. de).	Ms. Vivien.	1668
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. de Noailles. Ode.	† *Ami fidelle et généreux*	Benserade.	Bibl. N[le]. Ms. 19142.	
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Ami, je voy beaucoup de bien*	Maucroix.	Rec. Sercy. I p 1[re] éd.	1653
Sec. recueil.	1599	Sonnet.	† *Amour, lorsqu'il te pleut en mon cœur eslancer*	H. : Hédelin (?).	Rec. Bonfons.	1598
Muses ralliées. II p.	1600	Id.	† *Amour s'en retournoit un jour d'une entreprise*	Touvant.	D'après de Veyrières.	
Rec. Sercy. III p.	1656	Satyre dialoguée.	†† *Antique Marmouzet qui depuis tant de lustres*	Pellisson le jeune.	Bibl. N[le]. Ms. 19142.	
Parnasse (2).	1607	A M. Richelet, sur l'ombre de sa belette.	*A peine ay-je clos ma paupière*	Vermeil (A. de).	Muses ralliées. II p.	1600
Recueil Luyne (A).	1620	Les Resveries de la Reyne (1).	*Apportez les Historiens* ‖ *Autant modernes qu'anciens*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	L'occasion perdue. St.	*Après avoir bien ry des maux que j'ay soufferts*	D. M. : Morangue (de).	D'après verso du frontispice.	
Jard. d'Epitaphes.	1648	De Desjardins, médecin du Roy.	† *Après avoir sauvé par mon art secourable*	Desportes.	Œuvres.	1609
Doux entretiens.	1667	Sur la fleur de Narcisse. Epig.	*Après m'estre perdu dans une onde perfide*			
Nouv. rec. bons vers.	1646	Sonnet.	† *Après tant de tourmens et tant d'ennuis soufferts*	Boisrobert.	Recueil de	1627
Œuv. cavalières.	1671	Lettre à M. D. L. C.	*Après un excès de souffrance*			
Muses ralliées. II p.	1600	Chanson.	* *A qui me dois-je conseiller*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	† *Arreste, Amour, que veux-tu faire*	Gilbert.	Bibl. N[le]. Ms. 19144.	
Doux entretiens.	1667	Mocquerie. Sonnet.	*Asseurément, Cloris, vous me voulez séduire*			
Id.		Regrets d'un amant. Sonnet.	*Astres par qui j'apprens mon déplorable sort*			
Muses ralliées. II p.	1600	Paraph. du Ps. 129.	† *A toy, Seigneur, j'addresse mes complaintes*	S. C. : Calignon (Sofrey) (?).		
Id.		Plainte de Pénélope à Ulysse. Trad. d'Ovide.	* *A toy, son cher Ulysse, oublieux de ses peines*	S. D. P. : Du Perron.	Parnasse (1).	1607
Jardin des Muses.	1643	Epigramme.	†† *Au dedans ce n'est que malice*	Malherbe.	Bibl. N[le]. Ms. 19145.	
Parnasse (2).	1607	Sonnet.	† *Au moins si dans mon cœur tu choisis ta demeure*	Motin.	Œuvres inédites.	1882
Muses ralliées. II p.	1600	Chanson.	* *Auprès des beaux yeux de Philis*	Callier.	Recueil de	1597

(1) Cette pièce a paru séparément sous le même titre, s. l. n. d. In-8 de 7 ff.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Camp. Dauphin.	1688	Sonnet.	*Aussi-tost que Louis accorde à son Dauphin*			
Recueil Luyne (A).	1620	Quatrain.	*Autant qu'il y a de différences*			
Tomb. Cath. de Rohan.	1609	Sonnet.	*Au tombeau que tu vois, ô passant, gist le corps*			
Camp. Dauphin.	1688	La Renommée publiant...	*Aux bords des claires eaux*			
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain.	*Avant que ce Muguet vous eust entretenue*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Recueil Luyne (A).	1620	L'Ombre du Marq. d'Ancre à la France.	*Ayant de la faveur le vent à pleines voiles*			
Muses ralliées. II p.	1600	A D. de Bervy, baron de Villeneuve. Sonnet.	*Baron, je regrettois tes deux yeux ombrages*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Pour M. de Montpensier, à Madame (1) devant son mariage.	* *Beau Ciel, par qui mes jours sont troubles ou sont [calmes*	Malherbe.	Parnasse (I).	1607
Id.		Muzain.	*Beau nes, la colline d'Amour*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Dessein de quitter une Dame.	* *Beauté, mon cher souci, de qui l'âme incertaine*	Malherbe.	Parnasse (I).	1607
Id.		De l'heur qui accompagne l'amour d'une beauté.	* *Beautez qui dans le Ciel livres aux Dieux la guerre*			
Rec. p. b. vers.	1661	Air de Mlle de Vouldy.	† *Beaux désirs d'une âme amoureuse...*	Benserade.	Bibl. Nle. Ms. 19145.	
Muses ralliées. II p.	1600	Sur la mort de deux jeunes garçons.	* *Beaux rayons plus clairs que durables*	Des Yveteaux.	Parnasse (I).	1607
Id.		Louange des yeux.	* *Beaux yeux à qui tous yeux jaloux portent envie*			
Id.		Plainte de la rigueur des yeux de sa dame.	* *Beaux yeux qui doucement charmes nos volontés*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Stances.	†† *Bel astre qui nous faits tout voir*	G. : Godeau.	Bibl. Nle. Ms. 19142.	
Baudrier.	1623	Id. A Borrilly.	*Bel esprit dont le Cabinet*			
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain.	*Belle depuis deux ans je vai cerchant mon cœur*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Parnasse (2).	1607	Présent d'un mirouer Satyre.	† *Belle, de qui les yeux donnent mille trépas*	Motin.	Cabinet satyr.	1666
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	* *Belle, je sers vos yeux et vos cheveux dores*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Muzain.	*Belle main plus blanche que l'albastre*	Id.		

(1) Catherine de Bourbon, Princesse de Navarre, Duchesse de Bar, sœur de Henry IV.

Œuv. diverses.	1671	A M. sur son éventail.	*Belle Philis vostre éventail m'enflamme*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	† *Belle Philis* (*Mlle de Sourdis*) *vous estes blanche et blonde*	Blot. Bussy-Rabutin.	Bibl. Maz. Ms. 2244. Bibl. Chantilly. Ms. 565.	
Muses ralliées.	1603	Prière à une dame... St.	† *Belle, si ton amour n'erre point vagabonde*	C.	Muses ralliées. II p.	1600
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Blaise dont jadis le crédit*	Maynard (Fr.).	Recueil de	1627
Rec. Chamb. T. II.	1652	Id.	† *Blaise est de si bonne amitié*	Cailly (de).	Ms. (ex-meis).	
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	*Bons Dieux qui la voyes pensivement blesmie*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Baudrier.	1623	Id.	*Borrilly ce n'est pas en vain*			
Id.		Elégie.	*Borrilly, je ne sçay auquel des deux je dois*			
Id.		Quatrain.	*Borrilly la paix est en France*			
Id.		Sonnet.	*Borrilly, le Baudrier que ton Prince te donne*			
Id.		Huictain.	*Borrilly ores peut entre les sept merveilles*			
Id.		Quatrain.	*Borrilly, parle à nous, et d'un discours tout net*			
Id.		Stances.	*Borrilly pouvois-tu recevoir davantage*			
Id.		Sonnet.	*Borrilly sans cesse j'admire*			
Muses ralliées. II p.	1600	Quatrain sur Louise de Budos.	*Budos qui fut du Ciel le plus parfait ouvrage*			
Doux entretiens.	1667	Sur un busc. Epig.	*Busc de deux bouts également heureux*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	* *Cabalistes menteurs, vos sciences sont vaines*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Ça, Camarades, verre en main*	Maynard (Fr.).	Recueil de	1630
Id.		Madrigal.	*Caliste pleine de courroux*			
Id.		D'une mère qui pleuroit..	*Catin qu'on tenoit prisonnière*			
Id.		Contre un châtré. Epig.	*Ce Châtré qui me persécute*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sacrifice... fait par un grand capitaine.	* *Cédes, enfans de Mars dont la gloire indomptée*			
Recueil Luyne (B).	1622	Le jug^t de Minos contre les trois Gérions... (prose et vers).	*Ce grand Agésilaus...*			
Muses ralliées.	1603	Sonnet sur la pierre philosophale.	† *Ce grand corps du grand Dieu créature première*	Nuisement.	Traité de l'Harmonie.	1621
Muses ralliées. II p.	1600	Epigramme.	*Celle de qui chacun se joue*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Quatrain sur Louise de Budos.	*Celle dont le beau corps soubs ce tombeau repose*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Doux entretiens.	1667	Sonnet.	*Celle qui m'a soumis à l'amoureux servage*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet sur la mort de M. le D. de Guise.	✱ *Celuy dont les aïeux vainquirent l'Idumée*	Trellon (Cl. de).	Parnasse (1).	1607
Jard. d'Epitaphes.	1648	De Sébastien de Luxembourg, Duc de Martigue.	† *Celuy que la mort mesme en vivant redoutoit*	Desportes.	Œuvres.	1609
Œuv. cavalières.	1671	Epitafe.	*Celuy qui gît sous ce tombeau*			
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain.	*Celuy qui mille fois me fit faire naufrage*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Doux entretiens.	1667	D'un homme qui mourut la nuit de ses noces. Epig.	*Ce Marié paya le tribut à la mort*			
Recueil Luyne (A).	1620	Le Scindicq du Peuple au Roy (prose et vers).	*Ce me seroit un extrême contentement....*			
Muses ralliées II p.	1600	Sonnet.	✱ *Ce n'est pas le trespas, c'est un très doux sommeil*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Contre la Marguerite changée. St.	✱ *Ce n'est pas une Muse ains une maquerelle*			
Rec. Portraits (2). T. II.	1659	D'Aminte (Mad. de Monglas) pour Amarillis (Comtesse de Fiesque) (1).	*Ce n'est pas sans peine je vous l'avoue...*	Bussy-Rabutin.	D'après M. de Moüy (2).	
Baudrier.	1623	Anagramme et sixain.	*Ce n'est pas sans raison que l'on void Bourrylys*			
Sec. recueil. Les Fleurs.	1599	Sonnet.	† *Ce n'est pas tout que d'estre de grand'race*	H. : Hédelin (?).	Rec. Bonfons.	1598
Muses ralliées. II p.	1600	Id.	✱ *Ce n'est point, ce n'est point la crasse du navire*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Sandrin.	1609	La Feste et dance de village.	*Ce pendant qu'à Beuval la fermière soigneuse*	Gauchet (Claude).	Plaisir des Champs.	1583
Recueil Luyne (A).	1620	Advertissement.	*Ce que cy devant n'a peu faire*			
Muses ralliées. II p.	1600	Quatrain sur Louise de Budos.	*Ce qui estoit au monde de plus beau*			
Ostreomyomachie.	1629	Imit. de l'épitaphe du Chev. d'Aumale.	*Ce rat qui gist icy fut un hardy preneur*	C. D. G.		
Muses ralliées. II p.	1600	Pour les Mores.	✱ *Ces Mores portent au visage*	Porchères (L. de).	Parnasse (1).	1607
Id.		Chanson.	✱ *Ce sont petits amours, avortons de mes peines*	D'Aubigné (Agrippa).	Cresme bons vers.	1622

(1) Dans la Galerie des portraits de Mlle de Montpensier, édition de Ed. de Barthélemy. Portrait de Madame la Comtesse de M. G. sous le nom d'Aminte pour Amarillis.
(2) Grands seigneurs et Grandes Dames du temps passé. Paris 1862.

Recueil Luyne (A).	1620	Les Jeux de la Cour. Sonnet.	*Cessez de plus jouer à la resjouissance*			
Tomb. Cath. de Rohan.	1600	L'ombre de Mad. la Duch. de Rohan à Anne de Rohan.	*Cessez d'un triste cœur, souspirantes haleines*	Rosière (de).	Sig. exmpl. Bibl. Arsenal.	
Œuv. cavalières.	1671	Sur l'illustre Duchesse.	*C'est à mon gré peu justement*			
Doux entretiens.	1667	Le Parasite. Sonnet.	*C'est donc moy qui finis, sans espoir ny secours*			
Œuv. diverses.	1671	Responce (prose et vers).	*C'est donner ma lettre au hasard...*			
Muses ralliées. II p.	1600	Vœu de constance St.	∗ *C'est faict j'arreste icy le cours de mes services*	M. (M. de) ; M. (Marquis de). Des Yveteaux.	Rec. de vers.	1606
Œuv. cavalières.	1671	De l'amour et de la haine.	*C'est le rapport d'humeurs qui va devant l'amour*			
Nouv. rec. Chamh. (3e).	1653	A une dame avec l'Imit. de J.-C. Epig.	† † *C'est l'exemple d'un Dieu qu'icy l'on nous propose*	Gilbert.	Ms. Feydeau de Brou.	
Muses ralliées.	1603	Sonnet sur la pierre philosophale.	† *C'est un poinct asseuré plein d'admiration*	Nuisement.	Traité de l'Harmonie.	1621
Rec. Sercy. II p.	1653	L'amant qui meurt. A. M.	† *C'est vous qui m'avez fait malade*	R. : Des Loges (Mad.).	Bibl. Ste-Genev. Ms. 1120.	
Doux entretiens.	1667	Sur les mouches des dames. Epig.	*Ces visages dont la couleur*			
Muses ralliées. II p.	1600	Vœu de constance.	∗ *Cet œil par trop hardi, cet œil audacieux*	Bar (Duchesse de).	Parnasse (1).	1607
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Epigramme.	†† *Cette Epigramme* (ou *Ce quatrain*) *est* (*fort*) *ma-* [*gnifique*	Béroalde de Verville.	Muses incognues.	1604
			Cette femme a fait Voir T. II *Cette dame*			
Recueil Luyne (A).	1620	Le Monstre (ou le Dragon) à trois testes.	*Cette lâche ou traistre fortune* ‖ *Fille du vent*			
Œuv. cavalières.	1671	Question d'amour (1).	*Ceux qui de l'art d'aymer sçavent bien la maxime*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	∗ *Ceux qui vont discourant que c'est que la beauté*			
			Charmante Mère admirable Voir T. II *Charmante* [*mère de ma belle*			
Doux entretiens.	1667	Sonnet.	*Chère Isis tes beautés ont troublé la nature*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1638	Madrigal.	† *Chers ennemis de mon repos*	Raincy.	Mém. de J. Rou, T. II, p. 113.	
			Ci git Voir *Cy git*			
Baudrier.	1623	Sixain.	*Cil a, vif, le bon Bodrier*			
Doux entretiens.	1667	Sur un médecin ignorant. Epig.	*Cléante sans user de science profonde*			
Muses ralliées.	1603	Sonnet sur la pierre philosophale.	† *Comme le beau lever de la vermeille Aurore*	Nuisement.	Poème philosophic.	1620

(1) Voici le titre de cette pièce : Qui ayme le plus de celui qui ne peut souffrir de confident ou de celui qui ne peut s'en passer.

[illegible] 1	[illegible] 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Parnasse (2)	1607	Ode pindarique à M. du Plessis-Mornay.	† *Comme les pompeux édifices*	A. D. V. : Vermeil (de).	Muses ralliées. II p.	1600
Muses ralliées. II p.	1600	Epigramme.	*Comme les sept voûtes du monde*	Id.		
Muses ralliées.	1603	Sonnet sur la pierre philosophale.	† *Comme pour ornement de la masse indigeste*	Nuisement.	Traité de l'Harmonie.	1621
Id. II p.	1600	Sonnet.	* *Comme un brave coursier vieilli dans les armées*	A D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Muzain.	*Comme un Musicien qui estale Mignard*	Id.		
Id.		Stances du gris.	* *Couleur, qui tesmoignez la peine qui me tue*	La Roque (de).	Parnasse (1).	1607
			Cruelle est-il donc vrai Voir T. II *Traitresse est-il [donc vray*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	* *Cruelle, respondez, prononcez la sentence*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Recueil Luyne (B).	1622	Autre épitaphe.	*Cy gissent sous ces deux tombeaux*			
Doux entretiens.	1667	D'un homme écrazé dans un moulin. Epitaphe.	*Cy gist dans cette fosse*	Saint-Amant.	Œuvres.	1629
Recueil Luyne (A).	1620	Tombeau.	*Cy gist l'autheur de nos malheurs*			
Œuv. cavalières.	1671	Epitafe d'un qui se tuä.	*Cy gist le dépit et la rage*			
Doux entretiens.	1667	D'un cordier. Epitaphe.	*Cy gist que son injuste sort*			
			Cy gist qui se plût tant à prendre Voir T. III *Cy gist [qui aimoit...*			
Recueil Luyne (B).	1622	Le tombeau des deux frères... (1).	*Cy gist sous cette sépulture* ‖ *Le Colonnel...*			
Muses illustres.	1658	Epitaphe de Faustus (Testu, Chevalier du guet).	† *Cy gist un Chevalier sans ordre*	Laffémas (Isaac de).	Bibl. Nle. Ms. 19145.	
Doux entretiens.	1667	Epitaphe.	*Cy gist un fol nommé Pasquet* (ou *Brusquet*)	Saint-Amant.	Œuvres. / Jard. d'Epitaphes.	1629 / 1648
Recueil Luyne (B)	1622	Tombeau du Connestable...(2).	*Cy gist un Provençal qui leurrant ses oyseaux*	Laffémas (Isaac de).		
Rec. Sercy. III p.	1656	Epitaphe de M. des Ousches... (3).	+ *Cy gist un qui debout un estrange homme fut*	Patris.	Bibl. Nle. Ms. 19144.	
Doux entretiens.	1667	Le Poltron. Epig.	*D'abord que le baston ou l'espée*			

(1) Voici le titre de cette pièce : Le tombeau de deux frères et la rencontre d'un Page avec le Connestable.
(2) Cette pièce est bien d'Isaac de Laffemas elle termine la plaquette sur le *Te Deum* chanté pour la prise de Montheurt. s. l. 1622 petit in-8 de 8 p. qui est toute entière du célèbre lieutenant civil.
(3) Epitaphe de Monsieur des Ousches commandant les Suisses de M. le Duc d'Orleans.

Camp. Dauphin.	1688	Sonnet.	*Dauphin impatient de courir à la gloire*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sur Louise de Budos. Au passant.	*De funestes Cyprès de Roses et de Lys*			
Id.		Regrets du Roy sur la mort de Mad. la Duchesse. St.	★ *Demeure de mon bien si pompeuse et si chère*	Porchères (L. de).	Parnasse (1).	1607
Œuv. cavalières.	1671	Enigme.	*De père ni de mère engendré ne suis*			
Rec. Sercy. I p. 2ᵉ éd.	1653	Stances.	† † *De Philis et du Ciel, je suis abandonné*	Mareuil.	Ms. Feydeau de Brou.	
Œuv. cavalières.	1671	Lettre à un ami.	*De Schevelin en Meskiembour*	Rézé (de).		
Id.		Récit.	*Des gens dont tout est admirable*	Id.		
Muses ralliées.	1608	Sonnet sur la pierre philoso-phale.	† *Des globes aethérez pleins de feux vigoureux*	Nuisement.	Traité de l'Harmonie.	1621
Muses ralliées. II p.	1600	Changement d'une laide pour une belle maistresse St.	★ *Désirs remplis de flamme affections si fortes*			
Id.		Sonnet.	★ *Desjà Charon passant tant d'âmes que poussoit*			
Id.		Regrets de Polemandre sur la mort de Calistée.	★ *Des plus jeunes destins, la course trop hastée*	Porchères (L. de).	Parnasse (1).	1607
Œuv. cavalières.	1671	Portrait de D.L. C. D. Sonnet.	*De te loüer Filis en vain je me vante* •	Rézé (de).		
Doux entretiens.	1667	De deux dames... Epig.	*Deux dames un jour en passant*			
Muses ralliées.	1603	Sonnet sur la pierre philoso-phale.	† *Dieu, la nature et l'art, patron, ouvrière, duitte...*	Nuisement.	Traité de l'Harmonie.	1621
Id. II p.	1600	Muzain.	*Dieu te gard' mon unique Horace*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Les Fleurs.	1601	Quatrain (dialogue).	*Dieu vous gard' la Pucelle ainsi comme je pense*	D. R.	Cabinet satyr.	1666
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Dom Jean faisant son testament*			
Muses ralliées. II p.	1600	Regrets sur le tombeau de Mad. la Connestable (L. de Budos).	★ *Doncques le clair soleil qui luisoit sur la France*			
Rec. Bonfons.	1598	Sonnet.	† *Doux las de ma pensée, indissolubles nœuds*	H. : Hédelin (?).		
Muses ralliées. II p.	1600	St. sur la naissance de N. S. J.-C.	★ *Du Ciel les portes sont ouvertes*			
Rec. Chamb. T. II.	1652	Lettre héroïque à Mgr le Prince.	† † *D'une main que la gloire éclaire et qu'elle inspire*	Le Moyne (le Père).	Edit. originale.	1648
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur la mort d'un favory.	† *Du nouveau Sainct la feste sera grande*	Saintot.	Tabl. Rich.-Maz.	1693
Sec. recueil. Les Fleurs.	1599	Sonnet.	† *Elle est trop inhumaine, il t'en faudroit vanger*	H. : Hédelin (?).	Rec. Bonfons.	1598

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Œuv. cavalières.	1671	Si l'on peut avoir un secret...	*En cas d'amour il n'est rien de secret*			
Id.		Sur la mort ou l'infidélité.	*En cas d'amour je sçais que la mort d'un amant*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Madrigal.	† *En cela déplores le mal*	D M. : Morangue (de).	D'après verso du frontispice.	
Id.		A M. C. C. Rondeau.	† *En certain lieu de ma personne*	Id.	Id.	
Id.		A M. R. Id.	† *En certain lieu je ne sçaurois durer*	Id.	Id.	
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	*En courant sur la terre, en flottant sur les eaux*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Nouv. rec. Rond.	1650	Rondeau redoublé.	† *En deüil profond me plonge vostre absence*	Marigny.	Bibl.Nle.Ms. 19142.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	A Mad. R. Sonnet.	† † *Enfin, belle Cloris, je deviens vostre amant*	D. M. : Morangue (de).	D'après verso du frontispice.	
Muses ralliées. II p	1600	Rép. d'Ulysse à Pénélope (de la trad. de Du Perron).	* *Enfin le sort lassé de mes trop longues peines*	Sabin. G. D. A.		
Rec. Sercy. III p.	1656	Stances.	† *Enfin l'on a receu mes vœux*	Testu (abbé J.).	Bibl Maz. Ms.2244.	
Doux entretiens.	1667	Belle résolution. Sonnet.	*Enfin, vous le voulez, Philis, mais sans raison*			
Muses ralliées.	1603	Sonnet sur la pierre philosophale.	† *En l'esprit général contenant la semence*	Nuisement.	Traité de l'Harmonie.	1621
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain.	*Enseveli tout vif dans ma peine cruelle*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Regrets... St.	* *En souspirant, je chante, en chantant je souspire*			
Id.		Epithalame du Duc de Bar et de Catherine de Bourbon...	* *Entre tant de douces merveilles*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet (bouts-rimés).	† *En vain contre la mort mon perroquet... chicane*	B. (de) : Bar (de).	Bibl. Nle. Ms. 864.	
Rec. diverses pièces.	1669	La Veufve de Pétrone (45 str.).	*Ephèse avoit, entre les Dames*			
Doux entretiens.	1667	L'antre de Cupidon. St.	*Epris d'un beau désir d'apprendre*			
Recueil Luyne (A).	1620	Eloges du Duc de Luynes (avec les répliques).	*Escrivains tousjours empeschez*	Théophile.	Œuvres.	1621
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	* *Esprits, ardants coureurs, qui animez le foudre*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Parn. royal.	1635	La France guérie au Roy. Ode I.	† *Est-ce de droit ou d'avanture*	Le Moyne (le Père).	La France guérie.	1631
Muses ralliées. II p.	1600	Chanson.	* *Faut-il donc que je meure* *Filis* Voir *Philis*			

Muses ralliées. II p.	1600	Louange des yeux.	** Flambeaux Déloniens, amoureuse influence*			
Sandrin.	1609	Récit des Nopces de Charlot et de Lorette (prose et vers).	*Floride et Minerve contentes et joyeuses...*	Béroalde de Verville.	Amours de Floride. T. II.	1601
Recueil Luyne (A).	1620	A la France. Quatrain.	*France je plains bien vostre sort*			
Rec. Sommaville.	1660	Sonnet.	† *Gagnons le jubilé n'usons plus de remise*	L'Estoile.	Recueil de	1627
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain.	*Garrotté à l'envers aux jantes d'une rouë*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Grâce à ce Comte libéral*	Théophile.	Sec. Liv. Délices.	1620
Id.		Regrets d'un serviteur...	*Grand Dieu si ta toute puissance*			
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain.	*Grand Homère, l'ardent soleil*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Doux entretiens.	1667	Contre une playdeuse. Epig.	*Grand nés digne d'un Camouflet*	Scarron.	Nouv rec. Chamb. (4e).	1654
Œuv. cavalières.	1671	Lettre à Mgr le Comte de S. Paul (vers et prose).	*Grand Prince on me traite d'impie*	Boursault.	Lettres de respect..	1669
Baudrier.	1623	Stances.	*Grand Roy, l'on ne vous sçauroit voir*			
Parn. Royal.	1635	La Rochelle aux pieds du Roy.	† *Grand Roy, souffrez qu'une Rebelle*	Deshayes (le Père).	D'après le P. Chérot.	
Baudrier.	1623	Stances.	*Grand Roy, tous les Roys doivent croire*			
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain.	*Grand Tasse, l'honneur de l'Italie*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Recueil Luyne (A).	1620	Elégie à un vieil Cavalier (1).	*Guerrier de nos guerriers le père*			
Muses ralliées. II p.	1600	Chanson.	** Ha ! je meurs si près de ma vie*			
Recueil Luyne (B).	1622	Plainte de l'espée de M. le Connestable (2).	*Hélas de jour en jour ce nouveau Connestable*			
Id. (A).	1620	Le Qu'as-tu veu de la Cour.	*Hélas, j'ay veu le Roy qui allans à la chasse*			
Muses ralliées. II p.	1600	Plaincte pour un lien de cheveux repris. St.	** Hélas ! ne pensez pas m'ayant ravi, Madame*			
Id.		Sonnet.	** Hélas ! on ne meurt pas d'un très grand déplaisir*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Regrets sur Tancrède mourant. St.	** Hélas ! pourquoy faut-il que le malheur m'enmeine*			
Id.		Paraphr. du Ps. : Qui habitat.	** Heureux celuy qui à toute heure*			
Id.		Sonnet.	** Heureux celuy qui d'un fier courage*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Pseaume 147.	** Heureux hostes du Ciel, sainctes légions d'anges*	Bertaut.	Parnasse (1).	1607

(1) Voici le titre de cette pièce : Elégie à un vieil Cavalier françois par un des Messieurs de l'Assemblée de Loudun.
(2) Cette pièce a paru séparément sous le même titre, s. l. n. d., in 8 de 3 ff.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
			Hier je rencontray Voir T. II, p. 556			
Doux entretiens.	1667	Philis et Cupidon. Sonnet.	*Hier l'Amour chez Philis se glissant parmy nous*			
Les Fleurs.	1601	Sonnet. Dial. entre l'esprit d'un amoureux et le nautonnier des enfers.	÷ *Hola Caron, Caron, nautonnier infernal*	Magny (Olivier de).	Les Amours.	1553
Doux entretiens.	1667	Epitaphe.	*Icy gist Monsieur de Manas*			
Id.		Id.	*Icy gist qui mourut Jeudy*			
Id.		Id. d'une religieuse.	*Icy gist un cœur pénitent*			
Id.		Id. d'un gourmand.	*Icy gist un Gourmand insigne*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	Id.	† *Icy repose Florimonde*	Colletet (G.).	Epigrammes.	1653
Œuv. cavalières.	1671	Si l'amour ôte le jugement...	*Il est certain sans contredit*			
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	Lettre galante (prose et vers).	† *Il est de la fortune des lettres que l'on escrit...*	Cotin.	Œuv. galantes.	1665
Muses ralliées.	1603	Sonnet sur la pierre philosophale.	† *Il est un esprit corps premier nay de nature*	Nuisement.	Traité de l'Harmonie.	1621
Œuv. cavalières. / Œuv. diverses.	1671	Lettre (prose et vers) (1).	*Il faut que la République des Suisses...*	Pavillon.	Œuvres, T. I.	1750
Camp. Dauphin.	1688	... A M. le Duc de Montausier. Sonnet.	*Illustre Montausier, qu'une gloire solide*			
Rec Sercy (prose) II p.	1662	A la jeune sçavante Iris (prose et vers).	÷ *Il me semble, Madame, que je suis suffisamment...*	Cotin.	Œuv. galantes.	1665
Baudrier.	1623	Huictain.	*Il n'appartient qu'aux Roys de France*			
Rec. p. b. vers.	1661	Récit de Lambert.	† *Il n'est donc que trop vray que l'ingrat m'a laissée*	La Suze (Mad. de).	Bibl. Maz. Ms. 2244.	
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Ingrat, stupide, lourdaut*			
Rec. Bonfons.	1598	Sonnet.	† *Ingratte que tu es, je t'ay fait trop d'honneur*	H. : Hédelin (?).		
Muses ralliées.	1603	Id.	† *Irez-vous à jamais me preschant abstinence*	C.	Muses ralliées. II p.	1600
Œuv. cavalières.	1671	Déclaration...	*Iris les délices d'amour*	Rézé (de).		
Id.		Sur une coquette malade.	*Iris malade et se sentant pressée*	La Fontaine.		

(1) Voici le titre de cette pièce : Lettre à une Demoiselle qui ayant aimé un François épousoit un officier suisse.

	[illegible]	[illegible]	† *Iris ne [illegible] pas*	Molière.	D'après P. Lacroix.	
Œuv. cavalières.	1671	Stances..	*Iris ne trouvés pas étrange*	Rézé (de).		
Nouv. Cab. Muses A).	1658	A une dame. . St.	† *Iris quel est votre dessein*	Ranchin le père.	Bibl.Nle.Ms.19142.	
Recueil Luyne (A).	1620	Sixain.	*Jadis l'enfant muet du ventre de sa mère*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	*J'admirois quelquefois vostre cœur endurcy*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Muses ralliées.	1603	Id.	† *J'admire deux beaux yeux, non pour la belle flamme*	C.	Muses ralliées II p.	1600
Rec. Sercy. II p.	1653	Pour Melle Querelle. St.	† *J'adore un chef-d'œuvre parfait*	C. : Souscarrière.	D'après P. Paris.	
Muses ralliées. II p.	1600	Dédaigneux repentir... St.	★*Jamais l'amour d'un sot n'eut autre récompense*			
Id.		Muzain.	*J'ay chanté de douleur, larmoyant de détresse*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Œuv. cavalières.	1671	Estraine.	*J'ay cœüilli ce matin de neige un peloton*			
Muses ralliées. II p.	1600	Appréhension d'une veuve.....	★*J'ay senti du malheur les plus rudes atteintes*	Pont-Aimery, seig. de Focheran.	Rec. Bonfons.	1598
Rec. Sercy (prose). II p.	1662	A sa dédaigneuse amie (prose et vers).	† *J'ay si peu d'amour pour ce que...*	Cotin.	Œuv. galantes.	1665
Muses ralliées. II p.	1600	Résol. d'aymer toujours. St.	★*J'ay tellement vescu dès l'Avril de mon âge*			
Rec Sercy (prose). II p.	1662	A Iris (prose et vers).	† *J'ay tousjours mille choses à vous dire....*	Cotin.	Œuv. galantes.	1665
Doux entretiens.	1667	Epitaphe.	*Jean qui dans ce Tombeau repose entre les Morts*	Maynard (Fr.).	Recueil de	1630
Id.		D'un jaloux. Epig.	*Jean, tant que vous avez permis*	Id.	Délices.	1615
Recueil Luyne (A).	1620	Stances.	*Je captive dessous moy ‖ Des Roys le plus puissant Roy*			
Rec. de Bocage.	1615	Id.	*Je chante tes vertus, ô Royne des lumières*	R. B.		
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	★*Je couve dans mon sein un océan de pleurs*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Id.	★*Je dis en moy, que ne suis-je une mouche*	Id.		
Id.		Muzain.	*Je disois estendu ardent dedans la flamme*	Id.		
Œuv. cavalières.	1671	Songe.	*Je goûtois des baizers sur la bouche d'Aminte*			
Muses ralliées. II p.	1600	Epig. à une courtisane.	*Je hay les flammes impudiques*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		L'idée du vertueux.	★*Je hay le vulgaire ignorant*			
Doux entretiens.	1667	D'un jaloux. Epig.	*Je l'ay veu, c'est assez de preuve*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	*Je m'embarque joyeux et ma voile pompeuse*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Chanson.	★*Je meurs de revoir ce bel œil*			
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Je n'ayme point la Dame en amour si soudaine*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Doux entretiens.	1667	Sur un ignorant critique. Epig.	*Je ne m'estonne pas de voir que tu prophanes*			
Id.		Contre un louche critique. Epig.	*Je ne m'estonne pas si ce lourdaut qui gronde*			
Rec. p. b. vers.	1661	Air de Cambefort.	† *Je ne puis bien vous exprimer*	**Benserade.**	**Bibl.Nle.Ms. 19142.**	
Œuv. cavalières.	1671	Dixain. Pour deux Sœurs.	*Je ne puis également partager mon estime*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	✱ *Je ne suis plus un homme, ou bien si je le suis*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Doux entretiens.	1667	Pour un balet, le Roy...	*Je ne suis point industrieux*	Théophile.	Cresme bons vers.	1622
Muses ralliées. II p.	1600	A M. Hédelin. Sonnet.	✱ *Je ne suis point jaloux de me voir enrollé*			
Id.		Marques d'une discrétion amoureuse.	✱ *Je ne tesmoigne point que je souffre bien peu*	**Bertaut.**	Parnasse (1).	1607
Œuv. cavalières.	1671	St. à Mad. L. M. D. C.	*Je n'eus jamais l'honneur de vous connêtre*			
Id.		Excuse... Air.	*Je ne vous ay vuë qu'un moment*	**Rézé (de).**		
Doux entretiens.	1667	Sur une fille (1).	*Je ne voy pas qu'il soit possible*			
Id.		D'une fille qui mangeoit des fleurs. Sonnet.	*Je ris de vostre goust, je vous jure ma foy*			
Muses ralliées.	1603	Sonnet.	† *Je scauray respecter en temps et lieu, Madame*	C.	**Muses ralliées. II p.**	1600
Œuv. cavalières.	1671	Songe... Sonnet.	*Je songeois cette nuit que d'un œil doux et tendre*	Rézé (de).		
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	† *Je songeois l'autre jour que Philis revenuë*	Théophile.	Sec. Liv. Délices.	1620
Muses ralliées.	1599	Liberté d'amour. St.	† *Je suis bien amoureux mais je n'aime pas tant*	Trellon (Cl. de).	Parnasse (1).	1607
Doux entretiens.	1667	Neptune aux dames.	*Je suis ce puissant Dieu que l'Océan révère*			
Recueil Luyne (A).	1620	Quadrain de celuy qui est en faveur.	*Je suis ce que le Roy m'a fait*			
Id.		Les Souspirs de la Fleur de Lys.	*Je suis la Fleur de Lys de chacun admirée*			
Doux entretiens.	1667	L'Empirique.	*Je suis un fameux empirique*			
Id.		L'injuste querelle. Madrigal.	*Je suis un impudent, un sot téméraire*			

(1) Voici le titre de cette pièce : Sur une fille qui vouloit estre religieuse et faisoit un lict de fleurs. Madrigal.

Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	*Je suis un mont Gibel dont la poictrine épreuve*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Pour les Indiens.	∗*Je viens de ma deffaite orner vostre victoire*	Porchères (L. de).	Parnasse (1).	1607
Doux entretiens.	1667	Sur un rendez-vous.	*Je viens de recevoir une belle missive*	Saint-Amant.	Œuvres.	1629
			Je viens de ressusciter, Mademoiselle Voir *Vers les [bords du fleuve fatal*			
Œuv. cavalières.	1671	Sonnet sur des tétons.	*Je vois s'augmenter tous les jours*			
Doux entretiens.	1667	Epigramme (1).	*Je voudrois sçavoir où se fonde*	Maynard (Fr.).		
Œuv. cavalières.	1671	Rondeau.	*Je vous aime de tout mon cœur*			
Doux entretiens.	1667	Madrigal.	*Je vous aime et je fais un vœu*	Vignier.	Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653
Id.		Epigramme.	*Je vous donne avec grand plaisir*			
Muses ralliées.	1603	Pr. le jour des Cendres. Sonnet.	† *Jour de meurtre et de feu, jour de sang et de cendre*	C.	Muses ralliées. II p.	1600
Id. II p.	1600	Epigramme.	*Jour et nuit fuir ses verroux*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Les Fleurs.	1601	Imitation d'Amalthéus.	† *Julles a perdu l'œil droit et le gauche, sa mère*	G. B. S. : Bernard (Guillaume).		
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet. A M. D. B.	∗*Jupin voyant vostre œil, seul Astre de nostre aage*			
Doux entretiens.	1667	Le Cornard en herbe. Epig.	*Jupiter prit, dit-on, la forme d'un taureau*			
Muses ralliées. II p.	1600	Désespoir d'amour. St.	∗ *La belle Charamont de son amant quittée*			
Baudrier.	1623	Ode.	*La discorde au temps passé*			
Jardin des Muses.	1643	Vers rétrogrades.	† *La mer, l'amour, la mort, embrasse, enflamme, [entame*	Favereau.	Et. Pasquier : Rech. de la France.	
Muses ralliées. II p.	1600	Tomb. de Mad. la Connestable (L. de Budos).	∗ *La merveille des yeux, l'estonnement de l'âme*			
Rec. p. b. vers.	1661	Gavotte (2).	† *L'amitié que j'ay pour vous ‖ A fait beaucoup de [jaloux*	Patris.	Bibl. Maz. Ms. 2244.	
Parnasse (2).	1607	Sonnet.	∗ *L'amour armé de feux embusché dans ta veuë*	A. D. V. : Vermeil (de).	Muses ralliées. II p.	1600
Muses ralliées. II p.	1600	Stances sur le Gris.	∗ *L'amour est un beau feu que l'Eternité saincte*	Id.		
Id.		Sonnet.	∗ *L'amour qui n'est que feu, saisit-il bien vostre âme*			
Œuv. cavalières.	1671	Question d'amour.	*L'amour règne partout, à la Cour, à la ville*			
Recueil Luyne (A).	1620	Quatrain.	*L'Ancre autrefois gasta de nos lys la blancheur*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Elégie (à Henri II de Lorraine, Duc de Guise).	† *La Nymphe Galathée à l'inconstant Hylas*	Pons (Mlle de).		

(1) Cette épigramme est la même que celle : J'estime à nulle autre seconde, des Délices, 1615.

(2) Les trois premières strophes seulement (sur huit) ; elles sont suivies dans le Ms. 2244 de la Bibl. Maz. de trois autres strophes de Patris qui paraissent inédites. Les trois dernières strophes du Rec. plus beaux vers, 1661, sont celles n. s. des Muses illustres, 1658 : L'amitié que j'ay pour vous ‖ A mille charmes si doux

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain à Ronsard.	*La Parque qui chanta au poinct de ta naissance*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Pour le ballet des Princes.	* *La plume monstre le courage*	Porchères (L. de).	Parnasse (1).	1607
Rec. Sercy. IV p.	1658	Pour les filles de la Reyne. St.	† † *La Porte a pour son partage*	B. : Benserade. Du Buisson (abbé).	Œuvres. T. I. Bibl. Nle. Ms. 865.	1697
Muses ralliées.	1603	Sonnet sur la pierre philosophale.	† *La riche toison d'or que conquesta Jason*	Nuisement.		
Rec. Sercy. II p.	1653	L'Aurore. St.	† *L'Aurore à la bouche d'ambre*	C. : Du Vivier.	Ms. Feydeau de Brou.	
Doux entretiens.	1667	Le Matin. St.	*L'Aurore sur le front du jour*	Théophile.	Cab. des Muses.	1619
Cab. des Muses.	1619	Sonnet.	† *L'autre jour inspiré d'une divine flamme*	Id.	Œuvres. Cresme bons vers.	1621 1622
Muses ralliées. II p.	1600	Id.	* *La vertu seule est le bien souverain*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Id.	*Le baiser en l'amour est l'octave en musique*	Id.		
Rec. p. b. vers.	1661	Villanelle.	† *Le beau berger Tirsis* ‖ *Loin de sa chère Annette*	Du Vivier.	Bibl. Nle. Ms. 12491.	
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Le Bossu dit au Boiteux chancellant*			
Nouv. rec. Loyson.	1654	Rondeau.	† *Le contenu de cette histoire*	D. M. : Morangue (de).	D'après verso du frontispice.	
Œuv. cavalières.	1671	Dixain. Sur la mort de la Reyne d'Angleterre.	*Le croiriez-vous races futures* ‖ *Que la fille...*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	* *Le désespoir est un roy furieux*	A. D V. : Vermeil (de).		
Recueil Luyne (A).	1620	Luy-mesme. Sixain.	*Le Duc est mon oyseau, mon Duc par les oyseaux*			
Muses ralliées. II p.	1600	Chanson.	* *L'égalité de mesmes flammes*			
Œuv. cavalières.	1671	Virelay.	*Le garçon est pour la fille*	Le Petit (Claude).	Tabl. Rich.-Maz.	1693
Muses ralliées.	1603	Sonnet sur la pierre philosophale.	† *Le grand Dieu qui à tout donne et garde la vie*	Nuisement.	Traité de l'Harmonie.	1621
Id. II p.	1600	Regrets contre sa dame infidèle. St.	* *L'ennuy dont mon âme est blessée*	Bertaut (J.).	Nouv. recueil.	1609
Camp. Dauphin.	1688	Sur l'Empire. Quatrain.	*Le nom seul ne fait pas un Aigle*			
Parallèle poét.	1686	Sonnet.	*Le règne de Louis est tout brillant de gloire*	A. P. D. L. T.		
Œuv. cavalières.	1671	Sur le respect et l'amour...	*Le respect et l'amour s'accordent mal ensemble*			
Recueil Luyne (A).	1620	Le Tout en tout de la Cour.	*Le Roy trop simple donne tout*			

Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Les Amis de l'heure présente*	Mermet (Claude).	Le Temps passé.	1583
Id.		Les Nautonniers. Stances.	*Les Amours plus mignards à nos rames se lient*	Théophile.	Cresme bons vers.	1622
Œuv. cavalières.	1671	Si les dernieres faveurs peu-vent se donner.	*Les dernières faveurs me semblent délicates*			
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain à Gourdin...	*Les desdains, les rigueurs, les morts*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Baudrier.	1623	Sonnet.	*Les Dieux ont soing de moy, grâces leur soient renduës*			
Recueil Luyne (B).	1622	Le De profundis sur la mort de Luyne (prose et vers).	*Les Favoris n'ont jamais veu...*			
Œuv. cavalières.	1671	Question d'amour.	*Les lettres sont de fortes chaines*			
Recueil Luyne (A).	1620	Autre à luy-mesme(Quatrain).	*Les meschans autrefois regrettèrent Conchine*			
Jard. d'Epitaphes.	1648	De Malherbe.	† *Les Muses dont tu fus la gloire*	Colletet (G.).	Epigrammes.	1653
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	*Les rais de l'Eternel sont sainctes actions*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Id.	* *Le teint brun est celuy qui m'a toujours dompté*			
Recueil Luyne (B).	1622	Le Passe-partout des Favoris (prose et vers).	*Le temps se passe* ‖ *Et la mort vient*			
Muses ralliées.	1603	Sonnet sur la pierre philoso-phale.	† *L'Homme né de la terre est tout aveugle icy*	Nuisement.		
Œuv. cavalières.	1671	Doit-on dire que l'on n'aime plus.	*L'Honnêteté demande la franchise*			
Muses ralliées. II p.	1600	Souspirs amoureux.	* *L'infortuné Liante amoureux d'Ysabelle*			
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Lise, tu marches nuict et jour*	Maynard (Fr.).	Priapées.	1864
Recueil Luyne (B).	1622	Le Confiteor de M. le Connes-table.	*L'on m'appelle diffame*			
Rec. de Bocage.	1615	Chant royal.	*Lors que César aux plaines de Pharsale*	B. L. N. : Le Nor-mand (Bapt.).	Trois siècles pali-nodiques.	
Œuv. cavalières.	1671	Maximes d'amour.	*Lors que l'on est lié d'un amour réciproque*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Madrigal.	†† *Lors que sur son visage où tant de grâce abonde*	Lager.	Bibl.N[le].Ms. 19145.	
Baudrier.	1623	Stances.	*Louys l'honneur de nos histoires*			
Recueil Luyne (B).	1622	Noël nouveau sur la mort de M. le Connestable.	*Lucifer audacieux*			
Muses ralliées. II p.	1600	Tombeau de Louise de Budos.	* *L'unique fleur du monde et l'honneur de la terre*			
Id.		Distique sur Louise de Budos.	*L'Univers raccourcy, l'Idée du vray beau*	N. R. P. : Rapin (Nicolas).		
Id.		Regrets de Daphnis sur la mort de Lysis.	* *Lysis, la fière Parque a donc fermé tes yeux*	S. D. P. : Porchè-res (sieur L. de)(?).		

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Doux entretiens.	1667	Sur les pleurs de la Magdelaine. Epig.	*Magdelaine rendant les armes*			
Muses ralliées II p.	1600	Sonnet.	∗ *Mais où est cette foy si sainctement jurée*			
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Margot qui se mouche en triangle*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	*Mars, l'Amour et la Mort, trois superbes gens d'armes*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Doux entretiens.	1667	Sur Maynard. Epig.	*Maynard qui fit des vers si bons*	Scarron.	Œuvres. Rec. Epig. fr. T. I	1663 1698
Id.		Sur Mazarin. Sonnet.	*Mazarin dans ce lieu dort son dernier sommeil*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	*Me (pour Je) chante et pleure et veux faire et défaire*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Recueil Luyne (B).	1622	La Chronique des Favoris (prose et vers).	*Messieurs les Curieux...*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	∗ *Mes souspirs sont serrez au profond de mon cœur*			
Id.		Stances.	*Mes yeux que cherchez-vous aux beaux yeux de Madame*			
Doux entretiens.	1667	Sonnet.	*Me voyant plus frisé qu'un grand comte Allemand*	Saint-Amant.	Œuvres.	1629
Id.		L'amour pleurant. Sonnet.	*Mille amans malheureux tous captifs de Climène*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sur le baron de Mirambeau (1).	*Mirambeau dès jeunesse eust ce grand advantage*			
Id.		Sonnet.	*Mon cœur haultain mesdisoit de l'Amour*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Id.	*Mon espoir prompt monté sur mes services*	Id.		
Sandrin.	1609	Le jeu de la Boule. A Mongautier.	*Mongautier en contre eschange*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Rép. à l'épig. : Vrayment je vous trouve fort belle	† *Mon mary dit que vous et moy*		Parnasse satyr.	1625
Nouv. rec. Loyson.	1654	Au Roy.	† *Mon Prince, revenez apaiser la tempeste*	Tallemant (abbé P.).	La Rochelle. Ms. Tallemant.	
Recueil Luyne (A).	1620	Advis à M. de Luines (prose et vers).	*Monsieur le Connestable, ou peu s'en faut...*			
Rec. de Bocage.	1615	Anagramme latin tourné en françois.	*Monsieur ne redoutez l'envie*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles de raillerie.	† *Monsieur nostre Coadjuteur*	Bussy-Rabutin.	Bibl. Chantilly. Ms. 565.	

(1) Voici le titre de cette pièce : Sur la mort du feu sieur de Mirambeau advenue à Paris le [illegible] Fevrier 15[illegible]

Recueil Luyne (B).	1622	Sur la calotte du Secrétaire du Connestable. Epig. (1)	*Monsigot advance son age*	Lafflémas (Isaac de)		
Id.		Sur la vanité du dit Secrétaire. Epig. (1)	*Monsigot s'est bien aperceu*	Id.		
Id.		Te Deum sur la mort du Connestable (2)	*Mont-heur est pris et la Garonne*	Id.	Bibl.N[le].Ms. 19145.	
Muses ralliées. II p.	1600	Chanson.	** Moures, mon cœur, je vous prie*			
Œuv. diverses.	1671	Rép. à la lettre de l'autre monde.	*Moy qui sceus mourir et renaître*	La Vigne (M[elle] de).	Rec. Bouhours.	1693
Camp. Dauphin.	1688	Ode.	*Muse qui d'un ton superbe*			
Recueil Luyne (B).	1622	Sixain.	*N'aimes Pluton dans tes lieux sombres*			
			Nanon dont les beaux yeux Voir T. III *Manon...*			
Muses ralliées. II p.	1600	Responce pour un ballet.	** N'avoir en vos testes légères*	La Roque (de).	Parnasse (1).	1607
Id.		Sur le baron de Mirambeau.	*Ne graves rien sur le Tombeau ‖ Du sage savant [Mirambeau*			
Id.		Complaincte à sa dame.	** Ne lises pas ces vers, si mieux vous n'aimes lire*	D'Aubigné (Agrippa).	Cresme bons vers.	1622
Rec. Sercy. I p. 1[re] éd.	1653	Sonnet (3)	*† † Ne me console point, amy, c'est fait de moy*	Montreuil.	Bibl.N[le].Ms. 19142.	
Doux entretiens.	1667	Contre Ronsard.	*N'en déplaise à Ronsard les testons de nos Filles*			
Rec. Sercy. II p.	1653	Rép. à l'épig. : Je suis en extrême soucy	*† Ne soyes en aucun soucy*		Parnasse satyr.	1625
Div. poés nouv.	1597	Stances.	*† Ne vous courrouces point, si vous aimant, Madame*	Trellon (Cl. de).	Muse guerrière.	1595
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Ne vous estonnes pas si Cloris vous dédaigne*			
Id.		Sur un sermon. Madrigal.	*None, Prédicateur, à ce jour fait miracle*			
Rec. p. b. vers.	1661	Air de Lambert.	*† Non, n'appréhendes point que je vous fasse entendre*	Benserade.	Bibl.N[le].Ms. 19145	
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	** Non, non, je ne crois point ces traistres mes deux [yeux*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Doux entretiens.	1667	Les Messagers d'amour. St.	*Nous sommes du pays d'Brice*	Rosset (de).	Parnasse (2).	1607
Muses ralliées. II p.	1600	Vers d'un ballet. Au Roy.	** Nous sommes estrangers qui par lieux incogneus*	Porchères (L. de).	Parnasse (1).	1607
Id.		Pour les Turcs.	** Nous sommes la trouppe infidèle*	Id	Id.	
Id.		Sonnet.	*Nuict piteuse aux amants, empierre je te prie*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Jalousie...	** Nuict qui d'un crespe noir viens voiler ma lumière*			

(1) Ces deux épigrammes sont bien d'Isaac de Laffémas car elles se lisent à la suite de la pièce sur le *Te Deum* chanté pour la prise de Montheurt. S. l. 1622. In-8 de 4 ff.
(2) Cette pièce a paru séparément sous le même titre, 1622. In-8 de 4 ff.
(3) Nous avions donné ce sonnet à Molière, d'après P. Lacroix, mais il est de Montreuil.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	*O Dieu qui vois ceste rouë execrable*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Muzain.	*O grand Pindare, qui t'envoles*	Id.		
			On connoit que j'aime Silvie Voir T. II, p. 599			
Œuv. cavalières.	1671	Contre Valot.	*On dira par toute la terre*			
Recueil Luyne (A).	1620	Au Roy. Sixain.	*On dit que trois Crapeaux armèrent autrefois*			
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*On dit qu'une Reyne de Crète*	Maynard (Fr.).	Délices.	1615
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain.	*O Pétrarque divin*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Baudrier.	1623	Quatrain.	*O présent très Royal d'un Roy très invincible*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	*Ores que je suis mort, je vai, je viens, je vire*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Œuv. diverses.	1671	A la belle D...	*Ornement de ces lieux, merveille de nos jours*			
Recueil Luyne (A).	1620	Le Noël avec le Pasquil des Chevaliers.	*Or nous dites Marie*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	* *Osez-tu bien darder tes flammes criminelles*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Id.	* *Ostons dorénavant ce respect inutile*			
Id.		Id.	* *O toy qui me despars avec ta desparlie*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Chanson.	* *Où que vous esleviez vostre âme*			
Œuv. cavalières.	1671	Portrait de Mad. L. C. D. Sonnet.	*Pardonnez belle Iris à ma témérité*	Rézé (de).		
Recueil Luyne (A).	1620	Pasquil des Chevaliers.	*Paris n'aprendrez-vous pas*			
Doux entretiens.	1667	De deux filles... Epig.	*Par le mal de Vénus Aminte n'est que cendre*			
Rec. Sercy. III p.	1656	Sonnet.	† *Parlement, Grand Conseil, et tous gens de chicane*	D. L. (M.) : Lionne (M. de).	Bibl. Nle. Ms. 864.	
Nouv. rec. Rond.	1650	Sur la disgrâce d'un officier.	† *Par trop parler fut toujours incivil*	Laffémas (abbé de).	Id. Ms. 19145.	
Muses ralliées. II p.	1600	Sur le tombeau de Coliste.	* *Passant, arreste, admire et lamente sans feinte*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Epitaphe (Mlle de Bourbon qui devint Mad. de Longueville).	† *Passant, déplore cette morte*	Rivière (Chevalier de).	Bibl. Nle. Ms. 19145.	
Tomb. Cath. de Rohan.	1609	Sonnet.	*Passant veux tu savoir qui cette tombe enserre*			
Muses ralliées. II p.	1600	Id.	* *Peintre qui veux avoir une œuvre façonnée*	A. D. V. : Vermeil		

Rec. Sercy. IV p.	1658	Imit. d'Horace. Ode 9 L. III.	† *Pendant que vous m'aimiez, Aminte*	Molière (?).	D'ap. Limojon de St-Didier.	
Recueil Luyne (A).	1620	Rép. au quatrain : Prince vous avez...	*Pensez-vous, si j'estois vrayment Prince du sang*			
Doux entretiens.	1667	D'un enfant trouvé. Epig.	*Père adoptif d'un fils nay dans le badinage*			
Sandrin.	1609	Amours de Perrot et Jeaneton	*Perrot et Jeaneton estoient sis à l'ombrage*	Gauchet (Claude).	Cabinet satyr.	1666
Muses ralliées. II p.	1600	Louange des yeux.	* *Petits yeux pleins d'amour et d'honneur tout ensemble*			
Id.		Muzain.	*Peux-tu bien estre si cruelle*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Œuv. cavalières.	1671	A Philis.	*Philis à ne vous céler rien*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	A M. M. L. Sonnet (1).	† † *Philis, cette beauté dont chacun sent les coups*	D. R. : Des Réaux.	Ms. Feydeau de Brou.	
Id.		Sur des mots sans rime. Sonnet (2).	† *Philis je ne suis plus des Rimeurs de ce siècle*	Ch. : Saint-Amant.	Bibl. Nle. Ms. 19145.	
Doux entretiens.	1667	Grande différence. Epig.	*Philis vostre comparaison*			
Tomb. Cath. de Rohan.	1609	Quatrain.	*Philosophes resveurs cessez de me prescher*	Schelandre (de).	Sig. explre Bibl. Arsenal.	
Parnasse (2).	1607	Au Roy, pour ses estrennes 1599.	* *Plus prompt que les filles des ondes*	Vermeil (de).	Muses ralliées. II p.	1600
Muses ralliées. II p.	1600	Paraphrase du Ps. 29.	† *Potentats de la terre et vous Grands de ce monde*	S. C. : Calignon (Sofrey) (?).		
Rec. de Bocage.	1615	Ballade.	*Pour Minerve on nomme l'olive*	P. A.		
Œuv. diverses.	1671	Lettre de M. à M. D. (prose et vers) (3).	*Pourroit-on sçavoir ce qu'est devenu vostre cœur...*	M. (le Marquis de).		
Eslite bouts-rimez.	1649	Rép. au sonnet : Serez-vous amoureux... Sonnet.	† *Pour sauver mon honneur, sçachez qu'en habit...gris*	Maulévrier.	Ms. Feydeau de Brou.	
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	† *Précieuses, vos maximes*	Id.	Bibl. Nle. Ms. 865.	
Muses ralliées. II p.	1600	Gayeté à une jeune mariée.	* *Prenez garde, Marguerite*			
Œuv. cavalières.	1671	A Mad. la Duch. d'Orléans.	*Princesse, craignez les destins*			
Recueil Luyne (A).	1620	A M. le P. de Condé. Quatrain.	*Prince vous avez eu beaucoup moins de ruyne*			
Id. (B).	1622	Méditation... (prose et vers).	*Puis-je, ô tout-puissant incognu des grands Rois*			
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain.	*Puis que tes subtiles merveilles*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Sonnet.	* *Puisque tu veux dompter les siècles tout-perdans*	Id.		

(1) Ce sonnet figure on l'a vu (T. II, p. 606) dans les Œuvres de Benserade, 1697, 2 vol. in-12 etc., il est signé D. R. dans le Nouv. rec. Loyson, 1654 ; ce D. R. n'est autre que Tallemant des Réaux d'après le Ms. Feydeau de Brou.
(2) Dans le Ms. 12491 de la Bibl. Nat., ce sonnet commence par Martin, au lieu de Philis, et il porte la date de 1632.
(3) Il est question dans cette pièce de Lugny et de La Bussière.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Rec. p. b. vers.	1661	Air de Lambert.	† *Puisque vous m'ordonnes de ne parler jamais*	Benserade.	Bibl.Nle.Ms.19145.	
Rec.Portraits(2e.T.II.	1659	D'Amarillis (Mad. de Fiesque) pr. Aminte (Mad. de Monglas).	† *Puisque vous souhaitez belle Aminte...*	Bussy-Rabutin.	D'après M. de Moüy (1).	
Muses ralliées. II p.	1600	Stances.	∗ *Puisqu'il faudra bientôt oublier l'infidèle* ou *Puis-[qu'il se faut résoudre a quitter l'infidèle*	Des Yveteaux.	Rec. de vers.	1606
Id.		Sonnet.	∗ *Puissant sorcier d'amour transformé en abeille*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Id.	*Puisse advenir que ma fière Maistresse*	Id.		
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Sonnet sur Christine de Suède. Env. à Bourdelot (2).	† *Quand des yeux de l'esprit ta Reine je contemple*	Tallemant (François).		
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	*Quand j'ai défaict le dragon amoureux*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Rec. Sercy. V p.	1660	Stances.	† *Quand j'ay veu la mesme couleur*	Lager.	Bibl.Nle. Ms 19145.	
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain	*Quand je ravis de vostre bouche*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Sonnet.	∗ *Quand je vai contemplant la divine beauté*	Id.		
Id.		Ode.	∗ *Quand je voy ces monts sourcilleux*	D'Aubigné (Agrippa).	Cresme bons vers.	1622
Œuv. cavalières.	1671	S'il peut avoir d'éternelles amours.	*Quand l'année est finie, une autre prend la place*			
Muses ralliées. II p.	1600	Chanson.	∗ *Quand le flambeau du monde*	Du Perron.	Parnasse (1).	1607
Baudrier.	1623	Sixain.	*Quand le Roy te donna sa Royale ceinture*			
Doux entretiens.	1667	Contre les femmes. Epig.	*Quand les Mules seront sans vice*			
Parnasse (2).	1607	Tombeau de (Louise de Budos).	∗ *Quand Loyse eut franchi d'un sault victorieux*	A. D. V. : Vermeil (de).	Muses ralliées. II p.	1600
Ostreomyomachie.	1629	Epitaphe du rat.	*Quand nature me mit au jour*			
Œuv. cavalières.	1671	Question d'amour.	*Quand on a le cœur bien placé*			
Muses ralliées. II p.	1600	Super flumina Babylonis.	*Quand Sion fut destruite après que les ombrages*	S. C. : Calignon (Sofrey) (?).		
Id.		Epigramme.	*Quand tu me vois, tu dis soudain*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Œuv. cavalières.	1671	Si l'on peut rétablir la confiance.	*Quand une fois la confiance* ‖ *Est perdue*			

(1) Grands Seigneurs et grandes Dames du temps passé. Paris, 1862.
(2) Sig. François Tallemant dans le Ms. de la Bibl. Nat. 19145.

Div. poés. nouv.	1597	Stances	† *Quand vous n'aymies que moi, j'avois incessamment*	Trellon (Cl. de).	Muse guerrière.	1595
Rec. Luyne (D).	1625	La France mourante. Dialogue (prose et vers).	*Qu'as-tu, Bayard, à dodeliner de la teste...*	Richelieu (Cardinal de).		
Baudrier.	1623	Quatrain.	*Qu'avecques raison tu bénis*			
Œuv. cavalières.	1671	Portrait d'Amarilis (prose et vers).	*Que direz-vous, Mademoiselle, de mon audace...*			
Baudrier.	1623	Sixain.	*Que jamais vostre main loyale*			
Rec. Sercy. IV p.	1658	La promenade du Mail. St.	† *Que je chéris ce promenoir*	Beauregard (abbé de).	Ms. Feydeau de Brou.	
Fine Galanterie.	1661	Paroles amoureuses.	† *Que je mène une triste vie*	Benserade.	Bibl.Nle.Ms.19145	
Rec. Bonfons.	1598	Sonnet.	† *Que je vous porte envie, ô mes papiers fidèles*	H. : Hédelin (?).		
Rec. de Sonnets (B).	1686	Pour Vertron. Sonnet.	*Que le docte Vertron a remporté de... gloire*	M. D. L. P. G.		
Doux entretiens.	1667	D'une dame...	*Que le respect un' autre fois*	Petit (Louis).	Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653
Id.		Epitaphe d'un pendu.	*Que les Courbeaux et les Corneilles*			
Id.		Epigramme.	*Quel* (ou *Ce*) *Prince d'estrange nature*	Théophile.	Jardin des Muses.	1643
Id.		Id.	*Quels sorciers ont dansé sur ton chose Fanchon*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sur un départ...	∗ *Que me réserves-vous, vous Astres qui luises*	Pomeny (de).	Parnasse (1).	1607
Recueil Luyne (B).	1622	Prière pour le Roy.	*Que nostre Roy vainqueur puisse d'un foudre espars*			
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Que penses-tu faire de moy*	Maynard (Fr.).	Œuvres.	1646
Recueil Luyne (A).	1620	Le Favory. Quatrain.	*Que personne ne s'en estonne*			
Œuv. cavalières.	1671	Excuse. Air.	*Que vous aves d'appas*	Rézé (de).		
Muses ralliées. II p.	1600	Estrennes à une Princesse.	∗ *Que vous puis-je estrener ceste nouvelle année*			
Rec. Sercy. V p.	1660	Stances.	† † *Que vous sert-il de me charmer*	Mareuil.	Bibl.Nle.Ms 22557.	
Muses ralliées.	1603	Sonnet sur la pierre philosophale.	† *Quiconque peut gouster sa liqueur pure et monde*	Nuisement.		
Id.		Id.	† *Quiconque veut sçavoir quel fruict icy consiste*	Id.		
Rec. sur Henri IV.	1611	Sur le trespas de Henry le Grand.	† *Quiconque voudra voir la fortune en son estre*	Champflour.	Funèbres cyprès.	1610
Œuv. cavalières.	1671	Sur la haine et l'amour.	*Qui des deux sexes a plus de violance*			
Parnasse (2).	1607	A M. le Mareschal de Bouillon.	∗ *Qui est ce guerrier indomptable*	Vermeil (de).	Muses ralliées. II p.	1600
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	∗ *Qu'inféres-vous, menteurs, par vos beaux argumens*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Doux entretiens.	1667	Raillerie d'un amant.	*Qui vit jamais embrazement*	Motin.	Nouv. recueil.	1609

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Muses ralliées.	1603	Sonnet sur la pierre philosophale.	† *Qui voudra conquester celte gloire du monde*	Nuisement.		
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. le Cardinal sur la maladie de M. le Prince. Sonnet.	† *Quoy ! ce Prince dont la valeur*	Quincy.	La Rochelle. Ms. Tallemant.	
Œuv. cavalieres	1671	Si l'amour est fou...	*Quoy qu'on voye dépeint en trois lieux*			
Id.		A une Demoizelle.	*Quoy vous craignes qu'on vous enlève*			
Ostreomyomachie.	1629	Panégyrique en galimatias. St.	*Rat héroïque entre les rats*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles de raillerie.	† *Remainnecour, Saujon, Surville*	Blot. / Gaston d'Orléans.	Bibl. N^le. Ms. 12726 / Bibl. Maz. Ms. 2244.	
Rec. de Bocage.	1615	Chant royal.	*Retien ton bras, ô Père tout puissant*	Le G. (A) : Le Grand.		
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	*Retraicte des amans, aggréable sonnette*			
Rec. Sercy. I p. 2e éd.	1653	Id.	†† *Revenez, ma raison, mon âme vous rappelle*	Corneille (Th.).	Sent. d'Amour.	1665
Muses ralliées. II p.	1600	Au lieu de sa naissance. Sonnet.	*Rochers entrecouppez où je prins ma naissance*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		St. pr le Roy à M. la Duchesse. (1).	* *Royne de mes pensers, et ma flamme dernière*	Des Yveteaux.	Rec. de vers.	1606
Doux entretiens.	1667	Sonnet.	*Sans doute, Amarillis, bien des gens vous l'ont dit*			
Œuv. cavalières.	1671	Conformité d'humeurs en amour.	*Sans la conformité d'humeurs*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	* *Scamandre enflé des corps que ton bras abbatoit*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Rec. Sercy. III p.	1656	Sur la mort de (Balzac). Epig.	† *Sçavantes filles de Mémoire* ‖ *Cessez de célébrer...*	Boileau (Gilles).	Bibl. N^le. Ms 19142.	
Muses ralliées. II p.	1600	Pour les sauvages.	* *Secours mesdames*	Porchères (L. de).	Cresme bons vers.	1622
Eslite bouts-rimez.	1649	A M. de Candale. Sonnet.	† *Serez-vous amoureux quand vous serez tout... gris*	Benserade.	Ms. Feydeau de Brou.	
Muses ralliées. II p.	1600	Reproches... Stances.	* *Seront donc mes pleurs et mes cris*			
Id.		Prière chrestienne.	* *Seul espoir des humains reste sans espérance*	Bertaut (J.).	Sec. Liv. Délices.	1620
Recueil Luyne (B).	1622	Epig. sur la mort du Connestable (2).	*Si cette peste redoutable*	Laffémas (Isaac de).		
Camp. Dauphin.	1688	Sur l'Empire. Quatrain.	*Si dans Rome jadis l'Aigle fut intrépide*			
Muses sér. gal. et enj.	1678	Les loups en Janvier. Epig.	† *Si des maux qui nous font la guerre*	Regnier (Math.).		

(1) Gabrielle d'Estrées, Duchesse de Verneuil.
(2) Cette épigramme se trouve à la suite de la pièce : Sur le Te Deum chanté pour la prise de Montheurt qui est d'Isaac de Laffémas. S. l. 1622, in 8 de 8 p.

[illegible]	[illegible]	St. contre le mariage.	† Si Dieu n'eust ordonné le fascheux mariage	Trellon (Cl. de).	Muse guerrière.	[illegible]
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	*Si jadis Jupiter eut délugé les flammes*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Sur la prise d'Amiens.	★ *Si jamais quelque Prince, habitant icy-bas*	Bertaut (J.).	Parnasse (1).	1607
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sonnet.	† *Si j'avois trop d'audace à fuir ta présence*	Porchères (L. de).	Ms. Vivien.	1668
Rec. Sercy. II p.	1653	Madrigal.	† *Si je cherche plus d'ornement*	M. : Montreuil.	Ms. Feydeau de Brou.	
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain.	*Si je ne brusloy de chaleurs*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Id.	*Si j'eusse pensé que ton âme*	Id.		
Baudrier.	1628	Stances.	*Si le peuple à genouils regardoit ce Baudrier*			
Fine Galanterie.	1661	Paroles de raillerie.	† *Si les cocus ressemblent à Monbrun*	Cérisy (H. de).	Bibl.Maz.Ms. 2244.	
Muses ralliées. II p.	1600	Plainte d'oubly...	★ *Si les efforts de Mars qui causent mon absence*			
Parnasse (2).	1607	Sonnet.	† *Si le soleil vous brûle amoureuses fleurettes (var.)*	M. : Motin.	Œuvres inédites.	1882
Muses ralliées. II p.	1600	Id.	★ *Si mon âme est de feu pourquoy n'est-elle esteinte*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Les Fleurs.	1601	Le Royaume de la Febve.	† *Si quelque curieux désire*	Hédelin (Cl.).		
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	★ *Si quelque Dieu bening caché dans le nuage*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Doux entretiens.	1667	Dispute...	*Sire, un franc Espagnol avec un bon François*			
Muses ralliées. II p.	1600	Epigramme.	*Si ton chien sort hors de la porte*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Tesmoignage de constance. St.	★ *Soleil qui luis partout, mais qui dedans mon âme*			
Id.		Au lieu de sa naissance. St.	*Solitaires frayeurs de ces grottes moussues*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Sur les eaux de Pougues.	★ *Source de guérison, fontaine secourable*	Le Digne.	Les Fleurettes.	1601
Œuv. cavalières.	1671	Sur une coquette.	*Sous ce berceau qu'Amour exprès*	Chapelle et Bachaumont.	Voyage.	1663
Muses ralliées. II p.	1600	Stances.	*Souspirs, vents amoureux, partage de mon âme*			
Doux entretiens.	1667	Sonnet.	*Superbes monumens de l'orgueil des humains*	Scarron.	Nouv. rec. Chamb. (4e).	1654
Sandrin.	1609	Amours de Mauricette et d'Ourson (prose et vers).	*Tandis que Floride et Faramond s'amusent...*	Béroalde de Verville.	Amours de Floride. T. I.	1601
Rec. Sercy. IV p.	1658	Trad. d'une ode d'Horace.	† *Tandis que j'estois tes délices*	Pellisson (?)	D'ap. Limojon de St-Didier.	
Muses ralliées.	1599	Sonnet.	† *Téméraire géant je voulus entreprendre*	Touvant.	D'ap. de Veyrières.	1869
Nouv. rec. Loyson.	1654	Sur Richelieu. Sonnet.	† *Temple riche et pompeux, superbe bastiment*	Baro.	Bibl.Nle.Ms. 19145	
Id.		Les adieux de Tircis... Ode.	† *Terre où jadis de mes malheurs*	D. M. : Morangue (de).	D'ap. verso du frontispice.	
Recueil Luyne (A).	1620	La Remonstrance à Théophile.	*Théophile à quoy penses-tu*			

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Ton esprit jaloux est si prompt*	Maynard (Fr.).	Recueil de	1627
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain à Virgile	*Ton parler n'a rien de mortel*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Sonnet.	* *Tout ainsi puissiez-vous, rigoureuse beauté*	Id.		
Camp. Dauphin.	1688	Madrigal.	*Tout couvert de lauriers cueillis par les Germains*			
Œuv. cavalières.	1671	Id.	*Tout m'abandonne, amis, mère, frères et sœurs*			
Nouv. Cab. Muses (B).	1658	Sonnet.	† *Tout n'est plein icy-bas que de vaine apparence*	Des Barreaux.	Bibl Nle.Ms. 22557.	
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. B. Sur un adieu. Madrig.	† *Tout prest d'abandonner ces lieux*	D. M. : Morangue (de).	D'ap. verso du frontispice.	
Rec. de Bocage.	1615	Sonnet. Au Lecteur.	*Toy qui cherches ça bas quelque digne subject*	F. D. C.		
Id.		Chant royal.	*Toy qui régis, d'une dextre invincible*	D. F. et D. C.		
Id.		Stances.	*Traictant de tes beautes, ô Vierge toute belle*	P. Y. : Yvert (P.).		
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain.	*Transporté je voyoy l'astre de la grand' voûte*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Nouv. rec. Loyson.	1654	A M. D. B. Sonnet.	† *Triste et cruelle fin d'un beau commencement*	D. M. : Morangue (de).	D'ap. verso du frontispice.	
Muses ralliées.	1603	Quatrain sur la pierre philosophale.	† *Trois choses sont en une et une en trois se met*	Nuisement.		
Recueil Luyne (A).	1620	Les trois Harpies (ou le chien à 3 testes).	*Trois frères ont fait partage*			
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Trois veuves, avec une Fille*			
Muses ralliées II p.	1600	Sonnet.	*Tu avois beau gémir grand vieillard de Phrygie*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Muzain.	*Tu es le rien, Fortune, et si es toute chose*	Id.		
Rec. diverses pièces.	1669	De Pétrone à Martia. Epig.	*Tu m'envoyes des pommes d'or*			
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Tu vis dans une inquiétude*	Malleville.	Poésies. Rec. de Barbin. T. III.	1649 1692
			Un bègue voulant de sa dame Voir T. I *Un borgne...*			
Muses ralliées. II p.	1600	Epigramme.	*Un blond, un noir, un olivastre*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Œuv. cavalières.	1671	Sur le Roy de Portugal... (1).	*Un certain bruit court de Lisbonne*			
Doux entretiens.	1667	Contre un marchand-chandelier. Madrigal.	*Un chandelier, qu'un procès criminel*			

(1) Voici le titre de cette pièce : Sur le Roy de Portugal qui est manchot du bras et en amour.

Œuv. diverses.	1671	[illegible] prophétiques. St.	Une fureur [illegible] mes sens [illegible]			
Muses ralliées. II p.	1600	Tesmoignage d'amour. St.	* *Une nymphe guerrière emprisonne mon cœur*			
Œuv. cavalières.	1671	Madrigal.	*Un François avec un Romain*			
Doux entretiens.	1667	Sur le Dauphin et la mort de la Fille de France. Sonnet.	*Un jour Mars et l'Amour eurent dispute entr'eux*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	* *Un jour mon beau soleil miroit sa tresse blonde*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Doux entretiens.	1667	Epigramme.	*Un jour un Curé querelloit*	Sarasin.	Poésies. Rec. de Barbin. T.V.	1658 1692
Rec. Sercy. V p.	1660	Rupture.	† *Un petit advis charitable*	L. D. B. : Du Buisson (l'abbé).		
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain. A une Courtisane.	*Un pot d'argent sur la fenestre*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Muzain.	*Un principe certain, plusieurs ou infinis*	Id.		
Id.		Sonnet.	* *Vénus, tu perds ton fils, il est devenu père*			
Doux entretiens.	1667	Tombeau de deux bossus (1).	*Verses à pleine main de roses et de lys*	Maynard (Fr.).	Délices.	1615
Id.		Bagatelle. Sonnet.	*Vers l'endroit, où la Loire se va joindre à la Mer*			
Œuv. diverses.	1671	Lettre de l'autre Monde...(2).	*Vers les bords du fleuve fatal*	Fléchier.	Bibl.N[le].Ms. 19144.	
Parnasse (2).	1607	St. à N. D. de Montdevis où M. le Duc fit un pélerinage.	† *Vierge si devant vous j'ose ma voix hausser*	Porchères (L. de).	Rec. de P. de l'Estoille.	
Muses ralliées.	1603	Chant de naissance pr. Mgr le Dauphin (3).	† *Vierges, qui du grand Ciel retenez en partage*	Bernard (Guillaume).		
Rec. de Bocage.	1615	Stances.	*Vif flambeau, dont le feu nos lumières faict vivre*	A. P.		
Rec. La Fontaine. T. I.	1671	Sur la Croix. Sonnet.	†† *Vois-tu ce Dieu mourant par un cruel supplice*	Testu (Jacques).	Stances chrest.	1696
Doux entretiens.	1667	Pour un rendez-vous. Sonnet.	*Vostre amour, belle Iris, me met au désespoir*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	* *Vos yeux plus prompts qu'esclairs, plus subtils que [le foudre*			
Rec. p. b. vers.	1661	Air de Lambert.	† *Voulez-vous sçavoir qui j'aime*	Benserade.	Bibl.N[le].Ms. 19145.	
Œuv. cavalières.	1671	Question d'amour.	*Voulez-vous voir si l'on vous ayme*			
Doux entretiens.	1667	Pour un homme déguisé en lutin. Sonnet.	*Vous à qui je fais peu, trop timides beautés*			
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	*Vous estes un fleuron qui ne fait que s'espandre*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Rec. p. b. vers.	1661	Air de Lambert.	† *Vous ignorez encor mon amoureux martire*	Benserade.	Bibl.N[le].Ms. 19145.	

(1) Cette épigramme n'est autre que celle qui commence ainsi : A pleine main, verse roses et lys
(2) La réponse à cette pièce : Moy qui sceus mourir et renaître, est de M[elle] de la Vigne.
(3) Cette pièce a paru séparément ; Chant de naissance pour Monseigneur le Dauphin. Au Roy. A la Royne. A la France. S. l. n. d., in-4 de 11 p.

Titre du recueil dans lequel la pièce est anonyme 1	Date du recueil 2	Titre de la pièce 3	Premier vers 4	Nom de l'auteur 5	Titre du recueil dans lequel la pièce est signée 6	Date du recueil 7
Œuv. diverses.	1671	Lettre à M. le M. de M. (prose et vers).	*Vous me demandez ce qu'est devenu mon cœur....*	La M. D. (Mlle).		
Muses ralliées. II p.	1600	Muzain.	*Vous ne sçauriez aymer, permettez qu'on vous aime*	A. D. V. : Vermeil (de).		
Id.		Patience en aimant... St.	* *Vous qui tyrannisez ma douce liberté*			
Id.		Autre offre de service.	* *Vous semblez au Soleil que le Docte imagine*			
Rec. Sercy. I p. 1re éd.	1653	Epigramme (1).	†† *Vous serez des meilleurs gens d'armes*	Scudéry (de).	Bibl.Nle.Ms. 19145.	
Rec. Sercy. II p.	1653	Pr. une femme grosse (Mad. de Pommereuil). Madrigal.	†† *Vous verrez dans cinq mois finir vostre langueur*	Montplaisir.	Id.	
Id. V p.	1660	Madrigal.	† *Vous vous moquez, Tircis, d'avoir de la douleur*	Lager.	Id.	
Doux entretiens.	1667	La belle playdeuse. Madrigal.	*Vous vous vantez insolamment*			
Nouv. Muses.	1633	Madrig. sur une statue de Didon, de Cochet. Au sculpteur.	† *Voyant cette figure avec tant d'appas*	Colletet (G.).	Epigrammes.	1653
Muses ralliées. II p.	1600	Sonnet.	* *Voyez ce feu sacré, ceste lampe enfermée*	Touvant.	D'ap. de Veyrières.	1869

(1) Sur le roman de Lysandre et de Caliste, de Daudiguier.

LISTE

DES

RECUEILS COLLECTIFS DE POÉSIES PUBLIÉS DE 1597 A 1700

classés dans l'ordre alphabétique (1)

(ADDITIONS & CORRECTIONS)

(1) Dans la première partie, les recueils collectifs se présentent par éditeurs et dans l'ordre chronologique de leur publication. Les titres imprimés en italique sont ceux des recueils qui tout en paraissant appartenir à la série des recueils collectifs renferment les poésies d'un seul auteur.

RECUEILS COLLECTIFS DE POÉSIES ET MÉLANGÉS DE PROSE ET DE VERS

publiés de 1597 à 1700.

(ADDITIONS ET CORRECTIONS)

TABLE ALPHABÉTIQUE

DONNANT

1° Les noms des Editeurs,

2° Les noms des Auteurs,

3° Les noms qui se trouvent dans le titre ou le premier vers des poésies et pièces mélangées de prose et de vers.

Les noms en *caractères italiques* sont ceux des éditeurs et les chiffres en mêmes caractères indiquent la page où figure leur premier recueil ;

Les noms en **caractères gras** sont ceux des auteurs et les chiffres imprimés en mêmes caractères donnent la page de la notice bio-bibliographique, etc. ;

Les noms accompagnés d'un astérisque indiquent les auteurs qui se trouvent déjà dans les T. I, II et III, les chiffres marqués de ce même signe se rapportent aux noms cités dans le titre ou le premier vers des pièces des recueils collectifs ;

Les noms commençant par D', Du, La et Le sont classés aux dites lettres.

D

E

H

I

J

L

M

N

Q

R

T

U

V

Y

Z

RECUEILS COLLECTIFS DE POÉSIES ET MÉLANGÉS DE PROSE ET DE VERS

publiés de 1597 à 1700.

TABLES GÉNÉRALES :

I. Des Recueils ;

II. Des Poètes ;

III. Des poésies reproduites dans les notices et les appendices ;

IV. Des pièces en prose.

I. TABLE GÉNÉRALE DES RECUEILS

classés par ordre alphabétique (1).

(1) Les titres imprimés en italique sont ceux des publications n'appartenant pas, en réalité, à la série des recueils collectifs, les poésies qu'elles reproduisent étant d'un seul auteur.

Recueil de Sercy (vers).

Recueil de Sercy (prose).

Recueil La Suze-Pellisson.

Recueil des plus beaux vers mis en chant.

Recueil dit de Barbin.

II. TABLE GÉNÉRALE DES POETES

et de leurs notices bio-bibliographiques.

D

E

F

N

O

P

T

III. TABLE GÉNÉRALE

A) Des poésies reproduites dans les notices bio-bibliographiques et dans les appendices.

B) Des pièces diverses classées par auteurs (1)

A) Poésies reproduites dans les notices bio-bibliographiques et dans les appendices.

(1) Les pièces marquées d'un astérisque se lisent dans les notices bio-bibliographiques; celles avec un astérisque double sont, croyons-nous, inédites ou presque inédites.
Les pièces sans astérisque figurent dans les appendices.

CHANUT (Pierre)

CHAPELAIN

CHAPELLE

CHARLEVAL

CHARPENTIER (Fr.)

CODONI

COLLETET (Guillaume)

DES YVETEAUX

D'HESNAULT

DORLÉANS (Louis)

DU BRUEIL (Anthoine)

DU LORENS

DU MONSTIER (Daniel)

DU PELLETIER

DU PERRON

LE PUL

LHÉRITIER (Melle)

LINIÈRES (de)

LORET

B) Pièces diverses (1).

COLLETET (Guillaume)

D'AUBIGNÉ (Agrippa)

DAUBRAY, lieutenant-civil

D'HESNAULT

---

(1) Nous n'avons pas relevé ici les Avis aux Lecteurs et les Epîtres dédicatoires des recueils collectifs.

FARET

LA GOUTTE (J. de)

LE PAYS

RANCÉ (abbé de)

SCHILDEBEK (baron de)

SÉGUIER (chancelier)

VOITURE

IV. TABLE GÉNÉRALE DES PIÈCES EN PROSE

classées par ordre alphabétique.

Discours de réception.

Discours sur des sujets divers.

Portraits des personnes par elles-mêmes.

Portraits signés.

Portraits anonymes.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

ERRATA

Corrections supplémentaires.

TOME I

Page V ligne 9, au lieu de : ils se répètent à l'envie, lire : ils se répètent à l'envi.
— 26 — 2, 8, 16, 37, au lieu de : Anthoine Du Breuil, lire : Anthoine Du Brueil.
— 59 — 59, au lieu de : Après ce second titre, se trouve quelquefois, lire : Après ce second titre, se trouvent quelquefois.
— 70 — 13, au lieu de : Stances à l'auteur, signées Paul-Ant. d'Agart, lire : Sonnet à l'auteur, signé Paul Aut. d'Agart.
— id. — 14, au lieu de : — Ant. de Leutre, lire : Stances signées Ant. de Leutre.
— 85 — 5, — D. DC. XXX, lire : M. DC. XXX.
— id. — 7, — p. 160 à 187, lire : 1 ff. n. chif. p. 167 à 187.
— id. — 9 et 10, après : Oraison funèbre de Scévole de Sainte-Marthe, prononcée par Urbain Grandier, curé de Loudun, ajouter : et Oraison funèbre de Sainte-Marthe par Théophraste Renaudot.
— 94 — 27, au lieu de : et René Arnoul se trouve . . . ., lire : et P. Arnoul se trouve.
— 113 — 12, — emplume ses escrits, lire : emplume ses esprits.
— 114 — 11, — Discours du Roy, lire : Discours au Roy.
— 121 — 40, — et de penser, lire : et du penser.
— 142 — 19, — mort le 22 Février 1674, lire : le 26 Février 1674.
— 143 — 30, — Paris, David du Petit Val, 1618, lire : Rouen, David du Petit Val, 1618.
— id. — 31, — Rouen, Raphaël du Petit Val, 1642, lire : Rouen, David du Petit Val, 1642.
— 157 — 21, 22, 23 et 24, au lieu de : Un intéressant article de Ap. Briquet publié dans le Bulletin du Bibliophile, 1860, p. 1051. — Commentaire sur une pièce autographe et signée de Madame de Maintenon, article de M. Honoré Bonhomme : Bulletin du Bibliophile, 1860, p. 1673 à 1699, lire : Un intéressant article de M. Ap. Briquet publié dans le Bulletin du Bibliophile, 1860, p. 1501 : Commentaire sur une pièce autographe et signée de Madame de Maintenon. — Lettres et documents inédits relatifs à Madame de Maintenon et à sa famille, article de M. Honoré Bonhomme, Bulletin du Bibliophile, 1860, p. 1673 à 1699.
— 191 — 17, au lieu de : a dedans la poitrine, lire : a dedans sa poitrine.
— 199 — 9, — Divines sources de gloire, lire : Divines sources de la gloire.
— 207 — 28, — Nouveau recueil 1609, stances. Vous dormez à plaisir et je veille en ma peine, lire : Parnasse (2), 1607, stances. Vous dormez en plaisir et je vis en ma peine (n. s.).
— 216 — 6, au lieu de : Paris, 1628, lire : Paris, 1623.
— 255 — 4, — Vers apologiques du Lecteur, lire : Vers apologiques au Lecteur.
— 368 — 23 et suivantes, au lieu de : Les Fleurs, 1603, lire : Les Fleurs, 1601.
— 398 — 2, au lieu de : Ant. du Breuil, 1599, lire : Ant. du Brueil, 1599.
— 423 — 6, — — Id. —

TOME II

Page 44 ligne 27, au lieu de : Titre, p. 1 à 336, lire : Titre, p. 1 à 326.
— 107 — 29, — Olympie, envoyé à Arisbazar, lire : Olympie, envoyé à Ariobarzane.
— id. — 31, — Mlle Hubert (Olympie), lire : Mlle Hubert (Olympe).
— 113 — 18, — Calprenède (Mad. de), lire : La Calprenède (Mad. de).
— 120 — 23, — Mathurin (E.), lire : Mathurin (F.).
— 146 — 29, — Rec. Sercy III p., 2e éd. 1656, lire : Rec. Sercy III p., 2e éd. 1658.
— 174 — 2, — né le 18 Avril 1628, lire : né le 12 Avril 1618.
— 189 — 23, — Sonnet : Quel astre flamboyant sur notre Parnasse erre, lire : Quel astre flamboyant sur nos provinces erre.
— 215 — 20, — divine Philomène, lire : divine Philismène.
— 224 — 32, — les leçons des Ténèbres ou imitations de Jérémie, lire : les leçons des Ténèbres ou lamentations de Jérémie.
— 243 — 22, — Trompeurs miroirs du cœur, lire : Trompeurs miroirs des cœurs.
— 253 — 29, — Mais le menterer (?) de son métier, lire : Mais le menteur de son métier.
— 300 — 16, — Grenailles, sieur de Chatonnière, lire : Grenailles, sieur de Chatounière.
— 339 — 26, — P. à 113. lire P. 1 à 113.
— 360 — 12, — datée du 14 Octobre 1664, lire : daté du 14 Mai 1664.
— 420 — 25, — Du bonnet rouge ayant l'accès, lire : Du bonnet rouge ayant accès.
— 467 — 4, — Excuse de l'insconstance. St., lire : Excuse de l'inconstance. Sonnet.
— id. — 25, — Pour vos yeux, lire : Par vos yeux.
— 482 — 32, — Alcippe ou le choix des galans, lire : Alcippe ou du choix des galans.
— 492 — 37, — Liberté d'amour. Sonnet. lire : Liberté d'amour. Stances.
— 698 — 27, — Bulletin du Bibliophile, 1867, p. 471, lire : Bulletin du Bibliophile 1867, p. 171.

TOME III

Page 14 ligne 10, au lieu de : P. 1 à 160, lire : P. 1 à 172, la dernière marquée par erreur 160.
— 124 — 3 de la note 1, après : Portraits (5), ajouter : de Bussy-Rabutin.
— 131 — 34 et 35, après M. Fouquet et le Cardinal Mazarin, ajouter : (de Bussy-Rabutin, du Portefeuille L. D. F., 1694).
— 138 — 23, au lieu de : (de Charleval), lire : (de Saint-Evremond).
— 148 — 33, — Monfort (de), lire : Montfort (de).
— 509 — 6, — Paul Laumonnier, lire : Paul Laumonier.

TOME IV

Page 11 ligne 21, au lieu de : Communication de M. Paul Lemonnier, lire : Communication de M. Paul Laumonier.
— 100 — 3, — Et qu'un païsan faira des vers, lire : Qu'un païsan faira des vers.
— 121 — 26, — Le Royaume de la Fève, lire : le Royaume de la Febve.

Arras. — Imp. Schoutheer Frères, rue des Trois-Visages, 53.

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE ET DU BIBLIOTHÉCAIRE

fondé en 1834 par J. Techener

PUBLIÉ PAR LA LIBRAIRIE HENRI LECLERC

Arras. — Imp. Schoutheer Frères, rue des Trois-Visages, 53.




3 2044 020 452 611

